La renaissance de la presse minoritaire en Turquie : le rôle de la presse minoritaire dans l'émergence des leaders au sein des communautés minoritaires de Turquie

Neşe Mesutoğlu

▶ **To cite this version:**

Neşe Mesutoğlu. La renaissance de la presse minoritaire en Turquie : le rôle de la presse minoritaire dans l'émergence des leaders au sein des communautés minoritaires de Turquie. Droit. Université de Strasbourg, 2017. Français. NNT : 2017STRAA012 . tel-01907280

HAL Id: tel-01907280

https://theses.hal.science/tel-01907280

Submitted on 29 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

École Doctorale
ED 101 Droit Science politique Histoire

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE 101 Droit Science Politique Histoire

DRES UMR 7354

(Droit, Religion, Entreprise et Société)

THÈSE présentée par :

Neşe MESUTOĞLU

soutenue le : **28 Septembre 2017**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : **Science Politique**

La renaissance de la presse minoritaire en Turquie

Le rôle de la presse minoritaire dans l'émergence des leaders au sein des communautés minoritaires de Turquie.

THÈSE dirigée par :
Monsieur Samim AKGÖNÜL HdR, Université de Strasbourg

RAPPORTEURS :
Mme TUTAL CHEVIRON Nilgün Professeur, Université de Galatasaray
M. DELLALOĞLU Besim Professeur, Université de Sakarya

AUTRES MEMBRES DU JURY :
M. DE TAPIA Stéphane Professeur, Université de Strasbourg

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

École Doctorale
ED 101 Droit Science politique Histoire

Neşe MESUTOGLU

La renaissance de la presse minoritaire en Turquie

Le rôle de la presse minoritaire dans l'émergence des leaders au sein des communautés minoritaires de Turquie.

Résumé

Agos, l'hebdomadaire bilingue - turc et arménien de la communauté arménienne publié depuis 1996 et *Şalom* unique journal de la communauté juive publié depuis 1947, ont une importance stratégique en ce qui concerne leurs relations avec les représentants des deux minorités. L'examen de la presse minoritaire dans l'émergence des leaders au sein des communautés minoritaires de Turquie, nous montre que la presse minoritaire peut changer l'opinion de la majorité et créer de nouvelles normes et un mouvement sociale. Afin de connaître et d'appréhender la représentativité civile de Hrant Dink dans la minorité arménienne, cette recherche essaye d'analyser les dynamiques complexes de la presse minoritaire et nous permet de saisir la démarche de Dink en tant que leader d'opinion de la communauté arménienne. Ainsi nous pourrons démontrer que la presse minoritaire est capable de créer un leader et un journal avec un tirage de moins de deux mille exemplaires peut être une plateforme connue du monde entier et le rédacteur en chef de ce journal peut être une source potentielle d'influence.

Mots-clés : Minorité, communauté, le journal arménien, le journal juif, la liberté d'expression, droits de l'homme, droits des minorités, l'identité, leadership, représentation.

Abstract

Agos, the bilingual Turkish and Armenian weekly newspaper of the Armenian community has published since 1996 and *Şalom*, the unique weekly newspaper of the Jewish community has published since 1947, have strategic importance in their relations with the representatives of the two minorities. The examination of the minority press in the emergence of leaders in Turkey's minority communities shows that the minority press can change the opinion of the majority and create new norms and a social movement. In order to understand the civil representativeness of Hrant Dink in the Armenian minority, this research tries to analyze the complex dynamics of the minority press and allows us to grasp Dink's approach as an opinion leader of Armenian community. Thus, we can demonstrate that the minority press is capable of creating a leader and a newspaper with a circulation of less than two thousand copies can be a known platform of the whole world and the editor in chief of this newspaper can be a potential source of influence.

Keywords : Minority, community, Armenian newspaper, Jewish newspaper, freedom of expression, human rights, minority rights, identity, leadership, representation.

A la mémoire d'Ünal Mesutoğlu

Remerciements

Tout d’abord je tiens à remercier vivement mon directeur de thèse, Monsieur Samim Akgönül, pour la confiance et la patience qu’il m’a témoignées ainsi que pour sa grande disponibilité et ses précieuses critiques académiques.

Je remercie aussi toute ma famille et particulièrement mon père qui m’a encouragée dans ce travail et qui m’a ainsi ouvert des horizons exceptionnels.

Ma gratitude va à Süheyla Yıldız avec laquelle j’ai partagé l’aventure émotionnelle que représente l’écriture de cette thèse. Je n’oublierai jamais quand elle m’appelait « kardo », m’exprimant ainsi sa solidarité qui m’a tant motivée.

TABLE DES MATIERES

Remerciements …….. 4

Table des matières …… 5

Introduction ……. 8

PREMIÈRE PARTIE : La voix de la presse minoritaire en Turquie : *Agos* et *Şalom*……. 44

Chapitre I : *Agos*: hebdomadaire arménien touchant un large public en Turquie.... 45

1.1 Récit de la fondation du journal et son identité …… 45

1.2 Le contenu et position ……... 54

1.3 Les relations avec le leader religieux et la presse de la communauté Arménienne…… 61

1.4 Mort du fondateur……... 73

Chapitre II : *Şalom* : un hebdomadaire juif en position de repli …… 85

2.1 Récit de sa fondation et l'identité du journal …… 85

2.2 Hiérarchie des informations et attitude éditoriale …… 92

2.3 Les relations avec le leader religieux et la presse de la communauté juive……. 103

2.4 Vie du fondateur……... 112

DEUXIÈME PARTIE : Deux dimensions de la représentation des minorités dans la presse : solidarité et rivalité……..... 113

Chapitre I : La presse crée le représentant par la rivalité concurrentielle : *Agos*…...117

1.1 Rupture culturelle et quête d'identité …….. 117

1.2 L'opposition à l'autorité religieuse avec l'objectif d'une administration civile et séculière …….. 131

1.3 Hrant Dink : l'exemple d'un représentant civil dans la minorité arménienne …..160

Chapitre II : La presse à la disposition d'un représentant par solidarité, *Şalom* …… 196

2.1 La continuité culturelle et conscience identitaire……..197

2.2 Solidarité de la représentation civile et obéissance à la représentation religieuse…….. 211

TROISIÈME PARTIE : Exemple d'un leader charismatique Hrant Dink…..... 216

Chapitre I : Au regard de l'histoire des médias…….. 218

1.1 L'idéologie dominante dans les médias en Turquie, la presse turque (*Hürriyet, Yeni Şafak, Radikal* [1999-2003]) et le discours officiel dans les parutions d'articles et de informations……. 218

1.2 *Şalom* et le discours officiel dans des informations et des articles …….. 240

1.3 *Agos* et le discours officiel des informations et des articles ……. 258

Chapitre II : Au regard de l'histoire personnelle de Dink et ses prises de position.. 288

2.1 Une représentation *de facto* ……..... 288

2.2 La liberté d'expression et un Arménien opposant de gauche …… 300

2.3 Au regard du final incomplet, propositions et processus de restauration 318

CONCLUSION ……... 329

BIBLIOGRAPHIE …….. 339

INDEX …….. 347

ANNEXES ……... 351

Introduction

INTRODUCTION

1-PROBLÉMATIQUE

Hrant Dink le journaliste qui défrayait la chronique depuis une dizaine d'année, est assassiné le 19 janvier 2007. Deux semaines avant d'être tué par balles, le vendredi 19 janvier à Istanbul, le journaliste turc arménien Hrant Dink avait déclaré se sentir menacé. « Ma messagerie est pleine de phrases de haine et de menaces. Je suis comme un pigeon. Je marche en regardant devant et derrière moi... », confiait-il dans le dernier de ses éditoriaux paru dans *Agos*, l'hebdomadaire bilingue -turc et arménien- qu'il avait créé en 1996.[1]

L'assassinat d'un journaliste arménien en dépit d'un régime en voie de démocratisation a été le point culminant. Après une période de pressions suite au Coup d'Etat, une normalisation avait vu le jour en Turquie à partir de la deuxième moitié des années 1990. L'essor du mouvement 'des droits de l'homme' et l'inscription sur l'agenda, sous l'effet du processus de l'adhésion à l'Union Européenne, de concepts dont on n'avait jamais auparavant parlé comme par exemple 'les droits des minorités', ont mis davantage l'accent sur l'auto-expression de diverses identités. La formation d'une certaine sensibilité à la 'liberté d'expression' chez quelques groupes d'intellectuels, journalistes et universitaire a permis à la communauté arménienne d'exprimer à plus haute voix ses problèmes.

La mort de Dink marquât le point culminant de la prise de conscience citoyenne. « 19 janvier est mon 11 septembre. Hrant Dink était l'un des intellectuels courageux de ce pays. Cet événement est aujourd'hui l'un des plus grands déshonneurs de la Turquie. Je suis contre l'assassinat résultat d'une culture de la violence et de la haine. C'est un sentiment qui a ruiné le sens de la justice, » disait une actrice turque.[2]Cette mort violente a pu donner lieu à une manifestation de sentiments et une représentation des idées des masses. Un acte de désobéissance civile par solidarité avec Hrant Dink,

[1] SHIHAB Sophie, « La Turquie choquée par l'assassinat du journaliste Hrant Dink », *Le Monde*, 22 Janvier 2007.
[2] Tiré de l'entretien avec Serra Yılmaz accordé le 10 janvier 2008, *Milliyet.*

militant de la démocratisation en Turquie a pris forme et se perpétue en permanence jusqu'à aujourd'hui.

Comment peut-on comprendre que l'ouverture d'un domaine concernant la liberté d'expression par un journal local *Agos*, ait pu susciter un mouvement social autour d'un leader d'opinion ? Serge Moscovici, indique que « les minorités déviantes, mais actives, peuvent être en position d'exercer une influence sur les majorités ».[3] Moscovici explique comment une minorité peut changer l'opinion de la majorité et créer de nouvelles normes. L'élément essentiel permettant aux supporters d'opinions minoritaires d'influencer la majorité est la stabilité et la cohérence.

Cette distinction repose sur le concept de 'l'influence de la minorité' proposé par Serge Moscovici dans son œuvre intitulée *Psychologie des Minorités Actives* qui présente un débat méthodologique et une nouvelle proposition méthodologique qui a influencé l'approche fondamentale de notre travail.

Quant à Vilfredo Pareto, un sociologue italien, qui a donné une signification sociale au concept d'élite, il éclaire l'influence des stars médiatiques qui représentent les nouvelles élites de Turquie par sa théorie de 'circulation des élites'. L'auteur affirme que les individus issus des couches sociales défavorisées rejoignent les élites à travers l'éducation, la révolution et constituent plus tard de nouveaux groupes d'élites en entrant en lutte de pouvoir avec les anciennes. Il considère la circulation des élites comme une loi naturelle qui en tant que loi naturelle ne peut donc être empêchée. C'est pourquoi l'histoire constitue un domaine où les élites se déplacent sans cesse selon Pareto. Pareto interprète cette théorie de circulation des élites de manière circulaire/cyclique. Selon lui, en référence à son œuvre intitulée *Montée et Chute des Elites,*[4] les nouvelles élites se substituent aux anciennes élites et le compte à rebours pour les nouvelles élites commence dès leur arrivée au pouvoir.

Hrant Dink, par son journal local tiré à 3500 exemplaires le 27 septembre 1996, est connu dans sa communauté. Comme les informations n'étaient pas uniquement locales, il passe d'une notoriété locale à une notoriété nationale. En dix ans il est

[3] MOSCOVICI Serge, *Psychologie des minorités actives*, Les Presses universitaires de France, Paris, 1979, p.4.
[4] PARETO Vilfredo, *Seçkinlerin Yükselişi ve Düşüşü (Montée et Chute des Elites),* Doğu Batı Yayınları, Ankara, 2013.

devenu un journaliste « héros de la liberté de la presse dans le monde ».[5] Cette circulation est remarquable pour voir l'influence d'un journal local de la presse minoritaire.

De plus, il faut citer l'abondance des médias en Turquie, après l'ouverture à la fin des années 80, de l'audiovisuel au secteur privé. Ainsi le nombre des chaînes de télévision et des stations de radio qui se multiplient, entoure les minorités. La presse minoritaire devient la source de l'information de la communauté, le moyen de communication et d'archive d'une communauté en voie de disparition. Elle devient aussi le moyen de conserver la culture des minorités.

Après la présentation de la situation actuelle des minorités en Turquie, nous préciserons l'objectif de notre travail en posant les questions suivantes :

Dans notre recherche nous verrons comment se construit le concept de minorité et comment la presse arménienne, juive et grecque représente un bon moyen de communication avec l'ensemble de la communauté. Nous étudierons aussi quels sont les techniques et les outils des minorités pour transmettre leur culture et leur mémoire et quel est le but de la presse minoritaire. Nous nous demanderons si la liberté de presse pour les minorités est respectée en Turquie, avec quels supports la presse minoritaire réussit à survivre et de quelle manière les médias de masse contribuent à la construction et au maintien de l'identité communautaire. Nous nous interrogerons aussi sur les influences de la presse minoritaire sur sa propre langue et sur l'existence d'autres outils pour assurer la communication au sein de la communauté. Nous verrons quelles sont les relations qui existent entre les médias communautaires et les médias nationaux et nous nous demanderons si ces médias communautaires permettent la création de micros publics. Nous nous interrogerons aussi sur la possibilité de la création d'un représentant de la communauté par le média communautaire et donc nous nous demanderons si *Agos* a pu créer un leader d'opinion en Turquie.

[5] Le 10 décembre 2007, l'Institut international de la Presse (IPI), principale organisation de défense de la liberté de la presse selon l'UNESCO a déclaré Hrant Dink 52e « héros de la liberté de la presse dans le monde. »

Ainsi notre questionnement principal est le rôle de la presse minoritaire dans la création des leaders dans les communautés minoritaires en voie de sécularisation en Turquie.

Pour y répondre, nous essayerons de justifier les hypothèses ci-dessous :

- La presse minoritaire a le moyen de créer un leader d'opinion selon la dynamique de la communauté.

- La presse minoritaire, parmi les autres institutions communautaires, semble remplir un rôle de conservateur de cette identité.

- La presse minoritaire semble jouer un rôle locomoteur pour la conservation de la culture et de la mémoire collective.

L'enjeu de cette étude est l'analyse des processus et des effets des interactions entre les oppositions dans la communauté arménienne. La représentation des communautés minoritaires a été analysée à travers le rôle de la presse prenant comme référence le journal *Agos* appartenant à cette communauté et une comparaison a été établie avec le journal *Şalom* qui peut être considéré comme son équivalent dans la communauté juive de Turquie. Il conviendra de présenter une vue générale puis de faire une analyse de situation pour clarifier les sujets abordés dans ce mémoire.

Le journal *Agos*, un des trois journaux de la communauté arménienne avec *Jamanak* et *Nor Marmara*, premiers exemples en Turquie d'une presse considérée avoir atteint la maturité après la période des Tanzimat. *Jamanak* (Le Temps)**,** est un quotidien édité par les frères Missak et Sarkis Koçunyan à partir du 28 Octobre 1908, date coïncidant avec la promulgation de la seconde Constitution. Il est le plus ancien quotidien arménien publié à Istanbul. Aujourd'hui son rédacteur en chef est Ara Koçunyan, un membre de la famille fondatrice. Il parait tous les jours sauf le dimanche. Le journal *Nor Marmara* (Nouveau Marmara) a été publié à partir du 31 août 1940. Au début, il paraissait deux fois par jour puis une fois tous les jours, sauf le dimanche et les jours de fêtes. Ces deux journaux, véritable mémoire de la communauté arménienne de Turquie, sont publiés en arménien, leur tirage est de 1500 exemplaires chacun. Et les quotidiens de la communauté grecque et publié en grec sont *Apoyevmatini* (L'Après-midi) dont la publication remonte à 1925 et *IHO* (Echo) dont la première publication

remonte à 1977. *Apoyevmatini* est l'un des plus vieux journaux de Turquie mais son existence est menacée par le déclin de la communauté grecque d'Istanbul malgré des campagnes de soutien qui ont permis de maintenir un tirage à six cents exemplaires.

Agos s'est démarqué par ses caractéristiques politiques et culturelles et en raison des caractéristiques personnelles de Hrant Dink dont la personne occupe une place centrale dans ce mémoire. Nous proposons à titre de comparaison *Şalom*, unique journal de la communauté juive faisant des publications en turc, le jugeant utile pour discuter des aspects fondamentaux culturels.

Agos et *Şalom,* ont une importance stratégique en ce qui concerne leurs relations avec les représentants des deux minorités. Ainsi nous pourrons comprendre l'influence d'*Agos* et de *Şalom* en Turquie, identifier les changements dus à cette influence et déterminer à travers quels éléments la presse minoritaire peut perdurer. Nous pouvons également voir si la presse minoritaire 'peut changer l'opinion de la majorité et créer de nouvelles normes.'

Nous vérifierons notre hypothèse en trois parties, abordant la question, chacune sous un angle différent.

La problématique orientant nos enquêtes nous amène premièrement à interroger les dynamiques des minorités arménienne et juive.

Afin de connaître et d'appréhender la représentativité civile de Hrant Dink dans la minorité arménienne, cette recherche essaye d'analyser les dynamiques complexes de la presse minoritaire. La théorie d'Olivier Fillieule, 'The Frame Analysis'[6], nous permet de saisir la démarche de Dink en tant que leader d'opinion de la communauté arménienne. Brièvement, selon cette théorie, les acteurs qui veulent mobiliser et attirer l'attention publique, doivent se mettre à un travail de décodage du réel se divisant en cinq étapes : « 1- identifier un problème ; 2- le qualifier en termes politiques ; 3- désigner des responsables; 4- proposer une solution au problème; 5- persuader que cette solution peut être obtenue par l'action collective ».

[6] FILLIEULE Olivier, « L'analyse des mouvements sociaux : pour une problématique unifiée », dans Olivier Fillieule (dir.), *Sociologie de la protestation*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 42.

Hrant Dink ne connaissait pas la théorie de Fillieule mais son action militante l'illustre parfaitement.

Nous pouvons alors nous poser la question si Hrant Dink, en tant que rédacteur en chef d'*Agos*, était bien le représentant de la communauté arménienne sur la scène turque.

Pour constater le leadership de Dink en Turquie, cette recherche essayera d'analyser la différence du style journalistique de Dink par rapport à celui des journalistes de la presse nationale. Dans cet objectif, nous utiliserons les sources représentent des journaux nationaux comme *Hürriyet*, *Radikal*, et *Yeni Şafak* ainsi que des articles, des livres et des pages du web. La presse peut être exploitée dans le domaine des sciences sociales, en vue d'une documentation générale pour l'analyse d'une période donnée, d'une documentation à propos de certains groupes et des catégories sociales[7] et enfin pour une documentation sur elle-même. En d'autres termes, on peut se référer à la presse comme source dans les divers travaux, mais l'analyser directement constitue une ressource essentielle dans le champ des sciences sociales.[8] Dans cette recherche, quand on analysera le discours de la presse concernant le style d'écriture de Hrant Dink, on pourra utiliser la méthode d'analyse de discours de Van Dijk.[9]

[7] GÜVENİR Murat, *II. Dünya Savaşında Türk Basını (la presse turque pendant la seconde guerre mondiale)*, Gazeteciler Cemiyeti Yayınları, 1991, p.17.
[8] *Idem.* p.18.
[9] DIJK Van, *News As Discourse*, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 1988 p. 1-2.

2- THEORIES ET CONCEPTS

2.1 Concept de minorité

La difficulté de parvenir à une définition largement acceptable est due à la diversité des situations que connaissent les minorités. Nous notons tout d'abord qu'il n'existe pas de consensus définissant la notion de minorité.[10]Le droit international ne propose pas une définition de l'expression 'minorité nationale' ni d'ailleurs de celle des minorités ethniques, religieuses ou linguistiques, malgré plusieurs tentatives au cours des cinquante dernières années. Diverses organisations internationales ont consacré beaucoup de temps et d'énergie à essayer de parvenir à une définition acceptable par tous, du terme de minorité essentiellement à des fins de codification, mais aucune n'a obtenu de résultats concluants.[11]

Cette protection était garantie par le principe de non-discrimination. L'action ainsi entreprise par l'ONU a permis l'adoption de la « Déclaration des droits des personnes appartenant à des minorités nationales ou ethniques, religieuses et linguistiques » par l'Assemblée générale en 1992. Ainsi les Etats ont jugé nécessaire que les membres d'une minorité puissent bénéficier de droits identiques à ceux reconnus à la majorité de la population. Les membres d'une minorité doivent donc être placés « à tous les points de vue sur un pied d'une parfaite égalité avec les autres ressortissants de l'Etat ». Il en résulte une égale protection devant la loi. Mais il n'existe pas de définition reconnue à l'échelle internationale qui permette de déterminer quels groupes constituent des minorités. L'Assemblée parlementaire du Conseil de L'Europe dans sa recommandation 1201 datée de 1993 a proposé une définition. L'expression « minorité nationale » désigne un groupe de personnes dans un État qui :

a. résident sur le territoire de cet État et en sont citoyens.

b. entretiennent des liens anciens, solides et durables avec cet État.

[10] AKGÖNÜL Samim, « États Nations et Minorités : Quelles Voies D'expression ? », Serge Théophile Balima, Michel Mathien (dir.), *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, Bruxelles, Bruylant, UNESCO, 2012, p. 65-77.
[11] *Idem*.

c. présentent des caractéristiques ethniques, culturelles, religieuses ou linguistiques spécifiques.

d. sont suffisamment représentatives, tout en étant moins nombreuses que le reste de la population de cet État ou d'une région de cet État.

e. sont animées de la volonté de préserver ensemble ce qui fait leur identité commune, notamment leur culture, leurs traditions, leur religion ou leur langue.[12]

La définition la plus souvent citée est la celle descriptive de Capotorti, rapporteur spécial des Nations Unies datant de 1977. Les cinq critères pour définir la notion de minorité inspirés de Capotorti peuvent constituer une base :[13]

a) Être différent de la majorité dans le sentiment d'appartenance à un groupe religieux, linguistique, culturel et/ou national. D'une manière générale, les « différences » en question sont souvent désignées dans les documents récents comme ethniques, religieuses et linguistiques.[14]Ainsi, on peut considérer comme une minorité, un sous-groupe géographiquement inclus dans un groupe plus large (nation), dont les membres partagent des caractéristiques communes qui diffèrent du groupe environnant.[15]

b) Être numériquement faible à l'intérieur des frontières d'un État donné et reconnu. Ce critère d'infériorité numérique s'applique même si, dans une quelconque région de cet Etat, le groupe est numériquement majoritaire.

c) Ne pas être dominant culturellement. C'est dans les travaux du sociologue Bourdieu que ce rapport de dominé/dominant apparaît le mieux.[16] Le jeu social, quel que soit le champ que l'on observe -ceci est donc valable également pour les minorités- repose toujours sur des mécanismes structurels de concurrence et de domination. Ces

[12] Le Parlement européen a recommandé qu'une telle définition soit fondée sur la définition contenue dans la déclaration 1201, reprenant les critères posés par le Conseil de l'Europe. Cette résolution officialise la définition pour l'Union Européenne à Strasbourg le 8 juin 2005.
[13] CAPOTORTI Francesco, *Study on the Rights of Persons Belonging to Ethnic*, Religious and Linguistic Minorities, United Nations, New York, 1979.
[14] AKGÖNÜL Samim, « États Nations et Minorités : Quelles Voies D'expression ? », Serge Théophile Balima, Michel Mathien (dir.), *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, Bruxelles, Bruylant, *op.cit.*
[15] FAIRCHILD Henry, (ed.), *Dictionary of Sociology*, Philosophical Library, New York, 1944, p. 134.
[16] MUCCHIELLI Laurent, *Pierre Bourdieu et le changement social*, Alternatives économiques, 1999, p. 64-67.

mécanismes font partie de la socialisation même des individus et des groupes qui les reproduisent consciemment ou inconsciemment ; ils sont devenus pour eux des habitus transmis principalement par l'école.[17]

d) Être citoyen de l'État en question, dans la mesure où, si les membres d'un groupe donné ne sont pas des citoyens, ils entrent dans la catégorie des étrangers.

e) A ces quatre critères objectifs, il faut en ajouter un cinquième cette fois subjectif. Il s'agit de l'existence d'une conscience minoritaire. Comme il n'y a pas de classe sans conscience de classe, il n'y a pas de minorité sans conscience minoritaire. Cette conscience peut être une auto-identification, ou bien peut être créée, voire même parfois imposée, par la majorité. Dans les deux cas, la minorité a connaissance de son état de minorité.[18]

2.2 Les composants de l'identité et les structures communautaires de la minorité

L'identité n'est pas une réalité, mais une construction de sens. L'idée que l'identité n'est pas une réalité mais une construction à partir de celle-ci, existe dès la naissance de l'épistémologie multiculturelle apparue dans les années 20, par réaction au positivisme, dans les travaux de Mead, Husserl, Saussure, Whorf, Boas et Krober.[19] Selon ces auteurs qui s'inscrivent chacun dans différentes disciplines, la réalité est une construction et les interprétations sont subjectives; les valeurs et la connaissance ne sont qu'un fait politique.[20] L'adaptation de cette philosophie au plan collectif ou social, nous permet de dire que l'identité ethnique ou culturelle, quoi qu'elle prenne comme source des attributs objectifs, n'est qu'une construction, qu'une pure invention.

Ainsi, la définition donnée par Claude Lévi-Strauss soutient notre approche :

---

[17] BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Minuit, Paris, 1970, p. 19.
[18] Pour l'analyse notionnelle de ces critères voir Samim AKGÖNÜL, « La naissance du concept de minorité en Turquie » Jean-Pierre BASTIAN, Francis MESSNER (dir.), *Minorités religieuses dans l'espace européen : approches sociologiques et juridiques*, PUF, Paris, 2007, p. 37-62.
[19] MUCCHIELLI Alex, *L'identité que sais-je?* PUF, Paris, 1999, p.10.
[20] *Idem.*

« L'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de faire référence pour expliquer un certain nombre de choses mais sans qu'il ait jamais d'existence réelle »[21]Le point de vue de l'auteur cité est « le processus de construction de sens à partir d'un attribut culturel ou d'un ensemble cohérent d'attributs culturels, qui reçoit priorité sur toutes les autres sources »[22] L'élaboration de l'identité n'est pas un processus qui va de soi, mais elle emprunte ses matériaux « à l'histoire, à la géographie, à la biologie, aux structures de production et de reproduction, à la mémoire collective et aux fantasmes personnels, aux appareils de pouvoir et aux révélations religieuses. Mais les individus, les groupes sociaux et les sociétés transformèrent tous ces matériaux et redéfinirent leurs sens en fonction de la détermination sociale et de projets culturels qui s'enracinent dans leurs structures sociales et dans leur cadre espace-temps. »[23]

Pierre Bourdieu partage des idées similaires «…la recherche des critères 'objectifs' de l'identité 'régionale' ou 'ethnique' ne doit pas faire oublier que, dans la pratique sociale, ces critères (par exemple la langue, le dialecte ou l'accent) sont l'objet de représentations mentales c'est-à-dire d'actes de perception et d'appréciations, de connaissance et de reconnaissance où les agents investissent leurs intérêts et leurs présupposés et de représentation objectale dans des choses (emblèmes, drapeaux, insigne etc.) ou des actes, stratégies intéressées par manipulation symbolique qui visent à déterminer la représentation mentale que les autres peuvent se faire de ces propriétés et de leurs porteurs ».[24]

L'identité se construit par des interactions avec autrui, elle ne se développe pas dans l'isolement mais au contraire par interaction avec d'autres sujets ou groupes. L'identité n'est pas stable, l'identité collective est présente comme un système dynamique, en continuelle évolution.

Daniel Dayan, un sociologue français, dans son article « Médias et diasporas », résume les rôles des médias identitaires au sein des diasporas :

[21] LEVI-STRAUSS Claude, *L'Identité*, PUF, Première édition 1977, Paris, 1995, p.332.
[22] *Idem.*
[23] CASTELLS Manuel, *Le pouvoir de l'identité, L'ère de l'information*, Tome 2, Fayard, Paris, 1999, p.538.
[24] BOURDIEU Pierre, *Ce que parler veut dire*, Fayard, 1982, p.135-136.

« Il s'agit plutôt de délimiter l'identité culturelle mais non pas de donner une liste complète des composants de l'identité communautaire. L'identité des minorités trouve le moyen de se tenir dans le pays d'accueil par un réseau d'institutions, de communications et de lieux communautaires qui permettent la conservation de la mémoire et des pratiques culturelles. »[25]

Les institutions telles que les églises, les écoles, les associations, les parties politiques, la presse constituent des 'techniques de survie' de cette identité culturelle de la communauté. [26]

- Transmettre les connaissances nécessaires à la construction d'une communauté joue un rôle complémentaire par rapport à celui des institutions chargées de la sauvegarde et de la transmission de la mémoire et de la filiation (universités, écoles).
- Différencier, particulariser les membres de la communauté de la société environnante.

Dans ce contexte nous pouvons ajouter à cette liste deux rôles complémentaires :

- Transmettre la langue natale qui ne permet pas simplement la conservation d'une langue minoritaire en voie de disparition mais aussi de la culture. Parce que, comme le dit Emile Benveniste, « c'est par la langue que l'homme assimile la culture, la perpétue et la transforme »[27]

La fonction d'archivage, particulièrement pour la presse, car en l'absence d'Etat, les archives des journaux constituent une mémoire collective pour la diaspora.

2.3 La liberté d'expression de la presse minoritaire

Les droits des minorités se réfèrent aux droits individuels et collectifs des minorités. La doctrine favorable en droit international désigne deux classes de droits, l'une est le droit matériel et l'autre est le droit moral : « Les droits de l'homme sont les droits inaliénables de tous les êtres humains, quels que soient leur nationalité, lieu de résidence, sexe, origine ethnique ou nationale, couleur, religion, langue ou toute autre

[25] DAYAN Daniel, « Médias et diasporas », *Les Cahiers de Médiologie*, No: 3, 1997, p.91-97.
[26] MINASSIAN Anahide Ter, *Histoires Croisées*, Edition Paranthèse, Marseille, 1997, p.28.
[27] CAUNE Jean, *Culture et Communication*, Presse Universitaire de Grenoble, Grenoble, 1995, p.18.

condition. Nous avons tous le droit d'exercer ces droits sans discrimination et sur un pied d'égalité. Ces droits sont intimement liés, interdépendants et indivisibles. »[28]

Le principe de l'universalité des droits de l'homme est la pierre angulaire de la législation internationale des droits de l'homme. Le principe, proclamé pour la première fois dans la déclaration universelle des droits de l'homme en 1948, a été réinscrit dans de nombreuses conventions, déclarations et résolutions. La Conférence mondiale de Vienne sur les droits de l'homme de 1993 a noté par exemple, que les Etats ont pour devoir de promouvoir et de protéger tous les droits de l'homme et toutes les libertés fondamentales, quel que soit le système politique, économique ou culturel.[29]Ainsi les droits des minorités sont intégrés au droit international des droits de l'homme. Tout comme le droit de l'enfant, les droits des femmes et les droits des réfugiés, les droits des minorités sont établis dans un cadre construit pour s'assurer qu'un groupe socialement vulnérable comme les handicapés, les désavantagés ou exclus -y compris les personnes LGBT- puisse atteindre l'égalité et être protégé de la persécution. Le droit de ne pas subir de discrimination est essentiel lorsqu'il s'agit de protéger les droits des minorités dans toutes les régions du monde. Partout, dans leur vie quotidienne, les minorités se heurtent à une discrimination directe et indirecte, dans la loi comme dans la pratique.[30]Les droits des minorités sont reconnus, au moins officiellement, par divers États selon les recommandations des instances internationales, principalement de l'ONU et de l'UNESCO. Ainsi, par exemple, l'article 27 du pacte international relatif aux droits civils et politiques affirme la protection des droits des minorités religieuses, ethniques et linguistiques. En Europe, ils ne sont pas reconnus par la France, la Grèce et la Turquie. Le droit des minorités est une préoccupation importante du mouvement des droits civiques.

Dans ce contexte, la cohérence des États quant à leur politique minoritaire, incluant leurs possibilités d'expression et de dialogue interne grâce à l'accès aux médias, est primordiale. Dans les démocraties modernes d'un point de vue normatif, la liberté d'expression est une valeur plus élevée que toutes les autres. La liberté d'expression

[28] Le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'Homme (HCDH) représente l'engagement du monde envers les idéaux universels de la dignité humaine.www.ohchr.org/FR/Issues/Pages/WhatareHumanRights.aspx
[29] *Idem.*
[30] Droits des minorités: Normes internationales et indications pour leur mise en œuvre, le Haut Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH), New York et Genève, 2010.

peut uniquement être protégée ou limitée par l'État. L'important est l'interaction vivante entre toutes les idées sur la place publique et le fait que la majorité déteste certaines des idées qui circulent sur cette place ne doit pas constituer par une raison suffisante pour les interdire, du moins tant qu'il ne s'agit que de propos, de signes, de discours, et que cela ne se traduit pas dans les faits par une discrimination ou une exclusion effective.[31]Il convient de les laisser s'exprimer, cette liberté d'expression étant la condition d'une société libre et vivante ou encore d'une société bien ordonnée.

Par conséquent, cette société idéale peut être réalisée par la liberté de communication. Ainsi, au vu des articles 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies et du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, de l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme, de l'article 13 de la Convention américaine relative aux droits de l'homme et dans les actes internationaux tels que, l'Acte final d'Helsinki (1975) et le processus débutant à la même date, l'organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (Document de la réunion de Copenhague sur la dimension humaine, la Charte de Paris pour une nouvelle Europe, Document de Moscou), la liberté d'expression, élément fondamental de la démocratie, est considérée comme une série de libertés à trois niveaux: la liberté d'informations de toutes sortes, la liberté de se forger sa propre opinion à partir de ces informations et la liberté de l'exprimer par tous les moyens.

Selon le dictionnaire Larousse, la liberté de la presse est l'une des principales libertés publiques. « C'est une condition nécessaire à l'exercice de la démocratie. Elle participe du droit d'expression et de critique dont disposent tous les citoyens vivant dans les pays démocratiques ». Mais l'obtention de ce droit a demandé de longs combats. Aujourd'hui encore, cette liberté ne concerne qu'une minorité de pays. Cependant, même dans les pays démocratiques, la liberté de la presse doit composer avec les réalités économiques.[32]

Parmi les grands pays de tradition démocratique, les États-Unis accordent à la liberté d'expression et de la presse une extension qui va jusqu'au point où son exercice peut

[31] SPITZ Jean-Fabien, « Quelles sont les limites de la liberté d'expression ? », *La Vie des idées*, 10 février 2015. www.laviedesidees.fr/Quelles-sont-les-limites-de-la-liberte-d-expression.html
[32] www.larousse.fr/encyclopedie/divers/libert%C3%A9_de_la_presse/186001

en lui-même contenir de la violence et générer des troubles à l'ordre public.[33] La liberté d'opinion signifie protéger les droits fondamentaux d'un individu lorsqu'il défend des idées contraires aux idées générales ou reçoit les faits différemment de la façon dont le fait le groupe dans lequel il vit. Dans ces perspectives il peut être possible de créer une société bien ordonnée. Mais les restrictions et les interdictions juridiques et sociales diffèrent d'un pays à l'autre. Surtout quand il s'agit de minorités, qu'elles soient reconnues ou non, elles subissent des restrictions quant à l'expression de leur différence, autrement dit de leur identité particulière.[34]

2.4 La communication, l'identité et leadership

Après avoir limité notre sujet à une dimension de communication, il est nécessaire de créer des liens entre la notion de l'identité et celle de la communication, et surtout avec les techniques de l'information et de la communication. A ce niveau il ne serait pas faux d'annoncer que nous voyons les outils de l'information et de la communication comme l'un des instruments permettant la construction d'une identité.

« Les médias ne sont pas 'neutres' » ; cette assertion de l'Ecole de Francfort proclame donc que les médias ne sont pas que des techniques neutres car ils sont conduits par des personnes qui en font des institutions sociales (l'usage social des médias). Même si le discours des professionnels soutient que les médias de masse représentent la voix du peuple ou des citoyens, ils sont en réalité des moyens d'imposer une vision du monde à leurs destinataires : « … Le discours des journaux, des stations de radio et des chaînes de télévision ne saurait se réduire à l'assemblage de mots, d'images et / ou de sons. En effet, en tant qu'institutions sociales, ils adressent à leurs utilisateurs

[33] Ce critère a été formulé dans une opinion de Oliver Wendell Holmes rédigée à l'occasion de Schenck, v. United States 1919 ; Charles Schenck, un pacifiste opposé à l'engagement des États-Unis dans la première guerre mondiale, avait distribué un pamphlet affirmant que le gouvernement n'a pas le droit d'enrôler les citoyens et de les envoyer au delà des mers pour tuer d'autres personnes. Par la voix de Holmes la cour suprême a estimé que ces propos n'étaient pas protégés par le premier amendement et que refuser la conscription en temps de guerre était comme crier au feu purement par jeu dans un théâtre bondé.

[34] AKGÖNÜL Samim, « États Nations et Minorités : Quelles Voies D'expression ? », Serge Théophile Balima, Michel Mathien (dir.), *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, *op.cit.* p. 65-77.

d'autres messages depuis leur prix (ou leur gratuité) jusqu'à toutes les activités externes qu'ils organisent ou patronnent. »[35]

Dans ce contexte les médias ne sont pas simplement des réflecteurs d'une identité. Les médias de masse jouant un rôle homogénéisant, ils sont l'un des moyens pour la construction, la médiation et l'acceptation d'une identité.[36] Le média au sein d'une communauté dépasse la mission de transmettre des informations ou des messages. C'est un outil assurant la distribution, la diffusion et la communication d'œuvres, de documents ou de messages sonores et audiovisuels.[37]Renforçant le sentiment du 'nous', il aide à produire et à reproduire des identités et crée des liens entre les individus désunis d'une communauté ou de la société. Roland Cayrol dans son livre *Les médias*, voit la presse comme un instrument d'identification et d'appartenance sociale. « L'identification des lecteurs-auditeurs se fait avec le public global, mais également avec les groupes sociaux auxquels ils appartiennent. On achète un journal parce qu'il est celui du groupe. »[38] Dominique Wolton, sociologue français, quant à lui, choisit la télévision généraliste comme le régulateur de la société individualiste de masse, caractérisée par une communication faible entre les strates sociales.[39]Donc « les médias, ceux de large diffusion, audiovisuels, télévisuels en tête, sont facilement accusés d'obnubiler, d'uniformiser, et d'agglutiner les individus à proportion de la pratique que ceux-ci en font. »

La critique des médias avancée par Noam Chomsky nous aide à comprendre la solitude de Dink qui n'accepte pas le rôle des stéréotypes intériorisés par les journalistes. Voir par exemple *La fabrication de l'opinion publique - La politique économique des médias américains* de Noam Chomsky et Edward S. Herman, ouvrage dans lequel ils s'expriment ainsi: « Loin de nous l'utilisation de l'hypothèse d'une conspiration pour expliquer comment fonctionne le monde des médias (...) La plupart des préjugés médiatiques ont pour cause la présélection d'un personnel bien-pensant qui intériorise des idées préconçues (...) »[40] Cette nomenclature exclut le

[35] LAVOINNE Yves, *Le Langage des médias*, Presse Universitaires de GRENOBLE, 1997, p.7.
[36] DAYAN Daniel, *op.cit*. p.91-97.
[37] www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9dia_m%C3%A9dias/50085
[38] CAYROL Roland, *Les Médias*, PUF, Paris, 1991, p.19.
[39] WOLTON Dominique, *Penser la communication*, Flammarion, Paris, 1997, p. 97.
[40] CHOMSKY Noam, HERMAN Edward S., *Le Serpent à Plumes*, 2003, préface, p.LII.

marginal, le déviant et de plus met en question la liberté d'expression. Il contribue aussi à la solidarité des opinions similaires minimisant l'influence des opposants dans un système de 'marché dirigé' où les ordres viennent du gouvernement, des leaders des groupes d'affaires, des grands propriétaires et de tous ceux qui sont habilités à prendre des initiatives individuelles et collectives. Ils sont suffisamment peu nombreux pour pouvoir agir de concert.[41]

Dans cette perspective nous allons essayer de voir comment 'le phénomène' Hrant Dink a pu surgir. Hrant Dink, ardent défenseur de la liberté d'expression et leader d'opinion voulant clarifier ce qui est cristallisé et différencier ce qui est uniformisé, est alors perçu comme le représentant de la communauté arménienne par le peuple turc en l'absence d'une représentation civile de la communauté. Il savait trouver les mots qui touchent. Il faisait vibrer les âmes. Dans ce contexte nous privilégions la dimension sociale du concept de leadership qui insiste sur l'impact des événements sur sa formation. Le leader apparaît donc comme « celui qui sait trouver les mots qui touchent, celui auquel on peut s'identifier, celui qui fait vibrer les âmes. »[42] Selon Weber par sa conduite et sa manière de parler, le chef charismatique parvient à faire partager ses objectifs, à incarner les valeurs désirables et les idéaux collectifs, à mobiliser ses sujets au-delà de ce qu'ils feraient seuls (dépassement), voire jusqu'au sacrifice de leurs intérêts particuliers, de leur santé ou de leur vie.

En se basant sur notre recherche, nous vérifierons l'hypothèse d'une construction identitaire par un leader identitaire. La naissance d'un personnage de leader révolutionnaire charismatique doit beaucoup à une plume indépendante. C'est en insistant sur ses formes multidimensionnelles, que nous allons, pour l'essentiel, essayer de le traiter, dans un contexte territorial d'abord à l'exemple de la communauté, dans un contexte de conflit intergénérationnel puis dans le contexte de la Turquie afin démontrer le leadership de Dink.

D'autre part dans le leadership, l'influence occupe une place importante. Ces théories ou approches servent à expliquer la liaison entre les médias de masse au service de

[41] *Idem.*
[42] CROZIER Michel, *La Société bloquée*, Éditons du Seuil, Paris, 1970, p. 81.

l'Etat-Nation. Nous allons essayer de contextualiser ce qu'ils deviennent quand ils se sont implantés dans des groupes minoritaires au sein d'un Etat-Nation.

2.5 Le régime des minorités

Depuis sa fondation en 1923, la République de Turquie reconnaît officiellement trois minorités : les Arméniens (population comprise entre 55 000 et 60 000 personnes), les Grecs (désormais moins de 5 000 personnes) et les Juifs (désormais moins de 25 000 personnes).[43] Ainsi, sur une population de 72 millions d'habitants, le nombre de minoritaires reconnus comme tels ou assimilés ne dépasse pas les 150 000 personnes (0,2% de la population, chiffre minimum de 19,1% en 1914).[44]

Les textes de la conférence de paix de Lausanne sont fondateurs du statut juridique des minorités en Turquie. Ce traité comporte, dans la Section III, concernant la 'Protection des Minorités', dans les articles 37 à 45, des règlements sur la 'protection des minorités non musulmanes' en Turquie.

En voici les principales dispositions :

- Article 38 : tous les habitants de Turquie auront droit au libre exercice, tant public que privé, de toute foi, religion ou croyance dont la pratique ne sera pas incompatible avec l'ordre public et les bonnes mœurs.
- Article 39 : les ressortissants turcs appartenant aux minorités non musulmanes jouiront des mêmes droits civils et politiques que les musulmans. Tous les habitants de la Turquie, sans distinction de religion, seront égaux devant la loi. La différence de religion, de croyance ou de confession ne devra nuire à aucun ressortissant turc en ce qui concerne la jouissance de ses droits civils et politiques, notamment pour l'admission aux emplois publics, fonctions et honneurs ou l'exercice de différentes professions et industries. (…)
- Article 40 : les ressortissants turcs appartenant à des minorités non musulmanes jouiront du même traitement et des mêmes garanties en droit et

[43] BOZARSLAN Hamit, *Les minorités en Turquie, Pouvoirs,* 2005/4 (n° 115), p.222.
[44] COURBAGE Youssef, FARGUES Philippe, *Chrétiens et Juifs dans l'islam arabe et turc*, Payot, 1992 (nlle éd. 2005), p. 223. Pour 1914, les auteurs s'appuient sur les chiffres ottomans.

en fait que les autres ressortissants turcs. Ils auront notamment un droit égal à créer, diriger et contrôler à leurs frais toutes institutions charitables, religieuses ou sociales, toutes écoles et autres établissements d'enseignement et d'éducation, avec le droit d'y faire librement usage de leur propre langue et d'y exercer librement leur religion.

« On attribue souvent à ce Traité la reconnaissance de trois minorités ; grecque, arménienne, et juive. C'est donc l'Etat turc qui, dès le départ, a une interprétation officielle restrictive du traité, considérant que les droits spécifiés ne s'appliquent qu'aux seuls Grecs, Arméniens et Juifs d'Istanbul (et aux Bulgares orthodoxes, en application d'une convention bilatérale de 1925). »[45]

Quels sont alors les obstacles qui pourraient être considérés comme limitatifs des libertés des minorités non musulmanes ? Nous ne rappellerons ici que les problèmes juridiques, qui ont été étudiés en détail par de nombreux rapports d'ONG de l'UE dans la dernière décennie :

- « L'absence de statut des chefs des communautés religieuses juive, arménienne et grecque. Juridiquement, ni leur statut, ni leur fonction n'ont d'existence légale.
- L'absence de statut juridique des communautés religieuses. La loi ne reconnaît pas les communautés minoritaires même pas en tant qu'associations. Le Patriarcat arménien en Turquie n'a ainsi aucune existence juridique. Cela engendre des problèmes financiers, mobiliers et immobiliers. Les cultes non musulmans ne peuvent ainsi officiellement percevoir ni revenus des fidèles, ni subventions de l'État. Les biens, gérés par la Direction générale des fondations (Vakıf) depuis leur nationalisation dans l'entre-deux-guerres et leur recensement en 1936, échappent aux communautés. La question des fondations est juridiquement et réglementairement inextricable.
- La liberté de construction de lieux de culte par les minorités est théorique, faute de pouvoir demander de permis de construire ; les modalités d'entretien d'un

[45] BURDY Jean-Paul, « Les minorités non musulmanes en Turquie : Certains rapports d'ONG parlent d'une logique d'attrition », *Blog de l'OVIPOT*, http://ovipot.hypotheses.org/1348,18 avril 2010.

patrimoine immobilier historique et qui tombe parfois littéralement en ruines, sont complexes.

- L'impossibilité de formation du clergé : Aucun culte non musulman ne peut former son personnel à la théologie en Turquie. L'Eglise grecque demande depuis plus de trois décennies la restitution et la réouverture du grand séminaire de Halki dans l'île de Heybeli, près d'Istanbul. »[46]

En effet, ce qui rend notre thèse intéressante, c'est le fait que l'administration centrale des communautés minoritaires qui ont intériorisé le plus rapidement les progrès occidentaux, continue à être prise en charge par un leader religieux conformément au système des *millet*[47] dans l'Empire ottoman, dans un pays où le processus de laïcisation est toujours sur l'agenda ce que nous percevons comme un premier paradoxe.

Un second paradoxe est que l'absence de statut juridique des communautés religieuses a pour conséquence la représentation des minorités par une administration religieuse.

Agos et *Şalom,* en reflétant ces deux paradoxes, ont, en ce qui concerne leurs relations avec les représentants, une importance stratégique pour éclairer notre recherche. *Agos,* publié depuis 1996 et *Şalom* publié depuis 1947, sont des publications importantes pour l'histoire dont elles témoignent mais des publications récentes en regard de l'histoire de la presse.

3. METHODOLOGIE

De nos jours, les études minoritaires sont très à la mode dans toutes les sciences sociales. La Turquie en voie d'adhésion à l'Union européenne est poussée à

[46] *Idem.*

[47] Le terme ottoman *millet* désigne une communauté religieuse légalement protégée. Ce statut est institutionnalisé de manière originale par l'Empire ottoman, qui reconnaît à partir du règne de Mehmet II le Conquérant (1432-1481) trois *millet* ou communautés confessionnelles ayant droit au statut de dhimmî : il s'agit du *millet* juif, du *millet* arménien et du *millet* grec-orthodoxe ou roum. Chaque *millet* constitue donc une communauté à part entière, définie par sa confession religieuse et non par des critères ethniques ou linguistiques, et dirigée par un patriarche qui sert d'intermédiaire entre le *millet* et le pouvoir central.

réfléchir sur le concept de ‘minorité’. Dans un pays où un problème de minorités existe depuis trois quarts de siècle, de nombreux ouvrages sont consacrés à leur situation. Pourtant, dans la presse, ce problème semble être négligé. C’est un point important d’étudier la place de la presse au sein des minorités. Dans cette étude, nous essayerons de nous pencher sur les médias utilisés par les minorités et de montrer leur influence au sein de la culture minoritaire.

Afin d’obtenir des informations sur *Agos* et *Şalom*, nous avons fait des recherches sur le terrain en appliquant la technique de l’entretien semi-directif. C’est une technique d'enquête qualitative fréquemment utilisée dans les recherches en sciences humaines et sociales. Elle permet d'orienter en partie (semi-directif) le discours des personnes interrogées autour de différents thèmes, définis au préalable par les enquêteurs et consignés dans un guide d’entretien. L'entretien semi-directif, se situe entre l'entretien directif et l'entretien non-directif. Il n’est ni totalement fermé, ni totalement ouvert. Les thèmes à aborder sont fixés à l'avance. Mais l'ordre et la forme de présentation des thèmes sont libres. On procède en général à ce type d'entretien pour approfondir la connaissance d'un domaine ou vérifier l'évolution d'un phénomène connu.[48]L’entretien semi-directif peut venir compléter et approfondir des domaines spécifiques liés à l’entretien non directif qui se déroule librement à partir d’une question ; contrairement à l’entretien directif, l’entretien semi directif n’enferme pas le discours de l’interviewé dans des questions prédéfinies ou dans un cadre fermé. Il lui laisse la possibilité de développer et d’orienter son propos, les différents thèmes devant être intégrés dans le fil discursif de l’interviewé.[49] Afin de combler les lacunes informationnelles bibliographiques, nous avons réalisé des entretiens avec les travailleurs de ces deux journaux et avec des lecteurs.

Le travail d’histoire orale que nous avons mené et le processus de création de cette archive constituent l’origine des connaissances constituant la bibliographie originale et le centre du mémoire. Les critères pour montrer le changement de la presse minoritaire de Turquie n’avaient pas été déterminés au préalable. La plupart de nos entretiens ont eu pour thèmes la continuité et le développement de la presse minoritaire car ce sont

[48] VILATTE Jean-Christophe, « L’entretien comme outil d’évaluation », *Laboratoire Culture & Communication*, Université d’Avignon, Formation « Evaluation » 1-4 décembre 2007 à Lyon.
[49] *Idem.*

les chroniqueurs qui ont formulé des plaintes sur ces sujets dont ils se souciaient et parlaient avec nostalgie ou bien fierté. Les personnes interrogées sont pour la plupart des journalistes et des chroniqueurs. On s'est également entretenu avec les religieux des institutions minoritaires concernées et leurs conseillers vus que notre sujet est une recherche concernant l'influence de la presse sur la montée en puissance des leaders des communautés et vu que lesdits leaders sont d'un caractère religieux.

L'histoire orale a commencé par l'investigation et l'étude de certaines périodes et transformations historiques où les sources écrites exhaustives -autobiographies d'individus ayant vécu à ces périodes- n'étaient pas suffisantes pour donner des explications. Autrement dit, l'histoire orale a créé ses connaissances à partir de biographies compilées autour de certains thèmes. Les détails de la vie quotidienne, les répercussions des macro événements dans la vie personnelle sont mis en évidence. Paul Thompson[50] définit l'histoire orale comme un type d'histoire résultant de l'écoute des paroles des gens et de l'utilisation de leur mémoire. Dans la pratique, il définit la méthode d'histoire orale comme des entretiens enregistrés effectués avec des personnes-références en posant certaines questions, pouvant se prolonger jusqu'à 2-8 heures. En résumé, cette méthode est basée sur des entretiens semi-directifs et des enregistrements.

Les personnes interviewées lors des entretiens d'histoire orale dans notre recherche ne sont pas des personnes choisies au hasard. Ce sont des lecteurs souhaitant garder la confidentialité ainsi que des écrivains connus, des religieux et leurs conseillers. La sphère d'influence semble s'être élargie de nos jours à une époque où l'on peut parler de la presse minoritaire et où cette dernière peut faire l'objet de thèse dans les universités après les années 1990. Les personnes interviewées sont pu s'exprimer plus facilement car notre recherche se plaçait dans un cadre académique.

Il sera utile d'évaluer ces entretiens et les sujets qu'ils abordent dans le contexte actuel de débat au sujet de l'influence de la presse minoritaire sur la création d'un leader. Ces entretiens feront ainsi apparaître certains événements sous de nouveaux aspects tout en rendant visibles des événements historiques jusque-là invisibles.[51]

[50] THOMPSON Paul, *Geçmişin Sesi: Sözlü Tarih* (Voix du passé: Histoire Orale), Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Istanbul, 1999.
[51] BERKİN Carol, NORTON Mary Beth, *Women of America: A History Paperback*, Houghton Mifflin Co, 1979.

La gestion de l'histoire orale s'est posée à la fois comme un choix, étant issue du journalisme, et comme une obligation pour ce mémoire en raison du nombre insuffisant des sources. Ainsi, notre travail d'histoire orale est important pour identifier les aspects conservés ou perdus ces dernières années par *Agos* et *Şalom*.

3.1 L'importance de la méthode dans la transition de la culture orale à la culture écrite

Maintes nations ont transmis leur histoire au moyen de chansons, de père en fils, du maître à l'élève. Le peuple arménien, particulièrement, a choisi de transmettre son histoire nationale ainsi. A travers nos entretiens d'histoire orale, nous avons pu constater que certains détails n'avaient pas encore été retranscrits dans la culture écrite.

L'histoire orale choisit ses héros non pas seulement parmi les leaders mais aussi parmi toutes les autres personnes de la minorité pas obligatoirement des gens connus. Elle assure le lien et donc la compréhension entre les classes sociales et les générations.

Elle peut faire gagner à l'historien et aux gens ordinaires un sentiment d'appartenance à un temps et à un lieu ainsi qu'à une culture en découvrant des significations communes. L'histoire orale est un instrument destiné à réévaluer les mythes et les jugements dominants dans l'histoire et à transformer radicalement la signification sociale de celle-ci. Elle rend aux gens leur histoire par leurs propres paroles. Elle les guide pour créer l'avenir tout en leur rendant le passé.

3.2 L'application de la méthode et l'évaluation de notre travail

Le chercheur ne peut pas se tenir strictement aux questions déjà préparées pour l'entretien car le déroulement de l'entretien lui-même est influencé par les circonstances de l'entretien. Cela peut permettre obtenir diverses connaissances quand l'entretien évolue dans d'autres directions. Dans ce travail nous sommes parvenus à assurer un déroulement rapide des relations dans une atmosphère

chaleureuse par un langage fluide dû à notre expérience de journaliste. Le fait que nous avons effectué des reportages à Istanbul avec un nombre de membres connus de la communauté arménienne, juive ou bien grecque dans les années où nous travaillions comme reporter pour le quotidien *Milliyet* et le fait que nous avons publié un livre à partir de ces reportages[52]ont considérablement contribué à tracer notre plan d'action.

3.2.1 La collecte et l'évaluation des données

• **La collecte des données :** La notion de presse minoritaire est rattachée aux dynamiques de la communauté minoritaire à laquelle elle appartient. Ainsi deux recherches seront menées en parallèle, à la fois un rapport pour la minorité arménienne et un autre pour la minorité juive. Pour ce travail de doctorat, nous nous sommes entretenus aussi bien avec des lecteurs et des travailleurs d'*Agos* et *Şalom* attachant de l'importance à partager leurs opinions qu'avec d'autres lecteurs et travailleurs préférant garder leur anonymat. Nous nous sommes rendus aux entretiens avec une liste de questions déjà préparées en se servant de la technique d'entretien semi-structuré ce qui donnait l'avantage de voir surgir des sujets secondaires en fonction du déroulement de l'entretien.

Nous considérons que les questions préparées dans une perspective historique étaient posées avec le moins possible d'interventions. On a procédé pour déclencher la mémoire de l'interviewé au point de lui faire oublier les appareils d'enregistrement avec une approche de journaliste-documentariste. La distance, le scepticisme et la perturbation bien réels au début des entretiens ont disparu à un tel point qu'on en est même passé aux récits 'hors enregistrement-out of record' (que l'on ne souhaite pas dévoiler) ce qui nous a permis d'acquérir une maîtrise approfondie de l'époque.

• **L'évaluation des données :** Pour l'évaluation des données, nous avons utilisé les enregistrements audios réalisés pendant les entretiens et nous les avons déchiffrés au fur et à mesure. Le nombre des données a augmenté au fur et à mesure que celui

[52] MESUTOĞLU Neşe, *Istanbul Hayalden Gerçeğe Sözden Yazıya* (Du rêve à la realité, de l 'oral à l 'écrit), Istanbul, Pozitif Yayıncılık, 2012.

des enregistrements audios augmentait à un moment donné la classification en est devenue difficile. A ce stade de notre travail, nous avons effectué aussi des reportages sur Istanbul pour le quotidien *Milliyet* afin de susciter de l'intérêt de l'opinion publique ; ces reportages ont été partagés sur le site internet du quotidien. Ces travaux ont été très utiles dans notre étape de classification.[53]

3.3 Regard général sur le travail d'histoire orale

3.3.1 Le domaine d'application du travail

Nous pouvons utiliser plusieurs termes pour désigner les interviewés. La plupart d'entre eux sont des noms connus de l'opinion publique et des membres éminents des communautés arménienne et juive. Nous avions eu la chance de faire deux entretiens avec Hrant Dink qui se sont trouvés par la suite être une source importante pour notre recherche dans le cadre de notre thèse de master. Ainsi nous a été donné le privilège d'expliquer sa vision. Parmi les interviewés figurent des intellectuels de la minorité arménienne et de la minorité juive comme Etyen Mahçupyan, Sarkis Seropyan, Ivo Molinas et Rıfat Bali ainsi que des religieux des communautés arménienne et juive, leurs conseillers ainsi que le personnel et les lecteurs d'*Agos* et de *Şalom*.

Le travail d'analyse et de compilation ci-dessous a été effectué à partir d'un ensemble d'entretiens sur 100 heures réalisés avec 50 personnes en considérant que la durée moyenne d'un entretien était environ de deux heures. Les entretiens faisant l'objet de notre mémoire et les enregistrements de ces entretiens représentent moins de la moitié du travail total d'archive qui a pris 6 ans. Près de 30 membres des communautés arménienne, juive et grecque exclus du cadre de ce travail figurent dans l'archive et constituent ainsi un fondement pour d'éventuels travaux futurs. Le décodage de presque tous ces entretiens a été effectué. Ensuite les conversations non liées à la vie privée et à la vie sociale et destinées à la presse ont été mises à part afin de comprendre le changement vécu. Les témoignages et les opinions concernant *Agos*

[53] www.milliyet.com.tr/-magazin-1625366/, http://hpamuk.blogcu.com/neden-rumlar-Istanbul-u-kendi-kenti-gibi-sever/9062509 , http://team-aow.discuforum.info/t11476-DUVARLARI-YIKMALI-Aret-Vartanyan-ile-ropartaj.htm,

et *Şalom* ont été mélangés tous ensemble, puis pour chaque interlocuteur, on a séparé l'enregistrement concernant *Agos* de celui concernant *Şalom.* Puis les enregistrements ont été classés dans un ordre significatif et l'étape de travail préliminaire a ainsi été complétée. Dans ce classement, des sujets comme la liberté d'expression et les interactions avec les chefs religieux ont été mis au premier plan.

Dans les entretiens effectués, on a observé que les interviewés ont fait l'objet d'un grand étonnement, d'une indignation et d'un découragement face au changement vécu dans les communautés minoritaires. Quoiqu'on puisse tout naturellement, dans cette atmosphère pessimiste, rechercher le rôle joué par l'assassinat de Hrant Dink, la baisse rapide de la population minoritaire et les pressions exercées semblent avoir créé un sentiment de découragement et face au temps perdu. Par ailleurs, l'espoir d'une estime future a été observé, compte tenu de l'intérêt montré par la presse et le peuple turc, aux informations qui les concernent. On a essayé d'avoir un regard objectif sur les interviewés.

3.3.2 Regard général sur les interviewés

Comme notre thèse aborde la relation entre les journaux et les leaders religieux dans les communautés arménienne et juive, des entretiens ont été naturellement effectués avec les leaders d'opinion des deux communautés. Mais s'il faut une expression catégorique, nous pouvons dire que nous avons parlé avec deux groupes différents, à savoir les intellectuels -journalistes et lecteurs- et les conservateurs religieux.

Notre plan d'action sur ce sujet a évolué sous forme d'entretiens avec les écrivains (chroniqueurs) nés entre 1948 et 1960, les travailleurs de la presse, les employés et les lecteurs d'*Agos* et de *Şalom* ainsi que les religieux et les conseillers du Patriarcat Arménien et du Grand Rabbinat Juif.

Ces personnes ont été à même de fournir un témoignage sur les changements des années 1950 jusqu'à nos jours, même s'ils ne se rappelaient que vaguement des incidents des 6 et 7 septembre 1955.

La période entre les années 80 et le début des années 90 est notamment la période où ils étaient le plus actifs. L'assassinat de Hrant Dink en 2007 eût une grande importance dans la vie de presque tous les interviewés à cause des conséquences sur leur évolution personnelle et leur carrière.

3.3.3 Les points recherchés dans les entretiens

Il est possible d'évaluer plus tard dans les entretiens effectués d'autres sujets que la détermination des caractéristiques identitaires de la presse minoritaire. Lors de ces entretiens nous avons posé des questions sur un éventuel arrêt culturel dans la vie vécue en Anatolie depuis des siècles et sur la demande d'une vie séculière dans la communauté. Nous avons interrogé les gens sur le rôle de la presse dans la production de leaders et s'ils considéraient le journal comme la voix de leur communauté. Nous leur avons aussi demandé si la communauté était le seul public visé par le journal et s'ils se sentaient responsables envers la communauté en tant que membre de cette communauté. Certaines de nos questions ont aussi porté sur des changements éventuels après la création d'*Agos* et comment le décès de Hrant Dink a pu influencer la liberté d'expression. Nous leur avons aussi demandé quels impacts a eu la participation importante du peuple turc aux funérailles de Hrant Dink. Et y a-t-il eu des changements dans la masse des lecteurs ? *Agos* suscite-t-il un mouvement social autour d'un leader d'opinion ?

Nous avons cherché à comprendre quels sont les sentiments dominants dans ces entretiens. Nous avons cherché à distinguer les sentiments personnels des sentiments liés à la relation entre la presse et le chef de la communauté. Nous avons essayé de comprendre la nature de la relation entre la communauté et le leader. Bien que l'on parle souvent de sujets similaires, divers autres détails ont été également observés. Nous avons cherché à comprendre comment la vie quotidienne de la presse a été influencée par les changements sociaux/politiques. Nous avons examiné les détails de la vie sociale dans l'histoire récente.

Dans ce travail, nous nous sommes concentrés sur l'influence du journal en tant qu'organe médiatique sur la création de leader et sur la détermination des caractéristiques qui sont à l'origine de son rôle.

3.3.4 L'identité culturelle et la place de la presse dans les entretiens

Le reproche concernant le fait que la presse a fait ses débuts sur le territoire turc 200 ans après l'Europe et à l'initiative de l'Occident ainsi que 'la non intériorisation de la liberté d'expression comme une valeur' ont été évoqués ouvertement ou allusivement par les interviewés.

Le caractère non prestigieux du journalisme en Turquie, le fait qu'il est contraint toujours à des conditions économiques modestes ainsi que l'exclusion de la presse des intellectuels non musulmans stigmatisés comme espions -la cinquième colonne-, contribuent à donner une image dépréciée de la presse turque.

Les entretiens évoqués ici sont critiques à l'égard de la presse en général et de la presse minoritaire en particulier et les personnes interviewées ont jugé utile de pouvoir s'exprimer à ce sujet.

4. PLAN DU CONTENU

La première partie du mémoire composée de deux sous-parties est consacrée au contenu et à l'évolution de *Şalom* et d'*Agos*. Nous commencerons par étudier le récit de la fondation de ces deux journaux. *Şalom* est un journal juif publié à Istanbul, rédigé en turc avec une page en judéo-espagnol. Le critère essentiel pour qualifier un journal de 'journal juif' est qu'il est écrit par des rédacteurs juifs et publié par des responsables juifs, les sujets de la minorité trouvant alors leur place dans les pages du journal. Mais ces journaux traitent également de sujets divers et variés touchant la classe d'âge et le public auxquels ils se destinent.

Agos, quant à lui est un journal arménien publié à Istanbul rédigé en turc sauf deux pages rédigées en arménien. Le critère utilisé pour définir un journal juif s'applique

aussi à *Agos*, journal écrit et mis en page par des rédacteurs arméniens. Ces deux hebdomadaires nés à cinquante ans d'intervalle, sont les derniers de la presse qui a commencé à se développer dans l'Empire ottoman à partir des années 1860. C'est la volonté de leur fondateur qui est à l'origine de l'identité de ces deux journaux, qui après leur mort, a changé de direction. Les rédacteurs en chef des journaux de la presse minoritaire deviennent spontanément des leaders d'opinion. Cette partie est donc réservée à l'analyse des relations entre le leader et la presse de la communauté.

Afin d'approfondir notre analyse effectuée par la méthode de l'entretien semi-directif, nous examinerons dans la deuxième partie le processus de fondation et l'impact des journaux *Agos* et *Şalom* sur la création de leaders (journal respectivement de la minorité arménienne et de la minorité juive). Nous nous intéresserons au problème de représentation et à sa formation au sein des populations minoritaires en Turquie. Par ailleurs nous examinerons la structure de la représentation des deux minorités juive et arménienne. Dans ce processus la récurrence du modèle de la relation communauté-représentation en Turquie depuis des siècles s'est avérée une coïncidence intéressante : en effet la relation communauté -représentation qui a fait ses débuts avec le système des *millet* sous l'Empire ottoman, toujours présent dans la politique actuelle de Turquie-, a vécu son époque la plus remarquable dans la presse minoritaire à travers la relation entre Hrant Dink et le Patriarche Mesrob II.

Dans la dernière partie, en tant qu'étude de cas, nous allons analyser la position de Hrant Dink sur la question arménienne dans le cadre des informations et articles. La recherche va porter sur trois journaux nationaux *Hürriyet* (représentant le centre), *Radikal* (représentant la gauche), *Yeni Şafak* (représentant la droite) ainsi que sur *Şalom* et *Agos*.

Hürriyet a été fondé en 1948 par Sedat Simavi pour se rapprocher de Doğan Holding créé en 1980. En turc**,** *Hürriyet* signifie 'liberté', c'est un journal populaire et modéré avec une présentation simple et beaucoup de photos en couleur. Avec une diffusion quotidienne à 305 000 exemplaires -flagship de la presse turque avec 8 % du marché des titres nationaux- ce journal basé à Istanbul, touche, entre ses éditions papier et numérique, 4 millions de lecteurs.[54] *Radikal* est un quotidien national turc fondé le 13

[54] LOUYOT Alain, « Hürriyet, le quotidien turc qui brave les tempêtes », *The Good Life,* Paris, 30 juin 2016.

octobre 1996 et appartenant au groupe Doğan. Il a été fermé le 22 mars 2016. Journal de gauche, il se démarquait de son concurrent *Cumhuriyet* par une mise en page moins austère, des sujets parfois plus frivoles (sports, potins…) et une sensibilité un peu plus libérale. Il se montrait un défenseur actif de la liberté de la presse et des mœurs et un partisan de l'intégration de la Turquie dans l'Europe. A noter que *Radikal* avait cédé la presse écrite à des publications d'impression numérique à partir de juin 2014. *Yeni Şafak* fondé en 1995 signifie 'La Nouvelle Aurore'. C'est un quotidien plutôt conservateur et proche du gouvernement AKP -qualifié d'islamiste modéré ou d'islamo-conservateur- et qui a une diffusion quotidienne de 111 000 exemplaires.

Nous allons analyser ces journaux de septembre 2000 -période où les débats se sont intensifiés à cause de la mise à l'ordre du jour du projet de génocide à la chambre des représentants aux Etats-Unis- jusqu'à 2003. Ainsi nous aurons la possibilité de montrer comment Hrant Dink s'est différencié en tant que leader d'opinion en Turquie.

5- LES ARMENIENS DE TURQUIE

Pendant l'Empire Ottoman, l'Église apostolique arménienne ou l'Église des Arméniens faisant partie du système de *millet. Le mot millet* (nation en arabe) ne désignait pas un ensemble ethnique mais un groupe religieux. Aux trois communautés confessionnelles traditionnelles de l'Empire, le *millet* arménien (Église apostolique arménienne), le *millet* grec (Église gréco-orthodoxe) et le *millet* juif, furent ajoutés en 1881, sous la pression de la France et de l'Autriche, le *millet* catholique et le *millet* des Arméniens protestants après la reconnaissance de ceux-ci en décembre 1850. Selon la tradition musulmane, les *millets* avaient leur propre législation et géraient les problèmes et les litiges internes.[55] Théoriquement, l'Église apostolique arménienne appelée aussi Église grégorienne en l'honneur de son fondateur, Saint Grégoire 'l'Illuminateur', est unique et dépend du catholicos d'Etchmiadzine, considéré comme chef spirituel de tous les Arméniens.[56]

[55] HOFMANN Tessa, « Les Arméniens En Turquie Aujourd'hui », *Le Forum des Associations Arméniennes d'Europe* (FAAE), 2002, p.10
[56] ANDRAWISS Wandie, « Qui sont les orthodoxes arméniens ? », *http://croire.la-croix.com*, 18 Mars 2014

Le Bureau National de Statistiques de la République turque estime que, sur les 82 000 citoyens arméniens recensés en Turquie, 8 à 10 000 vivent en dehors de l'Etat, surtout en Allemagne, aux Pays-Bas et en Belgique. Seulement 5% des 72 000 résidents en Turquie vivent en dehors d'Istanbul. L''Annual Report of International Religious Freedom', édité par le Département d'Etat américain pour l'année 2001, estime à seulement 50 000 les membres de l'Eglise Apostolique Arménienne de Turquie.[57] Dans les années 1990, le nombre d'Arméniens catholiques (Arméniens Uniates) en Turquie est passé de 5000 à moins de 2000 (en 1999)[58]; le nombre de protestants est d'environ 500. La communauté arménienne de Turquie compte au total entre 60 à 65 000 membres. Il est frappant que le recensement officiel turc ne montre quasiment aucun accroissement de la minorité arménienne depuis 1935 ; le rapport officiel pour 1995 donnait un chiffre de 57 000 pour 58 000[59] en 1965.

Après mille cinq cent ans d'utilisation de l'arménien classique ou du 'grabar' (littéralement 'littéraire', 'utilisant des lettres', 'écrit') en tant que moyen de transmission écrite de la langue arménienne, celui-ci a été progressivement remplacé au cours du XIXème siècle. En effet, la langue parlée avait naturellement changé avec le temps. Il y avait déjà beaucoup d'écrits et de publications en ce qu'on appelle l'arménien intermédiaire, qui montre une évolution de la grammaire et du vocabulaire d'une région à une autre et d'une époque à une autre.[60]

Quand le mouvement de réformes et de modernisations linguistiques a pris place, -ce qui a aussi supprimé le monopole que l'Eglise Arménienne avait longtemps eu dans le domaine de l'éducation- les Arméniens étaient, pour la plupart d'entre eux, sous la domination de deux empires : celui des Ottomans à l'Ouest et celui des Russes à l'Est. Par conséquent, deux versions officielles, formelles et littéraires de l'arménien se sont développées. L'arménien occidental se basait sur le dialecte de Constantinople (Istanbul) et a été repris par les Arméniens du reste de l'Empire ottoman tandis que l'arménien oriental se basait sur le dialecte de la vallée d'Ararat et s'était étendu

[57] Department of State ; Annual Report on International Religious Freedom 2001, *www.state.gov/gdrl/lrsirf/2001/,* Décembre 2001, p. 382.
[58] Tiré de l'entretien avec Patriarch Mesrob II par Florence Avakian pour *Azg/Mirror-Spectato On-Line,* www.arzo.com/arzo2/MIRROR SPECTATOR%2005 271999.htm 27 Mai 1999.
[59] Committee for Monitoring Minority Rights: Minorities in Turkey, Istanbul, 02 Juin 1996, p.3
[60] « La langue arménienne moderne existe sous deux formes littéraires : l'orientale et l'occidentale. », Fait N° 38, *http://100ans100faits.fr,* 2015.

jusqu'à la grande communauté des Arméniens de Tiflis (Tbilissi), les plus riches et les plus actifs des Arméniens de Russie. Il est intéressant de souligner que les Arméniens de Perse utilisent également l'arménien oriental, bien qu'il soit parlé différemment. A l'échelle mondiale, l'arménien moderne est communément appelé 'Ashkharhabar' (ou Ashharhapar en arménien occidental, ce qui signifie 'à travers le monde', 'mondial', 'laïc', 'n'appartenant pas à l'Eglise').[61]L'essentiel de l'activité éditoriale (littérature, publications scolaires, publications populaires, calendriers, almanachs, etc.) en arménien occidental est actuellement concentré au Liban (hors la presse en arménien qui, si elle est la plus riche et diversifiée dans le Proche-Orient, est aussi représentée dans toute la diaspora, notamment avec des titres qui sont de véritables institutions, comme *Asparez* en Californie, *Azad Or* en Grèce, *Marmara*, *Jamanak* et *Agos* en Turquie ainsi que *Nor Haratch* en France qui a pris la relève du journal *Haratch*).[62]

Toutes les paroisses en dehors d'Istanbul se sont considérablement vidées depuis 1964. Tandis que les Arméniens stambouliotes émigraient et augmentaient ainsi le nombre des Arméniens de la diaspora, des Arméniens arrivant de diverses villes d'Anatolie comme Bitlis, Tokat, Sivas, Malatya et Kayseri prenaient leur place. Ces nouveaux Arméniens d'Istanbul – les Bolsahays – ont très longtemps formé un monde à part, déconnecté de la diaspora arménienne. Les choses ont changé au cours des vingt dernières années, avec l'émergence d'une Arménie indépendante toute proche et des échanges d'information plus importants grâce aux nouvelles technologies. L'activité du journal bilingue *Agos* et le meurtre de son rédacteur en chef et fondateur Hrant Dink en 2007 ont aussi joué un rôle important dans la création et le maintien de canaux de communication entre Istanbul, Los Angeles, Buenos Aires, Sydney, Moscou et Erevan.

6. LES JUIFS DE TURQUIE

La communauté juive en Turquie est l'une des rares survivantes dans un pays musulman. Le nombre de sa population a cependant considérablement diminué. En

[61] *Idem.*
[62] DONABÉDIAN Anaïd, AL-BATAINEH Anke, «L'arménien occidental en France : dynamiques actuelles », *INALCO,* Paris, 2014, p.9.

1927, le premier recensement général de la République turque fait état de 81,872 Juifs. Après la création de l'Etat d'Israël en 1948, près de la moitié des Juifs de Turquie y émigre. Pendant les années suivantes, l'émigration se poursuit dans un contexte de tourmente politique et économique. La minorité juive a été influencée par l'ambiance anarchique qui a vu le jour suite aux agitations politiques, aux mouvements ouvriers et à la lutte entre la gauche et la droite dans la période entre les années 1970-1980. Les familles dont les enfants faisaient des études supérieures attendaient anxieusement leur retour à la maison en raison des actes de violence répandus dans les universités. Au début des années 1970 et avant 1980, année pendant laquelle les actes de violence faisaient craindre au peuple turc pour sa propre vie, une partie des Juifs a émigré aux Etats-Unis, vers les pays européens et en Israël. 8 mille 840 Juifs ont ainsi quitté la Turquie contre 1673 Juifs en 1979 et en 1980. Alors que dans les années 70, la plupart des émigrés étaient des jeunes gens, dans l'intervalle 79-80, il s'agit d'une émigration d'un groupe à revenus supérieurs. Les émigrants des années 70 se sont intégrés dans les pays d'immigration mais une partie importante de ceux qui ont émigré dans les années 79-80 sont rentrés en Turquie. Tous ces départs ont fait décliner la population juive à environ 25-26 mille personnes.[63]

Les petites communautés juives vivant dans les villes comme Bursa, Ankara, Antakya se sont installées à Istanbul dans cette période. La jeunesse juive d'Izmir - 200 mille personnes- s'est installée à Istanbul pour faire des études ou trouver du travail. Les quartiers d'habitation de la communauté juive d'Istanbul se sont diversifiés dans les années 1970-80. Les Juifs ont commencé à délaisser les quartiers prestigieux de l'ancienne Istanbul[64] pour s'installer dans les quartiers résidentiels de la nouvelle Istanbul. [65] L'intérêt pour les établissements scolaires de la communauté baissant, les Juifs ont scolarisé leurs enfants dans les lycées français et américains. Notons que le français a toujours été la langue parlée dans la communauté, c'était une caractéristique des élites juives que d'être francophone. Quant au, judéo-espagnol, il a continué à être parlé par les Juifs expulsés d'Espagne en 1492 et réfugiés dans

[63] LEVI Moris, YANAROCAK Sara, BAROKAS Nelly, APALAÇI Viktor, NASI Alber, RUSSO Marsel, *Şalom*'da 60 Yıl 1947-2007, Gözlem Gazetecilik Basın ve Yayın, Istanbul, 2007, ISBN 9789944994170.
[64] Galata, Kuledibi, Şişli, Elmadağ, Taksim.
[65] Etiler, Akatlar, Gayrettepe, Ulus.

l'Empire ottoman.[66] Le judéo-espagnol (aussi nommé ladino) est une langue judéo-romane dérivée du vieux castillan (espagnol) et de l'hébreu et teinté de régionalismes, d'arabismes hispaniques et, à partir de 1492, d'arabismes marocains, de turquismes, d'italianismes, de grécismes, de slavismes, etc. recueillis dans les pays-hôtes. La plupart des Juifs ayant parlé cette langue avaient comme terre d'origine la péninsule Ibérique, l'Afrique du Nord, la Turquie, la Grèce, la Bulgarie et l'Italie. On les appelle les Juifs séfarades, séfarade signifiant 'Espagne' en hébreu. Il semble que l'on puisse parler de la mort du judéo-espagnol en Turquie, après cinq cents ans de présence et une production littéraire digne d'intérêt.[67]Les Juifs issus de la génération née après la Seconde Guerre mondiale et la Taxe sur la Fortune, ont pris leur distance par rapport à une langue utilisée par leurs parents. Ils ont constitué une génération utilisant le turc comme langue maternelle et ainsi une génération plus ouverte, cherchant à s'adapter à la société en général. L'effort pour s'intégrer dans le pays en tant que citoyens turcs a conduit à donner aux nouveau-nés des prénoms turcs.

La communauté juive dont le niveau d'enseignement supérieur était en constante augmentation, s'est tournée principalement vers les professions libérales comme avocat, médecin, ingénieur en plus du commerce. Toutefois, la tradition de reprendre le commerce paternel a été conservée. Un grand nombre de diplômés d'économie et même des ingénieurs ont continué à exercer une activité dans le domaine du textile. Les individus de la communauté juive ont maintenu leur soutien au Parti Démocrate et ont voté, entre 1970-1980, pour l'AP dans la ligne droite libérale. Toutefois, au milieu de cette période, en raison de la sympathie éprouvée envers Bülent Ecevit, la jeunesse juive notamment a fait le choix politique du CHP.

Selon les statistiques officielles, le nombre des Juifs s'élevait à 38 267 en Turquie en 1965.[68] A partir de 1943, environ 30 000 juifs citoyens de la République de Turquie ont préféré émigrer en terre d'Israël. La population juive en Turquie qui se monte actuellement à 25 000, a commencé à avoir une influence notamment dans le domaine économique à partir du milieu du 20ème siècle. Cependant dans la vie politique et

[66] BORNES-VAROL Marie-Christine, « La langue judéo-espagnole en Turquie aujourd'hui », *Cairn.info*, 2005/1 (no : 10).
[67] *Idem.*
[68] Population masculine18 210, population féminine 20 057, *Recensement de la population*, 24.10.1965, p. 227

intellectuelle de la Turquie, la création d'un langage idéologique des Juifs s'est faite en secret. La communauté juive en Turquie a toujours préféré être prudente au long des siècle en restant silencieuse à tel point qu'elle était définie comme 'invisible' par les autres Juifs.[69]

7-OBJECTIF FINAL

Ce sujet pouvant être traité avec différentes ouvertures, il a été important et nécessaire de lui donner des cadres et alors un grand désavantage de ce travail est élimination des sujets exclus. A chaque partie de notre sujet, il existe des récits excitants (de haute tension) qui signalent les tournants historiques importants. Malgré les difficultés rencontrées, nous avons toujours gardé notre objectif qui était celui de démontrer que la presse minoritaire est capable de créer un leader par un journal tirage de moins de deux mille exemplaires peut être une plateforme connue du monde entier et le rédacteur en chef de ce journal peut être une source potentielle d'influence. *Agos* était une réponse au cri d'espoir de Chomsky, combattant infatigable. Cet hebdomadaire a eu pour rôle de nous aider à comprendre la démocratie que nous souhaiterions vivre.

[69] Selon une recherche à Israel les juifs de la Turquie sont introduits comme 'invisibles', entretien avec Tilda Levi, 2008

Première partie

Les voix en turc de la presse minoritaire : *Agos* et *Şalom*

PREMIÈRE PARTIE : La voix de la presse minoritaire en Turquie : *Agos* et *Şalom*

Chapitre I : *AGOS* : Un hebdomadaire arménien touchant un large public en Turquie

1.1 Récit de sa fondation et identité du journal

Nous examinerons dans ce chapitre un nouvel âge démocratique pendant lequel *Agos* est né. En Turquie à partir des années 80, de nouvelles mobilisations de différents groupes ethniques pour la liberté d'expression ont lieu. De plus, ces années constituaient une période où l'industrie médiatique avait pris place parmi les secteurs stratégiques. Les investissements dans les médias ayant augmenté, la transformation structurelle s'est effectuée dans le cadre d'une politique économique libérale. Les Turcs Blancs, jeunes élites aisées, citadins éduqués et à fort pouvoir d'achat, profondément attachés au modèle de la laïcité à la française, ont investi en nombre les résidences protégées. Autrefois, apanage des seuls artistes, les hommes d'affaires sont, à leur tour, devenus soucieux de leur image. Selon Rıfat Bali[70], une idéologie élitiste inspirée par les milieux du pouvoir et s'appuyant sur le trépied constitué par 'les médias - le monde des affaires - le pouvoir politique' a imprégné les journaux et revues des années post-80. Parmi les acteurs essentiels de cette transformation, en faisant référence aux critères indiqués par Pareto, se trouvaient les 'nouvelles élites'[71] et les 'élites médiatiques',[72] sous-ensemble du précédent. Les dirigeants de médias ne craignaient pas d'afficher leurs liens étroits avec le gouvernement et les industriels étaient heureux de montrer qu'ils se trouvaient au cœur des cercles de pouvoir. Les chroniqueurs et leur concept du 'Nouveau Turc' sont devenus les nouveaux aristocrates de cette époque. Mais parallèlement à ces transformations, l'émigration forcée, à partir de 1984 notamment, par suite de l'augmentation des tensions dans le

[70] BALI Rıfat, *Tarz-ı Hayat'tan Life Style'a, (De Style de vie, A Life Style)* İletişim Yayımları, Istanbul, 2002.
[71] *Idem.*
[72] *Idem.*

Sud-Est anatolien, a changé de façon significative la structure sociologique des campagnes comme les villes accueillant ses nouveaux habitants. Ces quartiers et ces campagnes, loin de bénéficier des services et infrastructures liés à la vie moderne, sont restés indifférents aux nouvelles formes d'élitisme urbain et imperméables aux évolutions des mentalités. En revanche, la presse n'a jamais cessé jusqu'à aujourd'hui d'exposer à ses lecteurs le mode de vie de la nouvelle élite bourgeoise et de promouvoir leurs objets fétiches (matériel de haute technologie, voitures de luxe, etc.).

Les cadres du secteur médiatique turc - dirigeants, chroniqueurs et reporters - sont devenus les invités 'VIP' quasi permanents et les nouveaux aristocrates de la vie culturelle, artistique et de divertissement, et ceci quel que soit leur réel niveau d'éducation et de connaissances en la matière. Couramment présentés comme des membres 'distingués' de l''élite culturelle', ils se sont peu à peu coupés de la population réelle. Conformément au principe de 'Circulation des Élites', ceux qui ont pu se faire une place dans la presse sont parvenus, en quittant la vie des classes moyennes et inférieures, à s'élever au rang de personnalités d'influence.

Nous pouvons prétendre que, depuis les années 1990, l'élément moteur, qui a marqué la structure de la société civile et celle de l'espace public, fut la circulation des élites dans les médias. Dans les années 90[73] surtout, c'est la presse qui, désignée comme 'le quatrième pouvoir'[74],était le seul moyen de communication pour la communauté minoritaire et le grand public.

La globalisation, aspect du capitalisme de ces années a conduit, d'une part à la domination des nouvelles politiques de droite sur le plan national dans le domaine politique et, d'autre part à la généralisation des structures supranationales. Des concepts comme les droits des minorités, la démocratie, la diaspora, l'identité, le multiculturalisme, le micro-nationalisme, l'autrui, la postmodernité se sont hissés au premier plan dans la dimension socio-culturelle de la globalisation. Les structures comme l'Union Européenne ont pris en charge la mission de concrétiser les valeurs

[73] De nos jours, le cinquième pouvoir est un terme, apparemment créé par Ignacio Ramonet, qui tente une continuation à la série des trois pouvoirs classiques du Baron de Montesquieu et le quatrième pouvoir, les mass médias. Le terme cinquième pouvoir peut être utilisé pour désigner Internet.

[74] Par extension, 'le quatrième pouvoir' regroupe tous les moyens de communication qui peuvent servir de contre-pouvoir face aux trois pouvoirs incarnant l'État (pouvoir exécutif, législatif et judiciaire).

comme la démocratie, le multiculturalisme, les droits de l'homme. La communauté arménienne de Turquie dont la population diminuait rapidement parallèlement au nombre de journaux publiant en langues arméniens (à partir des années 90), a ressenti le besoin de créer un nouveau journal en plus des deux autres déjà très bien ancrés, *Jamanak* et *Nor Marmara*.

Comme le constate Chomsky, le média fonctionne comme un moyen de propagande répondant aux besoins du pouvoir étatique et des élites.[75] L'oligarchie des médias turcs ne permettait surtout pas la polyphonie. Le Patriarche de l'époque, II. Karekin Kazancıyan qui en avait conscience a demandé conseil à Dink et à quelques personnes. Il pouvait s'agir des intérêts communs du capital et des puissances dominantes, de la présentation erronée des vérités, de la mise en avant de certaines vérités tandis que d'autres restaient cachées.[76] Pensant qu'ils étaient pris pour cible par les puissances dominantes, Dink a proposé d'organiser une conférence de presse. Ainsi pourraient-ils se défendre en se servant de la même arme, c'est-à-dire de la presse. La presse nationale et la presse internationale se sont réunies et le résultat fut très concluant. Suite à cette réunion, Dink a proposé d'éditer un journal spécifique au lieu d'envoyer des démentis ou d'organiser des conférences de presse pour chaque situation. Si nous empruntons l'expression de Chomsky, les citoyens des sociétés démocratiques doivent développer une forme d'auto-défense intellectuelle pour jeter les fondations d'une démocratie plus significative afin de se protéger contre la manipulation et le contrôle.[77]L'observation de Mead selon laquelle « le conflit est un acte social qui provoque comme réponse le changement » semble donc plausible.[78] Le fruit de ce conflit est alors un journal. C'est ainsi et pour cette raison qu'*Agos* a vu le jour.

C'était un pas allant dans le sens des opinions de Chomsky pour qui le média doit être libéré de l'emprise de l'Etat et des sociétés et doit être sous le contrôle du peuple.[79]

---

[75] CHOMSKY Noam, HERMAN Edward S, *Medya Halka Nasıl Evet Dedirtir*, *(Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media 1988)*, Minerva Yayınları, Istanbul, 1999, p.21.
[76] *Idem.*
[77] *Idem.*
[78] MOSCOVICI Serge, *Psychologie des minorités actives*, Les Presses universitaires de France, Paris, 1979, p. 113
[79] CHOMSKY Noam, BAUDRILLARD Jean, MCLUHAN Marshall, POSTMAN Neil, ZIZEK Slavoj, *Kadife Karanlık-21. Yüzyıl İletişim Çağını Aydınlatan Kuramcılar (Sombre Velours)*, Su Yayınları, Istanbul, 2003, p. 187

On est passé à l'action pour servir les intérêts publics et non pas ceux de l'Etat et des autres sociétés. La conscience publique devenue insensible aux attaques du triangle Etat-capital-média, portait la mission d'être un nouvel espoir, une nouvelle source pour une équipe qui s'approprierait les valeurs acquises pendant de l'histoire de l'humanité.[80]

Pour rester dans le cadre de notre étude, nous n'analyserons pas en détail l'évolution des médias mais nous pouvons utiliser la liste des « Dix Stratégies de Manipulation » de Silvain Timsit concernant le média. Timsit détaille l'éventail, depuis la stratégie de la distraction, en passant par la stratégie de la dégradation jusqu'à maintenir le public dans l'ignorance et la médiocrité.[81] Dans cette construction du 'média', la marginalisation d'*Agos* est bien mise en évidence et ainsi nous pouvons mettre en lumière pourquoi *Agos* était un pionnier. Hrant Dink[82]a expliqué que *Agos* était une publication 'tourmentée' à cause des conditions dans lesquelles se trouvait la minorité arménienne. Dink a expliqué le besoin éprouvé de la création du journal comme suit :

« Agos est paru malgré certaines réactions négatives de la communauté. La publication en arménien n'était plus suffisante dans la communauté car il y avait beaucoup d'Arméniens venus d'Anatolie qui ne parlaient et ne lisaient qu'en turc. Donc, ces gens-là ne pouvant pas suivre la presse en arménien, il s'agissait d'une sérieuse rupture de communication. Il y avait une obligation, causée par le désir d'une communauté menant une vie repliée sur elle-même, de s'ouvrir à l'extérieur. Nous devions nous défendre. La communauté était reflétée autrement à l'extérieur. Le mot 'arménien' était devenu une insulte à une certaine époque, certains l'associaient au PKK, certains à l'ASALA. Lorsqu'on parlait de la question du Haut-Karabagh, on ressentait un malaise incroyable. En tant qu'Arméniens, nous écoutions ce qu'on disait de nous dans les médias comme un ver enfermé dans sa maison et nous ne pouvions rien faire. Nous nous révoltions, nous criions, nous disions que c'était un mensonge mais nous ne pouvions pas l'exprimer à haute voix. Il fallait s'en sortir. »[83]

[80] *Idem*.
[81] TIMSIT Silvain, « Stratégies de manipulation », *syti.net*, 2002.
[82] OZINIAN Alin, « Entretien avec Hrant Dink », *Agos*, Istanbul, Octobre 2006.
[83] *Idem*.

Comme il était impossible de briser l'oligarchie médiatique sauf par des conférences de presse, Dink a retroussé ses manches. En effet, le contenu médiatique déterminé par les intérêts publicitaires des entreprises, des patrons des holdings des médias et du gouvernement obligeait à un consensus et imposaient aux gens un certain mode de vie et en même temps une certaine vision du monde. [84]

Paru en 1996 comme une résistance à cette pression, *Agos* a pour objectif de réunir les individus venant de l'Anatolie et ne connaissant pas l'arménien. Le journal a explicité ses principaux objectifs comme celui de permettre aux gens ne sachant ni lire, ni écrire en arménien de pouvoir participer de manière active à la vie sociale de la minorité, de permettre à la minorité arménienne vivant en minorité fermée d'établir une communication basée sur le respect et la tolérance avec la nation turque dont elle partagera l'avenir, de faire connaître la minorité arménienne, sa langue, son histoire et sa culture et d'annoncer les problèmes vitaux de la minorité à l'opinion publique de Turquie.

Ces objectifs le différencient des autres masses média et le place hors de la liste des « Dix Stratégies de Manipulation » de Sylvain Timsit. Nous examinerons ainsi les divergences entre la presse minoritaire -et en particulier *Agos*- avec les masses-média :

1/ La stratégie de la distraction : « Élément primordial du contrôle social, la stratégie de la diversion consiste à détourner l'attention du public des problèmes importants et des mutations décidées par les élites politiques et économiques, grâce à un déluge continuel de distractions et d'informations insignifiantes. »[85] Contrairement à cette stratégie, *Agos* invite son lecteur à une concentration sur le progrès culturel et social. La politique de publication d'*Agos* était de s'approprier la langue, la culture et les valeurs historiques formant l'identité arménienne et de les transmettre aux nouvelles générations pour sa continuité et son évolution.

[84] CHOMSKY Noam, HERMAN Edward S., *Medya Halka Nasıl Evet Dedirtir*, (*Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media 1988), op.cit.* p.21.
[85] TIMSIT Silvain, « Stratégies de manipulation », *syti.net*, 2002.

2/ Créer des problèmes, puis offrir des solutions : « Cette méthode est aussi appelée ‘problème-réaction-solution’. On crée d’abord un problème, une ‘situation’ prévue pour susciter une certaine réaction du public afin que celui-ci soit lui-même demandeur des mesures qu’on souhaite lui faire accepter. » *Agos,* quant à lui, cherchait toujours des solutions aux problèmes et faisait des propositions pour trouver une formule qui puisse résoudre même les problèmes caducs. Par exemple le journal attache beaucoup d’importance aux intérêts économiques et politiques de l’Arménie. En tant que voix des minorités arméniennes de la Turquie, selon *Agos* la reconstruction et la perpétuité de l’identité arménienne seraient assurées par la présence de l’Arménie qu’il considérait comme la partie morale de cette identité. Les relations entre l'Arménie et la Turquie ont toujours été particulièrement tendues à cause d’un certain nombre de questions historiques et politiques. Malgré cela le développement des relations entre la Turquie et l’Arménie a été visé.

3/ La stratégie de la dégradation : « Pour faire accepter une mesure inacceptable, il suffit de l’appliquer progressivement, en ‘dégradé’, sur une durée de 10 ans. C’est de cette façon que des conditions socio-économiques radicalement nouvelles (néolibéralisme) ont été imposées durant les années 1980 ». Contrairement à cette troisième stratégie, *Agos* a poursuivi la voie du développement. Il avait comme but d’apporter sa contribution au développement économique, social, culturel aux citoyens respectueux démocratiquement et historiquement de la diversité, dans un milieu sain et sécurisé, avec un souci d’égalité culturel et de respect de la différence. Il a soutenu l’objectif d’adhésion à l’Union Européenne en souhaitant la promotion des droits des minorités et des valeurs européennes.

4/ La stratégie du différé : « Une autre façon de faire accepter une décision impopulaire est de la présenter comme ‘douloureuse mais nécessaire’, en obtenant l’accord du public dans le présent pour une application dans le futur ». Par contre *Agos* voulait atteindre le plus tôt possible, étant soucieux d’avoir perdu du temps dans le passé. Considérant les Arméniens vivant en Turquie comme une minorité fermée, *Agos* a pris en charge leur représentation, leur intégration, la mise à l’agenda de leurs problèmes et la production de solutions à ces problèmes. A chaque numéro de l’hebdomadaire il y avait un appel immédiat pour trouver des solutions aux problèmes historiques.

5/ S'adresser au public comme à des enfants en bas-âge : « La plupart des publicités destinées au grand-public utilisent un discours, des arguments, des personnages et un ton particulièrement infantilisant, souvent même débilitant comme si le spectateur était un enfant en bas-âge ou un handicapé mental. Plus on cherchera à tromper le spectateur, plus on adoptera un ton infantilisant. » Mais *Agos* entant que journal de minorité s'adresse au public de toutes les fractions. *Agos* rassemble sous le même toit des voix alternatives dont les Arméniens, les Turcs et les Kurdes qui sont en faveur de l'union européenne, qui défendent les droits de l'homme et qui demandent la démocratisation. *Agos* est devenu une école pour les jeunes journalistes arméniens et kurdes mais ne s'adressent jamais à ses lecteurs comme à des enfants en bas-âge. Au contraire les jeunes ont pu trouver le moyen de s'exprimer et de se développer grâce à *Agos*.

6/ Faire appel à l'émotionnel plutôt qu'à la réflexion : « Faire appel à l'émotionnel est une technique classique pour court-circuiter l'analyse rationnelle, et donc le sens critique des individus ». *Agos* sait faire appel à l'émotionnel tout en invitant le lecteur à la réflexion, à prendre ses responsabilités en tant que citoyen égal. *Agos* a été la première publication arménienne dont la langue de publication fut le turc à cause de la réticence de la nouvelle génération à apprendre cette langue et à cause de la diminution graduelle du nombre de ceux qui parlent arménien dans la communauté arménienne. Donc l'utilisation de la langue majoritaire a été plutôt pour s'adresser aux Arméniens ne sachant par leur langue aussi bien que pour les autres minorités et le peuple turc. Néanmoins, le quotidien est devenu une publication bilingue par la présence de pages en arménien. Le journal composé de huit pages en turc et de deux pages en arménien, présentait, en faisant appel à la réflexion plutôt qu'à l'émotionnel, des informations concernant la communauté arménienne, des commentaires et des critiques, des séquences de la vie sociale et culturelle de la communauté, des sélections des informations et de commentaires publiés dans la presse internationale.

7/ Maintenir le public dans l'ignorance et la bêtise : « Faire en sorte que le public soit incapable de comprendre les technologies et les méthodes utilisées pour son contrôle et son esclavage ». Cette stratégie non plus ne concerne pas *Agos*. Cet hebdomadaire a lutté contre l'ignorance et la bêtise. Du mois de janvier jusqu'au mois de mai 2001,

Agos a organisé des rencontres entre académiciens, étudiants de doctorat, membres des organisations non gouvernementales et jeunes arméniens, étudiants ou journalistes. Dans ces réunions les objectifs étaient :

- Discuter sur les concepts souvent analysés dans les textes et dans les articles du journal comme les droits des minorités, les droits de l'homme, l'identité, la globalisation, le multiculturalisme, le nationalisme ethnique et la diaspora.
- Traiter les problèmes politiques sources de tension et d'insécurité dans les relations arméno-turques.
- Traiter les problèmes sociaux culturels comme la discrimination dans la vie quotidienne et les relations sociales.

8/ Encourager le public à se complaire dans la médiocrité : « Encourager le public à trouver 'cool' le fait d'être bête, vulgaire et inculte… ». Contrairement aux critiques de Chomsky sur 'la stupidité institutionnelle'[86] du masse média, chez *Agos* la médiocrité n'a pas de place. C'est l'intellectualité qui importe. Des pages spéciales ont été préparées en continu dans le journal : les pages 'Vue', 'Art et Culture', 'Presse' ont été conservées pendant 10 ans. Dans la deuxième page intitulée 'Vue', les commentaires de chroniqueurs ne faisant pas partie du personnel du journal, des lettres de lecteurs et des devinettes apparaissaient. Pendant les premières années, les événements concernant la communauté arménienne, les nouvelles sportives locales figuraient dans la troisième page intitulée 'de la vie'. Deux ou quatre pages étant réservées à la rubrique 'Art et Culture', les nouvelles artistiques relatives aux Arméniens vivant en Turquie ou ailleurs dans le monde étaient présentées aux lecteurs dans ces pages. Dans la page intitulée 'Presse', les informations et les commentaires sur les Arméniens étant sortis ladite semaine dans le média turc, étaient présentés ; le nombre de pages de cette partie pouvant augmenter en fonction de l'intensité de l'actualité. Dans la page intitulée 'du monde', les informations concernant les Arméniens et l'Arménie étaient présentées. La plupart du temps on trouve dans cette page la suite des informations de la première page. La dernière page du journal présentant des séries d'articles, est réservée aux articles de recherche, aux reportages et aux articles d'évaluation concernant la communauté. La rubrique 'Il était une fois' créé à partir de l'ouvrage

[86] CHOMSKY Noam, « La stupidité institutionnelle (La Jornada) », *Revue Philosophy Now,* Avril/Mai 2015.

intitulé ‘Les Arméniens dans l’Empire ottoman’ a permis à des gens de retrouver leurs parents. Le vrai nom de leur village a été découvert. Ce coin est devenu une école ouverte à tous. En outre, *Agos* a consacré un autre coin aux jeunes chroniqueurs arméniens parallèlement à la popularisation du journal ainsi qu’aux académiciens et auteurs connus pour leurs travaux sur les minorités et les droits de l’homme.

9/ Remplacer la révolte par la culpabilité : « Faire croire à l’individu qu’il est seul responsable de son malheur à cause de l’insuffisance de son intelligence, de ses capacités, ou de ses efforts ». En effet Dink était un intellectuel représentant la force motrice du mouvement social vers le progrès. C’était un activiste de gauche. Pour lui, le droit à la citoyenneté ne dépendait pas de l’obéissance à des règles mais bien plutôt de la possibilité de les remettre en question, de se révolter contre elles.

10/ Connaître les individus mieux qu’ils ne se connaissent eux-mêmes : « Au cours des 50 dernières années, le système en est arrivé à mieux connaître l’individu moyen que celui-ci ne se connaît lui-même. Cela signifie que dans la majorité des cas, le système détient un plus grand contrôle et un plus grand pouvoir sur les individus que les individus eux-mêmes ». Quant à lui, *Agos* se réclame d’une identité distincte. Dans l’objectif de l'approfondissement de la conscience de l'identité culturelle chez les jeunes générations, *Agos* publie des articles qui présentent l’histoire et la culture arménienne. En ce qui concerne le contenu du journal, les sujets comme ‘Être une minorité en Turquie’, ‘Etre Arménien en Turquie’, l’Etat-nation, la globalisation, le multiculturalisme, l’identité, la citoyenneté constitutionnelle et la démocratie, les problèmes de la communauté arménienne, la langue arménienne comme moyen d’expression, les relations de la Turquie avec l’Arménie, l’Azerbaïdjan et l’Union européenne, la position de l’Eglise dans la communauté, le besoin de la communauté en direction civile, se sont tous retrouvés au premier plan dans la politique de publication suivie par *Agos* depuis le premier jour de sa fondation jusqu’à aujourd’hui.

Cette référence à la liste des ‘Dix Stratégies de Manipulation’ rend visible la différence d’*Agos*. Par son opposition à chaque article de cette liste, nous disposons comme d’une carte routière pour comprendre Hrant Dink. D’après ses objectifs qui ne s’éloignent jamais de la voie de l’union et du progrès, nous pouvons voir qu’*Agos* a réussi à tenir une place extraordinaire et exceptionnelle dans le média. Dès le premier

numéro du journal, *Agos* se montra respectueux de toutes les identités et donna son support au droit à l'auto-développement de diverses identités. Cette plateforme est devenue un centre culturel, même une école pour les jeunes arméniens.

1.2 Le contenu et la position

La liberté d'expression, élément fondamental de la démocratie, est considérée comme une série de libertés à trois niveaux: « la liberté d'information de toutes sortes, la liberté de se former sa propre opinion à partir de ces informations et la liberté d'exprimer son opinion par tous les moyens ».[87] La liberté d'opinion signifie protéger « les droits fondamentaux d'un individu lorsqu'il défend des idées contraires aux idées générales ou reçoit les faits différemment de la façon dont le fait le groupe dans lequel il vit ». Dans ces perspectives, il peut être possible de créer une société bien ordonnée. Mais les restrictions et les interdictions juridiques et sociales diffèrent d'un pays à l'autre surtout quand il s'agit de minorités, « qu'elles soient reconnues ou non, celles-ci subissent des restrictions quant à l'expression de leurs différences, autrement dit de leur identité particulière. *»*[88]On distingue trois niveaux d'expression de l'opinion et nous pouvons postuler qu'il existe trois formes d'expression de l'identité des minorités.[89]

1/ L'expression passive : il s'agit de s'exprimer dans la vie quotidienne par des signes propres à l'identité minoritaire et en rapport avec les restrictions judiciaires et sociales apportées à cette liberté.

2/ L'expression active : Au sein de la société majoritaire, les individus s'efforcent de préserver les signes de leur identité minoritaire.

[87] Au vu des articles 19 de la déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies et du pacte international relatif aux droits civils et politiques, de l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme, de l'article 13 de la Convention américaine relative aux droits de l'homme et dans les actes internationaux tels que, l'Acte final d'Helsinki (1975) et le processus débutant à la même date, l'organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (Document de la réunion de Copenhague sur la dimension humaine, la Charte de Paris pour une nouvelle Europe, Document de Moscou).
[88] AKGÖNÜL Samim, « États Nations et Minorités : Quelles Voies D'expression ? », Serge Théophile Balima, Michel Mathien (dir.), *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, *op.cit.* p. 65-77.
[89] *Idem.*

3/ L'expression réactionnelle : Le but est de s'opposer à la pensée de la majorité et de développer une opinion contraire à celle qui met en avant l'identité majoritaire.

Ces trois formes d'expression de l'identité des minorités citées ci-dessus se sont retrouvées dans les pages d'*Agos* à des périodes différentes. Ainsi nous distinguerons quatre périodes :

- La première époque d'*Agos* a été l'époque d'expression passive contre le leader religieux de la communauté arménienne et de la diaspora et d'expression active contre l'Etat turc.
- La deuxième époque d'*Agos* a été l'époque d'expression active contre le leader religieux de la communauté arménienne et de la diaspora et contre l'Etat turc.
- La troisième époque d'*Agos* a été l'époque d'expression réactionnelle contre le leader religieux de la communauté arménienne et de la diaspora et contre l'Etat turc.
- La quatrième époque d'*Agos* est la dernière période qui fait suite à l'assassinat de Dink. L'éditorial de Dink aujourd'hui a le même réflexe que pendant la première époque d'*Agos* ; c'est donc une époque d'expression passive contre le leader religieux de la communauté arménienne et de la diaspora et d'expression active contre l'Etat turc.

➢ **La première époque d'*Agos*** :

Nous avons tracé les phases successives de la vie d'*Agos*. Le premier numéro d'*Agos* se définissant comme le premier journal publié en turc et en arménien de la communauté arménienne de Turquie a paru le 5 Avril 1996.[90] Le mot 'Agos*'* signifie, en langue villageoise, le sillon, la rayure, la strie ouverte par la charrue dans le champ. Le mot a été défini dans le premier numéro du journal comme « lieu où l'eau coule, où la graine germe et où l'abondance jaillit. » Dans le reportage du quotidien *Milliyet* pour le 10[e]anniversaire d'*Agos,* Hrant Dink a ainsi défini le nom du journal : « C'est un terme anatolien d'origine rurale utilisé également en turc. C'est la rayure ouverte par la

[90] *Agos* a été publié sans numéro d'identification au 25 Février 1996.

charrue dans la terre, elle s'appelle *Agos*. De l'eau passe là-dedans, vous y jetez la graine et de là jaillit l'abondance. Nous avons voulu être un *Agos* avec les idées que nous allons créer, les valeurs intellectuelles que nous allons élever et que l'abondance en jaillisse. »[91]

Dans le numéro de présentation, Dink confirme qu'une structuration particulière sera réalisée, qu'on atteindra certaines régions d'Istanbul au moyen de distributeurs spéciaux en plus des points de vente et des kiosques à journaux. Dans le même numéro, éditorial était ainsi : « Nous visons un journal souriant, jeune, moderne. Un journal attaché à ses valeurs, un journal de Turquie et mondial... Nous créons un journal impartial, polyphonique, pacifiste, constructif, décidé et sensé... Un journal qui n'est pas arriéré pour les informations, qui ne dogmatise pas en commentant, n'ayant pas des relations d'intérêts politiques, sociaux et économiques, embrassant toutes les parties de la communauté avec la même sincérité, où notre voix fait écho. »[92] Dink a déclaré qu'il visait à profiter des avis et des recommandations des dirigeants et des hommes d'affaires représentant les principaux établissements et institutions de la communauté concernant la politique de publication et à coopérer avec un conseil consultatif afin de faire vivre le principe de polyphonie. Il est clair que Dink avait alors de bonnes relations avec l'administration de la communauté, le style était d'expression passive contre le leader religieux de la communauté arménienne et de la diaspora. Nous n'avons rencontré aucune information concernant un tel 'conseil' pendant ces dix années de publication, l'objectif d'une coopération n'a donc pas été réalisé.

D'autre part les méthodes utilisées par le régime dominant pour rendre passive l'opinion publique ont été prises pour cible par ses propres armes de manière dialectique. *Agos* a donné un espoir d'accéder au média indépendant et libre « par les organes de presse locaux, par le soutien des radios et des télévisions publiques en tant qu'alternatives, par l'introduction de la réforme fondamentale médiatique à côté des organisations professionnelles et des centres d'habitation dans la démocratisation de la vie sociale »; *Agos* a montré que le système de propagande servant à légitimer

[91] Tiré de l'entretien avec Hrant Dink par Yaprak Aras pour *Milliyet* accordé le 24 Avril 2006.
[92] « Nisan'da Merhaba » (Bonjours en Avril), *Agos*, 25 Şubat, 1996.

le système n'était pas omnipotent.[93]Une initiative pour briser l'oligarchie médiatique était en chemin.

Dès la première année, nous voyons que c'est l'expression active qui est utilisé contre l'Etat turc. *Agos* a critiqué les pratiques dirigées à l'encontre des minorités et des politiques de démocratisation en Turquie. L'identité de journaliste révolutionnaire et laïque de Dink passait avant son 'identité arménienne'. Dilek Kurban, universitaire, révèle que Dink était un révolutionnaire : « Il disait qu'il était socialiste. Il était réellement convaincu par la gauche. Il s'opposait à toute sorte de discours officiel sur les Kurdes, les Alévis, les relations de l'Etat-religion, le port du foulard et pas seulement sur les relations turco-arméniennes et le génocide arménien. »[94]

Il en ressort que le conflit est une condition nécessaire à l'influence. C'est le point de départ et le moyen de changer les autres, d'établir de nouveaux rapports ou de consolider les anciens.[95]Et Dink a défendu qu'on joue des 'tours' aux minorités dans un pays où la démocratisation n'était pas développée :

« Ce genre de 'tours' existe depuis toujours dans l'ensemble des structures étatiques qui n'ont pas pu profondément mettre sur pied la démocratie. Les traitements auxquels les turcs de la Thrace occidentale sont soumis en Grèce sont probablement des choses identiques. »[96]

Selon Yaşar Uçar, un des chroniqueurs d'*Agos*, l'Etat a exclu délibérément les minorités de la vie sociale :

« L'Etat a isolé les minorités d'une grande partie de la vie sociale par des politiques délibérées qu'il pratique depuis environ 70 ans. Un membre d'une minorité ne peut pas devenir officier, juge, bureaucrate ; il ne peut exercer le métier d'enseignant que dans des écoles de minorité, il ne peut pas être agent de police, fonctionnaire et il y a

[93] CHOMSKY Noam, HERMAN Edward S., Medya Halka Nasıl Evet Dedirtir, (Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media 1988) *op.cit.*
[94] KURBAN Dilek, *Aksiyon*, Istanbul, 29 Janvier 2007.
[95] MOSCOVICI Serge, *Psychologie des minorités actives*, Les Presses universitaires de France, Paris, 1979, p.116.
[96] DINK Hrant, « Ülkeler ve Azınlıklar » (Les pays et les minorités), *Agos*, 3 Mai 1996.

encore plein de choses qu'il ne peut pas faire mais il paie des impôts et fait son service militaire. »[97]

Journaliste de la chaîne CNN Türk, Rıdvan Akar a examiné le rapport sur les minorités sous le parti unique, publié dans sa série d'articles durant trois semaines, intitulée 'L'époque de Turquisation planifiée à partir d'un texte officiel' (*Bir resmi metinden planlı Türkleştirme dönemi*). Il affirme ainsi que le processus de déportation, d'isolation et d'humiliation envers les minorités a continué encore à des périodes critiques, depuis le début de ce siècle jusqu'à nos jours en se répétant presque tous les dix ans.

Vivre ensemble, c'est le but politique que soutient *Agos*. Ayant précisé que le fait de vivre en tant que minorité au sein d'une majorité pourrait être un élément de plaisir dans les pays démocratiques, Dink définissait le fait d'être une minorité dans les pays qui n'ont pas pu mettre sur pied leur démocratie comme le fait d'être une épine, un chiendent au milieu des fleurs monochromes, chiendent qui se devait être arraché par la racine et jeté en dehors des clos du jardin.[98] Il a affirmé que le Traité de Lausanne et les droits de citoyenneté ne fonctionnaient pas en soulignant que la mentalité jugeant utile de retarder délibérément la production de la démocratie en Turquie ne pouvait en aucune manière percevoir les différences et considérait toujours la différence comme un 'inconvénient':

« Actuellement, la minorité en Turquie n'est ni la minorité définie par le Traité de Lausanne ni le citoyen défini par la Constitution de la République de Turquie. Vous pouvez ne pas apprécier le Traité de Lausanne, les articles du traité peuvent vous paraître bizarres et dans ce sens, il se peut que vous ne vouliez pas voir de différences entre les citoyens vivant dans le pays. Ces demandes peuvent être considérées comme les demandes les plus fondamentales d'un état démocratique. Eh bien, dans ce cas, ne devez-vous pas consacrer une place à un membre des minorités que vous cherchez à faire sortir du cadre de Lausanne dans votre creuset de 'citoyens égaux' ? »[99]

[97] UÇAR Yaşar, « Batık Uygarlıklar ve Ermeniler » (Les civilisations perdues et les Arméniens), *Agos*, 10 Mai 1996.
[98] DINK Hrant, « Azınlık olmanın ekşi tadı » (Goût amer d'être une minorité), *Agos*, 28 Février1997.
[99] *Idem*.

Dans un autre article, Dink a assimilé l'état des minorités en Turquie à un iceberg à la dérive dans une immense mer et a critiqué les dispositions du Traité de Lausanne sur les minorités et les auteurs de ces dispositions par les paroles suivantes :

« Ce serait en effet l'aspect taillé pour nous par les auteurs de Lausanne et laissés face à notre sort. Ceux qui nous ont laissés dans l'eau à l'état de glace et ceux qui nous ont acceptés dans cet état nous ont toujours tapé dans le dos... Ils nous ont dit 'Allez, Tu as le droit de ne pas te dissoudre… Vis dans cette eau en toute liberté.' Vous pouvez entendre cet état de glace comme notre mode de vie en circuit fermé ; et comme nous n'avons pas cherché d'autres moyens qu'existence pendant tout ce temps, cela veut dire que nous avons adopté cette position. Nous avons considéré que le fait de sortir de cet état serait équivalent à une dissolution, à l'assimilation et à la disparition. Mais nous n'avons pas pu échapper à la dissolution. … »[100]

Agos a aussi bien critiqué le regard de l'Etat sur les minorités que la gauche turque qui regarde les minorités dans les limites tracées par le discours de l'Etat dans ses évaluations relatives à la fondation de la République et à l'époque pré-républicaine.

« Les non-musulmans et les minorités vivant dans la République de Turquie constituent un des sujets construits en position d''autrui' et non pas dans le 'nous' défini par le discours officiel. Pour la gauche turque, il n'existe de guerre ni entre les Turcs et les Grecs, ni entre les Turcs et les Arméniens mais il existe seulement la Guerre d'Indépendance livrée contre l'impérialisme ; le Massacre de 1915 et les politiques contre les minorités, perdurant tout au long de la République, doivent être évalués comme une réaction de classe. En effet, chaque arménien, chaque juif et chaque grec est riche, la rumeur les donne comme capitalistes. Vos camarades gauchistes apprenant que vous êtes arménien, font immédiatement une insinuation soulignant cette conviction générale et vous taquinent. »[101] Cette approche peut être évaluée comme une indication que l'affirmation selon laquelle les minorités opulentes abusent du peuple turc s'est établie dans les milieux gauchistes. Le fait de parler des identités et des questions ethniques a été considéré assez longtemps comme un comportement nationaliste et donc réactionnaire dans la gauche turque.

[100] DINK Hrant, « Az buz değiliz biz » (Nous ne sommes pas trop peu pour être sous-estimés), *Agos*, 22 Juin 2001.
[101] *Idem.*

Cette approche ainsi que d'autres approches similaires peuvent être évaluées plus comme une répercussion du respect par la gauche turque des limites tracées par le discours officiel que comme des évaluations originales relatives aux années et aux circonstances de la fondation de la République.

Yetvart Dansizkyan montre alors, que l'exercice d'une pression par n'importe quel moyen sur les minorités par les Etats qui n'ont pas pu complètement se démocratiser, est devenu ordinaire; il souligne l'importance de la conviction de la majorité, notamment par les moyens de communication de masse: « Ils manifestent qu'ils sont des supporteurs fidèles du système sans trop élever la voix, avec des hochements de tête en signe de soutien, voire en s'intégrant parfois dans le processus (ce qui sans doute nous attriste le plus, car cela a entrainé sans cesse des massacres et des meurtres). » [102]

Le média a pour mission avouée de rendre l'opinion partiale à leurs idées. Ce commentaire s'appuie sur les critiques d'Edward S. Herman et de Noam Chomsky qui sont les pionniers dans ce domaine de critiques du média. Dans le média, la réalité répondant aux besoins du pouvoir étatique et des élites était présentée de manière faussée, certaines réalités étant cachées, d'autres mises en avant, l'agenda des élites était transformé en agenda de la société et la société était orientée par les campagnes politiques de manière à suivre les objectifs politiques de ces élites.[103]

Ce modèle de propagande est une grille d'analyse des médias de masse 'mainstream' américains proposée par Edward Herman et Noam Chomsky en 1988 dans leur livre *La Fabrication du consentement*.[104] Ce modèle leur sert de base pour montrer que ces médias, bien loin d'être un 'quatrième pouvoir', proposent un traitement biaisé de l'information au service des élites politiques et économiques.

Il reste la presse locale pour modifier cette hiérarchie et *Agos* a eu pour mission de démolir ce système. Comme le constate Moscovici « Chaque membre du groupe, indépendamment de son rang, est une source et un récepteur potentiel

[102] DANZIKYAN Yetvart, « Asabi Olma Hakkı » (Droit d'être grincheux), *Agos*, 5 April 1996.
[103] CHOMSKY Noam, HERMAN Edward S., *Medya Halka Nasıl Evet Dedirtir*, (Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media 1988) *op.cit*. p.21.
[104] *Idem*.

d'influence. »[105]*Agos* indépendamment de son rang s'est fait le défenseur des droits des minorités, des droits de l'homme, de la démocratie depuis le premier jour de sa publication. Les violations de ces droits et aussi les informations négatives sur ces droits ont fait la manchette ; *Agos* a préféré ironiquement diffuser les informations négatives les concernant en bas de page. Par exemple, tandis que l'information du 8 Août 1997 concernant la déclaration de l'Union Européenne sur le fait que les minorités n'exerçaient pas complètement leurs droits en Turquie était introduite dans la manchette sous le titre 'Avertissement de l'Union Européenne sur les droits des minorités', l'information du 1 Août 1997 concernant la déclaration des Etats-Unis précisant qu'il s'agissait de liberté de religion en Turquie, était exposée en bas de la première page. *Agos* qui a adopté la partialité du média de son point de vue, a gagné de la force en tant que moyen systématique de propagande dans le cadre de ses objectifs et a choisi d'éveiller par un langage fort l'opinion publique, ceux rendus passifs par le système dominant.

1.3 Les relations religieux entre le leader et la presse de la communauté Arménienne

En deuxième lieu, nous pouvons analyser la première époque d'*Agos* sous l'angle des relations avec le leader et aussi par l'expression passive qui est utilisée. Cela signifie à peu près la même chose car avoir de bonnes relations avec le leader religieux avait pour conséquence 'l'utilisation des symboles propres à la minorité'.[106]

Dans ce contexte, nous pouvons évoquer l'histoire de la fondation de l'hebdomadaire pour démontrer le rôle du Patriarcat dans ce processus. *Agos* a été fondé cinq ans après la dislocation de l'Union soviétique en 1991 et de l'indépendance de l'Arménie (1991) sous l'impact de cette ambiance de débat. *Agos* a été accueilli et accepté comme un espoir pour la communauté arménienne. La publication du premier

[105] MOSCOVICI Serge, *Psychologie des minorités actives, op.cit.* p.79.
[106] AKGÖNÜL Samim, « États Nations et Minorités : Quelles Voies D'expression ? », Serge Théophile Balima, Michel Mathien (dir.), *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, *op.cit.*

numéro a coïncidé avec la semaine de la journée sacrée de la communauté arménienne appelée ‘Surp Zadik’.

Notons que les Arméniens appartiennent à l’Eglise apostolique arménienne avec une petite minorité de catholiques et de protestants. Le chef de l’Eglise apostolique arménienne est le catholicos (pape) qui siège à Etchmiadze. L'Église arménienne, ayant rejeté les conclusions du concile de Chalcédoine de 451, a été longtemps considérée par les catholiques et les orthodoxes comme schismatique jusqu’en 1996 où le pape a reconnu son erreur. La minorité arménienne de Turquie a également un chef spirituel local. La juridiction du Patriarcat de Constantinople s’applique aux seuls Arméniens de Turquie et ne porte donc plus que sur une population concentrée à Istanbul autour de 35 églises et de nombreuses écoles. L'église arménienne demeure extrêmement active en Turquie et, malgré de nombreux problèmes, ce patriarcat conserve encore de nos jours, une place importante dans la vie de l'Eglise arménienne.[107]

Une mission sacrée a ainsi été attribuée au journal présenté comme un cadeau de Surp Zadik à la communauté arménienne. Sa première communication avec la communauté arménienne s’est faite par le biais d’un élément religieux. Dans la manchette du premier numéro intitulée ‘Que notre fête religieuse soit célébrée’, *Agos* a été associé à la fête religieuse et les objectifs de parution du journal ont été exposés avec les principes de la religion chrétienne :

« La communauté arménienne de Turquie a la joie d’embrasser cette année *Agos* avec Surp Zadik. *Agos* qui s’est fait connaître récemment pour la première fois par un numéro de présentation a été accueilli par la communauté avec un grand intérêt et lu par six mille personnes. *Agos* qui a commencé à être publié pendant la semaine de Zadik et qui sera désormais publié chaque vendredi, démarre en rêvant que les principes d’universalité, de démocratie, de tolérance et de coexistence pacifique domineront toutes les relations dans le territoire où nous vivons. » [108]

[107] BİLGE Aslı, « Les Arméniens de Turquie », *Mineurel,* Le Mai 2008.
[108] « Yortumuz Kutlu Olsun » (Bonne Fête), *Agos,* 5 Nisan 1996.

Le Patriarche des Arméniens de Turquie, Karakin II, a également qualifié *Agos* de cadeau de Surp Zadik dans le message de félicitations qu'il a communiqué aux lecteurs dans le premier numéro du journal.

Aris Nalcı raconte la solidarité entre le Patriarcat et *Agos* ainsi : « C'est mon père qui a apporté *Agos* la première fois à la maison. Le premier numéro, le numéro zéro, a été distribué à Pâques dans l'église. Mon père s'y trouvait, il a pris le journal et l'a ramené à la maison. *Agos* est ainsi entré chez tous les membres de la communauté ce jour-là. J'avais 17 ans. La jeune génération arménienne n'aimait pas lire en arménien ; les journaux arméniens étaient en quatre pages. Là, c'était une publication turque et voir un journal arménien avec des photos comme pour la presse turque, c'était un plaisir. »[109] Les jeunes ont toute de suite aimé *Agos,* ils y voyaient un journal facile à comprendre.[110]

Le journal, définissant l'identité arménienne par les paroles « Les éléments fondamentaux qui sont la colonne vertébrale de la communauté arménienne sont la langue, la religion et l'identité ethnique », a assumé la mission d'informer en turc la nouvelle génération et la 'grande société' c'est-à-dire la majorité turque musulmane du point de vue des minorités. En plus du supplément composé de deux pages en arménien, il abordait, dans la page intitulée 'société', les thèmes religieux dans leur dimension culturelle. A cette époque, *Agos* était soutenu par l'église. Voire, dans un message du Patriarche, il a été dit que le journal était un moyen pour assurer un flux d'informations entre l'église et la communauté. En effet, Dink a décrit sa relation avec le Patriarche comme suit dans l'article qu'il a écrit après le décès de Karekin II :

« Il était le principal de ceux qui pouvaient le mieux comprendre quelques jeunes gens qui voulaient créer *Agos*. Il s'est opposé avec résolution à plusieurs personnes qui étaient proches de lui affirmant que le journal devait être empêché... »[111]

Parmi les supporteurs du journal, il y avait aussi Mesrob Mutafyan que Dink aimait comme un père[112] et contre lequel il se révoltera plus tard comme un adolescent à la

[109] Tiré de l'entretien avec Aris Nalcı, accordé le 15 Juillet 2008.
[110] Tiré de l'entretien avec Şila Deljangoçyan accordé le16 Juillet 2008.
[111] DINK Hrant, « Rahat Uyuyunuz » (Dormez tranquille), *Agos*, 13 Mars 1998.
[112] Tiré de l'entretien avec Episcope Sahak Maşalyan accordé le 30 juin 2014.

recherche de son identité. Mutafyan qui allait être nommé Patriarche des Arméniens de Turquie en 2002 après Karekin II, avait travaillé dans le processus d'élaboration du journal et avait déclaré, dans les débats ayant eu lieu plus tard, qu'il était l'un des fondateurs du journal.[113] La relation du Patriarcat avec le journal n'était pas seulement limitée au soutien du Patriarche Karekin II et de Mesrob Mutafyan. Dikran Bakar qui en était le propriétaire et le directeur de rédaction au moment de sa fondation, était en même temps l'avocat et l'attaché de presse du Patriarcat.[114]

Le journal considéré par le Patriarcat comme un moyen destiné à assurer le flux d'informations avait répondu à cette attente en présentant, à chaque nouveau numéro publié, l'avis du Patriarche sur un sujet différent, en utilisant comme information, les moindres événements concernant le Patriarcat et en communiquant les messages de l'église à la communauté. C'est pour cette même raison que le journal *Nor Marmara*, publié en arménien, avait qualifié *Agos* d''organe de presse du Patriarcat', lui reprochant de ne pas être indépendant. Ayant refusé cette critique, Hrant Dink[115] avait précisé qu'ils ne prenaient pas au sérieux ces affirmations bien qu'elles aient une part de vérité.

Agos a pris parti pour Mesrob Mutafyan, candidat au Patriarcat, dans les élections qui allaient être organisées par l'autorité patriarcale des Arméniens de Turquie suite au décès de Karekin II le 10 Mars 1998. Le Ministère de l'intérieur a ajourné les élections suite aux articles critiques parus dans la presse turque concernant Mutafyan. Ayant demandé au ministère de faire les élections le plus tôt possible, *Agos* a déclaré clairement qu'il soutenait Mesrob Mutafyan. Dink avait souvent critiqué la communauté qui était restée silencieuse dans cette campagne de calomnie menée contre Mutafyan. Dink a affirmé que l'élection du Patriarche n'a pas posé tant de problèmes, la communauté arménienne ayant toujours élu jusque-là 'le Patriarche apte à entretenir de bonnes relations avec l'Etat', que l'Etat est intervenu dans ces élections du fait que

[113] «Ermeni Cemaati'nde Agos Krizi! » (Crise d'Agos en communauté arménienne), *Hürriyet,* Tiré de l'entretien avec Mesrob Mutafyan accordé le 22 Mars 2006 par Sefa Kaplan.
[114] ERASLAN Hülya, *Agos (1996-2005) Türkçe- Ermenice Bir Gazetenin Tarihi* (L'histoire du journal turco-arménien), Gazi Üniversitesi İletişim Fakültesi Basımevi, Ankara, 2007, p. 166.
[115] DINK Hrant, « Kimin Meselesi » (A qui est ce problème ?), *Agos*, 24 Ekim 1997.

la communauté arménienne avait voulu pour la première fois élire un Patriarche n'entretenant pas de bonnes relations avec l'Etat.[116]

Mesrob Mutafyan a été élu Patriarche des Arméniens de Turquie le 14 Octobre 1998 et a pris le nom de 'Patriarche Mesrob II'. La nuit des élections, Dink, pendant qu'il parlait, a fondu en larmes de joie. Mais cet aspect heureux a été de très courte durée. Mutafyan 'investi de l'autorité traditionnelle' selon l'expression de Weber[117] était certain qu'*Agos* lui ferait une publication fidèle. Puisant la source de son autorité dans les traditions, Mutafyan attendait de l'obéissance en tant que chef religieux de la communauté. Or Hrant Dink, au vu de traits de caractère personnels, présentant des qualités charismatiques d'autorité a préféré placer ses vérités au-dessus des traditions. Il serait au-dessous de sa dignité de se soumettre à une autorité rivale de la sienne. Ainsi il s'écarte de ce qui est considéré comme conforme aux normes sociales en vigueur. Deux individus à caractère dominant sont engagés dans l'effort de faire obéir et de s'orienter l'un l'autre. Citons l'expression de l'évêque du Patriarcat des Arméniens d'Istanbul « Deux chèvres se sont rencontrées sur une bûche et toutes les deux sont tombées dans la rivière de l'Histoire. »[118]

- **La deuxième époque d'*Agos* :**

La deuxième époque d'*Agos* fut une époque d'expression active contre le leader religieux de la communauté arménienne et de la diaspora et contre l'Etat turc. Pendant la période où Hrant Dink était le rédacteur en chef, un des sujets abordés le plus souvent par *Agos* était le Patriarcat Arménien. Les relations avec le Patriarcat déterminent un tournant dans l'historique du journal. *Agos* qui reflétait au début les penchants religieux de la communauté dans le cadre de la protection et de la promotion de la culture arménienne, s'est éloigné du Patriarcat une fois qu'il a constitué une masse de lecteurs et qu'il est devenu une puissance (un groupe de pression) dans la communauté. Il s'est lancé avec le temps dans la recherche d'une

[116] DINK Hrant, « Fallaşan ve Affalaşan Kaygılar » (Les inquiétudes), *Agos*, 28 Août 1998.
[117] http://cacarondergisi.blogspot.com.tr/2013/08/max-weberin-otorite-tipleri-golge-adam_7.html
[118] Tiré de l'entretien avec Episcope Sahak Maşalyan accordé le 30 juin 2014.

représentation laïque (civile) en plus de celle du Patriarche et s'est fait le défenseur de la représentation civile. Cette tension entre le Patriarcat et *Agos* s'est maintenue jusqu'au décès de Dink.

Ce processus a commencé par la modification radicale de la politique de publication concernant le Patriarcat peu après l'élection du Patriarche des Arméniens de Turquie. Dans cette deuxième période, le journal *Agos* commence à publier des critiques du leader religieux de la communauté. Le point de rupture critique chez *Agos* fut, sur un plan général, au sujet du Patriarcat et sur un plan personnel au sujet des relations avec Mesrob II.

Bien que le Patriarche soit le chef spirituel, les 'interprétations étroites'[119]faites par la République de Turquie après le Traité de Lausanne permettaient au Patriarche d'être aussi très influent sur des questions non religieuses. Il s'agissait d'une communauté arménienne changeante avec une nouvelle génération qui arrivait. On attendait un nouveau monde comprenant des normes encore plus démocratiques et donc une communauté arménienne devenant de plus en plus civile en termes de mentalité. La destination n'était plus au sein de la minorité mais vers l'opinion publique de la majorité.[120] Est-il possible qu'un homme spirituel dirige à lui seul une communauté de minorité face à une telle sécularisation et une telle mondialisation, est-il raisonnable qu'il ait droit à la parole ? *Agos* a commencé à poser ces questions. C'était un moyen de 'chercher la légitimité dans l'opinion publique par voie de média'.[121] Suite à cette interrogation, des polémiques se sont engagées entre le Patriarche et Dink, polémiques reprises bien sûr dans les pages d'*Agos*.

Agos a demandé ouvertement la sécularisation de la minorité arménienne face à cet effort de l'Eglise pour entretenir de bonnes relations avec l'Etat afin d'en saisir le contrôle. La sécularisation est un attribut de la société et non de l'Etat. La sécularisation d'une communauté se reconnaît d'abord à l'affaiblissement de la religion dans les mentalités et les mœurs. Elle résulte de l'aboutissement d'une acceptation mutuelle des religieux et des défenseurs d'une autonomie de la politique et de la

[119] Tiré de l'entretien avec Etyen Mahcupyan, le rédacteur en chef de l'époque, accordé le 10 juin 2008.
[120] AKGÖNÜL « États Nations et Minorités : Quelles Voies D'expression ? », in Serge Théophile Balima, Michel Mathien (dir.), *Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique*, *op.cit.*
[121] *Idem*.

société civile, sans qu'il y ait nécessairement une séparation formelle entre l'Eglise et l'Etat. Autrement dit, elle consiste en une perte progressive de la capacité de la religion à structurer la sphère publique.[122] Le cas de la Turquie est celui d'une sécularisation incomplète, car l'État est présent dans le champ religieux à travers une direction des affaires religieuses, ayant à sa tête un religieux sunnite, ce qui est incompatible avec la laïcité et la neutralité de la République.[123]

En effet les fondateurs de la République, puis le pouvoir turc contrôlant la bureaucratie et le régime militaire, voulait que le peuple soit religieux mais que la pratique religieuse reste invisible dans le domaine public. Samim Akgönül, pour une étude en anglais, a défini le phénomène de la religion à l'intérieur de trois cadres conceptuels qu'il a regroupés sous le nom de 'Théorie des 3 B'. Ce sont la foi (Belief), l'appartenance (Belonging) et le comportement (Behaviour). Cette théorie explique le concept de la religion en Turquie. De ce point de vue, il est impossible de dire que les fondateurs de la République étaient antireligieux. En ce qui concerne le premier B, la République a poursuivi une politique claire et la foi constituait alors un dispositif idéologique très puissant pour l'édification de la nation. Le mélange du nationalisme et du sunnisme a créé un Islam turc. Pour le deuxième B, il n'y a aucun doute sur le sentiment d'appartenance. En effet, pour la création de la nation turque, le plus important et parfois l'unique critère d'appartenance à la nation était l'appartenance à l'Islam. Dans cette approche, un Turc est musulman, un turcophone non-musulman n'est pas un Turc mais un musulman non turcophone peut être turquifié. De ce fait, ce deuxième B est en lien direct avec le troisième qui met l'accent sur le comportement. Le comportement religieux ne se limite pas uniquement au culte mais se retrouve dans de nombreux domaines de la vie quotidienne comme la mode, les loisirs, la musique et les lieux d'habitation évoluant dans le temps. Alors le point focal le plus important est la visibilité. Comme les symboles de l'islam ne sont pas considérés conformes à un pays moderne, la pratique religieuse pour un non musulman doit être limitée dans un cadre spécifique. En plus les minorités sont administrées par leurs chefs religieux. Cette administration réduit les minorités aux communautés religieux et fermé.

[122] AKGÜNGÖR A.Çaglar, BAYRAKTAR S. Ulas, « Sécularisation, Démocratisation et Monde musulman: Processus de changement », CEMOTI, 25-26 Novembre 2002.
[123] AKGÜNGÖR A.Çaglar, BAYRAKTAR S. Ulas, « Sécularisation, Démocratisation et Monde musulman: Processus de changement », CEMOTI, 25-26 Novembre 2002.

Chomsky explique cet encadrement ainsi : « Les efforts de restreindre la pensée étaient faits en fait par les systèmes de propagande extrêmement complexes dans les sociétés libres. L'objectif de ces efforts était de réduire les masses en spectateurs, de les faire consentir à tout. Les écoles, les établissements scolaires faisaient ce qui leur incombait et réalisaient l'endoctrinement de la jeunesse. L'effort des intellectuels se considérant responsables pour former le cadre de cette doctrine établie est une dimension très importante de cette situation. »[124]En refusant ce cadre, Dink, en tant qu'intellectuel, a défié à son tour le contrôle de l'établissement religieux. Ainsi l'absence de la représentation civile, a été inclus dans l'ordre du jour.

Le fait que les autorités publiques s'adressent uniquement aux chefs spirituels de la minorité pour les sujets concernant la minorité arménienne ainsi que l'absence d'une formation civile au sein de la minorité destinée à prendre des initiatives sur ses problèmes, ont été remis en cause par *Agos.* Le Patriarche Mesrob II était la cible de critiques liées au besoin de représentation civile au sein de la minorité arménienne. Des critiques ont figuré dans *Agos* concernant le fait que, la reconnaissance du Patriarche comme unique représentant de la minorité arménienne de Turquie, empêchait la production de solutions aux problèmes de la minorité ; cela érodait l'autorité patriarcale et l'Eglise.[125]

Les critiques de Dink allant dans ce sens se sont orientées vers les établissements religieux de l'Arménie en dépassant donc les frontières du pays. Dink a déclaré qu'il ne niait pas que l'Eglise fût la seule institution rassemblant les gens dispersés de la diaspora mais a demandé que l'organisation religieuse laisse désormais sa place à l'organisation civile en Arménie ou en dehors de l'Arménie et a exprimé son opinion par ces paroles : « L'église doit rentrer dans son église et les civils doivent recréer leur espace. »[126]

La discussion sur l'autorité du Patriarcat dans un journal rédigé en turc a dérangé la partie conservatrice de la minorité arménienne. Ce réflexe de minorité passive a marginalisé la position de Hrant Dink. Les demandes du journal concernant

[124]CHOMSKY Noam, Tiré de la conférence a l'Université de Boğaziçi, 18 Janvier 2013. http://agorakitapligi.com/noam-chomskynin-bogazici-universitesindeki-konusmasi/
[125] « %99'u %1'e Karşı Kışkırtmış Olurlar » (LA provocation de %99 contre %1) *Agos,* 13 Décembre 2002.
[126] DINK Hrant, *Agos*, 19 April 2002.

l'acquisition d'un statut civil par la minorité arménienne, la sécularisation et la transparence de la minorité ont soulevé quelques réactions. Dink a cherché un support par un appel aux ambassades et aux consulats d'Arménie dans d'autres Etats pour une lutte d'influence contre les centres religieux ou les missions religieuses. Il a demandé « Serons-nous une nation laïque au sens propre du terme ou bien serons-nous encore reconnus, à cette époque, comme une 'nation religieuse' ? »

Cette expression active contre le leader religieux a transformé le cadre d'*Agos* : « Il y a eu des gens de la première équipe qui ont démissionné. Ils pensaient que les critiques étaient trop sévères. Ils voulaient un ton plus doux. A aucun moment, Hrant Dink ne fut partisan d'adoucir ».[127]

Agos, journal à but non lucratif, ayant attiré les annonceurs grâce à la renommée croissante de Dink, a alors perdu le soutien moral et économique de l'Eglise. Ayant trouvé la réponse et l'intérêt qu'il cherchait chez les intellectuels turcs, Dink a créé un journal missionnaire en écoutant la voix de son cœur et non pas celle du Patriarcat. Il est parvenu à briser les murs entre deux peuples séparés suite à des blessures et leurs séquelles. Il est devenu le premier et l'unique journaliste arménien -minoritaire- qui a utilisé l'expression réactive en turc (suivant cette époque d'expression active) dans la presse minoritaire. Cette plateforme qui a brisé la résistance traditionnelle visait à former des pouvoirs civils résistant au pouvoir politique dans le cadre de la conception de 'société civile libérale' comme dans la proposition de solution rêvée par Chomsky en se libérant du contrôle de tous les centres de pouvoir y compris celui du Patriarche. C'était l'époque d'expression active contre le leader religieux de la communauté arménienne et de la diaspora aussi bien que l'Etat turc. Les cibles d'*Agos* était dorénavant 'les mécanismes de l'Etat'[128] pour pouvoir provoquer le changement.

- **La troisième époque d'*Agos*** :

[127] Tiré de l'entretien avec Editeur d'*Agos* Sarkis Seropyan, accordé le10 juin 2008.
[128] AKGÖNÜL Samim, États Nations et Minorités : Quelles Voies D'expression ?, in Serge Théophile Balima, Michel Mathien (dir.), Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique, *op.cit*.

La troisième époque d'*Agos* fut une époque d'expression réactionnelle contre le leader religieux de la communauté arménienne et de la diaspora et contre l'Etat turc. La tension entre *Agos* et le Patriarcat s'est exacerbée juste un an avant le décès de Dink. Dans une interview donnée par le patriarche Mesrob II,[129] nous allons en parler en détail dans le chapitre suivant, ce dernier s'est exprimé sur un ton négatif à propos des trois journaux de la presse arménienne d'Istanbul, *Agos*, *Nor Marmara* et *Jamanak*. Suite à la parution de l'article concernant les déclarations du Patriarche, le secrétariat du Patriarcat a annoncé que l'entretien avait été effectué environ un an avant et qu'il avait été publié plus tard malgré le véto imposé par le Patriarcat et a précisé que le Patriarche était content de la presse arménienne d'Istanbul. Suite à l'article, Dink en a fait part dans une rubrique sous le titre « Critiques Rassises » :

« C'est vrai, *Agos* est gauchiste et révolutionnaire. C'est vrai, *Agos* est préparé et est lu de concert par les Arméniens, les Turcs et même les Kurdes. Il est vrai qu'*Agos* se bat davantage pour une société plus civile que pour une communauté religieuse. Il est vrai qu'*Agos* ne dépasse pas uniquement les limites par ses caractéristiques mais va trop loin, il est hardi. Il est vrai qu'*Agos* tente parfois d'avertir les parties civiles de la communauté, de les inviter à adopter une attitude contre les actes incorrects de l'autorité patriarcale. Par conséquent, la mention faite de ces caractéristiques, faisant de nous un sujet de complainte pour Sa Majesté le Patriarche, est un honneur et constitue la confirmation de notre vérité, peu importe le but pour lequel il s'est exprimé. La seule constatation que Sa Majesté le Patriarche ait faite à tort à l'égard d'*Agos* est qu'il a souligné que nous sommes des extorqueurs et sur ce point nous dirons qu''il a également dépassé les limites' et nous tournerons la page. »[130]

Hrant Dink a continué à écrire sur ce sujet dans son article suivant. Ayant rappelé que l'information concernant ce sujet est parue dans *Hürriyet* 'de manière à montrer le Patriarche s'opposant à *Agos* et Hrant Dink', il a demandé au Patriarche si celui-ci était au courant du but qu'il servirait s'il se montrait à ce moment-là opposé à *Agos* et à Hrant Dink sur lequel on cherchait à faire pression par divers procès et si ses actes

[129] L'entretien de Salpi Kasparyan avec le Patriarche Mesrop II.
[130] DINK Hrant, « Zik Zak » (Zigzag), *Agos*, 20 Janvier 2006.

faisaient partie ou non d'une politique d'isolation de Dink et d'*Agos,* ce à quoi il a répondu :

« Vous ne devez pas vous inquiéter et chercher à m'exclure. Moi, je prends assez soin d'empêcher que ma communauté ne souffre d'un trouble supplémentaire par ma faute et je m'exclus déjà bien trop. En plus, non seulement l'Etat mais aussi tout le monde sait que vous ne penserez pas et vous n'agirez pas comme Hrant Dink. Ne vous inquiétez pas, personne ne va vous accuser uniquement parce qu'il y a un Hrant Dink dans cette communauté. Moi, je précise d'ailleurs à chaque fois, que je ne parle pas au nom de la communauté arménienne de Turquie. Je n'affirme rien et n'ose rien sur ce sujet. La communauté arménienne de Turquie, l'Etat de la République de Turquie, tout le monde sait quel genre de personnage est Dink. Si vous ne pouvez trouver aucune parole, dites 'Pardonnez-le, c'est le fou du quartier' et continuez. Ne vous en alarmez pas davantage. Sachez que vos faux élans se retourneront contre vous. Notre communauté même perdra sa confiance en vous.[131]»

Nous avons ainsi utilisé cette déclaration précédente et les citations pour démontrer le niveau de la rupture. La tension entre Hrant Dink et le Patriarche Mesrob II ayant atteint son apogée par des altercations sévères en 2006, le Patriarcat décide de rompre les relations. Le Patriarcat Arménien de Turquie, à partir de juillet de 2006, a posé son embargo sur des annonces concernant *Agos* et *Jamanak*. En tant que Patriarche des arméniens de Turquie et en tant qu'homme d'Etat nommé par la décision du conseil des ministres et visant à entretenir de bonnes relations avec les gouvernements, le Patriarche Mesrob II a alors tourné le dos à Dink avant sa mort. D'un côté, quelques mois avant l'assassinat de Dink, le Patriarche arménien avait décidé de rompre toutes relations avec *Agos*, apparemment pour des motifs opposés, c'est-à-dire précisément en raison de la radicalité et du caractère hérétique de ses positions, qui faisaient craindre à de nombreuses personnes de la communauté arménienne la réaction des autorités turques.[132] D'un autre côté, il a été critiqué par certains Arméniens de la diaspora pour les avoir invités à ne pas seulement faire pression pour la

[131] DINK Hrant, « Az diyeyim… Çok Anlayın » (Je n'en dis pas trop,comprenez beaucoup plus de choses) *Agos,* 27 Ocak 2006.
[132] KECHRIOTISS Vangelis, « Hrant Dink ou L'« Intellectuel » post-mortem, le symbole d'une époque », *Labyrinthe* 2009.

reconnaissance du génocide mais également à montrer de l'intérêt pour les changements qui avaient eu lieu en Turquie durant les dernières années, à reconnaître ces changements ainsi qu'à prendre conscience de ce que leur lobbying intransigeant aurait avoir de conséquences sur les Turcs arméniens.

Ce n'était pas habituel. Kamer Çolakoğlu, employé d'*Agos*, aussi se souvient de jours où il lisait *Agos* : « J'aime les anomalies. J'aimais voir le ton indécent, sans précaution, sans gêne, sans avoir à penser au futur. »[133]

Les critiques ne concernaient pas seulement les instances de pouvoir arménien. Autre que le Patriarcat, Hrant Dink se montrait critique envers les campagnes de lobbying de la diaspora arménienne et du gouvernement d'Erevan mais aussi de l'Etat. Dès lors Hrant Dink est devenu la cible de diverses organisations étatiques et des ultranationalistes. Un journaliste turc résume l'approche de Dink de la façon suivante :

« Selon *Agos,* le discours sur le génocide n'est pas historique mais politique. C'est l'enfant chéri de la diaspora pour deux raisons : tout d'abord il s'agit d'une cause nationale qui empêche l'assimilation. Ensuite il augmente l'influence politique des Arméniens dans l'Etat hôte. Mais le même discours bloque le dialogue turco-arménien ainsi que l'intégration qui est dans le meilleur intérêt des Arméniens en Turquie. De plus ce blocage intervient alors que les intellectuels turcs ont commencé à complètement remettre en question les événements de 1915. Chacun devrait s'abstenir de bloquer un dialogue qui serait de toute évidence bénéfique pour tous c'est-à-dire pour la diaspora, pour la République d'Arménie et pour la Turquie. »[134]

Le but devient alors de s'opposer à la pensée de la majorité et de développer une opinion contraire à celle qui met en avant l'identité majoritaire. Grâce à cette opposition réactionnelle, *Agos*, un hebdomadaire fondé à l'origine face à l'hostilité contre les arméniens, s'est transformé en un mouvement de citoyens.

En 2001, au cinquième anniversaire d'*Agos*, Hrant Dink cite ainsi les objectifs, les propositions et les réussites politiques de l'hebdomadaire : « Désormais, *Agos* s'est

[133] Tiré de l'entretien avec Kamer Çolakoğlu accordé le10 juin 2008.
[134] ORAN Baskın, « The Reconstruction of Armenien Identity in Turkey and the Weekly *Agos*», Nouvelles d'Arménie, 17 December 2006.

fait un nom, est devenu une marque. Quand on a besoin d'une information sur la communauté arménienne, on s'adresse aux collaborateurs d'*Agos*. Leurs commentaires passent à la télé, à la radio, dans la presse. Les universitaires font appel à lui. Les lecteurs turcs aussi lisent *Agos*. Tout cela signifie qu'*Agos* est allé trop loin pour l'Etat… Nous résistons aussi pour une démocratisation dans la communauté… Désormais, la communauté arménienne à son mot à dire et on l'exprime sans peur. »[135]

Hrant Dink ne s'est pas contenté de défendre les valeurs de la démocratie et de la liberté d'expression, il les a également mises en pratique dans un contexte général plutôt austère. Dans cette optique il a critiqué à chaque occasion l'Etat turc, la communauté arménienne et la diaspora arménienne.

L'activisme de Dink a ouvert le chemin à deux réalités : la *première,* de plus en plus de personnes se sont rassemblées autour de la personne de Dink, prêtes à écouter et à ensuite présenter au peuple des opinions différentes de la thèse officielle. Comme le dit Alberto Merlucci, il semble qu'on ait plutôt affaire à un « espace de rassemblement »[136]mais qui avec le temps, a acquis le caractère de mouvement social, parce que malgré ses disparités, il réalise l'union de différents groupes agissant avec une certaine continuité pour promouvoir un changement dans la société.[137] La deuxième est peut-être non pas l'ouverture de la frontière entre la Turquie et l'Arménie ; mais la démolition du mur entre les arméniens et les turques.

1.4 Mort du fondateur

Hrant Dink, fondateur et directeur de rédaction du journal *Agos*, a adopté comme politique de publication la démocratisation de la Turquie, l'élargissement des droits et des libertés, le développement des relations entre la Turquie et l'Arménie, la

[135] Tiré de l'entretien avec Hrant Dink, *Cumhuriyet*, 22 Avril 2001.
[136] MELLUCI Alberto, «The New Social movements revisited: reflections on a sociological misunderstanding », in Louis Maheu (dir) *Social Movements and Social Class*, The Future of Collective Action, London, Sage Publication, 1995, p.107-119.
[137] TURNER Ralf et KILLIAN Lewis, *Collective Behavior*, Prentice Hall, Englewood Cliffs, 1972, p.244

confrontation avec les douleurs vécues en 1915 et le soutien à l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne. La communauté arménienne ayant soutenu cette attitude qui reflétait ses penchants généraux, Hrant Dink a abordé également ces sujets comme des problèmes d'administration au sein de la communauté, l'administration des fondations et le pouvoir du Patriarche. Il a demandé la sécularisation de sa communauté tout en défendant la démocratisation de la Turquie.

Comme Robert Koptaş,[138] ancien directeur de la rédaction d'*Agos*, l'a précisé, « Ayant défendu la confrontation de la Turquie avec le désastre que les Arméniens ont vécu en 1915, la reconnaissance du patrimoine culturel arménien rasé de l'Anatolie, la création des possibilités de recherche et de développement de la langue, de la religion et de la culture arméniennes de manière libre, Dink s'est opposé aux efforts des pays-tiers pour mettre la Turquie au pied du mur en utilisant la question arménienne et a déconseillé aux arméniens de la diaspora d'être l'instrument des politiques opportunistes des Etats occidentaux. Il a soutenu que le changement en Turquie concernant la question de 1915 ne serait possible que par l'accès du pays à une véritable démocratie et que les pressions externes ne faciliteraient pas ce processus mais au contraire le rendraient difficile. Mais il était impossible pour les journalistes entrant dans le système de réussir tant qu'ils ne s'adaptaient pas à ces pressions idéologiques en internalisant les valeurs de façon générale. » [139]

Avant d'en arriver à son assassinat, le premier événement ciblant Dink s'est passé après une conférence à Urfa en 2002. En vertu du tristement célèbre article 301 du code pénal turc, un tribunal d'Urfa l'a poursuivi en justice pour avoir déclaré au cours d'une conférence « Je ne suis pas Turc, mais un Arménien de Turquie » [140], et il a été traduit devant le tribunal pour avoir 'insulte et humilié ouvertement la personnalité morale du Gouvernement de la République de Turquie et la turcité' ; il est acquitté en 2006 grâce aux paroles suivantes prononcées lors de ce panel : « 'J'aime beaucoup la patrie' , 'Je suis honnête' et 'je suis travailleur' tiré du serment 'Je suis turc, je suis honnête et je suis travailleur' et je la récite en criant. J'essaie de comprendre la partie 'Je suis turc' en le lisant comme 'Je suis de Turquie.' »

[138] KOPTAŞ Robert, *Express,* Janvier 2008, Istanbul, p. 5.
[139] CHOMSKY Noam, *Medya Gerçeği* (Necessary Illusions) Everest Yayınları, Istanbul, 2002, p.13.
[140] CHETERIAN Vicken, « Qui a tué Hrant Dink ? », *Monde diplomatique,* 23 janvier 2007.

Le point de départ de l'intense processus judiciaire vécu par Dink a été l'article sur Sabiha Gökçen publié dans *Agos* le 6 Février 2004, sous sa propre signature, affirmant que Sabiha Gökçen, fille adoptive d'Atatürk, était d'origine arménienne et avaient des parents en Arménie. Suite à la publication de cet article, le quotidien *Hürriyet*, titre en manchette « Sabiha Gökçen ou Hatun Sebilciyan » le 21 Février 2004 soit quinze jours plus tard, délai assez long dans le journalisme. L'état-major dans sa déclaration du le 22 Février 2004 l'a directement ciblé en affirmant : « Ouvrir un débat sur un tel symbole est un crime contre l'unité nationale et la paix sociale quel que soit l'objectif recherché. » On procéda ainsi, en quelque sorte, au 'lavage de cerveaux en liberté' comme l'évoque l'intellectuel américain Noam Chomsky « Même les débats passionnés dans les grands médias se situent dans le cadre des paramètres implicites consentis, lesquels maintiennent à la lisière nombre de points de vue contraires. »[141]

Deux personnes supposées être des agents du MIT (Organisation Nationale des Renseignements) ont averti Dink, appelé à comparaître devant la préfecture d'Istanbul juste après cette déclaration, de ne pas écrire ce genre d'articles et de se montrer prudent. Pendant que la campagne pour le cibler ait commencé dans la presse d'extrême droite juste après cette entrevue, les idéalistes ont protesté tout au long du procès devant la porte d'*Agos* en criant des slogans comme 'Aime ou Quitte', 'A Bas l'ASALA', 'On peut arriver brusquement une nuit'. Tous ces processus judiciaires ont continué après son assassinat par balles devant le journal, le 19 Janvier 2007. Les procès contre Hrant Dink ont été rejetés après l'attentat.[142]

Dink était pris comme cible à cause de ses paroles. De là nous jugeons utile de profiter de la méthode de Van Dijk[143], père de l'analyse critique du discours et linguiste, pour le comprendre. Cette analyse joue un rôle clé dans l'explication de l'intention idéologique du discours et par conséquent de l'intention du contexte, en contribuant à développer des schémas cognitifs stéréotypés concernant le discours produit dans le contexte social. Nous allons essayer de définir l'information obtenue à partir de l'association entre la syntaxe et le sens formé par le texte -Van Dijk la définit comme

[141] CHOMSKY Noam, « Le lavage de cerveaux en liberté », *Monde diplomatique,* 2007. www.monde-diplomatique.fr/2007/08/CHOMSKY/14992

[143] DIJK Van, *News As Discourse*, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 1988 p. 1-2.

‘cohérence locale’- et la déduction assurant la cognition et faite par le lecteur à partir de la cohérence locale formée par le texte -Van Dijk la définit comme ‘cohérence universelle’-.

Par exemple, voire ses paroles « Je ne suis pas Turc, je suis de Turquie et je suis Arménien » pour lesquelles il a été traduit en justice pour le chef d’accusation d’‘avoir humilié la turcité’. Pendant qu’il s’appropriait son identité par cette expression, Dink a refusé la sur-identité en s’appropriant la sous-identité dans le rapport sous-identité & sur-identité décrit par Baskın Oran. Du point de vue syntaxique, une référence faite à la sous-identité sur le plan personnel et une référence faite à la sur-identité sur le plan général se font remarquer par l’accent mis sur les paroles « Je ne suis pas Turc, je suis de Turquie. » Il met l’accent sur l’ordre social et le multiculturalisme en faisant remarquer qu’ils vivent sous un toit unique. Il explique son besoin de reconnaissance de l’identité à laquelle il se sent appartenir en faisant remarquer l’existence de deux identités par les termes « Je suis Arménien ». Sur ce plan, il déclare ouvertement sa lignée d’existence en s’appropriant les droits et l’identité minoritaires en ce qui concerne la relation entre l’Etat et le citoyen et attend le respect naturel dans le cadre des droits de l’homme. Il précise qu’il n’a pas succombé à l’assimilation par la cohérence locale formée par le texte, par l’expression « Je ne suis pas Turc, je suis Arménien » et il précise son appartenance et en même temps son attachement à une nouvelle identité multiculturelle avec un nouveau concept qui va jouer un rôle dans la reproduction de la structure sociale par la cohérence universelle en disant « Je suis de Turquie ». Mais ce discours fait en public en tant que journaliste arménien de renommée est perçu comme une menace contre l’intégrité unitaire.

Dans ce procès, Dink est jugé pour ‘avoir insulté la turcité’ en vertu de l’article 301 à cause des paroles figurant dans son article publié[144] le 13 Février 2004 : « Le sang pur qui remplacera le sang venimeux qui sera répandu du ‘Turc’ existe dans la veine noble que l’Arménien formera avec l’Arménie. »[145] Il est condamné à six mois de prison malgré le rapport d’expertise mais sa peine est ajournée. Dans l’association entre la syntaxe et le sens formée par le texte, c’est-à-dire dans la tension présente par la

[144] www.youtube.com/watch?v=vt3xUXmnelg mise en ligne le8 Février 2012, Hrant Dink explique dans ce reportage pourquoi il a écrit cette phrase.
[145] « Ermeni kimliği üzerine-8 » (Sur l'identité arménienne-8), *Agos*, 13 Février 2004.

cohérence locale, il s'agissait d'une expression propice à la perception négative pour ceux qui attendaient une insulte de la part d'un groupe ayant un ressentiment, une réaction normale pour autrui dans les conditions citées ci-dessus. Toutefois une interprétation différente s'est présentée lorsque l'intention de l'auteur a été examinée comme dans le rapport d'expertise et quand il s'est agi d'un journaliste comme Hrant Dink dont l'objectif principal était la construction d'un pont entre deux sociétés et qui évitait tant de blesser ses interlocuteurs notamment via l'identité. Sur le plan personnel, le texte comprenait la critique de la structure et de la position actuelle de l'identité et de la culture arméniennes par un Arménien. Il décrivait le ressentiment de l'Arménien contre le Turc tel un poison ; il trouvait l'attitude du lecteur turc agressive, lecteur qui ne pouvait être empathique et pour lequel on pouvait estimer qu'il lui était difficile d'en montrer. Le texte est un appel d'un Arménien à un Arménien destiné à l'inviter à trouver son identité dans l'appartenance à l'Arménie au lieu de la former à travers le ressentiment qu'il éprouve envers le Turc ; il conduit à la cohérence universelle de Van Dijk par l''idéologie', le 'socialisme libertaire', le 'pouvoir' et la 'construction d'identité'. Recevant une réaction à cette fiction naïve qu'il n'attendait pas, Dink était alors décidé à faire appel à la Cour Européenne des Droits de l'Homme.[146]

Ce jour-là pendant notre visite au siège d'*Agos*, nous fûmes témoin de sa déception. Il n'attendait ni n'acceptait ce verdict. Il se sentait humilié, cible d'une décision judiciaire stigmatisant 'le marginal'. Le système de contrôle des sociétés démocratiques est fort efficace ; il instille la ligne directrice comme l'air qu'on respire. On ne s'en aperçoit pas et on s'imagine parfois être en présence d'un débat particulièrement vigoureux. Au fond, c'est infiniment plus performant que les systèmes totalitaires.[147]

Sarkis Seropyon fut témoin de ces jours-là :« Malheureusement dans cette phrase, il avait fait des acrobaties littéraires ; il n'aurait pas dû le faire. Ça lui a coûté la vie. Il disait : 'L'hostilité turque a empoisonné votre sang. Quittez le sang toxique, nettoyez-le, remplacez-le par du sang pur.' Tout le monde savait qu'il voulait dire ça. C'était incroyable. »[148] Entant que rédacteur en chef, personne ne pouvait éditer ses articles. Mais Seropyan a critiqué Dink pour cette phrase. Ainsi que l'explique Seropyan :

[146] TURKMEN Rıza, *Milliyet*, Hrant Dink davası ve AİHM (Procès de Hrant Dink et Cour européenne des Droits de l'Homme), 20 Août 2000.
[147] *Idem*.
[148] Tiré de l'entretien avec Editeur d'*Agos* Sarkis Seropyan accordé le10 juin 2008.

« Nous lui avons dit : 'Tu ne devais pas le dire de cette façon.' Il a répondu : 'Non, vous ne comprenez pas, vous avez mal compris. Vous ne voulez pas comprendre.' Il n'a jamais dit qu'il ne devait pas l'écrire, il a déclaré : 'Si l'on me condamne, je ne pourrai plus vivre dans ce pays. J'y ai beaucoup d'amis. Comment puis-je les regarder dans les yeux ?'. Puis il a eu la conviction qu'il allait partir et il l'a annoncé. Monsieur Oryal, un gentleman lui a téléphoné. 'Où vas-tu ? Qui te laisse partir ?' Une telle question est venue des gens. Il a alors répondu : 'Si je pense à partir, les gens vont penser que j'ai accepté cette accusation.'[149] Mais un autre témoin exprime le contraire : « Il a regretté d'avoir écrit cette phrase, il pouvait dire la même chose mais de manière plus simple. Il a lui-même dit cela. Mais bien sûr, tout a commencé avec l'article sur Sabiha Gökcen. »[150]

Dink a rédigé l'article affirmant que Sabiha Gökçen, fille adoptive d'Atatürk serait d'origine arménienne comme une opportunité pour discuter du tabou arménien non via les morts mais via les survivants. Cette publication a été pour lui une occasion de parler du fait qu'il existait à cette époque autant d'Arméniens morts que de survivants convertis, adoptés ou mariés.

Le processus allant de son exposition comme cible par la presse turque jusqu'à son meurtre a donné raison à Chomsky qui disait : « D'une part le média commercial qui prend le peuple à la gorge par l'attaque des messages oppressants et d'autre part l'Etat deviennent complices des meurtres politiques et de la trahison en cachant au peuple et aux processus démocratiques, les détails et les dimensions de son activité. »[151]

Dink avait de la confiance en ses lecteurs ce qui a représenté une imprudence. Cette 'imprudence' est un comportement hors du commun chez les minorités de la Turquie. La conséquence était de donner une justification pour marginaliser Hrant Dink. Selon Chomsky : « N'oublions pas comment s'impose toujours une idéologie. Pour dominer, la violence ne suffit pas, il faut une justification d'une autre nature. Ainsi, lorsqu'une personne exerce son pouvoir sur une autre - que ce soit un dictateur, un colon, un

[149] *Idem*.
[150] Tiré de l'entretien avec L.T (femme) accordé le 15 Juillet 2008.
[151] CHOMSKY Noam, BAUDRILLARD Jean, MCLUHAN Marshall, POSTMAN Neil, ZIZEK Slavoj, *Kadife Karanlık-21. Yüzyıl İletişim Çağını Aydınlatan Kuramcılar* (Sombre Velours), *op.cit.* p. 189.

bureaucrate, un mari ou un patron -, elle a besoin d'une idéologie justificatrice, toujours la même ; cette domination est faite 'pour le bien' du dominé. En d'autres termes, le pouvoir se présente toujours comme altruiste, désintéressé, généreux. »[152]

Toutefois, dans l'équipe du journal *Agos*, les gens n'étaient pas insensibles, cyniques, prêts à accepter pratiquement tout, épris de consommation, égoïstes ou bien ayant une mentalité individuelle comme[153] à *la fin de* ce processus décrit par Chomsky.

« Le ton du journal a changé. *Agos* n'est plus politique mais plutôt neutre. Il est devenu démocrate. C'est le seul changement. »[154]

➢ La quatrième époque d'*Agos*

La mort de Dink a influencé tout particulièrement *Agos* et la communauté arménienne ainsi que les intellectuels et le peuple turc dans le pays. L'éditorial de Dink est retourné aux missions du début de sa fondation. Donc de nos jours, comme à la première époque d'*Agos*, la quatrième époque c'est l'expression passive contre le leader religieux de la communauté arménienne et de la diaspora et l'expression active contre l'Etat turc.

C'est vrai que les Arméniens de l'ancienne génération ont présenté des caractéristiques similaires à celles de la masse décrite par Chomsky, étant encore davantage inquiets en raison des expériences vécues dans le passé. Ce découragement a été perçu premièrement dans *Agos*. Le fauteuil de Dink n'est pas resté vide. Le journaliste Etyen Mahçupyan l'a remplacé dès le premier jour de son absence. En disant : « Si le radicalisme est nécessaire, cela n'incombe plus aux Arméniens »[155]Mahcupyan, en tant que directeur de la rédaction après Dink, a donné le signal du changement d'orientation du journal : « Dink avait sa propre politique, sa propre position. *Agos* en faisait partie et en était un des instruments. C'était son

[152] CHOMSKY Noam, « Le lavage de cerveaux en liberté », *Monde diplomatique*, Août 2007. www.monde-diplomatique.fr/2007/08/CHOMSKY/14992
[153] CHOMSKY Noam, BAUDRILLARD Jean, MCLUHAN Marshall, POSTMAN Neil, ZIZEK Sl.voj, *Kadife Karanlık-21. Yüzyıl İletişim Çağını Aydınlatan Kuramcılar* (Sombre Velours), *op.cit.* p. 188.
[154] Tiré de l'entretien avec L.T (femme) accordé le 15 Juillet 2008.
[155] Tiré de l'entretien avec Etyen Mahcupyan, le rédacteur en chef de l'époque, accordé le 10 juin 2008.

instrument le plus important mais Hrant se mettait plus en avant qu'*Agos. »*[156] La personnalité dominante de Hrant Dink n'existait plus. La nouvelle mission consistait à 'faire plus de ce journal un journal.'[157] L'objectif de l'élargissement du contenu des articles et de l'analyse plus profonde de l'arrière-plan annonçait le changement de la conception du journalisme et des narrations jugées superficielles sous Dink. Un directeur de rédaction étant à lui tout seul une source des informations[158] en raison de sa renommée nationale et internationale, utilisant sa photographie à presque chaque page, devenu une vedette, était remplacé par un dirigeant qui n'était pas considéré par la jeunesse arménienne comme un 'véritable Arménien'[159] car entretenant de bonnes relations avec le gouvernement. En effet, les premières critiques reçues après le décès de Dink étaient que le journal avait changé et n'était plus un journal arménien. Les informations sur la communauté constituant la plus grande source dans le flux d'information sont diminuées après la mort de Dink, les objectifs datant de la fondation du journal ont subi une rupture.[160]*Agos,* depuis le premier jour, avec un tirage deux fois et demi supérieur à celui de *Jamanak* et de *Nor Marmara*, deux journaux parus en arménien, a commencé à s'adresser à une masse plus large après le décès de Dink. Cet événement avait un aspect psychologique. Une psychologie de soutien, d'appropriation a vu le jour après son décès. Cette psychologie fut en fait une réaction de quelques mois comme on peut le voir dans plusieurs événements en Turquie. Par la suite, le journal a été élargi de douze pages à vingt-quatre. De nouvelles pages, de nouveaux sujets, de nouvelles rubriques principales y ont été ajoutés. Ainsi le journal a offert un choix plus satisfaisant par rapport aux autres hebdomadaires (journaux et magazines). Il est devenu un journal « exerçant une fonction assez significative » selon l'expression d'Etyen Mahcupyan. La politique de Turquie a commencé à y figurer encore davantage. C'est pour cette raison que le journal a joui d'une masse solide de lecteurs s'accroissant encore légèrement. Cela a abouti au fait que les journalistes kurdes du journal ont assumé plus de rôles.

Le style du journal a subi un changement remarquable avec le changement de directeur de la rédaction. Ce n'était plus de l'expression réactive, il n'était plus possible

[156] MAHCUPYAN Etyen, *Express*, Janvier 2008, Istanbul, p. 40.
[157] *Idem.*
[158] Tiré de l'entretien avec Etyen Mahcupyan, le rédacteur en chef de l'époque,accordé le 10 juin 2008.
[159] BAĞDAT Hayko, *Express*, Janvier 2008, Istanbul, p. 44.
[160] SEROPYAN Sarkis, *Express*, Janvier 2008, Istanbul, p.11.

d'avoir de l'expression active, c'était de l'expression passive de nouveau. Selon Mahcupyan, ce changement était le chemin que Hrant Dink voulait suivre car on pensait qu'*Agos* était fatigué après 10 ans. De plus Dink, étant souvent en voyage, ne pouvait consacrer au journal que deux ou trois heures par semaine. Le cadre dirigeant le journal pendant qu'il était en voyage n'a pas changé, ce même cadre préparait le journal. Par conséquent les acquis et les tendances sentimentales du cadre du journal demeuraient. Mais il semblait avoir perdu ses caractéristiques sensibles et embarrassantes alors qu'il était parvenu à un style de journalisme prenant de la distance avec sa première la mission. Il devient difficile à expliquer l'expression passive pour les employés d'*Agos*. Funda Tosun indique le changement significatif : « Avec l'absence de Hrant Dink, je ne peux pas dire que le ton se soit adouci et la voix ait diminué. L'absence de quelque chose est significative, je ne peux pas le dire en termes d'articles mais il n'existe plus une voix puissante. »[161] Ce qui est difficile à accepter est reformulé ainsi : « *Agos* fait un peu plus attention. Son rédacteur en chef, constamment menacé, a été assassiné, il faut fermer le journal ou bien il faut l'adoucissement pour pouvoir continuer. Nous pouvons continuer en faisant plus attention. »[162] La quatrième époque d'*Agos* est l'époque où l'on remarque l'absence des caractéristiques premières du journal.

« *Agos* a exercé certaines fonctions. Il a eu plus tendance à se faire le porte-parole de la communauté. Mais alors, il n'a pas pu faire du bon journalisme. Il a été obligé de faire un journalisme plus militant, plus marginal. Ce qui a entraîné le journal à augmenter et à baisser son tirage en raison des questions intracommunautaires. Alors il a été obligé d'être plus un journal trouvant sa signification dans l'agenda qu'un véritable journal englobant. »[163]Selon Mahçupyan, Hrant Dink était également gêné par cela : « Il était désormais fatigué. » Hrant Dink était un homme ayant des perspectives politiques allant beaucoup trop au-delà du journal. Il était en contact avec les Arméniens dans le monde. Il avait des messages pour eux, il cherchait à les changer. Par conséquent le journal occupait une très petite place dans son monde. Il fallait changer le journal pour ne pas le laisser dans un espace si restreint. C'est pourquoi, Dink, un an et demi avant son décès, a discuté avec son ami intime

[161] Tiré de l'entretien avec Funda Tosun, le reporter d'Agos, accordé le 15 Juillet 2008.
[162] Tiré de l'entretien avec L.T (femme) accordé le 15 Juillet 2008.
[163] Tiré de l'entretien avec Etyen Mahcupyan, le rédacteur en chef de l'époque, accordé le 10 juin 2008.

Mahçupyan au sujet de la direction dans laquelle le journal devait s'orienter. Ils voulaient qu'*Agos* soit désormais un journal s'adressant à toute la Turquie. Enfin de compte le changement d'*Agos* n'était pas si éloigné de ce qu'avait rêvé Dink, selon Mahçupyan. Ce changement était un changement de fonction et c'était un changement de fonction délibéré.

L'une des conséquences de ce changement a été la relation avec le Patriarche qui a subi une rectification des plus remarquables. Les polémiques avec le Patriarche Mesrob qui a éprouvé une douleur profonde à la mort de Dink et qui est tombé malade juste après, ont pris fin. La dégradation de la santé du Patriarche a eu un impact positif sur cette suite d'événements de manière ironique dans un sens. En effet il n'était pas très convenable de trop critiquer un homme dont la santé s'était dégradée et d'aborder sa personnalité sur le plan individuel. *Agos* qui abordait cette autorité religieuse et les formes de relations entretenues par elle et qui ouvrait au débat la mentalité du Patriarcat, préfère aujourd'hui éviter les polémiques. Bien que les polémiques politiques continuent tout naturellement, les polémiques au sujet de la personnalité et des comportements quotidiens ont diminué de manière telle qu'on peut dire qu'elles n'existent plus. *Agos* a la responsabilité d'écrire et de discuter d'un comportement éventuel non conforme du Patriarche au Patriarcat. Mais il s'autocritique également en disant que ce qui doit être discuté dans le Patriarcat n'est pas le caractère du Patriarche mais les pouvoirs qui lui sont attribués et la manière dont il exerce ces pouvoirs.

Par ailleurs, *Agos* attend que l'accent de la sécularisation soit présenté devant le vice Patriarcat.[164]Il ne discute donc pas de la personnalité du Patriarche mais de la capacité de cette autorité à diriger la communauté.

Il ne semble pas tant possible de résister aux demandes et à la gêne croissante de la nouvelle génération à ce sujet. On attend du Patriarcat de trouver un compromis. Les membres réformistes de la communauté ont besoin du soutien du Patriarche vu que l'Etat considère le Patriarcat comme son interlocuteur. Il ne paraît pas possible de réaliser une transformation subite en l'excluant complètement.

[164] Aram Atesyan, le vice-patriarche qui représente le patriarcat. Mesrob II a été diagnostiqué souffrant d'une démence en 2008 et est confiné dans un hôpital turco-arménien à Istanbul où il est traité depuis.

Finalement, la mission du journal a été assumée par la jeunesse arménienne, *Agos* ayant opté pour un discours pacifique suite au décès de Dink. La jeunesse qu'il laissait derrière lui n'était pas « une masse populaire ou autrement dit une opinion publique sans réaction, cynique, acceptant tel quel tout ce qui lui est donné. »[165] La nouvelle génération est davantage politisée, elle est encline à agir beaucoup plus bravement. Elle a revendiqué la citoyenneté, elle s'est adressée à la société qui s'est appropriée Dink et non pas à l'Etat. Elle a choisi d'avancer sur la voie ouverte par Dink qui rassemblait notamment les jeunes gens autour de lui et qui se vantait de leurs succès en disant « Ils se sont formés à l'école d'*Agos.* »[166]On dirait qu'un fort mouvement de la jeunesse a commencé. Les jeunes Arméniens de vingt à trente sont parvenus à former un poing unique. Le premier succès fut l'organisation des funérailles de Dink. La jeunesse arménienne[167] qui pensait qu'elle n'a pas été aux côtés de Dink au moment de son jugement et de sa condamnation, en a alors ressenti de la culpabilité et de là a choisi de vivre plus fortement son identité arménienne. Plusieurs personnes utilisant un nom turc ont commencé à utiliser leur nom arménien. Cette jeunesse qui a pris conscience disait : « Les sujets politiques, les minorités, chaque sujet concernant la Turquie ont commencé à me toucher. Avant, je pouvais m'asseoir confortablement, à présent je suis gêné ! Je cherche toujours à faire quelque chose. » [168]

Nous voulons signaler une autre conséquence imprévue. Cette accélération (tendance) a entraîné la naissance d'initiatives venant d'une société civile, le Groupe Hadig et Nor Zartonk. -Nous allons en le voir en détail dans la page 158- entamées par les Arméniens de Turquie. En outre, a été fondée une radio en ligne intitulée *Nor Radyo* ligne par cette initiative. La Fondation de Hrant Dink, L'initiative des amis de Hrant, le Centre Culturel anatolien, l'Association de Culture arménienne et de Solidarité, l'Association des Arméniens anatoliens, les collectifs ont vu le jour au niveau local. Les groupes de jeunesse se sont réunis autour de différents projets et d'actions en utilisant leurs propres moyens d'informations et de réseaux de communication.

« Il est emblématique d'un nouveau mouvement social né autour d'un journal fondé à l'origine face à l'hostilité contre les arméniens mais qui, par la suite, s'est transformé

[165] Tiré de l'entretien avec Etyen Mahcupyan, le rédacteur en chef de l'époque, accordé le 10 juin 2008.
[166] *Idem*.
[167] NALCI Tamar, *Express*, Janvier2008, Istanbul, p. 43.
[168] BAĞDAT Hayko, *Express*, Janvier 2008, Istanbul, p. 44.

en un mouvement de citoyens. »[169]Les jeunes Arméniens dont le lien s'est consolidé et s'appropriant leur identité, se sont promis de suivre Dink.[170] Le massacre de Dink a entraîné non seulement la transformation de la communauté arménienne mais aussi celle de la société turque. Les gens à la mentalité libérale voulant voir les choses de leurs propres yeux dans leur propre pays, se sont débarrassés (émancipés) du contrôle de l'opinion. Hrant Dink est mort mais son objectif de former des pouvoirs civils résistant au pouvoir politique et de construire une démocratie participative a subsisté.

[169] SELEK Pınar, *Les possibilités et les effets de convergences des mouvements contestataires, sous la répression: les mobilisations au nom de groupes sociaux opprimés sur la base du genre, de l'orientation sexuelle ou de l'appartenance ethnique, en Turquie*, Universite de Strasbourg, 2014, p. 50.
[170] BAĞDAT Hayko, Express, *op.cit.* Istanbul, p. 43.

Chapitre II : *ŞALOM* : Un hebdomadaire juif en position de repli

2.1 Récit de sa fondation et identité du journal

Ce deuxième chapitre examine le journal *Şalom* selon les formes d'expression citées au préalable. Nous constatons le même reflexe qu'avec *Agos* au moment de sa fondation mais ici, il s'agit de trois époques.

- **La première époque de *Şalom***

Şalom paraît pour la première fois le 29 Octobre 1947 donc le jour de la Fête de la République de Turquie. Ironiquement comme *Agos* qui a débuté un jour de fête religieuse et qui s'est révolté contre l'autorité religieuse du patriarche, *Şalom* dont le rédacteur en chef est devenu un des conseillers du leader religieux est né le jour anniversaire d'une Turquie 'séculière'. Dans les premiers jours du journal, Isak Yaeş figurait comme éditorialiste et Avram Leyon comme rédacteur en chef. C'est la première époque de *Şalom* où l'expression passive est utilisée. D'une manière similaire au renvoi du premier cadre d'*Agos*, cette période dure très peu de temps. Yaeş quitta le journal un an plus tard, ne voulant plus travailler avec Leyon dont il jugeait le style 'marginal' -nous allons en parler en détail dans les pages suivantes-. Son nom a donc été supprimé de l'ours et le nom d'Avram Leyon a été écrit comme propriétaire et rédacteur en chef du journal.

Pendant les dix années suivantes, figurent des noms qu'on ne trouvait pas à l'époque de la fondation du journal[171] comme Moşe Anav qui faisait partie des chroniqueurs de *Şalom* avec ses articles sur les sujets religieux. Divers autres chroniqueurs ont créé différentes rubriques. 'Les informations nationales', 'Les informations internationales sur le judaïsme', 'Les informations d'Israël', '*Şalom* à İzmir' figurent parmi les rubriques publiées le plus longtemps entre les années 1947 et 1959. Des romans feuilletons

[171] Dr. Eli Şaul, Dr. Sami Reytan, İzak Şaul, Eliyezer Menda, Albert Habib, Moşe Levi Belman, Ruben Katan, Aron Zonana.

d'amour ont été publiés à la troisième page du journal pendant un certain temps afin d'attirer des lectrices. Le film intitulé 'La Reyna de Saba Belkıs' a été publié en roman-photo sous forme de feuilleton. On y trouvait aussi des publicités de certains music-halls et de boîtes de nuit mais il n'y avait pas de page de culture-art dans le journal.

A cette époque, *Şalom* avait de bonnes relations avec les grands noms de la communauté juive. C'était un journal prestigieux et avait un rôle de journal 'de référence'. Il constituait un pilier de l'identité juive. Après 1953, les dirigeants de la communauté y ont également rédigé de temps à autre des articles d'opinion. Les chroniqueurs invités faisant partie de la communauté comme Yusuf Salmona, élu plus tard député du Parti Démocrate, Daniel Bahar, candidat aux élections législatives du Parti Populaire (Millet Partisi) et dirigeant l'Association d'Aide aux Elèves Indigents (Mişne Tora), institution de charité fondée en 1898 et accordant des bourses aux étudiants nécessiteux,[172]le Dr. Albukrek et Moiz Barzilay, membres du Conseil laïc du Grand Rabbinat, ont maintes fois écrit sur des sujets non politiques. Parmi ceux qui, comme Moşe Bahar, Ezra Heskiya, Sami Kasuto, Izidor Levi ont rédigé pendant l'année de la fondation de *Şalom*, seul Ezra Heskiya a continué à écrire un an plus tard. Ce fut la conséquence d'avoir abandonné l'expression passive.

- **La deuxième époque de *Şalom***

C'est la deuxième période de *Şalom* qui commence. C'est alors une époque d'expression active contre le leader religieux de la communauté juive et de la diaspora et contre l'Etat turc. Avram Leyon voulait rédiger son journal avec une liberté d'expression allant de pair avec l'idée d'une Turquie moderne.

Le plus grand moyen de pression entravant la liberté de la presse cette année-là était l'article 50 de la Loi sur la Presse (Matbuat Kanunu) daté de 1931. Cet article stipulait : « Les journaux et les magazines peuvent provisoirement être fermés par décision du Conseil des Ministres en raison de publications susceptibles de nuire à la politique générale du pays. » En effet, plusieurs journaux avaient été fermés en se basant sur

[172] YANNIER Ester, « Öğrencilerin görünmeyen yardimseverleri Mişne Tora » Les charitables invisibles des étudiants, *Şalom,* 09 Janvier 2008.

cet article pendant les années de guerre. Le Parti Démocrate d'opposition s'est montré un ardent défenseur de la liberté de la presse pendant les années 1945-1950 afin de gagner son soutien. Enfin, l'Assemblée, ayant préparé un projet le 1 Juin 1946, a enlevé ce pouvoir d'exécution au gouvernement. La liberté de la presse est vue en tant qu'une 'valeur' de la démocratie.

Dans ce climat social, Avram Leyon était connu pour sa conception d'une publication impartiale. S'étant formé au journalisme au quotidien *Cumhuriye*t où il a débuté pendant ses années de lycée, il a travaillé dans le supplément en français de ce quotidien *La République*. Epris de ce principe d'impartialité, Leyon a préféré réduire au minimum sa vie sociale. Pour lui, ce principe d'impartialité et de neutralité était plus important que la conscience de l'identité juive. Leyon n'a adhéré à aucun parti politique, n'a été dirigeant d'aucun établissement ni d'aucune association de la communauté. Il avait l'objectif de rester impartial pendant les trente-six années pendant lesquelles il a été rédacteur en chef de *Şalom* tout en s'opposant à ceux qui agissaient de manière partiale dans leurs pratiques et dans leurs déclarations. Selon ses lecteurs, il avait toujours le souci d'équité, de justice et de vérité.[173]

Avram Leyon, grâce à sa formation au journal *Cumhuriyet*, connaissait très bien l'importance de la liberté d'expression pour la presse. Dans ce journal, on a une toute autre conception de la liberté d'expression, conception héritée de l'époque où la Turquie était un modèle de laïcité dans la région. Le journal a été fondé en 1924. Dans son tout premier numéro, il annonce sa raison d'être : « Combattre pour la laïcité et la suprématie des sciences contre l'obscurantisme de la religion ». 'Cumhuriyet' en turc signifie 'La République'. De tendance kémaliste de centre-gauche, il est considéré comme un des journaux de référence en Turquie.

Leyon avait accepté d'être un homme 'non aimé' quel qu'en soit le prix. Etant publié de manière hebdomadaire depuis sa fondation, *Şalom* a toujours porté le slogan 'Appeler un chat un chat' (à lo tuerto tuerto, à lo dereço dereço) telle est la ligne éditoriale de la rédaction : informer dans un esprit de droiture, de franchise et de vérité.

[173] LEVI Moris, YANAROCAK Sara, BAROKAS Nelly, APALAÇI Viktor, NASI Alber, RUSSO Marsel, *Şalom'da 60 Yıl 1947-2007* (60 Ans de *Şalom* 1947-2007), Gözlem Gazetecilik Basın ve Yayın, Istanbul, 2007, p.12.

C'est écrit en judéo-espagnol sur sa première page. En tant que plateforme où Avram Leyon a pu exprimer franchement ses idées pendant trente-six ans de parution - entre les années 1947 et 1983 -, *Şalom* a poursuivi une politique de publication ne se faisant le porte-parole d'aucune institution, d'aucune personne ni d'aucun groupe selon ses lecteurs.[174] Mais la deuxième année du journal, commence la deuxième époque de *Şalom,* l'époque d'expression active qui débute par la fondation d'Israël, six mois après l'apparition de *Şalom.* La création de l'Etat d'Israël, événement le plus important de l'histoire juive moderne, a éveillé l'idéal sioniste dans le cœur d'Avram Leyon. Il défendait ouvertement le sionisme. Une partie importante des Juifs ont émigré en Israël, certains avaient gagné leurs billets de bateau par un tirage au sort organisé par le journal *Şalom*.[175]

L'époque d'expression active de *Şalom* a continué par la modification radicale du cadre du journal. Fondateur, unique propriétaire pour de longues années, éditorialiste, typographe, distributeur du journal, Leyon a fait vivre tout seul *Şalom. Şalom* n'était plus un journal ordinaire de la presse minoritaire. Il y a toujours eu un éditorial dans le journal à partir du premier numéro. Avram Leyon qui rédigeait ces éditoriaux à partir de 1948 a commencé à utiliser un langage sévère. Ayant réagi comme Dink qui attachait de l'importance à l'indépendance éditoriale, 'l'expression active de Leyon' s'est faite remarquer par ses critiques destinées aux dirigeants de la communauté et contre des décisions du gouvernement. Il a utilisé un ton ironique et il a critiqué l'Etat aussi bien que l'administration de la communauté juive.

Il a souligné plusieurs fois que la Taxe sur la Fortune était une honte pour la Turquie et que les taxes collectées devaient être restituées. En 1941 vingt classes de non-musulmans furent recrutées dans l'armée et employées dans la construction des routes sans qu'on leur donne des armes. En 1942, la Loi sur l'Impôt sur la Fortune entre en vigueur. Cet impôt poursuivait un objectif, celui de taxer un excès de fortune acquise dans les années de guerre et notamment au marché noir, objectif s'imposant nécessaire vu les circonstances. En pratique, cette taxation s'est faite de manière

[174] LEVI Moris, YANAROCAK Sara, BAROKAS Nelly, APALAÇI Viktor, NASI Alber, RUSSO Marsel, *Şalom'da 60 Yıl 1947-2007* (60 Ans de *Şalom* 1947-2007), Gözlem Gazetecilik Basın ve Yayın, Istanbul, 2007, p.12.
[175] BALI Rıfat, « 1923'ten Günümüze Türkiye Yahudileri-Gayri Resmi bir Yaklaşım » (Yaklaşım (Du 1923 jusqu'à présent les juives de la Turquie, Approche informelle) *Folklora Doğru*, 1998, p.109.

discriminatoire et illégale.[176]Finalement cet impôt fut aboli juste après l'entretien d'Ismet Inönü avec Churchill à cause de la conviction d'une victoire certaine des Forces Alliées. L'Impôt sur la Fortune et d'autres incidents comme l'Incident des Vingt Classes -recrutement des minorités non-musulmanes pendant la Seconde Guerre mondiale- ont eu pour conséquence de rendre plus difficile la vie de la minorité juive et après la fondation officielle de l'Etat d'Israël[177]en 1948, la population juive de Turquie diminua de manière conséquente.

Les élections générales de 1946 (21 juillet) se sont terminées par la victoire du Parti démocratique, mettant ainsi fin à vingt-sept années de parti unique. La lune de miel qui a alors débuté entre le DP et la communauté turco-juive, a atteint son apogée en 1953. Cette année-là, le Président de la République Celal Bayar a assisté au bal annuel traditionnel de l'Hôpital Balat Or-Ahayim auquel il avait été invité. C'était la première fois dans l'histoire républicaine qu'un président participait à un événement d'une communauté minoritaire. Dans les années où le DP était dans l' opposition, la promesse faite en entretiens privés par Celal Bayar à ses amis non-musulmans qu'il proposerait une loi pour l'indemnisation des dommages des victimes de la Taxe sur la Fortune[178] si le DP avait un nombre suffisant de députés, avait donné beaucoup d'espoir aux minorités.[179] Seulement quinze jours après l'accès au pouvoir du DP,[180]Avram Leyon a demandé la réparation des torts par une indemnisation des dommages des personnes ayant souffert de la pratique discriminatoire et discrétionnaire de la Loi sur la Taxe sur la Fortune. Cette demande publiée dans la presse turco-juive, est devenue avec le temps un des sujets les plus importants de la relation entre les minorités et le DP. Après l'accès au pouvoir de ce parti, les minorités réclament réparation d'une voix plus forte. Les conversations et les débats au sujet de la Taxe sur la Fortune ayant lieu de temps à autre à la Grande Assemblée Nationale de Turquie, les espoirs de la restitution de la taxe ne faiblissaient, aussi cette question

[176] BALI Rıfat, « 1923'ten Günümüze Türkiye Yahudileri-Gayri Resmi bir Yaklaşım Yaklaşım » (Du 1923 jusqu'à présent les juives de la Turquie, Approche informelle), *Folklora Doğru*, 1998, p.108.
[177] HÜR Ayşe, « 1934 Trakya Olayları » (1934 Les événements de Thrace), *Taraf,* 10 Juillet 2010.
[178] VarlıkVergisi, 11 Kasım 1942 tarihve 4305 sayılı kanunla yürürlüğe giren servet vergisinin adıdır. İstanbul'da tahakkuk eden vergilerin %87'si gayrımüslim, %7'si müslim mükelleflere yüklenmişti. Gerikalan %6 içinde farklı ülke vatandaşları yer alıyordu. 1935 sayımında Türkiye nüfusuna oranı %1,98 olan gayrımüslim azınlıklar, vergiden sonra başlayan göç nedeniyle 1945'te %1,56'ya ve 1955'te %1,08'e düştü.
[179] YIVO Institute for Jewish Research arşivi, RG 347.7.1, Foreign Country Files, FAD 1, Kutu 121, 31 Mayıs 1950, Mai 1950, s.2
[180] LEYON Avram, *Şalom*, DP Programı, 1 Haziran 1950, İstanbul.

a longtemps occupé l'agenda. Le rédacteur en chef du quotidien *Milliyet*, Ali Naci Karacan, dans son éditorial,[181] a appelé le gouvernement à une réparer les torts d'une manière ou d'une autre. Le journal *Şalom e*st devenu la voix de la communauté et des articles sur ce sujet ont été publiés dans le journal.[182] Cette période de critiques ouvertes de la Taxe sur la Fortune a également encouragé les chefs des communautés à s'exprimer publiquement sur ce sujet. L'avocat Kemal Levent a demandé la compensation des erreurs commises pendant la collecte de la taxe en faisant appel à la Grande Assemblée Nationale de Turquie.[183] D'une part, il y avait les espoirs et les attentes que Celal Bayar entretenait par ses promesses, d'autre part, des relations se développaient en raison de l'intérêt du DP envers les minorités, les minorités étaient reconnues comme des citoyens égaux par le gouvernement pour la première fois depuis la fondation de la République.[184] Notons que le Préfet d'İstanbul Fahrettin Kerim Gökay a invité les chefs des communautés minoritaires aux célébrations de la Fête de la République. Et une délégation de la communauté s'est présentée dans les rangs du protocole pendant la procession officielle qui a eu lieu à la Place de Taksim.[185] Les chefs spirituels des communautés ont également assisté aux fêtes organisées pour le 500ème anniversaire de la conquête d'Istanbul. Le Premier Ministre Adnan Menderes a adressé son affection et son respect envers le Grand Rabbin et les citoyens d'origine juive pendant la cérémonie.[186]

Leyon a rédigé ses articles sans craindre les agresseurs contrairement aux dirigeants juifs qui « ne se plaisaient pas à se dénoncer ». Les politiques des pays arabes et les intellectuels soutenant ces politiques ont été durement critiqués. Il a utilisé un langage très ouvert, intrépide et même agressif contre l'antisémitisme, contre la discrimination envers les minorités, contre les publications qui orientaient et informaient la société de manière erronée sur les Juifs et contre l'hostilité provoquée par la question du Moyen Orient et les tensions entre la Palestine et Israël. A ce titre, il est devenu une cible pour les auteurs antisémites et a reçu de nombreuses menaces. A son tour il n'a pas hésité

[181] 'Varlık Vergisinin Hesabı Soruldu', *Milliyet*, 4 Temmuz 1950.
[182] LEYON Avram, 'Varlık Vergisi iade edilebilir mi?', *Şalom*, 6 Temmuz 1950 / 'Varlık Vergisi mükellefleri mallarını mahkeme kararıyla istirdada uğraşıyorlar', Yeni Istanbul, 14 Temmuz 1950 / 'Les Amargos konsikuensas del Varlık Vergisi', *Şalom,* 27 Temmuz 1950.
[183] 'Varlık Vergisi Faciası Hakkında', *Şalom,* 7 ve 14 Aralık 1950.
[184] Bali Rıfat, DevletinÖrnekYurttaşları (1950-2003), Kitabevi, İstanbul, 2009, p.23
[185] *Şalom*, 2 Kasım 1950.
[186] Moiz Mizrahi, 'Adnan Menderes por los judios de Turkia', *Şalom,* 11 Haziran 1953.

à prendre pour cible les noms et les journaux des chroniqueurs antisémites et il s'est fait une mission de répondre à ces journaux. Il a donné une réponse à la campagne antisémite d'un journal dans son l'éditorial intitulé « La réponse à ceux qui sont jaloux des Juifs. »[187]Il n'a pas hésité à utiliser des expressions agressives comme « On tranche la tête au coq qui chante trop tôt » et, à ceux qui s'inquiétaient pour sa sécurité, il répondait : « Je n'ai que ma dette de vie envers Dieu, qu'ils fassent ce qu'ils peuvent. » La conséquence de ce ton fut un rejet de la part des lecteurs.

Après le coup d'Etat de 1960 et l'abolition du DP, les membres de la communauté juive ont traversé une période d'indécision. Lors des nouvelles élections générales en 15 Octobre 1961, la plupart d'entre eux, ont voté pour le Parti de la Justice (AP) récemment fondé et qui pouvait être considéré comme la continuité du DP. L'AP, héritiers du DP ont emporté la majorité des votes et des députés[188] dans ces élections, ce qui a réduit au silence la presse pro-CHP qui a alors pris les minorités comme cible. A la suite du vote en masse des minorités pour l'AP, le magazine d'humour populaire *Karikatür*, pro-CHP, les a critiqués sévèrement.[189] Ce numéro a entraîné de vives réactions de la part de *Şalom* et aussi de la presse turque ainsi que de nombreux débats.[190] Les minorités ayant été perturbées par les articles du magazine *Karikatür*, le Haut Conseil de la Presse lui a infligé un avertissement.[191]

Le gouvernement de coalition de l'AP et du CHP a été fondé à la suite des élections de 1961 avec comme premier ministre Inönü. Ce gouvernement de courte durée a travaillé jusqu'au mois d'octobre de l'année 1965 en tant que gouvernement du CHP et des indépendants. Pendant ces quelques années, ni Inönü ni le CHP n'ont fait montrer d'une politique hostile envers les minorités qui pourtant ne leur avaient pourtant pas accordé beaucoup de votes. Ayant obtenu 52,90 % des voix dans les élections générales organisées le 10 octobre 1965, l'AP a accédé, seul, au pouvoir. Les élections de 1961 ont été les dernières où les minorités se sont présentées. En

[187] YANNİER Ester, « Avram Leyon'u saygıyla andık », *Şalom*, 23 Juillet 2010.
[188] TÜRKER Suat, 'İstanbul'da azınlık CHP'ye oy vermedi', Milliyet, 25 Ekim 1961.
[189] 'Kim etti bu karı teklif size, ey azınlık vatandaş', Karikatür, 14 Ekim 1961, sayı 19.
[190] 'Sayın Savcı ve Basın Şeref Divanı'nın nazarı dikkatine', *Şalom*, 22 Kasım 1961/ Avukat Hayim Kızıldağ, 'Karikatür Mecmuasına Cevabımız' *Şalom*, 29 Kasım 1961/ Avukat Hayim Kızıldağ, 'Karikatür Mecmuasına İkinci Cevabımız' *Şalom*, 6 Aralık 1961/ Karikatür, 'İsmet Paşa ve Azınlıklar', Karikatür, 29 Kasım 1961, sayı 20.
[191] 'Basın Şeref divanının tebliği', *Şalom*, 7 Şubat 1962.

effet, pour les élections de 1965, l'AP et le CHP n'ont plus désigné de candidats parmi les minorités et bien que des candidats des minorités aient figuré dans des partis comme le YTP (le Parti Nouvelle Turquie) et le TIP (le Parti Ouvrier de Turquie), aucun de ceux-ci n'a été élu.[192]

2.2 Hiérarchie des informations et attitude éditoriale

- **La troisième époque de *Şalom***

La troisième époque de *Şalom,* a été une époque d'expression passive contre le leader religieux de la communauté juive et de la diaspora et aussi contre l'Etat turc.

Une observation succincte permet de constater que la cession de *Şalom* à Gözlem Gazetecilik Basın ve Yayın A.Ş. (Société Anonyme de Journalisme et de Presse Gözlem) en 1984 a été un tournant. N'ayant pas d'autres journaux ni d'autres sources de communication, l'administration de la communauté a pris la décision de faire vivre *Şalom*. Suite à l'aggravation de sa maladie à l'âge de 72 ans, Avram Leyon a transféré les royalties (le droit de nom) du journal à Gözlem Gazetecilik Basın ve Yayın A.Ş. Cette société anonyme de journalisme et de presse Gözlem a été fondée en 1984 par le pionnier Silvyo Ovadya[193], rédacteur en chef de *Şalom* à l'époque et qui sera le président de la communauté juive entre 2004 et 2010. Elle se charge de la publication de *Şalom*, seul organe de la minorité juive turque, de la publication de livres, de la production de CD et de leur distribution.[194] Les livres publiés sont des livres en français, en anglais et en judéo-espagnol sur l'art et la culture. Apparaît alors un changement d'identité de *Şalom* avec la dégradation de la santé de Leyon et sa prise en charge par l'administration de la minorité. Ce changement fut simplement de passer

[192] 1965 seçimlerinde YTP İstanbul'dan siş hekimi Elia Hayon (Yahudi) ve Boğuz Sarıçyan'ı (Ermeni), TİP ise Moris Gabbay'ı aday gösterdi. ('Milletvekili adayları', Cumhuriyet, 4 Eylül 1965/ 'Turkish election candidates' The Jewish Chronicle, 24 Eylül 1965), Sami Sürüjon da bağımsız olarak adaylığını koydu. ('Un kandidato judio endependiente', *Şalom*, 15 Eylül 1965). 1969 seçimlerinde ise bir tek Vitalis B. Bilen YTP'den İstanbul milletvekili adayıydı. ('Seçimler yaklaşırken', *Şalom*, 1 Ekim 1969)

[193] Ester YANNIER, « Gözlem Yayinevi'ni tanıyalım » (A connaître La maison d' édition Gözlem), *Şalom*, 9 Janvier 2008.

[194] http://www.gozlemkitap.com/content-2-hakkimizda.html

d'une identité relativement stable à une autre.[195] A part le nom du journal qui restait le même, l'image de *Şalom* était tout à fait modifiée.

Ce qui a été premièrement remarqué, c'était le changement de style. Avram Leyon était un homme idéaliste titulaire d'une carte de presse jaune et dont le métier était le journalisme.[196] « Il était un homme disant toujours la vérité. »[197] C'est pourquoi la devise 'Appeler un chat un chat' avait été placée sous le logo du journal. Jusqu'où cette promesse a-t-elle été tenue ? Bien qu'il n'ait jamais eu de l'emportement au sens politique du terme, Leyon a critiqué aussi bien les antisémites que l'administration de la communauté.[198] Il pouvait aisément critiquer la communauté sans aucune autocensure.

Les différences les plus importantes apportées par ce changement, étaient que le *Şalom* d'Avram Leyon pouvait critiquer les défaillances de la communauté beaucoup plus franchement que le nouveau *Şalom* ; les événements politiques étaient alors plus largement reflétés dans le journal et même en manchette. Ainsi l'unique opposant de la communauté s'était retiré.

Şalom a continué à être publié sous Silvyo Ovadya avec sa nouvelle équipe pendant les années 90 et y a réalisé plusieurs nouveautés importantes.

Le journal fut composé de quatre pages pendant de longues années et 80 % des articles étaient publiés en judéo-espagnol en format noir et blanc. Pendant le changement de vision, le nombre de pages a augmenté, il est alors monté graduellement de huit à douze, puis à seize et enfin à vingt. Une nouvelle conception a été mise sur pied et toutes les pages étaient en couleurs dans le journal qui s'est adapté alors à la technologie informatique en 1998. Préparé d'abord en fonte puis en impression typographique, le journal était loin d'être satisfaisant du point de vue visuel entre les années 1947 et 1984. La qualité photographique et technique de l'imprimerie a été améliorée au fil du temps. Le journal s'est déplacé au sein de son propre

[195] WODAK Ruth, *The Discursive Construction of International Identity*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 1999, p. 11.
[196] Tiré de l'entretien avec responsable de la recherche de *Şalom* Eti Varon accordé le 4 Août 2008.
[197] Tiré de l'entretien avec Tilda Levi, le rédacteur en chef de l'époque accordé le 8 Août 2008.
[198] Tiré de l'entretien avec le rédacteur en chef de *Şalom* Ivo Molinos accordé le 5 Août 2014.

bâtiment, une salle de conférence portant le nom d'Avram Leyon a été inaugurée suite à la restauration du bâtiment.

Ainsi des suppléments sur des sujets divers ont commencé à être publiés. Citons *Dergi* (La revue mensuelle sur la vie culturelle, la mode et les trends avec aussi des reportages concernant experts et célébrités)*, El Amaneser* (La Revue en judéo-espagnol renfermant des informations destinées aux Juifs séfarades)*, Panorama* (La revue annuelle sur les événements les plus marquants de l'année précédente). Attachant de l'importance aux pages de culture et d'art, le journal a publié des événements en lien avec la culture et l'art comme expositions, concours, sorties de livres et d'albums de musique. Avec ses 4000 abonnés, son tirage hebdomadaire a atteint environ 5000 exemplaires, le reste étant vendu à la librairie Remzi.[199] 80 pour cent des abonnés sont des Juifs, les 20 pour cent restants connaissent la communauté juive.[200]Le nombre de clics du site web varie entre 50 à 60 mille IP par semaine. Etant de l'ordre de 50 000 clics normalement, il peut dépasser 60 000 clics aux moments où le Moyen Orient est sur l'agenda. Un nombre de musulmans et de chrétiens 10 à 15 fois supérieur à la communauté juive turque suivent le site web sur le plan national et sur le plan international.[201]

Le journal qui avait des caractéristiques différentes à des époques différentes en fonction de la conjoncture de Turquie, a été publié en judéo-espagnol jusqu'en 1984 et s'adressait uniquement à la communauté juive. Plus tard la langue du journal est devenue le turc, le judéo-espagnol n'ayant survécu que sur une page. *Şalom* était publié entièrement en judéo-espagnol avant 1983, des articles en turc n'y figuraient que rarement. Mais en 1984, la langue du journal est devenue le turc pour s'adresser à la jeunesse parce que le judéo-espagnol était une langue parlée par les personnes âgées, les jeunes ne l'apprenaient plus. Ainsi Rita Ender a donné le titre *Les Derniers mots* à un documentaire dans lequel elle racontait la disparition du judéo-espagnol sur les trois dernières générations.[202]Le groupe de jeunes gens qui a pris en charge le journal a conservé une page unique en judéo-espagnol pour que cette langue ne disparaisse pas.

[199] www.salom.com.tr/content.asp?id=5
[200] *Şalom* Gazetesi Yayın Yönetmeni Ivo Molinos ile görüşme, 2014
[201] *Idem.*
[202] « Las Ultimas Palavras », *Avlaremoz*, 21 Février 2016.

Le nouveau *Şalom* à la direction de l'administration de la communauté a suivi une direction beaucoup plus pacifique. Le ton d'expression a changé une nouvelle fois et l'éditorial a quitté l'expression active. Le progrès rapide dans le domaine de la communication, la diffusion à l'instant de chaque information dans le monde entier notamment dans les années 1990 et 2000 ont constitué la principale raison pour préférer ne pas refléter de nouveau des événements politiques exposés quelques jours avant dans les quotidiens. De ce fait, le journal toujours hebdomadaire s'est concentré sur les événements sociaux et les événements du Moyen Orient.

La responsabilité de représenter la communauté a été assumée par l'expression de Tilda Levi, ancienne directrice de la rédaction, la conception résumée comme « Nous ferons notre autocensure nous-même » a dominé. Même si le journal ne portait pas le titre de 'journal officiel de la communauté', il a assumé ce rôle.

De plus le rabbinat est devenu la source d'information de *Şalom.* Il semble que cette transformation des informations a constitué un exemple pour le média se servant des sources officielles pour augmenter sa crédibilité pendant la production des informations. Le média a besoin d'un flux d'informations régulier et fiable. Les contraintes économiques et les intérêts mutuels entraînent le média à établir une relation symbiotique avec les sources d'informations puissantes. Les sources du gouvernement et des sociétés sur le plan général et l'administration de la communauté sur le plan privé disposent d'une supériorité dans la notoriété et la crédibilité en raison de leur statut et de leur prestige. Autrement dit, les informations fournies par les établissements et les personnes officielles sont censées être 'objectives'. Ainsi, le média peut affirmer qu'il transmet les informations de manière 'objective' car les établissements médiatiques nécessitent du matériel dont on peut facilement affirmer la véracité pour maintenir une impression d'objectivité afin d'éliminer les critiques d'éventuels préjugés et d'éviter des plaintes pour insulte. Les fonctionnaires publics, les bureaucrates et l'administration de la communauté cherchent à accéder aux lecteurs/spectateurs en utilisant le média comme 'source d'information'.[203] Dans ce cas, la partialité peut influer sur l'obtention de l'information et ses citations, le choix

[203] CHOMSKY Noam, HERMAN Edward S., *Medya Halka Nasıl Evet Dedirtir*, (Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media 1988) *op.cit*. p. 60-72.

des sources d'information et l'utilisation des textes sources.[204] Même si les établissements et les cadres politiques disposant d'une importance indispensable pour le média en tant que sources d'information, disent des 'mensonges apparents' selon l'expression de Chomsky, il est bien difficile pour le média de les qualifier de 'menteurs'.[205] Dans une autre perspective, il existe des instruments aux mains des pouvoirs politiques pour utiliser le média à leurs propres fins ou au moins pour le retenir dans leurs propres limites d'acceptabilité. C'est cet instrument-ci qui a été utilisé à *Şalom* pour la communauté juive de Turquie. L'autocensure enfin valide implicitement l'absence de censure apparente. Par suite de cette interaction, *Şalom* est entré dans le processus de devenir un journal conservateur et didactique, ayant une mission en tant que journal de la communauté après avoir été, par ironie, transféré à la direction de la communauté par un journaliste attachant beaucoup d'importance à la liberté d'opinion.

Le journal dont la conception du journalisme est fondée sur les traditions et les mœurs de la religion juive, s'adresse à tous ceux qui sont susceptibles de s'intéresser à cette culture. On remarque l''utilisation des symboles propres à la minorité', c'est la caractéristique de l'expression passive. Le journal fait place aux événements concernant l'agenda national mais il ne vise pas prioritairement le suivi de cet agenda. Des informations actuelles ne figurent pas dans l'hebdomadaire, les informations figurant dans *Şalom* sont des informations ne figurant pas dans la presse nationale. Les lecteurs ont ainsi la chance de connaître les traditions, les mœurs de la religion juive ainsi que l'opportunité de connaître les informations concernant la communauté juive comme les naissances, les décès et les mariages ainsi que les succès des membres de la communauté. Par exemple l'événement de la 'journée Européenne de la culture Juive' ouvert à toute la société trouve une large place dans le journal. Les relations entre la Turquie et Israël sont abordées dans les pages des informations internationales. Le journal offre une perspective différente du média turc sur les questions du Moyen Orient.

---

[204] DIJK Van, *Media Contents The Interdisciplinary Study of News as Discourse*, in K. Bruhn-Jensen & N. Jankowksi (Eds.), Handbook of Qualitative Methods in Mass Communication Research, London, 1991, p. 108-120.

[205] CHOMSKY Noam ve HERMAN E. S. Medya Halka Nasıl Evet Dedirtir, (Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media 1988)Istanbul, Minerva Yayınları, 1999, *op.cit*. p. 67.

Diverses pages sont ajoutées au journal de temps en temps selon la dynamique du processus de l'ouverture à l'extérieur.[206] On introduit des sujets destinés à la jeunesse dans les pages 'vie et culture-art' pour diminuer la moyenne d'âge de la masse des lecteurs. Il existe des pages intitulées sport, santé, éducation, vie, jeunesse. Ce sont des sujets thématiques universels qui n'ont rien à voir avec le Judaïsme et figurant dans les quotidiens. Il est tout aussi possible de trouver les savoirs élémentaires sur le Judaïsme que des articles sur les sujets intellectuels et sur la vie pratique. Il y a aussi des articles sur l'histoire juive et les juifs turcs. La religion est présentée uniquement comme un élément social.

Selon David Ojalvo, un des jeunes chroniqueurs du journal, *Şalom* effectue au mieux la tâche d'être la voix de la communauté. Prenant en charge la page intitulée 'Perspective', Ojalvo précise que la page 'Perspective' est une des pages intellectuelles du journal. Le contenu de cette page est composé des valeurs de la culture juive, des problèmes de la communauté, des événements historiques et actuels, des sujets controversés, des lettres de lecteurs.

Şalom a pour mission d'améliorer l'image de la communauté juive en Turquie. Il s'est renouvelé, il a notamment fait preuve d'une réelle ouverture en utilisant toutes les possibilités des médias sociaux. Sans doute inspiré par *Agos,* journal pionnier des arméniens, *Şalom* a alors suivi une ligne de publication plus courageuse avec des articles modérément critiques. Des auteurs non-juifs sont devenus les nouveaux chroniqueurs de *Şalom*. Comme la communauté juive n'est pas le seul public ciblé par le journal, la 'grande société' figure dans la rédaction et le contenu des informations des dernières années. N'étant plus un pur journal de chroniqueurs juifs, des noms de turcs musulmans comme Sunay Akın, Yankı Yazgan, Bahar Tezcan se trouvent inclus parmi les chroniqueurs. Des noms renommés dans la grande société figurent parmi les invités de reportage. Ainsi *Şalom* est devenu « une plateforme où les problèmes sont partagés tous ensemble, étant sorti de son ghetto. »[207]

Néanmoins, ce qui fait la différence de *Şalom*, c'est l'absence de toute critique politique dans le journal. Tilda Levi, ancienne directrice de la rédaction et ancienne

[206] Tiré de l'entretien avec le rédacteur en chef de *Şalom* Ivo Molinos accordé le 5 Août 2014.
[207] Tiré de l'entretien avec le rédacteur en chef de *Şalom* Ivo Molinas accordé le 5 Août 2014.

chroniqueuse du journal, résume cette situation en disant : « Une telle ligne a été fixée dès le début. » Mentionnant que les informations politiques ne figurent pas dans *Şalom*, Levi dit qu'on peut trouver ces critiques dans les rubriques des chroniqueurs. « *Şalom* n'est pas un journal opposant de la communauté. »[208]Précisant qu'il n'est pas jugé utile de l'être, le directeur de la rédaction Ivo Molinas pense que les priorités de la communauté sont autres. Les menaces antisémites sous-tendent cet apolitisme. Le plus grand problème est la radicalisation de l'antisémitisme. Le journal suit une ligne inquiète, prudente et pacifiste, en plus d'agents de sécurité à l'entrée, une porte en fer est installée. Le fait d'être l'unique journal de la communauté juive de Turquie, identifiée systématiquement à Israël à chaque incident, le rend en même temps l'unique cible. Une veille de l'antisémitisme sur les médias sociaux, a été mise en place. C'est Yıldız Tilbe, une chanteuse très populaire, qui, à l'été 2014 durant la guerre entre Israël et le Hamas, tweetait « Si Dieu le permet, ce seront à nouveau les Musulmans qui en termineront avec ces Juifs, bientôt, bientôt ». Et d'enfoncer le clou par un très peu nuancé « Dieu bénisse Hitler ». C'est une grille de mots-croisés dans un journal local qui faisait deviner Hitler avec la phrase « il nous manque énormément ». En outre selon un sondage réalisé par Pew en 2014, Israël était le pays le plus haï en Turquie : 86% des répondants avaient une opinion défavorable d'Israël, alors que seulement 2% le percevaient positivement. Dans son article, « L'antisémitisme contemporain en Turquie » [209]Rifat Bali résume son analyse en certains points clés : « Les intellectuels turcs ont toujours adopté une attitude propalestinienne et anti-israélienne. Les islamistes associent la 'question palestinienne' avec la participation juive supposée dans la montée de la laïcité en Turquie. La gauche considère Israël comme un État impérialiste et une extension de l'hégémonie américaine au Moyen-Orient. On retrouve des thèmes comparables parmi les intellectuels nationalistes. »

Ester Yannier, éditrice de *Şalom*, s'exprime : « Nous sommes ici depuis cinq cents années, il est encore souligné dans une information que la personne en question est d'origine juive. Nous sommes turcs et notre carte d'identité est celle de la République de Turquie. S'ils nous voient différents, cela ne provient pas de nous. »[210]La raison

[208] Tiré de l'entretien avec le rédacteur en chef de *Şalom* Ivo Molinas accordé le 5 Août 2014.
[209] BALİ Rıfat, « L'antisémitisme contemporain en Turquie », *The California Courier*, 30 juillet 2009.
[210] Tiré de l'entretien avec Editeur de *Şalom* Ester Yannier accordé le 4 Août 2008.

sous-jacente de cette rébellion est la demande d'une citoyenneté égale. Au début de l'histoire de la République, les minorités de la Turquie, surtout les élites juives, ont fait des efforts de turcisation. Cependant, dans les années suivantes, suite à des politiques de répression et d'exclusion, les non-musulmans ont dû adopter des stratégies d'introversion pour essayer de rendre leur identité culturelle invisible. Par l'intermédiaire des élites et des institutions, ils se sont efforcés à prouver qu'ils étaient de 'bons citoyens' afin d'éviter des attaques symboliques et physiques.

La raison principale de l'échec de la citoyenneté égale et d'une vie commune pendant 500 ans est la discrimination religieuse. En effet, tandis qu'une communauté immigrée en Turquie, il y a 70 ans, est acceptée comme turque parce qu'elle est musulmane, la communauté juive arrivée sur ce territoire en 1492 ne l'est toujours pas, la conception qui dit 'Le turc signifie le musulman' demeurant pour la 'grande société'.[211] L'islam étant devenu un élément de l'identité turque, les préjugés sur les non musulmans deviennent générateurs de pressions psychologiques et à la discrimination. Il est commun de voir dans les journaux des listes de famille juives qui se sont converties à l'islam et dans les informations, l'accent est mis sur l'appartenance à la religion juive.

Cette situation devient encore plus apparente dans les moments où la tension augmente entre la Palestine et Israël. Lors de notre entretien avec Ivo Molinos, celui-ci nous a avoué avoir reçu des menaces. La presse de droite examine scrupuleusement *Şalom*. Même les titres comme 'Que cette tragédie se termine et que les enfants ne meurent pas'[212] étant jugés insuffisants, peuvent provoquer des réactions. Une partie n'attendant pas un journalisme impartial mais l'opposition à Israël, peut qualifier *Şalom* de 'serviteur d'Israël' pour ne pas avoir dit 'gouvernement assassin' ou bien pour ne pas avoir blâmé Israël. Les messages de menaces apportent également l'inquiétude de faire l'objet d'un attentat.[213]

Les responsables du journal recevant souvent des messages de menaces et d'insultes portent aussi la responsabilité de répondre aux questions des lecteurs. La question peut être dirigée vers les responsables du Grand Rabbinat selon le contenu, on peut

[211] Tiré de l'entretien avec Chef de publicitéde *Şalom* Isak Behar accordé le 8 Août 2008.
[212] Tiré de l'entretien avec le rédacteur en chef de *Şalom* Ivo Molinas accordé le 5 Août 2014.
[213] *Idem.*

demander à l'administration de la communauté de fournir de l'information.[214] Dans les situations critiques, le soutien du Grand Rabbinat est demandé pour ne pas faire l'objet de polémiques.[215] Devenir la cible de la presse de droite entraîne un besoin d'autocontrôle continu. Les articles parus dans *Şalom* « peuvent être délibérément mal interprétés et on peut en déduire des significations différentes. »[216] La presse de droite met Israël et la communauté juive de Turquie dans le même sac. Aux moments où la tension augmente en Palestine, la presse de droite et ses lecteurs considèrent les Juifs de Turquie comme le bouc émissaire et est à l'origine une augmentation de courriers de menace et un souci accru de sécurité.[217]

Le public cible du journal sur Internet est maintenu beaucoup plus large pour diminuer les approches antisémites en se présentant de manière plus évidente. 80% du nombre d'abonnés du journal sont juifs, 20 % sont des personnes connaissant la communauté juive et établissant des liens d'empathie avec elle.[218] Son site web est ouvert à tous ceux qui savent le turc. Le développement technologique constitue ainsi un tournant pour présenter la communauté juive au peuple turc. Tout le journal est publié gratuitement sur l'adresse www.salom.com.tr. Le site est mis à jour chaque jour avec quatre ou cinq informations ne figurant pas dans le journal. L'objectif de la gratuité du site web du journal contrairement à *Agos* (Abonnement de 6 mois 110 TL, Abonnement annuel 220 TL)[219]est d'orienter la 'grande société' à réfléchir de manière objective sur la culture juive et sur les événements concernant Israël. Le site web du journal a pour tâche d'informer avec objectivité sur des sujets concernant la communauté juive turque et sur la question du Moyen Orient et d'Israël tout à la fois. On propose une plateforme objective alternative aux informations manipulatrices antisémites et hostiles à Israël sur la question israélo-palestinienne. A un moment où l'hostilité contre Israël se transforme en antisémitisme en Turquie, *Şalom* fait une publication ouverte à tous sur Internet avec l'espoir de corriger cet état de fait.

[214] Tiré de l'entretien avec Tilda Levi, le rédacteur en chef de l'époque de *Şalom* accordé le 8 Août 2008.
[215] Tiré de l'entretien avec Responsable de la recherche de *Şalom* Eti Varon accordé le 4 Août 2008.
[216] Tiré de l'entretien avec Editeur de *Şalom* Nelly Barokas, accordé le 4 Août 2008.
[217] Tiré de l'entretien avec le rédacteur en chef de *Şalom* Ivo Molinas accordé le 5 Août 2014.
[218] *Idem.*
[219] www.agos.com.tr/tr/pages/abonelik

Le nombre de clics du site web varie entre 50 à 60 mille IP par semaine. Etant de l'ordre de 50 000 clics en temps 'normal', il peut dépasser 60 000 clics dans les moments où le Moyen Orient est sur l'agenda. Un nombre de musulmans et de chrétiens 10 à 15 fois supérieur à la communauté juive turque suivent le site web sur le plan national et sur le plan international.[220]

Un autre tournant pour le journal a été quand le journal a commencé à publier des publicités. Les marques de renommée mondiale ayant fait publier des annonces dans le journal, des investissements ont été effectués et la mise en page a été changée. La cible de l'hebdomadaire classique est naturellement la communauté juive turque, les informations publiées étant relatives aux membres de la communauté. Les lecteurs du journal font actuellement principalement partie des groupes à revenus moyens et supérieurs, le journal n'a donc pas de lecteurs appartenant au groupe D donc personnes d'un faible niveau socio-économique.[221] Il est difficile de rencontrer un socialiste adoptant le discours de gauche comme l'a fait Hrant Dink dans la minorité juive dont la prospérité économique est assez élevée par rapport à la minorité arménienne. La motivation de Dink au-delà de la conscience nationale et religieuse est une solidarité de classe. Par contre les minorités juives forment une communauté urbaine et riche, associée, dans la mémoire collective turque, à une domination économique, marquée par une ascension sociale au fil des siècles. La localisation des synagogues reflète l'évolution de la distribution socio-spatiale des Juifs d'Istanbul.[222]« Un indicateur peut également consister en un recensement des publicités dans le journal hebdomadaire communautaire *Şalom.* Celles-ci révèlent, en effet, les aspirations et/ou les territorialités d'une proportion importante des Juifs d'Istanbul. Ainsi la publication, lors de la fête juive du Nouvel An (en septembre 2010), l'une des plus lues et qui comporte le plus d'annonces, constitue une véritable sonde de la communauté juive d'Istanbul. On y trouve de nombreuses publicités pour les restaurants de poissons, dont les Juifs d'Istanbul sont très friands; une publicité pour un magasin de vêtement au chic décontracté, situé à Göktürk; des annonces pour des vacances confortables à l'hôtel dans des stations balnéaires et aussi pour des séjours stambouliotes, certains hôtels tel l'hôtel Elite World à Taksim offrant des salles de

[220] Tiré de l'entretien avec le rédacteur en chef de *Şalom* Ivo Molinas accordé le 5 Août 2014.
[221] Tiré de l'entretien avec Chef de publicitéde *Şalom* Isak Behar accordé le 8 Août 2008.
[222] ÖKTEM Kerem, *Synagogue. In Becoming Istanbul*, Istanbul, Garanti Platform, 2008, p. 308-309.

réception et des repas cacher pour divers événements religieux familiaux; une annonce pour un projet immobilier de prestige dans la péninsule de Bodrum, comme dans bon nombre de journaux turcs, mais avec un positionnement plus spécifique parce que l'entreprise fait partie du groupe Profilo dirigé par un homme d'affaires juif d'Istanbul et que ce secteur est déjà investi par des membres de la communauté; enfin, des vœux de bonne année exprimés par le maire de l'arrondissement de Şişli, où résident de nombreux Juifs. Il transparait ainsi à travers ces annonces, une certaine image de félicité, image d'une bourgeoisie opulente ne boudant pas son plaisir de vivre dans une métropole au charme occidental. »[223]

Le public cible prioritaire de *Şalom* est la jeune génération au sein de la communauté. Le contenu s'adresse à ce public et développe les ressources humaines en incitant la jeune génération à travailler à *Şalom*. Par ailleurs, cette publication en Turc joue un rôle de pont pour permettre à la société turque de connaître de plus près l'identité juive. Elle offre un profil différent non seulement aux membres de la communauté juive mais aussi à la société turque.

En tenant compte de toutes ces perspectives, nous conclurons que le journalisme n'est plus l'objectif principal de *Şalom*, *Şalom* a d'autres missions importantes :

Premièrement il a la qualité d'être l'unique centre de communication de la minorité juive.[224] Il attire notamment une forte attention de la part des linguistes du monde entier en tant qu'unique journal où le judéo-espagnol subsiste. Le fait de faire vivre l'espagnol de Cervantes au même titre que l'anglais de Shakespeare se fait remarquer comme une des missions importantes de *Şalom*.[225] Ce qui lui confère une grande responsabilité ; il est la seule adresse de plusieurs chargés d'enseignement et d'étudiants nationaux et internationaux. Parmi ceux de divers pays qui s'abonnent à *Şalom* uniquement pour cette page tout en ne connaissant pas le turc, se trouvent les chaires de judéo-espagnol des universités d'Allemagne, de France et des États-Unis.

[223] MORVAN Yoann, « Juifs d'Istanbul, territorialités d'une communauté entre recompositions et dislocations », *EchoGéo*, Mai 201.
[224] Tiré de l'entretien avec Responsable de la recherche de *Şalom* Eti Varon accordé le 4 Août 2008.
[225] *Idem*.

Deuxièmement c'est l'éducation des jeunes journalistes. Un des motifs qui a rendu *Şalom* différent était l'esprit de volontariat. Les chroniqueurs du journal travaillent volontairement contrairement à ceux d'*Agos*. Le bénévolat est devenu une valeur très précieuse de nos jours s'opposant à la conception de consommation. L'équipe travaillant de manière non professionnelle éprouve un lien et une responsabilité puissantes envers le journal et l'administration de la communauté à la fois. « Je me considère sans doute comme une voix de la communauté ; c'est la philosophie essentielle d'écrire dans *Şalom* » dit Dr. David Ojalvo, un des chroniqueurs volontaires.[226]

La direction du journal transformée en une structure plus corporelle après la cession, a montré le même penchant concernant la formation de la nouvelle génération.

Aujourd'hui *Şalom* a une autre mission entant que médiateur. Les gens préfèrent appeler le journal au lieu du Grand Rabbinat. Peut-être pensent-ils qu'ils peuvent mieux s'y exprimer. Pour celui qui n'est jamais venu au bâtiment rabbinique, *Şalom* est la première adresse en tant que milieu culturel. *Şalom* devient un pont entre les juifs non religieux et le rabbinat. De plus, les conservateurs aussi suivent ce journal et envoient des articles pour la publication.

2.3 Les relations avec le leader religieux et la presse de la communauté juive

L'étude de la troisième époque de *Şalom* a donné maintes fois l'occasion de vérifier que c'était une époque d'expression passive. Cette nouvelle partie examinera l'utilisation de cette expression quand il va s'agir des relations entre le leader religieux de la communauté juive et de la diaspora et de l'Etat turc.

Şalom appartient à la communauté juive turque ou plutôt il appartient au Grand Rabbin en tant que personne civile. Ivo Molinos affirme que « *Şalom* a une indépendance

[226] Tiré de l'entretien avec David Ojalvo, écrivain de *Şalom* accordé le 8 Août 2008.

économique, éditorial et administratif. Ce journal survit sans aide financière et sa plus grande contribution est celle apportée par les auteurs bénévoles. »[227]

Şalom, dans la ligne de mire des fondamentalistes et des nationalistes, a un mécanisme d'autocontrôle selon ses propres critères traditionnels. Le chef de la minorité qui est le représentant civile de la minorité juive et le Grand Rabbin sont informés de la moindre divergence d'opinion au sein du journal car *Şalom* est essentiellement le journal des dirigeants de la communauté c'est-à-dire le journal de l'administration de la communauté juive.[228]

Il n'y a pas de réglementation claire dans la législation relative à la personnalité juridique des communautés minoritaires. Jusqu'à présent, aucune communauté religieuse n'a gagné une entité juridique. Les communautés peuvent agir seulement et indirectement par le biais des fondations et des associations.[229]Pour les institutions spirituelles, même s'il n'existe pas de législation, il y a eu des cas où elles ont été traitées comme personnalité juridique. Par exemple, la première Chambre civile de la Cour, dans une décision du 21 Juin 1999 a assuré que « La communauté juive est une des communautés connues en Turquie et elle est représentée par le Rabbinat de Turquie. » Le 7ième Chambre civile de la Cour d'appel a indiqué dans la décision du 23 Septembre 1957 que « Le terme 'communauté' est reconnu par l'approbation du Règlement de la Congrégation de Rabbinat à la période ottomane. »[230]Quant au président de la communauté juive, celui-ci est considéré comme le représentant de la communauté juive auprès du gouvernement. Mais la communauté ne peut lui attribuer aucune autorisation d'agir au nom de la communauté pour toute représentation juridique ou financière car il n'existe pas de représentation légale définie par la loi. En effet, il n'y a pas de sanctions juridiques pour non-respect de la décision de la gestion communautaire. Il n'y a aucune obligation juridique de se conformer à toute décision communautaire pour des fondations ou des institutions.[231] C'est la loyauté qui lie les

[227] « Türkiye'nin tek Yahudi gazatesi *Şalom*: 70 yıllık selam » (*Şalom,* Unique journal juif : salutation pour 15 ans), *basnews.com,* 20 April 2016.
[228] Tiré de l'entretien avec Chef de publicité de *Şalom* Isak Behar accordé le 8 Aout 2008.
[229] *Idem.* p.91.
[230] REYNA Yuda, ZONANA Ester Moreno, Son Yasal Düzenlemelere Göre Cemaat Vakıfları, İstanbul, Gözle Gazetecilik Basın ve Yayın, 2003, p.606-610.
[231] Tiré des conférences entre 2012-2014 dans divers universités, *Yok Hükmünde* (Jugement par défaut), Aras, İstanbul, 2016, p.118.

membres de la communauté et les fonctions de l'administration et non pas les procédures judiciaires et les décisions de la gestion communautaire.

Pour *Şalom* nous pouvons la définir en disant que 'la censure s'exerce d'en haut'. Le marginal n'est plus jugé ni punie par le pouvoir, mais elle est bloquée par une autocensure puissante. On définit la censure comme la limitation arbitraire par le gouvernement de la liberté d'expression. Il s'agit ici d'une censure qui relève principalement de l'autocensure des présentateurs et journalistes soumis à leurs sources et aux contraintes organisationnelles de la communauté.

Par l'établissement d'un système dans les relations relativement très développées, il n'agit pas avec les directives de l'administration de la communauté. Mais il existe assez de dialogue pour que le rédacteur en chef de *Şalom* soit au courant de la position, de l'attitude, des questions ou des problèmes éventuels de l'administration sur des questions précises. Sur certaines questions sensibles, sur des questions relatives à la sécurité, l'administration de la communauté juive se réserve toujours le droit de demander au journal *Şalom* de bien vouloir ne pas écrire sur tel sujet. En effet l'administration de la communauté se sentant responsable de la sécurité de la communauté, il lui arrive de demander à la gestion de l'hebdomadaire de ne pas publier certains détails ou certaines photos. C'est la gestion de l'hebdomadaire qui décide mais la décision est claire.

En effet, Silvyo Ovadya, ancien directeur de la rédaction du *Şalom* pendant quatorze ans, est devenu plus tard le président de la communauté juive de Turquie. Le Grand Rabbin nomme cinq conseillers d'honneur pour accréditer le conseil civil des 60 conseillers.[232] Ce conseil, à son tour, renomme le candidat nommé au préalable par le Grand Rabbin, président de la communauté juive. Il s'agit d'un unique candidat qui s'est consacré pour naturaliser les normes de la communauté et pour prouver sa loyauté à la communauté.[233] Il devient le président de l'administration civile de la communauté juive et représente la communauté sur les sujets séculiers.

[232] Tiré des conférences entre 2012-2014 dans divers universités, *Yok Hükmünde* (Jugement par défaut), Aras, İstanbul, 2016, p. 116.
[233] *Idem*.

A son tour, Ivo Molinas, directeur de la rédaction du journal, est un des conseillers du Grand Rabbin. Il fait partie des quarante conseillers du Grand Rabbin depuis dix ans. Par conséquent il entretient des liens très étroits avec l'administration de la communauté et donc avec le Grand Rabbin et le président de la communauté. Cela facilite naturellement la réflexion de leurs idées et commentaires dans le journal.[234]Quand le Grand Rabbin dit : « Moi, j'ai donné un discours ici, il vaut mieux le publier », ce discours figure dans le journal.

Selon Lina Filiba, vice-présidente de l'administration civile, *Şalom* n'est pas un journal qui se charge d'emblée de secouer l'administration. En cas de désaccord d'opinion, on instaure une plateforme démocratique fermée : « Nous aussi, nous voulons que ce soit plus démocratique, qu'il y ait plus des voix divergentes. L'administration elle-même ressent tout cela, c'est donc normal que nous y trouvions une opposition, une atmosphère contre l'administration. Car, quelque part, l'administration est contre l'administration. Nous voulons aussi que le système devienne plus moderne, plus actuel, plus légal. Par conséquent, on peut voir ici une structure qui administre mais dans cette structure administrative, il y a aussi des mécontentements. On se pose la question de savoir comment les résoudre et comment on peut instaurer et créer une structure plus démocratique qui permette à cette communauté de mieux se faire entendre. Nous les tenons nous-mêmes de l'actualité. Je dois souligner cette différence. »[235]On fait des forums, des ateliers où l'on discute sur les sujets contradictoires et où des opinions différentes sont exprimées.[236] Ivo Molinas, dans son article[237]publié en 2006, avait demandé « Pourquoi nous ne nous démocratisons pas ? » Cet article demandait une progression du niveau de référence de la communauté juive turque. Cette question a provoqué un débat dans la communauté, certains disaient : « Que veut dire niveau de référence, le nôtre est suffisamment élevé », d'autres disaient : « Nous sommes trop ordinaires, nous devons nous développer, évoluer. » Durant un long moment, il y a eu des opinions comme améliorer l'éducation et cela a créé un dynamisme orienté vers un objectif. Des critiques constructives engendrent des débats sérieux. Mais en 2006, des juifs conservateurs

[234] Tiré de l'entretien avec le rédacteur en chef de *Şalom* Ivo Molinas accordé le 5 Août 2014.
[235] Tiré de l'entretien avec Lina Filiba, vice-président de la minorité juive accordé le1er Août 2006.

[236] *Idem*.
[237] *Idem*.

ont émis des critiques par téléphone et courrier électronique pour un autre article qui était une traduction d'extraits concernant la fête de Purim. Ce problème fut transféré au Grand Rabbinat à qui on a demandé d'écrire un article à ce sujet.

En somme le journal ne critique pas l'administration de la communauté ou encore, il n'écrit pas au sujet de certains événements jugés « très mauvais ». Lina Filiba avoue qu'il y a eu des discussions à ce sujet, ils ont constaté que certaines grandes publications juives ont la même attitude. Elle n'arrive pas à dire si c'est bien ou pas. Elle ne prétend pas être objective, non plus.

L'administration civile n'a pas d'attente de *Şalom* mais elle partage toujours les événements qui ont lieu dans la communauté. Il y a des invités officiels qui visitent le Grand Rabbinat, des ambassadeurs, des personnalités de l'Etat. Quelque part, l'administration est une des sources de l'information « par conséquent, la relation est toujours correcte, bonne. »[238] Dans la communauté, il y a un dialogue sérieux qui existe depuis le changement de propriétaire de l'hebdomadaire. Ceci permet d'éviter des tensions et de garder une bonne communication. La gestion de l'hebdomadaire s'adresse au conseil civil pour une éventuelle censure et il est demandé aux conseillers la marche à suivre, c'est dans ce sens que *Şalom* est le miroir de la communauté. Le journal *Şalom* est un moyen de parler des mécontentements « mais pas en écrivant ». [239]

Selon Filiba c'est un journal qui ne peut pas tout écrire. Par conséquent, il ne reflétera pas tout sur la communauté juive turque à cause des questions sécuritaires. En consultant les journaux de la 'grande société', en voyant l'ensemble des conditions, il est facile d'en comprendre les raisons. En plus c'est un trait caractéristique des Juifs de la Turquie, en tant que communauté, on n'aime pas trop « montrer son linge sale aux autres ». Ils ne se sentent pas autant en sécurité que dans le passé et ne se considèrent pas comme des citoyens égaux. Les attentats suicides qui ont eu lieu le 15 Novembre 2003 dans les synagogues Neve Şalom et Beth Israel ont créé un traumatisme dans leur communauté et constitué un point de rupture. Ces attaques ont

[238] *Idem*.

[239] *Idem*.

mis fin au processus d'ouverture de la communauté juive et a commencé alors une période de ‘critique modérée’.

L’attention portée à la sécurité de la communauté oblige à une expression passive. Cela se manifeste dans les relations avec la même dynamique que pour *Şalom*. Quand il y a un mécontentement, les éditoriaux dans *Şalom*, plutôt que de l’écrire dans leurs articles, préfèrent des débats démocratiques en plateforme fermée. Le point de vue général selon la minorité juive est de se tenir sur la défensive. C’est que le reflet des mécontentements et la critique de la communauté peuvent causer plus de dommages dans la communauté où la perspective ‘ce dont on a parlé ici, reste ici’ est bien établie.[240] Cette autocensure pratiquée sous l’effet du sentiment de crainte extrême, provient aussi des menaces actuelles et des attaques de 2003 que les minorités ont subies tout au long de l’histoire de la République de Turquie. Outre les messages de menaces, d’insultes et de rage de la part des partisans d’extrême droite, les hauts fonctionnaires de l’Etat turc peuvent également faire des déclarations provoquantes. Par exemple, Dursun Ali Şahin, préfet d’Edirne, dans une déclaration datant de 2014, s’est prononcé comme suit quand il expliquait qu’une synagogue en restauration serait utilisée comme musée : « Pendant que ces espèces de bandits qui font souffler des vents de guerre et font des manœuvres guerrières dans la Mosquée Al Aqsa, y massacrant des Musulmans, nous réparons ici leur synagogue. Je dis cela avec un grand ressentiment. Nous nettoyons les alentours de leurs cimetières, nous envoyons leurs projets au conseil. Nous en attendons la confirmation par le Conseil de Protection du Patrimoine Culturel. Où est notre approche, où en est la leur ? Je laisse ce sujet à l’appréciation de l’auditoire. »[241] De plus le vice-premier ministre de l’époque, Bülent Arınç, a soutenu le préfet d’Edirne qui pourtant a commis un crime de haine raciste en faisant de la discrimination religieuse entre ses citoyens[242] en disant : « Notre préfet est fautif, il a agi de manière émotionnelle ». On atteint ici un point où un discours et une mentalité racistes, discriminatoires et haineux sont considérés comme normaux. Une pancarte sur laquelle on lisait ‘Emplacement à détruire’ a été pendue au mois de décembre de la même année sur le mur de la Synagogue Neve Şalom. C’est l’une des

[240] Tiré de l’entretien avec le chef de publicité de *Şalom* Isak Behar accordé le 8 Août 2008.
[241] www.hurriyet.com.tr/gundem/27632073.asp, le 23 Novembre 2014.
[242]YILMAZ Mehmet, *Hürriyet*, 26 Novembre 2014, http://sosyal.hurriyet.com.tr/Yazar/Mehmet-Y-Yilmaz_148/carpik-olan-sozlerin-kendisidir_27652801

principales synagogues d'Istanbul même si la communauté juive, de nos jours, est nettement moins présente dans ce quartier de Galata. Autrefois la partie de Galata s'étendant de Şişhane au temple de Crimée ainsi que la rue descendant de Tunnel jusqu'à Karaköy, étaient peuplées majoritairement de juifs des classes moyennes (à Karaköy) et supérieures (en haut). La Synagogue Neve Şalom a été bombardée trois fois depuis son inauguration, respectivement en 1986, 1992 et 2003 : « Cette communauté, ayant fait l'objet de la récupération des incidents de Gazza pour une campagne contre les Juifs turcs, de menaces prodiguées à l'occasion de l'incident de Mavi Marmara, d'humiliations, de discours haineux, est tout simplement entrée dans un processus d'inquiétude et de perturbation. »[243]

Mario Levi, inscrit sur la liste de boycottage des écrivains -liste établie par des radicaux- explique ce que pensent de nombreux Juifs de Turquie : « Tu peux faire l'objet de critiques venant de certaines personnes qui ne te connaissent pas uniquement pour ton nom mais les radicaux ne font pas de critiques, ce sont directement insultes et menaces. Ne fais surtout pas une manchette de ce que j'exprime maintenant mais un jour je peux quitter ce pays, moi aussi, comme tout à chacun, j'ai mes limites. »[244]

Moïs Gabay[245], chroniqueur de *Şalom*, précisant qu'il a reçu tant de messages de menaces via médias sociaux (Twitter, Facebook) et e-mail, dit : « C'est presque chaque jour comme ça. A chaque fois que certains se fâchent contre Israël ou bien qu'un incident qu'ils ne peuvent pas expliquer survient en Turquie, ils s'en prennent au sur le premier Juif qu'ils voient sur les médias sociaux ». Il a été obligé de s'adresser aux gens ne faisant pas partie de la communauté dans son article intitulé 'Les Juifs turcs s'en vont ?'[246] qui a paru dans sa rubrique en tant que dernier recours pour dire « Apercevez désormais ce problème. » L'article commençant par l'expression « Cet article est destiné à nos lecteurs issus de la grande société » continue comme suit :

[243] BAROKAS Yakup, « Sevimsiz düşünceler… » (Les pensées déplaisantes), *Şalom*, 03 Décembre 2014, www.salom.com.tr/haber-93233-sevimsiz_dusunceler.html
[244] LEVI Mario, *Cumhuriyet*, 2014.
[245] www.radikal.com.tr/politika/museviler_tedirgin_illa_bizden_de_bir_hrant_mi_vurulmali-1250591
[246] GABAY Mois, « Türk Yahudileri gidiyor mu? » (Juifs turcs quittent-ils leurs pays?), *Şalom*, 10 Décembre 2014.

« Mon cher frère, écoute maintenant ce que je vais te raconter. Ecoute le cri silencieux de la jeunesse de la communauté actuelle pour ne pas dire 'Il était une fois nous avions des voisins juifs…' Cette année 37 % des diplômés de lycée de la communauté ont préféré poursuivre leurs études dans des universités internationales. Parmi ceux-ci, 24 % ont choisi de faire leurs études au Canada et aux Etats-Unis. Ce taux a presque doublé comparé aux années précédentes. Le temps montrera combien de ces jeunes gens vont revenir. Revenons-en à mes pairs... Les jeunes professionnels, ces futurs parents qui travaillent autant dans les holdings que les sociétés de famille... La semaine dernière quand je parlais avec deux amis proches de deux milieux différents, de propos en propos, on a fini par parler de divers pays pour y vivre dans le futur. L'idée de s'en aller est donc également venue à l'esprit de notre génération. »

Il est difficile que les groupes hors de la communauté perçoivent le choix de pays étrangers pour y poursuivre des études supérieures comme un problème. Ce que Gabay cherche à faire surtout remarquer, c'est l'enfermement dans leur vie quotidienne. Il cite promptement quelques exemples vécus dans son entourage :

« Dans un tel environnement et surtout si vous faites du commerce, vous changez votre nom. Les Moise sont déjà devenus des Musa, les Cefi des Cem et les Meri des Peri. L'autre jour, un de mes amis m'a dit qu'il ne voulait pas élever son enfant dans un environnement où nous étions obligés de cacher notre identité, selon ce nouveau style de vie imposé et qu'il avait commencé à faire des recherches sur des alternatives comme le Canada, le Panama et l'Australie. Le jour suivant, j'ai rendu visite à un autre ami s'occupant de textile. Ce sont les deux derniers artisans juifs à Unkapanı. Ce que j'ai entendu m'a fait frémir. Il m'a raconté le sermon de l'imam donné chaque vendredi après la prière dans le masdjid (la petite mosquée) juste à côté de leur magasin. A ce qu'il dit, l'imam, appelle à 'ne pas établir des liens d'amitié avec les Juifs et les Chrétiens' après la prière de vendredi, la gorge serrée. »

Gabay qui fait remarquer que c'est le discours du pouvoir politique qui ouvre aux masses cette voie, précise que la question est beaucoup plus profonde. Il exprime que les préjugés existaient aussi auparavant, qu'ils en étaient au courant mais il fait remarquer que les agressions et le discours de haine augmentent et se diffusent très rapidement avec notamment la généralisation des médias sociaux. Car le Juif qui était

‘invisible’ dans le passé, est accessible à présent. Selon Gabay, les déclarations d’empathie des responsables ne peuvent suffire à résoudre le problème quand les choses en sont arrivées à ce point. Une intelligence juridique doit intervenir qui considérera le discours de haine comme un crime sans compromis :

« Les lois ont changées. Le discours de haine est un crime mais je me demande quelle insulte, quelle menace contre nous seraient prises en compte ? Je n’accuse pas ici uniquement le pouvoir politique. L’opposition, la société civile, les syndicats, l’opinion publique démocrate doivent également nous servir de bouclier. Ils doivent suivre cette affaire. Est-ce qu’on attend encore qu’un Hrant juif soit tué ? Les menaces augmentent et se multiplient lorsque nous nous défendons. Mais si une opinion publique qui va dans notre sens se forme, notre confiance et notre espérance augmenteront d’autant. Comme je l’ai dit dans mon article, ces terres reverdiront dans la mesure où vous allez vous les approprier ! »[247]

Il est évident qu’en Turquie, il y a une génération qui a, inconsciemment, intériorisé ce discours de haine. Pour certains, les non-musulmans sont des ennemis potentiels. Ceci est non seulement considéré dans les cercles religieux mais aussi chez les nationalistes. Les religieux ont beaucoup plus tendance à la haine envers les Juifs, préjudice littéralement intériorisé par l’éducation, l’environnement social au fil du temps. Dans cet environnement, un comportement antisémite n’est même pas considéré comme un acte raciste ou un discours de haine mais comme une situation totalement normalisée.

Il s’agit d’une autocensure devant ce qui est perçu comme une menace avérée de censure par une autorité (politique, financière, religieuse, etc.) ou plus largement par ce que l'on appelle l'opinion publique et le politiquement correct. Tant que cette menace continue, nous parlerons d’une autocensure pour *Şalom*. On aurait tort de sous-estimer le coût psychologique de celle-ci. L’établissement d’une communication affaiblirait l'attitude défensive de *Şalom*, la solution proposée par Dink, est donc toujours à l’ordre du jour.

[247] *Idem.*

2.4 Vie du fondateur

En effet après la mort Avram Leyon et la cessation du journal à une entreprise sous le contrôle de l'administration de la communauté, *Şalom* a perdu son expression active et ses réflexes journalistiques. Il est devenu un pont entre les membres de la communauté juif et les dirigeants de la communauté juive.

Ainsi par peur des humeurs antisémites et donc par 'fabrication du consentement' décrite par Chomsky, l'administration de la communauté juive et de l'administration de *Şalom* continua à restreindre la liberté d'expression. Noam Chomsky nous rappelle l'obligation pour chaque citoyen de défendre plus que jamais la liberté des différents médias. Il est bon de se remémorer l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme :

« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

Au cours des années 1990, grâce à la montée des mouvements identitaires, des conditions politiques et sociales favorables ont permis aux minorités non-musulmanes, surtout les minorités juives et arméniennes, de s'ouvrir et ainsi de pouvoir faire connaitre à l'extérieur leur identité. Ces dernières années, la Fondation du 500ème Anniversaire ainsi que *Şalom* se sont progressivement ouverts grâce à des activités culturelles comme la Journée européenne de la Culture Juive et des expositions comme celle 'Les vêtements Juifs sous l'Empire ottoman'.

Nous voudrions défendre la liberté d'expression de *Şalom* mais sans la présence d'un habitat sain pour vivre en transparence, ce désir ne parait qu'un idéal. On comprend alors dans quelles circonstances le journal *Agos* est né et comment il a réussi à faire l'impossible.

Deuxième Partie

Deux dimensions de la représentation des minorités dans la presse, solidarité et rivalité

DEUXIEME PARTIE : Deux dimensions de la représentation des minorités dans la presse, solidarité et rivalité

Dans cette deuxième partie de notre travail, nous étudierons les relations des rédacteurs en chef d'*Agos* et de *Şalom* avec les leaders religieux des groupes minoritaires arméniens et juifs en Turquie, un pays laïc selon la constitution. La Turquie est un 'État de droit démocratique, laïc et social', comme l'énonce l'article 2 de la Constitution de 1982. Samim Akgönül[248] explique : « Le problème, c'est que si le mot 'laïc' apparaît bel et bien dans la constitution, son sens n'est pas défini ». Depuis 1928, l'islam n'est certes plus déclaré religion d'Etat mais la laïcité turque ne correspond pas à une séparation de l'Eglise et de l'Etat.

La laïcité turque n'a par exemple pas grand-chose à voir avec la laïcité française puisqu'elle n'a jamais signifié la séparation totale entre l'Église et l'État. Bien au contraire, c'est plutôt l'État qui a encadré, et dans un certain sens maitrisé, l'islam par le biais du Dyanet, la direction des affaires religieuses créée après l'abolition du califat.[249]Ce contrôle d'une religion unique officialisée par l'Etat s'est fait au détriment des autres pratiques confessionnelles. Si l'islam n'est toutefois pas une religion d'État en Turquie, la laïcité a favorisé une espèce d'uniformisation religieuse, en faisant du sunnisme hanéfite un culte officiel, au détriment des autres pratiques religieuses, plus minoritaires.[250]

En considérant l'absence juridique pour la représentation civile des groupes minoritaires, nous nous engagerons à effectuer une enquête afin de découvrir les pratiques des médias minoritaires sur la représentation civile.

[248] LIEVEN Samuel, « Controverses sur la laïcité en Turquie », www.la-croix.com, 27.04.2016.
[249] SAMRANI Anthony, « Que reste-t-il aujourd'hui du kémalisme en Turquie ? », www.collectifvan.org, 19 Mai 2015.
[250] *Idem.*

Ainsi nous allons montrer les dynamiques internes des deux communautés arménienne et juive et les influences sur la communication et inévitablement les influences sur la presse, *Agos* et *Şalom*.

Une approche particulière, qui réintroduit la question des idées, des croyances et des valeurs dans l'étude de la mobilisation publique, permet de comprendre et de saisir ce travail sur les représentations. Il s'agit de la 'Frame Analysis'[251] initiée par Erving Goffman.[252]Pour mettre en cause la soumission et redéfinir la perception de la réalité il faut adopter un cadre mobilisateur alternatif au cadre dominant.[253] Afin de mener une action collective ou obtenir le soutien de larges franges de la population, il faut encourager une résistance aux autorités et créer une synergie. Nous pouvons comprendre par 'cadre mobilisateur' la définition de David Snow : « Par cadre d'interprétation, on se réfère aux liens que les individus entretiennent avec l'interprétation des situations par les organisations de mouvement social, de telle façon que certains intérêts individuels, certaines valeurs, croyances et activités des mouvements sociaux, certains buts ou idéologies sont congruents et complémentaires. »[254]

Brièvement, selon la théorie d'Olivier Fillieule, les acteurs qui veulent mobiliser et attirer l'attention publique doivent se mettre à un travail de décodage du réel, qui se divise en cinq étapes : « 1- identifier un problème, 2- le qualifier en termes politiques, 3- désigner des responsables, 4- proposer une solution au problème, 5- persuader que cette solution peut être obtenue par l'action collective »[255]. Ce travail de décodage synchronise à ce que David Snow appelle une modification des schémas d'interprétation, celle-ci peut se faire suivant quatre processus : 1- l'opération la plus radicale est la transformation complète du cadre (frame transformation) qui consiste à invalider un cadre de perception pour le remplacer par une autre grille de lecture; 2- la connexion de cadres (frame bridging) met en lumière les convergences entre des

[251] BOUSSAGUET Laurie, « Les « faiseuses » d'agenda », *Revue française de science politique,www.persee.fr* 2009/2 (Vol. 59), p.228.
[252]GAMSON William, « Le legs de Goffman », *Politix,* 3-4, été-automne 1988, p. 71-80.
[253] BOUSSAGUET Laurie, « Les « faiseuses » d'agenda », *Revue française de science politique, op.cit.*
[254] SNOW David, « Frame Alignment Processes, Micromobilization and Movement Participation », *American Sociological Review*, 51 (4), 1986, p. 464-481.
[255] FILLIEULE Olivier, « L'analyse des mouvements sociaux : pour une problématique unifiée », dans Olivier Fillieule (dir.), *Sociologie de la protestation*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 42.

thèmes communs à deux mobilisations; 3- l'extension du cadre (frame extension) revient à chercher à étendre ses soutiens en agrégeant à ses revendications initiales d'autres thèmes; 4- enfin, l'amplification du cadre (frame amplification) consiste à clarifier et développer un schéma interprétatif existant.[256]Pour la construction d'une idéologie mobilisatrice, il faut alors insister soit sur les valeurs, soit sur la qualification politique d'un problème et dénoncer les responsabilités.[257]La Frame Analysis nous permet de saisir la démarche de Dink entant que leader d'opinion de la communauté arménienne. On s'aperçoit qu'il prend conscience des problèmes de la communauté arménienne, diffuse cette prise de conscience au sein de la communauté et suscite la mobilisation pour lutter contre ces problèmes. Il les qualifie en termes politiques, désigne des responsables et propose des solutions. Finalement il persuade que cette solution peut être obtenue par l'action collective. C'est à partir d'une mobilisation centrée autour d'*Agos*, que les gens qui demandent du changement à différents niveaux -les droits de l'homme, le féminisme, l'écologie, l'antimilitarisme- sont amenées à élargir et à étendre l'éventail de leur mission et revendications pour prendre en charge le 'nouveau' problème exposé par *Agos*.

Par conséquent, si l'on cherche à qualifier le processus d'émergence de la question du manque de représentation civile comme un problème public identifié par *Agos*, on peut dire qu'il s'agit d'un processus de cadrage pour suivre la naissance d'une action collective. C'est à ces mécanismes concrets que nous allons maintenant nous consacrer. A partir de ce contexte, il s'agira dans cette deuxième partie, d'analyser comment *Agos*, associé à d'autres facteurs, a suscité un mouvement social autour d'un leader d'opinion.

[256] SNOW David, *op.cit.*
[257] *Idem*, p. 43.

Chapitre I : La presse crée le représentant à travers la rivalité : *Agos*

1.1 Rupture culturelle et quête d'identité

1.1.1 Immigration arménienne d'Anatolie vers Istanbul.

La dernière immigration de l'Anatolie à Istanbul a eu lieu dans les années 1980. Contrairement aux informations parues dans la presse turque de l'époque, les enfants arméniens vivant en Anatolie n'étaient pas arrachés de force à leurs familles par l'église arménienne.[258] Ces familles avaient confié, de leur plein gré, leurs enfants pour qu'on s'en occupe de façon appropriée et qu'ils reçoivent une bonne éducation. Ces enfants étaient reçus dans l'orphelinat (joğvaran) géré par Hrant Küçükgüzelyan et situé dans le sous-sol de l'église arménienne protestante de Gedikpaşa. Küçükgüzelyan, après le coup d'Etat du 12 Septembre 1980, a été arrêté et incarcéré sous l'accusation de former des militants arméniens pour l'ASALA dans le 'Camp de Tuzla' où les orphelins passaient les mois d'été. La communauté arménienne terrifiée par ce gouvernement militaire et repliée sur elle-même l'a laissé seul. L'unique personne à l'avoir soutenu a été son ancien étudiant Hrant Dink qui avait fait sa connaissance quand il vivait avec ses deux frères dans son orphelinat. Dink lui a rendu visite en prison, faisant en sorte de satisfaire, dans la limite du possible, ses besoins. Puis Küçükgüzelyan, a été mis en liberté provisoire pendant le déroulement de son procès. Sorti de prison, Din l'a accueilli chez lui mais Küçükgüzelyan a préféré quitter la Turquie.[259]

Par conséquent Güzelyan a été l'instigateur de l'immigration de l'Anatolie vers Istanbul. Les enfants sont donc venus en premier à Istanbul puis leurs familles ont suivi quelques années plus tard. Ces Arméniens venant de nombreuses villes d'Anatolie comme Bitlis, Tokat, Sivas, Malatya et Kayseri ont pris la place des Arméniens stambouliotes qui avaient commencé à émigrer.

[258] ÇANDAR Tuba, Hrant, Istanbul, Everest, 2010, p.176
[259] *Idem.*

C’est alors le journal *Agos* qui s’est mis en quête de leurs ancêtres arméniens en terre anatolienne vingt années plus tard. Les coups subis par le peuple arménien depuis son existence sur le territoire anatolien ont apporté avec eux une rupture culturelle. Pour les relations turco-arméniennes, il s’agissait de la survie du passé et de la permanence de l’impression que les perspectives, les relations mutuelles et les acteurs n’avaient pas changé. On s’est basé sur un moment précis de l’histoire et ce moment a été utilisé pour définir les parties, tout en ignorant un énorme processus historique pendant la définition de ces parties. La politisation de 1915 disposant d’une importance primordiale dans le processus de construction d’identité des parties a entraîné l’émergence de deux écritures d’histoire ‘conflictuelles’ nourries de différentes sources.

Comme les chercheurs indépendants ainsi que les centres de recherche officiels fondés par le soutien de l’Etat se sont dirigés vers les recherches historiques systématiques avec l’inscription de 1915 à l’ordre du jour de l’opinion publique et des parlements et qu’ils ont constitué une riche littérature en la matière dans ce processus, les Arméniens de la diaspora et les Arméniens d’Arménie ont cherché à leur tour à compenser le manque de savoirs concernant leur histoire par la mémoire collective. De ce fait *Agos* prend en charge la recherche et la réécriture de l'histoire arménienne. Si nous faisons référence au travail de décodage du réel de Fillieule, nous pouvons dire que c’est alors la première étape qui consiste en l’identification d’un problème. Ainsi *Agos* a défini le problème primaire -mais non pas unique- comme la déhistoricisation des Arméniens.

1.1.2 La perception identitaire de la communauté arménienne de Turquie avant *Agos*

Nous devons tenir compte du fait que la minorité arménienne, suite à la répression subie durant la Seconde Guerre mondiale, a préféré adopté une attitude de silence dans une partie des familles arméniennes, il y avait des gens qui se taisaient par sécurité et d’autres parce qu’ils avaient acquis suite à des conversations privées la conviction de se taire -sujets non convenables à évoquer-. Les enfants étaient au

courant de l'existence d'un 'récit' que l'on ne pouvait pas raconter ou bien que l'on racontât de manière incomplète aussi ils grandissaient sans connaître vraiment ce récit.[260]

Ce silence ne constitue pas un exemple conforme à 'la méthode de la spirale du silence' d'Elisabeth Noëlle-Neumann, publiée en 1974[261], qui explique pourquoi les personnes, se croyant en minorité, sont peu disposées à exprimer leurs avis en public. Ce modèle de la spirale du silence décrit donc la pression croissante que ces personnes subissent pour cacher leurs opinions. Selon Noëlle-Neumann, les individus notent presque instinctivement les avis de ceux qui les entourent. Ils calquent leur comportement sur les attitudes dominantes à propos de ce qui est acceptable. Plus une personne croit étroitement que l'opinion soutenue est similaire à l'opinion publique dominante, plus elle est disposée à exprimer cette opinion en public.

Les Arméniens de Turquie préfèrent se taire quand ils sont sous la pression mais il n'est pas possible de dire qu'ils expriment instinctivement les avis de ceux qui sont dominants. Comme toute communauté, la communauté arménienne de Turquie ne présente pas non plus une homogénéité. Malgré la conscience identitaire concernant la condition arménienne, les individus arméniens vivent leur identité de manière différente. Il existe des individus issus de la foi apostolique, catholique, protestante comme il existe des athées et des agnostiques au sein de la communauté.[262] Néanmoins, les Arméniens de Turquie constituent une communauté malgré leur hétérogénéité. La religion représente leurs caractéristiques identitaires communes.

Parmi les raisons pour lesquelles le repli sur soi destiné à prévenir l'érosion identitaire est maintenu, on peut citer le fait que les Arméniens de Turquie mènent leur vie comme une 'communauté minoritaire sans histoire' pour ainsi dire et qu'ils ont une mémoire collective transmise de génération en génération. Les Arméniens de Turquie cherchent en grande partie à compenser le manque de savoir -que l'on peut expliquer par

[260] BAGDAT Hayko, Salyangoz, Inkılap, Istanbul, 2014, p.18.
[261] NOELLE-NEUMANN Elisabeth, « The spiral of silence: a theory of public opinion, Journal of Communication», 1974, p. 43-54.
[262] ÖZDOĞAN Günay Göksu, ÜSTEL Füsun, KARAKAŞLI Karin, KENTEL Ferhat, *Türkiye'de Ermeniler Cemaat Birey Yurttaş* (Arméniens en Turquie, Communauté, Individu, Citoyen), *op.cit*. p.349.

différentes raisons en lien avec leur histoire- par la mémoire collective ; ce qui nécessitait de continuer à conserver l'identité collective au lieu de s'individualiser.

Une des raisons de cette difficulté est la présence d'une partie importante de la communauté qui ne maîtrise pas entièrement l'arménien ou qui ne le connaît pas du tout. Le fait que la principale raison de cette problématique est la pression exercée sur les langues autres que le Turc par la campagne 'Citoyen, parle turc !' tout au long de l'époque républicaine est indiscutable. La campagne 'Citoyen, parle turc !' lancée lors des premières années de la République visait principalement les minorités non musulmanes. Lors du congrès annuel du comité des étudiants de la faculté de droit de l'Université d'Istanbul, qui a eu lieu le 13 Janvier 1928, une campagne ayant pour slogan 'Citoyen, parle turc !' est initiée pour obliger les minorités à communiquer en langue turque. Cette campagne mise en œuvre sous le leadership des étudiants de la faculté de droit de l'Université d'Istanbul et des foyers Turcs comme un exemple de l'unification sociale, crée une pression sur toutes les minorités qui devront parler turc sur l'espace public.[263]En effet, dans l'idéologie républicaine, l'espace public doit être un espace neutre et privé des identités. Ces campagnes intervenant dans les usages linguistiques des citoyens vont irriter les citoyens ordinaires de la communauté juive qui ont pu vivre à l'époque ottomane en conservant leur identité, leur culture et leur langue. La campagne 'Citoyen, parle turc !' concernant, en premier lieu, les minorités avait un registre menaçant qui pourrait déboucher sur des agressions et des harcèlements. C'est pourquoi, même ce qui ne savait pas parler en turc d'une manière correcte ont commencé à communiquer en turc avec un accent déplorable. Les minorités étaient insultées quand ils n'arrivaient pas à parler en turc. Et s'ils répondaient aux injures, ils étaient convoqués au tribunal d'après l'article 159 du Code Pénal d'avoir commis le délit 'd'humilier la Turcité'.[264]

Toutefois, cette réduction de l'utilisation de la langue arménienne est expliquée aussi par des raisons au sein de la communauté elle-même à part les nouveautés apportées par le modernisme. Le fait de ne pas parler l'arménien à la maison même dans les

[263] YILDIZ Ahmet, 'Ne Mutlu Türküm Diyebilene' Türk Ulusal Kimliğinin Etno- Seküler Sınırları, İstanbul, İletişim Yayınları, 2010.
[264] YILDIZ Süheyla, *Strategies Identitaires Des Juifs En Turquie Contemporaine*, Thèse de Master Recherche, Universite Galatasaray Institut Des Sciences Sociales Departement De Science Politique, 2012, p.18.

familles est une des raisons les plus importantes. Citons aussi la réduction de la population arménienne, la disparition de l'environnement linguistique comme la rue ou le quartier où l'on est né et les mariages mixtes. Les mères qui disent « Je parlais avec ma fille en arménien et avec mon conjoint en turc mais la langue de l'enfant est maintenant la langue de la télévision, nous parlons désormais en turc à la maison »[265] ne sont pas rares. Dans les écoles arméniennes, l'enseignement se fait en arménien et en turc. L'anglais est enseigné comme langue étrangère. Toutefois, la difficulté à trouver des enseignants donnant des cours en arménien, les difficultés à acquérir des manuels et autre matériel pédagogique en arménien, l'absence d'une nécessité de l'arménien dans la vie économique et sociale, ce à quoi s'ajoute un concours d'entrée aux universités en turc, poussent les professeurs à donner des cours en turc.[266]

Les enfants arméniens en grandissant, étant au courant qu'il y avait un 'problème'[267], commençaient leur vie ayant appris 'la condition d'autrui' par diverses remarques familiales. Le sentiment de précaution étant transmis par les parents, les enfants croyants qu'ils étaient 'différents mais spéciaux',[268] que 'ceux qui leur ressemblaient étaient acceptables'[269] avaient normalisé le fait de mener une vie secrète. Ils apprenaient à vivre en dehors de la maison sans mentionner le nom de la Vierge, de Jésus Christ, sans porter la croix autour du cou. Le journaliste turco-arménien Hayko Bağdat dit : « Moi je ne sais pas quand on m'a dit que je devais cacher mes signes religieux dans la grande société. Peut-être que l'on ne me l'a jamais dit mais c'était là (on le savait) ». [270]

L'utilisation d'un second nom que l'on trouve presque chez l'ensemble des Arméniens de l'ancienne génération, c'est-à-dire la généralisation de l'utilisation d'un nom turc au lieu du nom donné lors du baptême étant considéré par la grande société comme une normalisation, reflétait en réalité « l'effort pour défendre sa famille plutôt que la pusillanimité et la conscience de vivre où et avec un type d'individus ».[271] L'utilisation

[265] Tiré de l'entretien avec L.T (femme) accordé le 15 Juillet 2008.
[266] SOMEL Selçuk Akşin, *Geçmişten Günümüze Azınlık Okulları Sorunlar ve Çözüm Önerileri* (Du passé au présent les écoles minoritaires, les problèmes et des propositions de solutions), Tarih Vakfı, 2013.
[267] Tiré de l'entretien avec A.Ş (femme) accordé le 16 Juillet 2008.
[268] BAĞDAT Hayko, Salyangoz, Inkılap, Istanbul, 2014, p.18.
[269] *Idem.*
[270] *Idem.*
[271] Tiré de l'entretien avec A.Ş.

des noms turcs pour ne pas être exclu augmentait « un étrange sentiment de crainte éloignant l'homme de son essence. »[272]Malgré le changement des noms et la dissimulation des symboles religieux en dehors de la maison pendant des années, chaque Arménien en Turquie portait les composantes identitaires et les utilisait dans sa vie quotidienne. Par exemple, né dans la région de Tunceli (dans l'est de la Turquie) sous le nom de Selahattin Gültekin et de religion musulmane, il est devenu en 2010, après six mois de bataille juridique, Miran Pirgiç Gültekin, de confession chrétienne.[273]D'origine arménienne, Enver Devletli se fait appeler Assadour, un prénom arménien.[274]Yonca Gültekin qui a pris le nom de Lia déclare : « Je vais faire changer ma carte d'identité et j'y ferai inscrire 'chrétienne'. Ma mère âgée de 63 ans veut également le faire ».[275]

A ce point, la relation communautaire avait une importance fonctionnelle en ce qui concerne la protection et la continuation de leur identité pour les Arméniens de Turquie. Il ne s'agissait pas de pouvoir dire ni 'nous', ni 'moi' pour les Arméniens de Turquie coincés entre l'identité collective en tant que membres de la communauté et l'identité individuelle. Le fait de penser que la lutte contre la structure conservatrice entraînerait l'érosion de l'identité arménienne constituait également une pression.

Les cérémonies religieuses furent un facteur de renforcement de l'identité communautaire chez les Arméniens de Turquie.[276] Les cérémonies de mariage (Harsnik), de baptême (gınumk) et les cérémonies funéraires (huğagavorutyun) sont significatives pour assurer la continuité communautaire, la reproduction de l'identité communautaire, l'attachement et l'unité parmi les membres de la communauté.[277]

Une bonne réputation au sein de la communauté ayant de l'importance, le contrôle social est effectué à travers des rumeurs humiliantes. Néanmoins, selon Arus Yumul,

[272] Tiré de l'entretien avec A.Ş.
[273] « Les Arméniens d'Anatolie en quête de leur vraie identité », *Myeurop,* 23 Janvier 2012.
[274] PERRIER Guillaume, « Le réveil des Arméniens de Turquie », *Le Monde,* 21 Décembre 2011.
[275] HÜRTAŞ Sibel, « Gizli Ermeniler kimliklerine dönüyor » (Arméniens cachés retourne à leur identité), Al-monitor.com, 1 Juin 2015.
[276] YUMUL Arusyak, Religion, Community and Culture: The Turkish Armenians, thèse de doctorat, Oxford University, 1992.
[277] ÖZDOĞAN Günay Göksu, ÜSTEL Füsun, KARAKAŞLI Karin, KENTEL Ferhat, *Türkiye'de Ermeniler Cemaat Birey Yurttaş* (Arméniens en Turquie, Communauté, Individu, Citoyen), *op.cit.* p.362.

la rupture totale des relations, l'exil des personnes non appréciées dans la communauté ne sont pas appliqués ; il n'y a pas de rupture même si les comportements ne sont pas appréciés.[278]Toutefois, l'existence d'une administration entièrement religieuse nécessite le choix de se tenir à l'écart pour ceux qui adoptent la vie séculière. Bien que nous ayons rencontré plusieurs personnes disant « Je n'ai rien à voir avec la communauté »[279] dans les entretiens que nous avons réalisés, nous avons souvent vu que ces derniers s'informaient sur la communauté par l'intermédiaire de leurs frères ou sœurs, cousins (cousines) ou bien de leurs parents. Les paroles « Je n'ai rien à voir avec la communauté » sont utilisées généralement pour exprimer qu'on ne se sent pas proche ni de l'Eglise ni de la religion.

Le premier pas fait vers l'extérieur après le silence appris dans le cadre du contrôle social à partir de l'enfance dans une société tellement repliée sur elle, est entrepris par *Agos*. La première raison de ce retard venant à l'esprit, est l'émigration d'une partie importante des Arméniens d'Istanbul maîtrisant l'arménien et son art de vie, la disparition des conditions d'émergence d'une intelligentsia arménienne du fait de l'exercice du commerce et de l'artisanat par les Arméniens restant en Anatolie. Certes, cela a contribué également à la 'déhistoricisation'.[280] La classe intellectuelle ayant subi des pertes, la communauté arménienne s'est repliée de plus en plus sur elle-même et a opté pour le silence sous l'impact aussi des pratiques anti-minoritaires à l'époque républicaine.

Agos a commencé sa publication au bon moment car comme le dit le chroniqueur sportif Alen Markaryan, les Arméniens aisés s'en étaient déjà allés : « Notre génération, les gens du même âge (Turcs ou Arméniens), ils sont venus du même lieu, de la même région… Mon grand-père ne connaissait même pas le turc quand il est venu à Istanbul. Il connaissait le kurde. La génération post 80 connaît tout. On a dépassé plusieurs choses. »[281]

[278] YUMUL Arusyak, Religion, Community and Culture: The Turkish Armenians, yayınlanmamış doktora tezi, Oxford University, 1992.
[279] Tiré de l'entretien avec A.Ş (femme) accordé le 15.07.2008.
[280] ÖZDOĞAN Günay Göksu, ÜSTEL Füsun, KARAKAŞLI Karin, KENTEL Ferhat, *Türkiye'de Ermeniler Cemaat Birey Yurttaş* (Arméniens en Turquie, Communauté, Individu, Citoyen), *op.cit*. p.386.
[281] *Idem.* p.366.

C'était le reflet en Turquie de la revendication identitaire en forte progression et des politiques identitaires dans le monde entier à partir des années 90. Le commencement de la normalisation à partir de la deuxième moitié des années 90 et l'expression de l'identité turque ont influé sur une expression identitaire plus ouverte par les Arméniens de Turquie sur leur quête de dialogue en partageant leurs problèmes avec l'opinion publique turque.

1.1.3 La prise de conscience concernant les droits des minorités

Le facteur le plus important pour évaluer la perception identitaire de la communauté arménienne en Turquie avant *Agos* est principalement la formation de la perception de la notion de 'droits des minorités' sous l'impact du processus de l'Union Européenne qui a également préparé un terrain propice à la naissance d'*Agos*. Avant que l'importance du respect des droits de minorité ait été reflétée au public par les médias dont *Agos*, les préjugés de la société contre les Arméniens se réfléchissaient dans la vie des Arméniens en un sentiment de perturbation et d'exclusion.

Ayant commencé à paraître en 1996, *Agos* a pris sa place dans la vie des autres publications comme le fruit de l'ambiance culturelle et politique dominante en Turquie dans les années 1990. Après les années 80, un certain nombre d'événements ont eu lieu en Turquie comme l'essor du mouvement des droits de l'homme, la lutte livrée par le mouvement kurde et sa contribution à l'ouverture d'un domaine concernant l'auto-expression de diverses identités dans les années 1990, l'inscription sur l'agenda de concepts dont on ne parlait pas auparavant comme les droits des 'minorités' sous l'effet du processus de l'Union Européenne. Le fait que des débats avaient lieu dans l'opinion publique et une certaine sensibilité dans différents groupes ont permis à la communauté arménienne d'exprimer à plus haute voix ses problèmes.

La question des minorités s'est inscrite sur l'agenda public avec les Critères de Copenhague déclarés en 1993, des œuvres rendant visibles dans l'espace public les expériences des communautés non-musulmanes ont commencé à être publiées. Le nombre des publications abordant la 'Question Arménienne' à partir de la thèse

officielle et notamment dans le contexte historique et dans le contexte des relations internationales a augmenté. La fondation de la maison d'édition Aras (Aras Yayıncılık) en 1993 ainsi que le lancement d'*Agos* dans le monde de la publication ont été déterminants. A cette époque, l'Association des droits de l'homme (IHD – la date de fondation 1986) s'est révélée comme une des organisations les plus efficaces qui ont contribué à rendre visibles les traitements discriminatoires envers les minorités. La Commission contre le racisme et la discrimination a également été fondée en 1994. Ces événements ont contribué à permettre la discussion, dans l'espace public, de cette question par les intellectuels libéraux. Des réunions nationales et internationales sur le multiculturalisme ont été organisées. Il y a eu des publications sur les politiques de turquisation des minorités définies dans le Traité de Lausanne. Des travaux sur l'histoire orale et la mémoire collective ont gagné de vitesse. Il y a eu aussi des répercussions dans le média. Le multiculturalisme a été abordé dans les magazines comme thème de dossier, les intellectuels arméniens ont été pour la première fois invités et interviewés dans des programmes de télévision, leurs articles ont été publiés dans les journaux.

Dans cette conjoncture particulière, de nouveaux médias se sont montrés favorables à la liberté d'expression en Turquie. A la même période, à Istanbul, la classe moyenne en particulier, faisait face à un nouvel 'autre'. C'était d'une par 'l'islamisme' symbolisé par le turban et d'autre part la présence kurde synonyme de violence. Dans un tel contexte, 'les anciennes autres aspirations des anciens autres' sont devenues un sujet de la nostalgie. L'idée qu'Istanbul était plus 'cosmopolite' ou plus 'civilisée' avant l'expulsion ou des non musulmans[282]était bien établie.

Après l'époque de pression suite au Coup d'Etat, le souhait des Arméniens de se faire entendre s'est manifesté dans les années 1990. La normalisation qui a vu le jour dans la communauté arménienne à partir de la deuxième moitié des années 1990 s'est nourrie de diverses dynamiques. Les Arméniens et les intellectuels arméniens repliés sur eux ont voulu alors établir plus de contacts et de relations avec les milieux démocrates de Turquie. Les organes de presse 'traditionnels' de la communauté arménienne avaient, jusque-là, des objectifs limités. *Agos* et Hrant Dink, dès le début,

[282] AKGONUL Samim, *Azınlık* (Minorité), bgst Yayınları, Istanbul, 2011, p.149.

sont allés au-delà de ces limites étroites. *Agos* a été fondé pour exprimer les problèmes des Arméniens de Turquie à la masse turque et parlant le turc et les expliquer à l'opinion publique. C'était une initiative qui a ouvert des espaces de respiration dans le milieu médiatique oppressif des années 90. Mayda Saris, le coordinateur d'*Agos* raconte cette époque ainsi : « Hrant Dink était optimiste, il avait de l'espoir. En effet, c'était une période où tout semblait aller bien. Il y avait le processus d'adhésion à l'UE. Il disait 'Maintenant, tout a changé, le discours officiel a commencé à se décomposer, on peut faire du journalisme indépendant', en fait il avait vraiment bon espoir. »[283]

Agos a mené une politique de publication axée sur la démocratisation, les droits des minorités, la confrontation avec le passé, la protection et la promotion du pluralisme en Turquie. En tant que journal issu de la communauté arménienne de Turquie, *Agos* a visé à accueillir encore plus dans ses pages les enjeux de la Turquie et les enjeux mondiaux. *Agos* a joué le rôle d'une plateforme libérale de débat en Turquie où l'espace du journalisme indépendant et la liberté d'expression se rétrécissaient.[284]

1.1.4 *Agos*, le pionnier pour sensibiliser sur l'histoire arménien

Une vague de développement de la société civile, concernant la société entière et marquée par l'augmentation des moyens pour les identités culturelles empêchées de s'exprimer, s'est répandue également chez les Arméniens. Une voix contre les politiques discriminatoires, mettant sur l'agenda des revendications concernant l'égalité de citoyenneté, s'est élevée dans la communauté arménienne pour la première fois, exactement cent ans après la lutte pour l'indépendance des 'jeunes Arméniens' révolutionnaires du début du 20ème siècle. Quel rapport existe-t-il entre la citation d'*Agos* sur 'L'Histoire ancienne des Arméniens' et la citoyenneté de la minorité arménienne en Turquie ? Comment et pourquoi les minorités ont-elles rompu le silence ? L'analyse de ce rapport exige de se placer dans la perspective dégagée par

[283] Tiré de l'entretien avec le Coordinateur d'*Agos* Mayda Saris accordé le10 juin 2008.
[284] MATER Nadire, BIA Haber Merkezi, « 90'ların Hak Mücadeleleri, Başka Bir Medya Mümkün Dediler », (La lutte pour les droits des années 90, Un autre média est possible) 30 Décembre 2014.

la théorie de Moscovici. « Une minorité déviante, unie, consistante, ne cédant pas sur les points fondamentaux de ses opinions tout en restant flexible, provoquera un conflit cognitif qui, à terme, peut aboutir à un changement. »[285] De même, d'une part, les Arméniens ont commencé à réfléchir sur eux-mêmes et leurs relations avec la société de concert avec divers groupes sociaux et culturels, d'autre part la capacité de la société à réfléchir sur elle-même s'est renforcée.[286]

Soucieux de dépasser la rupture culturelle vécue par la communauté arménienne, *Agos* a exposé une tentative destinée à compenser de manière considérable ce manque par les expressions figurant sous le titre 'En commençant' dans la série d'articles intitulée 'L'Histoire Ancienne des Arméniens' qui a commencé à paraître le 16 Novembre 2001. Dans ces articles, il qualifie le problème identifié ci-dessus en termes politiques :

« L'histoire des Arméniens n'est mentionnée qu'à des époques données en Turquie. Ces époques coïncident plutôt avec les moments où les thèses arméniennes à l'encontre de la Turquie sont portées sur l'agenda international. Et elles demeurent en grande partie restreintes au début des années 1900. Or, l'histoire arménienne ne commence pas en 1915 et elle a un récit qui remonte à quatre mille ans auparavant.

C'est dommage qu'en Turquie il n'existe pas de politiques de publication qui reflèterait ce récit de manière neutre et celles qui existent adoptent une approche ignorant l'histoire des Arméniens. Cette même approche a été poursuivie également dans les écoles arméniennes tout au long de l'histoire de la République, l'enseignement de l'histoire arménienne a été interdit. Cette pratique demeure encore aujourd'hui. Autrement dit, l'histoire arménienne n'est pas connue par les gens de Turquie tout comme elle n'est pas connue par la plupart des Arméniens de Turquie. »

Ces deux paragraphes ne désignent pas directement les responsables de ce problème mais le lecteur connait très bien qui est pointé du doigt par le chroniquer. Puis il continue d'essayer d'élargir sa légitimité sur une reconnaissance historique :

[285] MOSCOVICI Serge, *Psychologie des minorités actives*, Les Presses universitaires de France, *op.cit.* p.13.
[286] ÖZDOĞAN Günay Göksu, ÜSTEL Füsun, KARAKAŞLI Karin, KENTEL Ferhat, *Türkiye'de Ermeniler Cemaat Birey Yurttaş* (Arméniens en Turquie, Communauté, Individu, Citoyen), *op.cit.* p.463.

« Il faut savoir que l'histoire arménienne ne comprend pas seulement les années 1850 à 1920 et qu'elle n'est pas limitée aux conflits turco-arméniens, qu'elle remonte à bien plus loin. Nous jugeons qu'il est temps de relater, dans le cadre de nos moyens, aux lecteurs d'*Agos* et en série cette histoire dissimulée. Ce faisant, nous allons plus nous orienter vers une narration simple et modeste que vers une narration scientifique et prétentieuse. C'est pourquoi nous prenons comme référence les livres scolaires publiés à l'étranger et écrits pour les lycéens et les élèves d'école primaire et nous préférons transmettre les savoirs avec le style et le niveau de cette narration. Movses Khorenatzi, père de l'histoire arménienne, dit « Nous sommes un petit jardin » en parlant de son pays Hayastan. Avec le souhait que les fleurs de ce jardin ne s'épuisent pas. »[287]

La série d'articles d'*Agos* commençant par l'Arménie antique et l'histoire mythologique et finissante par l'histoire de la Cilicie a duré 2 ans sans interruption. Cette série terminée le 19 Décembre 2003 est suivie de la série intitulée 'L'Histoire Récente des Arméniens' à partir du 26 Décembre 2003. Les énoncés figurant dans l'introduction de ladite série exposaient un effort de compréhension concernant le manque de renseignements des Arméniens de Turquie à l'égard de leur propre histoire. Nous voyons toujours la même définition du problème :

« Nous allons nous concentrer sur les événements des deux derniers siècles marqués par les événements les plus amers de notre histoire après une époque sommaire que nous appelons l''Epoque obscure de l'histoire Arménienne' car on ne trouve pas trop de sources écrites sur elle et qui s'étend entre le 14ème siècle et 20ème siècle. Les publications unilatérales (subjectives) relatives à cette époque parue en Turquie ont malheureusement caché/omis une partie importante de la vérité et il existe malheureusement pour le lecteur trop peu de sources alternatives à lire et à analyser face à un récit unilatéral. Le fait que cette série que nous allons publier dans ces colonnes concernant cette époque ait une fonctionnalité même minime pour compenser cette lacune constituera notre effort principal. »[288]

[287] « Ermenilerin Kadim Tarihi – Başlarken » (Histoire ancienne des Arméniennes), *Agos*, 16 Kasım 2001.
[288] « Ermenilerin Yakın Tarihi » (Histoire récente des Arméniens), *Agos*, 26 Décembre 2003.

Ainsi *Agos* propose comme solution au problème de la déhistoricisation des Arméniens une étude de leur histoire. Hrant Dink a essayé de persuader que la solution à ce problème peut être obtenue par l'action collective. Il a énoncé les nouvelles initiatives apportées par la fondation de la République d'Arménie[289]concernant à la fois les Arméniens de la Diaspora et ceux de Turquie dans son article intitulé 'Nous ne sommes ni le premier Mohican ni le dernier…' paru dans *Agos* le 26 Octobre 2001 et il a appelé à se débarrasser de la psychologie de victime :

« Bien qu'il y ait des changements positifs concernant la vérité même de la vie par rapport à dix ans en arrière, on ne peut pas nier l'impact d'une mentalité pessimiste faisant obstruction, renfermant la communauté sur elle-même et l'impact des groupes qui se nourrissent de cette mentalité pour ne pas alimenter l'espoir de la communauté même si des changements positifs ont lieu. (…). On peut toujours voir ce genre de diviseurs (parcelleurs) dans toutes les organisations de la communauté arménienne -espaces confinés- répandues dans la diaspora y compris chez les Arméniens de Turquie, à tous les niveaux du système. Ils ont l'air de gardiens culturels menottant la vie culturelle de la société ; ils soutiennent que la culture ne peut pas exister sans eux. Ils constituent en même temps les groupes réduisant la fonction des écoles arméniennes uniquement à 'être des établissements d'enseignement de la langue arménienne', ne permettant pas de s'adapter aux éléments essentiels de l'éducation contemporaine en plein essor et représentent un considérable facteur de pression sur notre vie éducative. (…) Mais tout cela a changé maintenant. Le monde arménien a actuellement de nouvelles perspectives par rapport à il y a dix ans et avant tout il y a le fait d'Arménie. (…) Les Arméniens de la diaspora jouaient aux 'Derniers Mohicans' il y a à peine dix ans en arrière. Bien qu'on sache qu'il existe dans leur esprit une Arménie attachée à l'Union Soviétique, cette réalité de l'Arménie n'était pas convaincante du tout. Enfin, ils n'étaient pas un Etat indépendant et étaient sous le joug des Russes. Tout comme les gens de la diaspora qui sont influencés par la culture environnante, qui peuvent perdre leur propre identité avec le temps, ils allaient perdre ainsi leur existence sous l'influence des Russes. C'est pourquoi nous devions résister pour ne pas devenir des derniers Mohicans en voie de disparition. Notre culture, notre vie éducative, notre solidarité sociale devaient se concentrer sur cette lutte pour ne

[289] L'Arménie accède à son indépendance de l'URSS le 21 Septembre 1991.

pas disparaître et garder nos reflexes de défense. Nous devions nous replier sur nous, rétrécir notre domaine d'expansion et nous blinder contre les effets externes dissolvants. Oui, nous étions tous peut-être un dernier Mohican mais devions garder en nous notre premier Mohican, nous devions l'engendrer silencieusement et nous devions nous réfugier les uns près des autres pour pouvoir procréer. Nous devions cela à nos ancêtres et à l'humanité. Le seul moyen de payer cette dette, c'était de rester Arménien, de protéger notre identité et de faire vivre notre langue et notre religion. (…) Mais voilà c'est tout… Toute la dimension de notre défense était destinée à ne pas disparaître. Et non à nous développer, à nous multiplier, tout était limité à garder et protéger notre existence (…) Désormais le jargon 'Nous mourons, nous nous épuisons, nous nous fondons' doit être laissé en arrière. Il y a là une Arménie dont les rues retentissent de la langue arménienne. Il y a de simples paysans parlant un arménien plus simple que celui qui est ici le plus prétentieux. Il y a des écritures en arménien sur les enseignes de rue, à l'entrée des villes, la jeunesse arménienne qui danse sur les places (…) L'Arménien de la diaspora est désormais plus confiant en lui, il a saisi sa chance de pouvoir contribuer à l'avenir du monde arménien de manière plus libre, sans trahir le patriotisme du pays où il vit et en consolidant davantage son appartenance à ses racines. Il s'en va de même pour les Arméniens de Turquie. Il n'est plus le temps de pleurer mais de produire. Pourquoi l'ouverture de crèches constituant la plus grande lacune de notre vie culturelle et éducative, l'organisation d'une campagne sociale pour introduire les chaînes de télévision d'Arménie par satellite dans chaque maison, la fondation d'un Institut des Recherches Arméniennes qui pourrait donner accès à notre vie culturelle et faire un effort exceptionnel pour l'amélioration des relations bilatérales entre la Turquie et l'Arménie ne seraient-ils pas nos objectifs futurs ? »[290]

Dans l'objectif d'enlever -ayant enlevé- le voile de l'histoire, *Agos* a prononcé des paroles qui ont influencé premièrement la jeunesse arménienne puis la jeunesse turque, paroles qui leur paraissaient comme des 'nouvelles' paroles et contribuaient à la conscience identitaire des deux parties sous la lumière des nouveaux savoirs qu'elles enseignaient. C'est le dégel d'une pensée assommée et le réveil de sensations

[290] DINK Hrant, « Ne ilk Mohikanız Ne de Son… » (Nous sommes ni le premier ni le dernier des Mohicans), *Agos*, 26 Octobre 2001.

anesthésiées. Dans ce contexte *Agos* a signalé que les Arméniens de Turquie pourraient sortir de leur condition de citoyen de seconde classe.[291]

1.2 L'opposition contre l'autorité religieuse avec l'objectif d'administration civile et séculière

1.2.1 La question de la communauté arménienne : l'absence de leader civil

Un des cas les plus importants qu'*Agos* a défendu était la nécessité de la représentation civile de la communauté arménienne en dehors du Patriarcat. C'était alors le second problème fondamental de la communauté arménienne identifié par *Agos*. L'instance représentative qui est une exigence démocratique de la communauté arménienne de la Turquie selon Hrant Dink, existait déjà dans l'histoire récente. Selon Dink, c'était l'un des plus importants problèmes de la communauté arménienne à identifier.

La Notion 'représentant' fait partie de la gestion de la communauté. La définition du substantif 'représentant' selon Larousse est « Personne qui a reçu un pouvoir d'agir au nom de quelqu'un, qui accomplit un acte au nom et pour le compte de quelqu'un, agent mandataire. » Dans cette structure sociale communautaire, la représentation veut dire « Action de représenter quelqu'un, une collectivité ; la (les) personne(s) qui en sont chargées : des minorités. » C'est donc « Avoir reçu mandat pour agir au nom de quelqu'un ou d'un groupe pour défendre ses intérêts. »

La représentation civile existait déjà mais les années du parti unique de l'époque républicaine signifiaient, pour les Arméniens, l'abolition de plusieurs mécanismes y compris ceux de la représentation civile garantis par le Règlement du *millet* arménien en 1863 et qui fonctionnaient *de facto* depuis les années 1840. L'expansion du domaine laïc face à l'Eglise et la légitimation de la participation civile dans l'administration communautaire étaient confirmées par le Règlement de 1863. Le peuple arménien avait établi un mécanisme décisionnel avec également les représentants des artisans dès 1840. Ce mécanisme appelé le 'Comité des Vingt-

[291] ÖZDOĞAN Günay Göksu, ÜSTEL Füsun, KARAKAŞLI Karin, KENTEL Ferhat, *Türkiye'de Ermeniler Cemaat Birey Yurttaş* (Arméniens en Turquie, Communauté, Individu, Citoyen), *op.cit.* p.463.

quatre' était composé de vingt-deux *amiras* et de deux représentants des artisans. Les affaires financières du Patriarcat et toutes les institutions du peuple étaient gérées par ce comité. Avec l'autorisation pour le peuple arménien de gérer ses affaires religieuses et civiles au moyen des conseils séparés le 7 Mai 1847, deux unités administratives nommées par élection étaient établies. Ce fonctionnement a pris fin par intervention de l'Etat. [292]

Les notables arméniens -*amira* est dérivé du mot *emir* (ordre) en arabe- nommés *hodja* et *çelebi* influaient sur les affaires administratives et financières du Patriarcat et jouaient le rôle d'intermédiaires entre l'administration ottomane et le Patriarcat. Les *amiras* depuis 1554[293] ont géré la communauté arménienne vivant sur le territoire ottoman pendant des siècles et constituaient donc une communauté très enracinée. Il existait un conseil des *amiras* au sein du Patriarcat, la gestion et l'éducation de la communauté étant modelées selon les décisions de ce conseil. Les *amiras* étant considérés par les Arméniens de la diaspora comme une classe turcisée proche de la cour ottomane, un conseil spirituel n'a pu être créé qu'en 1847. A part les *amiras*, seul le Patriarche avait droit de parole, aucune autre personne spirituelle n'avait le droit de participer au conseil des *amiras* et d'orienter les décisions. Les *amiras* nommaient le Patriarche arménien et le destituaient le cas échéant. Ces personnes non ecclésiastiques ayant joué un rôle dans la construction et la réparation des églises, dans le paiement des dettes, dans des actions de bienfaisance ont pu influer sur la direction du Patriarcat à une époque où la communauté arménienne ne bénéficiait pas d'une législation officielle.

Les enfants des familles d'*amiras* étaient élevés d'une manière très différente par rapport à ceux du peuple arménien et se retrouvaient dans la bureaucratie ottomane dès qu'ils atteignaient l'âge de 13-14 ans. Ces enfants ainsi que ceux des grands vizirs grandissaient dans le même système et recevaient la même éducation. Ils ne contractaient de mariage ni avec les membres des autres communautés non-musulmanes ni avec des personnes non issues de leur classe. Connaissant bien la

[292] SUCIYAN Talin, «Ermeni Karşıtlığı Ortamında Ermeni Temsiliyeti » (Représentation arménienne au sein de l'opposition arménienne), *Toplumsal tarih*, Istanbul, 08 Eylül 2012.
[293] DADYAN Saro, *Osmanlı'da Ermeni Aristokrasisi* (Aristocratie arménienne de l'Empire ottoman), Everest Yayınları, İstanbul, 2011.

bureaucratie ottomane, ils pouvaient anticiper ce que la cour allait approuver et refuser et pouvaient ainsi prendre des décisions convenables contrairement aux dirigeants spirituels non familiarisés avec la mentalité de la cour ottomane. Ils étaient donc les plus grands bienfaiteurs, le peuple arménien les évoquait comme des 'princes' et les acceptait comme les leaders civils de la communauté.

Les *amiras* ayant établi une structure laïque dans les affaires de la communauté et du Patriarcat, par leur influence pendant presque 300 ans sur la direction de la communauté arménienne, avait obtenu un pouvoir oligarchique. Les *amiras* étaient contre le nationalisme car ils pensaient que la communauté pouvait perdre tout ce qu'elle avait à cause du nationalisme. Le peuple qui revendiquait le droit à la parole dans une communauté où l'opposition interne augmentait parallèlement au développement intellectuel, les a pris pour cible.[294]Avec le temps, les *amiras* ont laissé leur place aux jeunes Arméniens -qui sont parvenus à renverser le sultan en 1908 avec l'aide des mouvements minoritaires- non seulement dans la direction de la communauté mais aussi dans la bureaucratie ottomane.

Le conseil civil (ou laïc) gérant les affaires, placé aux côtés du Patriarcat, a été aboli en 1934, le conseil administratif central (Getronagan Varçutyun) a été aboli en 1960 et il n'est resté aucun établissement civil à côté du Patriarcat. Enfin le conseil consultatif créé par ordre de la préfecture a été aboli par décret de la préfecture. Le conseil laïc s'occupant des affaires civiles et composé des élus avec l'approbation du Patriarche de l'époque, Mesrob Naroyan, probablement par nécessité,[295] a laissé sa place en 1934 au conseil d'administration. Le conseil d'administration a été substitué au conseil général de la communauté et son élection par un comité composé des représentants des conseils d'administration des fondations de l'église a été acceptée. Quant au conseil spirituel (religieux), il devait être désigné par le conseil général des religieux et le Patriarche ne devait pas présider aux réunions du conseil d'administration mais uniquement au conseil spirituel pour organiser les affaires religieuses.

La renonciation des communautés à leur droit déterminant les espaces privés de leurs sociétés a eu lieu avant l'adoption du code civil. Cela a été suivi d'une décision qui a

[294] *Idem.*
[295] Tiré de l'entretien avec Murat Bebiroğlu le 23 Mai 2014.

aboli une institution élue s'occupant des affaires civiles et qui avait changé radicalement les mécanismes d'élection ; plus tard la pratique d'unique fidéicommis a commencé, ce qui signifiait l'annulation des élections des fondations par la direction générale des fondations et la nomination de la personne de son choix à la présidence des fondations. Ainsi un mécanisme social et un acquis presque centenaires ont été abolis dans les quinze premières années de la République.[296]

Sarkis Seropyan, né en 1935, explique ainsi l'administration de la communauté pendant son enfance : « Dans les premières années de la République jusqu'aux années 35-40, il y avait des organisations des Arméniens non gouvernementales. Quelles étaient-elles ? Le conseil de l'éducation, le conseil de la réconciliation ou de la punition, le conseil du sport… Ils étaient liés au patriarcat. Il y avait un certain nombre d'organisations telles que le scoutisme. Les présidents de ces conseils étaient des gens à l'esprit ouvert. »[297]

Les années 1940 ont constitué une époque où des problèmes liés à ces changements ont atteint leur apogée. Des articles dans les journaux publiés en arménien, les mettaient en avant en abordant le chaos causé par le conseil d'administration unique, la perturbation créée par le fait que la communauté n'avait plus aucune disposition directe sur ses propres institutions suite à sa privation du droit de participation aux mécanismes décisionnels et les impasses causées par l'émergence d'une nouvelle situation entièrement discrétionnaire du point de vue juridique. Parallèlement à cela, la relation entre l'Etat et les Arméniens restants continuait à être déterminée par plusieurs politiques de harcèlement systématiques comme c'était également le cas pour les autres minoritaires restants. L'Incident des Vingt Classes, l'Impôt sur la Fortune, les lois restreignant les domaines de travail et les domaines de vie, restreignant la pratique de directeur adjoint turc dans les écoles, la loi sur le nom de famille, les campagnes 'Citoyen, parle Turc !' et plusieurs autres pratiques similaires

[296] SUCIYAN Talin, « Ermeni Karşıtlığı Ortamında Ermeni Temsiliyeti » (Représentation Arménienne au sein de l'opposition arménienne), *Toplumsal Tarih*, Istanbul, 08 Septembre 2012.
[297] Tiré de l'entretien avec Editeur d'*Agos* Sarkis Seropyan, accordé le10 juin 2008.

associées aux tactiques d'isolation structurale des communautés, ont fait considérer aux minorités l'émigration comme solution aux problèmes.[298]

En fin de compte, pendant l'époque républicaine, la communauté arménienne de Turquie, tout en étant privée de son histoire, a perdu également sa classe intellectuelle et par la suite ses foyers d'opposition ont été dissous. Comme la défense était l'objectif prioritaire dans cet environnement, ceux qui sont restés en Turquie ont eu de la réticence à transmettre les acquis historiques et culturels aux générations futures ; plusieurs familles ont cessé de transmettre toutes sortes d'acquis historiques oraux. Tous les mécanismes comme la représentation, les droits, la politique, la participation leur ont été enlevés. On est entré dans une ère de silence et de repli sur soi, ne pouvant trouver un Etat ni un correspondant pour se faire entendre.[299]

Ce problème de la communauté arménienne devint une cause essentielle de combat pour *Agos* et ce combat joua un rôle vital dans la solitude de Hrant Dink. Cette solitude le poussa obligatoirement à être le représentant de la communauté. Il définit alors un nouveau problème : la fausseté, pour le groupe arménien, de l'identification communautaire qui est un concept à connotation religieuse.

1.2.2 La connaissance de représentation de la communauté arménienne de Turquie avant *Agos*

En Turquie, le mot 'communauté' -utilisé pour les minorités- signifiait toujours un groupe religieux et national depuis l'Empire ottoman. Néanmoins, l'Etat avait reconnu uniquement une partie des minorités religieuses non-musulmanes (Arméniens, Grecs et Juifs) comme minorités par le Traité de Lausanne, mais n'avait pas reconnu les autres différences : la religion, la langue et l'origine ethnique comme minorités. Bref, les minorités sont restées aux yeux de l'Etat des minorités religieuses et par conséquent des communautés c'est-à-dire des groupes religieux. De ce fait les

[298] SUCIYAN Talin, Ermeni Karşıtlığı Ortamında Ermeni Temsiliyeti (Représentation Arménienne au sein de l'opposition arménienne), *op.cit.*
[299] OZGE Ispir, « Dedeler, Torunlar, 'Bizim Ermeniler' ve Lobiler – I * » (Grands-pères, petits-enfants, « Nos Arméniens » et Lobbies), *Agos*, 25 April 2014, https://kargakapkara.wordpress.com

fondations ont été appelées ‘fondations communautaires’ et les écoles ‘écoles communautaires’. La qualification de ‘société religieuse’ pour les minorités, dans un pays ayant dans sa constitution le principe de laïcité depuis 1937, a fait partie de la vie quotidienne.

Jusqu’au début du 20ème siècle, le mot *millet* était utilisé au sens de regroupement religieux c’est-à-dire au sens de communauté. Quand on parlait du peuple arménien et du peuple musulman, on entendait la communauté basée sur cette distinction religieuse. En effet, le nom du Règlement Arménien est ‘Nizamname-i Millet-i Ermenyan’ (Règlement du *Millet* Arménien). Toutefois, le mot ‘communauté’ a été substitué au mot *millet* quand ce dernier a commencé à être utilisé en Turquie au sens de ‘nation’ au début du 20ème siècle. Le mot ‘communauté’ était utilisé à la fois au sens de minorité nationale et au sens de minorité religieuse. La minorité arménienne, la minorité grecque et la minorité juive étaient reconnues par l’Etat comme minorités religieuses et étaient en même temps qualifiées de ‘communautés’ tout comme les fondations possédant de considérables richesses étaient mentionnées dans les lois comme fondations communautaires. La présence de ces communautés a été établie par la loi-mentionnée dans *Ana Britannica* (La traduction turque de L'Encyclopaedia Britannica) qui dit qu’il s’agit des groupes minoritaires issus de la même religion et de la même nation et non des communautés au sens classique du terme.

Selon *Ana Britannica*, les non-musulmans appelés longtemps les *dhimmis* dans l’Etat ottoman, ont obtenu le droit de former des communautés par la réglementation juridique apportée par le Rescrit de Tanzimat (1839). Un *dhimmi* est un terme du droit musulman désignant un citoyen non-musulman d'un État musulman et lié à celui-ci par un pacte de protection. Ce terme s'applique essentiellement aux ‘gens du Livre’ (Ahl al-kitâb), qui, dans le champ de la gouvernance islamique, moyennant l'acquittement d'un impôt de capitation (jizya), d'un impôt foncier (kharâj), d'une acceptation d’une certaine incapacité juridique et du respect de quelques obligations discriminantes -édictées dans un ‘pacte’ conclu avec les autorités-, se voient accorder en échange une liberté de culte restreinte, certains droits ainsi qu’une garantie de sécurité pour leur personne et leurs biens. Dans L’Empire ottoman, ces groupements attachés aux religions et sectes dont la légitimité était reconnue par l’Etat ont été appelés des

communautés (La communauté juive, la communauté arménienne la communauté grecque, etc.)

Celui qui a abordé pour la première fois le concept de communauté comme un concept sociologique, fut le sociologue allemand Ferdinand Tönnies (1855–1936).[300] Tönnies a défini la communauté et la société par son œuvre intitulée 'Communauté et Société' (Gemeinschaft und gesellschaft). Selon Tönnies, la vie sociale est séparée en deux catégories fondamentales 'la Communauté et la Société' : « J'appelle communauté (Gemeinschaft) tout rassemblement dominé par la volonté naturelle et société (gesellschaft) celui modelé et orienté essentiellement par la volonté rationnelle. A cet égard, lesdits concepts expriment les qualités-types des principes et des tendances de la coexistence. Par conséquent les deux appellations se débarrassent de leurs évocations ou connotations en tant que déterminants des entités sociales ou groupes sociaux dans le cadre de leur utilisation ; le principe de la communauté ainsi que le principe de la société se trouvent entrelacés dans tout rassemblement, comme on va le montrer. »[301] Selon Tönnies, la solidarité dans la communauté est une solidarité organique basée sur les liens du sang et de la parenté mais la solidarité dans la société est mécanique. En effet Tönnies assimile la vie communautaire à un organisme vivant ; comme tout le corps a mal quand un organe fait mal, la tristesse d'un individu s'étend à toute la communauté dans la vie communautaire. De ce fait, Tönnies qualifie la solidarité dans la vie communautaire d''organique'. Encore selon lui, la relation est mécanique dans la vie sociale tout comme les pièces d'une machine qui se complètent et deviennent un ensemble fonctionnel en raison de la division du travail. Chaque pièce a besoin des autres. C'est pour cette raison que Tönnies appelle cette relation et cette solidarité 'relation mécanique'. Tönnies donne une étendue très large au concept de communauté en acceptant toutes les formes et tous les modèles d'organisation sociale traditionnelle appartenant à l'époque prémoderne. Si bien qu'il accepte le village, la concitoyenneté et voire les grandes familles comme des communautés. Tandis que l'individu respecte en grande partie la volonté sociale dans la communauté, les décisions sont prises par choix individuel dans la société. Tönnies souligne que le

[300] HANÇERLIOĞLU Orhan, *Felsefe Ansiklopedisi* (Encyclopédie de la philosophie), Tome-III, Remzi Kitapevi 1993, p.199.
[301] WEBER- TÖNNIES-SIMMEL, *Şehir ve Cemiyet* (Ville et Communauté), İz yayıncılık, 2005, p.203.

changement se réalise depuis la communauté vers la société et qu'un groupement devenu une société ne pourrait pas se transformer en communauté. [302]

Conformément à la définition de Tönnies, on peut dire que seuls les pays politiquement et économiquement développés dépassent le stade de la communauté et deviennent des sociétés. Dans cette perspective, on peut considérer les Arméniens de Turquie et voire le peuple turc comme étant 'en devenir' de société. Il est impossible d'associer la communauté arménienne de Turquie à un chef intervenant dans toutes les sphères, privées ou publiques et gérant ces sphères à une structure communautaire primitive composée d'esclaves obéissant sans questionnement.[303] Sinon la minorité arménienne de Turquie est une minorité portant en très grande partie l'ensemble des caractéristiques positives et négatives de la grande société dans laquelle elle vit. Le taux de fréquentation des églises de la minorité arménienne est de 7 à 10 % comme dans les pays européens.[304] Parmi les églises de quartier préférées des groupes religieux, seulement l'Eglise de Feriköy, l'Eglise de Samatya, l'Eglise de Yeşilköy et l'Eglise de Bakırköy sont pleines. Les églises restantes ne sont fréquentées que par très peu de personnes. Le peuple célèbre ses fêtes religieuses dans la communauté respectueuse de ses traditions. Bien que des cérémonies religieuses aient lieu pour les naissances, les mariages et les décès, la minorité arménienne « n'est pas une communauté fondée sur la religion » selon les termes de l'évêque Sahak Maşalyan.[305]

En outre, en vertu de l'article 42 du Traité de Lausanne, les minorités avaient le droit de juger leurs affaires civiles devant leurs propres tribunaux. Ce droit des minorités a été aboli par l'adoption du Code Civil Suisse, le code de lois le plus récent, le plus démocratique et la plus pratique comme Code Civil Turc en 1926. La renonciation aux droits exclusifs relevant du droit coutumier (le mariage, l'héritage, le testament) reconnus dans les clauses 1 et 2 de l'article 42 du Traité de Lausanne a été causée par la pression de l'Etat sur les Patriarches arménien et grec et sur le Grand Rabbinat Juif, dans les derniers mois de l'année 1925 pendant l'élaboration du code sous le motif d'application égale du Code Civil à tous les citoyens. Dans un sens, c'était une

[302] *Idem.*
[303] BEBIROĞLU Murat, « Cemaat ve Sivil Yönetim » (Administration civile et communauté), www.hyetert.com, 13 Mai 2007.
[304] Tiré de l'entretien avec Episcope Sahak Maşalyan accordé le 30 juin 2014.
[305] Tiré de l'entretien avec Episcope Sahak Maşalyan accordé le 30 juin 2014.

modernisation qui donnait fin à la vie communautaire et qui ouvrait la voie à la socialisation. Mais comme les commissions créées en vertu du règlement étaient dépourvues de fonctionnalité, les patriarches ont nommé des conseillers spéciaux pour remédier à ce vide. Le Conseil Spirituel (Religieux) chargé des tâches spirituelles (religieuses) est le seul organe permanent subsistant de nos jours dans le cadre du Règlement de 1863.

Bien que le modèle d'organisation autonome au sein de la communauté ait été aboli, ces groupes ont continué à être perçus comme des 'communautés' issues de diverses religions dans la perspective de l'Etat concernant les non-musulmans sur le plan général et les Arméniens sur le plan particulier et il a été souhaité que leur représentation soit menée par le chef spirituel. Ayant conduit à un chaos en raison de l'ambiguïté des relations entre les établissements et du caractère limité de l'organisation institutionnelle au sein de la minorité arménienne, cette situation paradoxale a fait que le Patriarcat a eu une position au-dessus des institutions concernant la communication des problèmes communs des institutions aux autorités publiques.[306]

De nos jours, l'ensemble des fondations, des églises, des écoles et des hôpitaux est géré par des civils élus. Comme nous venons de le stipuler précédemment, il n'existe pas d'établissement civil à côté du Patriarcat vu que le conseil civil (ou bien corporel) a été aboli en 1934 et que le conseil d'administration central (Getronagan Varçutyun - Merkezi İdare Heyeti) qui contrôlait et assurait la coordination des revenus a été, quant à lui, aboli en 1960 à la suite du coup d'État. Récemment, c'est le conseil consultatif (Patriklik danışma meclisi) fondé par l'ordre de la préfecture qui a été aboli par le préfectoral en 1998.

Selon l'auteur Murat Bebiroğlu,[307] le manque le plus important de nos jours pour la communauté arménienne de Turquie est l'absence d'une institution centrale élue,

[306] KILIÇDAĞI Ohannes, ÖZDOĞAN Günay Göksu, *Türkiye Ermenilerini Duymak: Sorunlar, Talepler ve Çözüm Önerileri* (Entendre les Arméniens en Turquie: les problèmes, demandes et suggestions pour la solution), Tesev Yayınları, Septembre 2011, p. 66.
[307] BEBIROĞLU Murat, « Cemaat ve Sivil Yönetim» (Administration civile et communauté), www.hyetert.com, *op.cit.*

destinée à contrôler les fondations comme le conseil d'administration central et à assurer la coordination des revenus auprès du Patriarche.

Le Patriarcat arménien d'Istanbul fournit des services éducatifs et sanitaires aux citoyens arméniens à travers les fondations, seize écoles toutes actives avec leurs associations des anciens élèves, plus de quarante églises, deux hôpitaux (l'Hôpital Surp Pırgiç à Yedikule et l'Hôpital Surp Agop à Elmadağ) et deux orphelinats. Il suit et crée son agenda via trois journaux dont deux quotidiens publiés en arménien (*Jamanak* et *Nor Marmara*) et un hebdomadaire paru en turco-arménien *Agos*. Sarkis Seropyan explique la relation entre les églises et les institutions de la communauté ainsi : « Par exemple chaque école est connectée à une église et reçoit l'aide de celle-ci. Le revenu de cette église est versé à l'école. Alors des gens dépendant de l'église ont commencé à gouverner ces écoles. »[308]

Actuellement, les Arméniens n'ont pas tendance à s'exprimer en mettant en avant leur identité religieuse. Quoique les services d'éducation et de santé soient fournis à travers les ressources de la minorité arménienne, il ne semble pas très correct de qualifier la minorité arménienne turque de communauté.

Bien qu'elle soit représentée par un chef religieux auprès du gouvernement, cette structure n'a rien à voir avec les communautés archaïques constituant une forme de vie communale au sein d'une structure féodale. Que ce soit le Patriarche ou les membres de la communauté, aucun d'entre eux ne peut contrôler la vie privée et la vie publique de la communauté et ne peut permettre un tel contrôle ou une telle direction. En outre, elle présente une situation hétérogène et animée qu'on n'attendrait pas de la part d'une communauté sur le plan idéologique et politique.[309]

Hrant Dink pensait que le concept de communauté avait une connotation religieuse, il s'est opposé à l'utilisation de ce concept pour la communauté arménienne. Il a même réagi contre nous, quand nous avons utilisé les termes 'communauté arménienne' lors

[308] Tiré de l'entretien avec Editeur d'*Agos* Sarkis Seropyan accordé le10 Juin 2008.
[309] KILIÇDAĞI Ohannes, ÖZDOĞAN Günay Göksu, Türkiye Ermenilerini Duymak: Sorunlar, Talepler ve Çözüm Önerileri (Entendre les Arméniens en Turquie: les problèmes, demandes et suggestions pour la solution), *op.cit*. p. 21

de notre rencontre dans le bâtiment de l'hebdomadaire *Agos* pour notre thèse de maîtrise. La raison de sa réaction était que ce concept conduisait à la perception des groupes comme des groupes religieux. Dink qui a souligné que la grande société tout comme l'Etat regarde les minorités comme des groupes religieux, disait : « Quand vous regarderez ces groupes comme des groupes religieux, vous leur faites un grand tort, non, ils ne peuvent pas être appelés des groupes religieux. Alors que la Turquie cherche tant à mettre au premier plan sa laïcité et à la défendre, je trouve que le fait qu'elle qualifie les non-musulmans en son sein uniquement comme religieux et non-musulmans est faux, ils s'appellent nettement et clairement le peuple Arménien de Turquie ou le peuple Juif de Turquie. »[310] Après avoir défini le problème, il le qualifie en termes politiques : « On dit que je méprise la communauté arménienne. Ce que je dis, c'est que nous ne sommes pas des disciples, nous ne pouvons pas être une communauté. Il s'agit de l'esprit de secte, la condition de disciple dans la communauté. Non, nous sommes des individus » continuait-il.[311]

Même en 2017 on s'attend à ce que 'la grande société' de Turquie comprenne que le groupe arménien ne consiste pas en des chefs religieux le représentant avec des habits religieux. Le fait d'être perçu, pour le groupe arménien, comme une communauté religieuse se trouvant dans le processus de devenir un peuple à l'ère moderne, signifie ne pas pouvoir s'exprimer correctement. Le groupe arménien de Turquie était acceptée comme une communauté avant *Agos* et sa représentation se servait d'une couverture ne reflétant pas les dynamiques intérieures de manière correcte et uniformisant les individus avec l'objectif de sécurité et de stabilité.

1.2.3 Le rôle assumé par *Agos* concernant la représentation civile

Les observations et les entretiens indiquent que les journaux arméniens *Jamanak* et *Nor Marmara*, n'abordaient guère les sujets politiques et n'étaient pas exigeants dans ce domaine jusqu'à la parution d'*Agos*. Il s'agissait d'un autocontrôle strict et sévère. Le premier et unique contact de la presse arménienne avec le peuple

[310] Tiré de l'entretien avec Hrant Dink accordé le 21 Juillet 2006.
[311] *Idem*.

turc en tant que représentant du groupe arménien fut sa condamnation d'ASALA lors de la conférence de presse collective des quotidiens *Jamanak* et *Nor Marmara*.[312]

En examinant les plateformes existantes, nous observons que le retentissement d'une nouvelle voix comme le journal *Agos* rappelant la présence, l'histoire et les douleurs des Arméniens de Turquie sur ces terres, revendiquant les droits à la citoyenneté sur un pied d'égalité et le respect pour leur identité culturelle, proposant une lutte collective au niveau de la société non gouvernementale pour la démocratisation de la Turquie, sur l'espace public en Turquie fut un tournant. Précisons que son influence subsiste encore de nos jours.

Le problème majeur identifié par *Agos* -comme Olivier Fillieulele propose- était que la communauté arménienne ne devait pas être représentée par un religieux mais par un mouvement civil. Cette demande était une étape très importante pour la transformation complète du cadre (frame transformation), qui consiste à invalider un cadre de perception pour le remplacer par une autre grille de lecture. Pour atteindre cet objectif, Dink avait une demande complémentaire. La frontière étroite entre la représentation civile et le dynamisme civil prit de l'importance lorsque les dynamiques du groupe arménien et les demandes d'*Agos* se sont mises en avant. Hrant Dink ne demandait pas une représentation civile. Il ne cherchait pas une institution civile mais un dynamisme civil. Vice versa, la communauté arménienne ne lui donnait pas un mandat pour agir en son nom.

Ainsi il crée la connexion de cadres[313] (frame bridging), met en lumière les convergences de thèmes communs à deux mobilisations. Dink, qui attirait de plus en plus l'attention de l'opinion publique avec ses discours, a ouvert les yeux tout en travaillant à *Agos* ; il a travaillé aussi au sein des quotidiens *Yeni Yüzyıl* et *Birgün* en tant que chroniqueur. Il est devenu un journaliste célèbre déterminant l'ordre du jour par ses paroles. Il a utilisé le pouvoir des médias d'une façon efficace. Bientôt il a également pu créer l'extension de cadre (frame extension). Comme il faisait partie intégrante de ce dynamisme civil, les gens venaient le consulter de divers endroits du

[312] PASKEVICHIAN Tigran, SHIRINIAN Ara, *The Time of Jamanak*, Istanbul, 2014.
[313] FILLIEULE Olivier, « L'analyse des mouvements sociaux : pour une problématique unifiée », dans Olivier Fillieule (dir.), *Sociologie de la protestation*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 42.

monde. Par exemple, de nombreux étudiants ayant des devoirs sur les Arméniens, ne sachant pas où s'adresser, se dirigeaient vers *Agos*.[314]Les gens téléphonaient pour poser toutes sortes de questions : 'Quel musicien faut-il inviter d'Arménie pour le festival de musique ?', 'Que faire si un arménien de l'Arménie perd son passeport ?' etc. *Agos* a pris encharge la mission d'assurer les relations publiques.[315] Les ambassades, les consuls, les journalistes de divers pays venaient rendre visite au journal. Les consulats comme le consulat américain, l'Ambassade du Vatican, le consulat allemand faisaient partie des abonnés.[316]« Le siège d'*Agos* devient en effet un espace de rassemblements, un pont de rencontre, le centre d'un réseau de diffusion et de circuits de solidarité reliant des groupes de jeunes, des antimilitaristes, des universitaires, des femmes, des journalistes et des écologistes. »[317]De plus, à l'appel d*'Agos,* les gens les plus difficile à joindre, répondaient toute de suite aux questions.[318]Dink qui se considérait uniquement comme un pionnier attendait qu'une autre personne crée un autre dynamisme civil et que les gens aillent le consulter. Il savait très bien persuader les gens et savait que cette solution pourrait être obtenue par l'action collective ; il croyait que la représentation verrait ainsi le jour et il attendait : « Le groupe arménien n'a pas besoin d'une inutile structure de représentation. Son peuple se représentera à chaque point où c'est nécessaire » disait-il.[319]Par exemple si une école a un problème, c'est la direction de ladite école qui doit aller en discuter avec le ministère de l'éducation nationale ; si plusieurs écoles ont un problème commun, les directions de toutes les écoles doivent aller ensemble en discuter. « Le fait que cette représentation naturelle puisse être exercée automatiquement par les individus est l'attente minimale, un représentant civil d'un conseil civil, la représentation civile qui serait la voix de la communauté dans les sujets politiques et internationaux, qui assurerait les relations de la communauté avec l'Etat, qui organiserait les relations de la communauté avec la grande société sont désirables. Ce n'est pas un dilemme puisqu'il existait un conseil laïc dans le *millet* arménien dans

[314] Tiré de l'entretien avec Editeur d'*Agos* Sarkis Seropyan accordé le10 juin 2008.
[315] Tiré de l'entretien avec Aris Nalcı accordé le15 Juillet 2008.
[316] Tiré de l'entretien avec Şila Deljangoçyan accordé le16 Juillet 2008.
[317] SELEK Pınar, *Les possibilités et les effets de convergences des mouvements contestataires, sous la répression : les mobilisations au nom de groupes sociaux opprimés sur la base du genre, de l'orientation sexuelle ou de l'appartenance ethnique, en Turquie, op.cit.* p. 61.
[318] Tiré de l'entretien avec Kamer Çolakoğlu accordé le 10 juin 2008.
[319] Tiré de l'entretien avec Hrant Dink accordé le 21 Juillet 2006.

les années 1850. Une grande partie des pouvoirs des patriarches -qui assumaient jadis la tâche de juge et avaient le pouvoir de donner des sanctions- leur ont été enlevés sur l'émergence du conseil laïc. A ce titre, il y a toujours eu une lutte de pouvoir entre le Patriarche et le conseil laïc. La réticence du Patriarcat à partager le pouvoir après sept siècles paraît normale. Un Patriarche assure ses fonctions jusqu'à son décès, après la société élit un nouveau patriarche. La lutte de pouvoir entre les religieux commence et finit là. En fin de compte, il ne s'agit pas d'une compétition de pouvoir entre les civils et les religieux. »[320]

Agos souhaitait que la communauté se transforme en une société moderne revendiquant, exerçant ses droits à la citoyenneté, visible sur la sphère publique en se débarrassant de son rôle de paria intimidé. Un comité similaire au conseil civil (corporel) figurant dans le Règlement de 1863 ou bien un autre comité central élu ne peut plus exister de nos jours, il signifie un droit perdu de la minorité arménienne. Mais le Patriarche Mesrop trouvait *Agos* trop audacieux concernant la représentation et souhaitait la représentation des Arméniens par l'ancienne église Arménienne. Quant à Hrant Dink, il affirmait que la formation de la communauté civile était indispensable en tant qu'une exigence de la modernité et que la relation Eglise-Etat pourrait poser causer des ennuis à cette représentation. *Agos* -et Hrant Dink- avait donné voix à un domaine si vide et si négligé qu'il était devenu rapidement un centre idéologique civil pour tous.[321] Les débats de mobilisation civile commencé dans *Agos* et inscrits toujours sur l'agenda de Dink ont entraîné la dégradation des relations avec le Patriarche. Les débats commencés entre Hrant Dink et Mesrob II dans ce journal, concernant notamment la sécularisation de la communauté, la réorganisation de l'organisation communautaire conformément aux exigences de l'époque et la non réalisation d'une série de réformes promises, se sont cristallisés sous une sérieuse tension. La querelle entre ces deux personnes s'est aggravée si gravement que Mutafyan et Dink, pourtant amis depuis très longtemps, sont devenus bientôt des adversaires.[322]

[320] Tiré de l'entretien avec Hrant Dink accordé le 21 Juillet 2006.
[321] ESEYAN Markar, « Bu da Ermenilerin vesayeti », *Taraf*, 05 Juillet 2010.
[322] Tiré de l'entretien de Hayko Bağdat avec İzzet Çapa pour *Hürriyet* accordé le 9 Mars 2015.

Les tensions qui ont eu lieu entre ce centre idéologique civil et un chef religieux autoritaire suite à ces articles ont été révélées dans la presse nationale comme une guerre entre Hrant Dink et Mesrob II. Nous verrons en détail les polémiques entre le Patriarche et Dink afin de pouvoir expliquer cette tension qui a marqué un tournant pour ces partis partis.

« L'Autorité était le sujet en question. Dink ne voulait pas que le Patriarche la possède toute entière. Il voulait que l'autorité appartienne aux civils. Il voulait que l'administration des écoles passent de l'Eglise aux civils. Le conflit avec l'église a pour cause la demande de l'administration civile. »[323] Cet extrait de notre entretien avec l'éditeur d'*Agos,* Sarkis Seropyan (1935-2015), montre que dans le contexte de la représentation civile, Dink demandait une administration séculière. Il avait fait entendre la voix de la minorité arménienne et il cherchait une fonction publique professionnelle et moderne.

Dink a réagi contre Mesrob Mutafyan, Patriarche des Arméniens de Turquie, qui disait que le souci principal des journaux publiés à Istanbul était de devenir le 'quatrième pouvoir'. Dink a accusé le Patriarche Mutafyan de vouloir « former un groupe de disciples écoutant tout ce qu'il dit, agissant conformément à ce qu'il dit, étant toujours autour de lui ».

Hrant Dink a critiqué Mesrob Mutafyan, dans son article intitulé « Nous ne sommes pas des disciples » paru dans sa colonne dans l'hebdomadaire *Agos*. Ayant déclaré que la relation d'*Agos* avec l'autorité patriarcale et le Patriarche datait de onze ans et ayant précisé que l'existence d'une certaine distance prise par rapport à l'autorité patriarcale était leur choix, il en a expliqué la raison comme suit : « Premièrement nous voulions, en restant à distance, garder notre droit de critique, deuxièmement à cause de notre langage mordant, nous pouvions avoir des ennuis avec le gouvernement à tout moment. Par conséquent il était nécessaire que nous restions un peu à l'écart de nos institutions pour ne pas leur causer des ennuis. »

Ayant bien précisé que ce positionnement avait été décidé en toute bonne foi et pas en raison d'une quelconque prétention ou désir de pouvoir, Dink a continué comme

[323] Tiré de l'entretien avec Editeur d'*Agos* Sarkis Seropyan accordé le10 juin 2008.

suit : « Le concept de pouvoir à part, plutôt que de refléter notre situation indiquait que Monsieur le Patriarche ne tolérait pas un groupe indépendant par rapport à lui. » Dink ne se portait pas candidat à gouverner ni la minorité arménienne de Turquie ni aucune de ses institutions, il nous a dit : « Moi je ne serai pas Patriarche, pourquoi entrerais-je dans une lutte de pouvoir avec Monsieur le Patriarche ? S'il faut m'exprimer plus clairement, je souhaite une communauté et une représentation civiles mais je ne me porte nullement candidat à ces postes. »[324]

Suivant la déclaration du Patriarche Mutafyan lors d'un entretien -Nous en avons évoqué ce sujet ci-dessus - : « Le souci principal des journaux publiés à Istanbul était de devenir le quatrième pouvoir… », Dink a dit : « Comme on peut le constater, cette phrase montre très nettement qui est obsédé par le pouvoir ». Dink a déclaré que le Patriarche leur fixait les limites à leur manière de faire du journalisme en ayant dit : « Ils doivent publier exactement une information ou une annonce qui leur est communiquée par le bureau de presse du Patriarcat, ils sont ensuite libres d'exprimer leurs opinions sans faire montrer de l'esprit discriminatoire, séparatiste ou bien négatif, sans humilier et mortifier la communauté minoritaire et ses institutions auprès des autres communautés. » Ayant précisé que ceci représente les indices de leur séparation, il a mis fin à son article comme suit :

« Contrairement à ses prédécesseurs, Monsieur le Patriarche Mesrob II, prête une attention particulière à tenir toutes les institutions religieuses et civiles de la minorité arménienne de Turquie sans exception sous son joug -blocage- et à ce qu'elles agissent à son gré et prend donc des mesures dans ce sens. Il a publié plusieurs communiqués en la matière pour que la communauté n'exerce pas une activité sans son autorisation, pour que personne ne parle sans son autorisation. Il veut soumettre non seulement les institutions mais tout un chacun. La seule chose qu'il souhaite, c'est un rassemblement de disciples obéissant à tout ce qu'il dit, agissant à sa convenance et toujours à ses côtés. »[325]

[324] Tiré de l'entretien avec Hrant Dink accordé le 21 Juillet 2006.
[325] DİNK Hrant, *Agos*, 18 Mars 2006.

Le Patriarche des Arméniens de Turquie, Mesrob II, a répondu aux critiques de Hrant Dink dirigées contre lui par l'intermédiaire du quotidien *Hürriyet* et a déclaré que Dink humiliait la communauté arménienne : [326]

« Monsieur Dink m'a assimilé à un cheikh d'un ordre religieux à qui les gens s'attachent aveuglément en utilisant l'analogie de 'disciple' pour les croyants, les conseillers consultant au Patriarcat, les membres de la branche féminine et de la branche jeunesse de notre Patriarcat, les membres de la communauté assistant aux sermons dans nos églises et a cherché, à sa façon, à m'humilier et humilier nos chers membres de la communauté. Le fait que ces déclarations soient prononcées par un membre de la communauté est triste. Je cherche naturellement à maintenir ensemble les membres de mon Eglise et être leur chef religieux conformément aux lois, au livre sacré et aux coutumes et traditions de l'Eglise. Y a-t-il quelque chose de plus naturel que ça ? » Mesrob II a répondu à la question « Dink affirme que vous êtes contre *Agos*. Etes-vous contre *Agos* ? » de cette manière : « Si Monsieur Dink a dit une chose pareille, il a biaisé la vérité. Il ne faut pas oublier que je suis l'un des fondateurs d'*Agos*, pourquoi serais-je contre un organe de presse dont je suis un des fondateurs ? Aucun des fondateurs d'*Agos* ne fait plus partie d'*Agos* aujourd'hui. Ainsi *Agos* a perdu dans un sens sa fonction d'être le journal de la communauté en perdant ses fondateurs et ses membres du comité de rédaction, il est devenu l'organe de presse personnel de Dink. Actuellement la plupart des chroniqueurs du journal ne sont pas des membres de la minorité arménienne. » Et il a répondu à la question « S'agit-il d'une profonde fracture au sein de la communauté arménienne comme l'écrivent les journaux ? » en disant : « Absolument pas. Certes, la presse nationale peut y croire quand les articles de Monsieur Dink sont lus. Mais ce serait une illusion. Heureusement, nous sommes rassemblés et unis. »

Le Patriarche Mesrob II qui, a accusé au nom de la communauté, dans la presse nationale, le journal *Agos* de 'dépasser les limites'. Dans un reportage publié à Beyrouth, le Patriarche Mesrob II a critiqué la presse Arménienne de Turquie. Hrant Dink avait dit que les révolutions ne se réaliseront qu'en dépassant les limites. En référence à cette déclaration Le Patriarche qui avait accusé le journal *Agos* de

[326] www.medyatava.com/haber/hrant-dink-mesrop-ii-savasi_15314#sthash.TM8i2G0d.dpuf

dépasser les limites et de faire du chantage en parlant au nom de la communauté, il a dit que « De temps à autre, ils recourent au chantage et le seul groupe adoptant une position négative envers le Patriarcat est les représentants de la génération 1968 ayant une crise identitaire et leurs enfants. » Mesrob II avait mis son véto sur ce reportage réalisé en janvier 2005 par le journaliste arménien syrien Salpi Kasbaryan sous le motif que cela perturberait la communauté. Le reportage a été publié un an après, en 2006 dans le quotidien *Zartong*, organe de presse officiel du Parti Démocratique de la Liberté à Beyrouth et dans le magazine *Kantsasar*, organe de presse de l'Archevêché Arménien d'Alep. Mesrob II a répondu à la question « Pourquoi la presse arménienne stambouliote adopte-t-elle une attitude négative envers vous ? » posée par Kasbaryan en bombardant les journaux arméniens de critiques des plus sévères envers Hrant Dink et son hebdomadaire :

« Ce n'est plus un journal répondant aux attentes de l'époque de sa fondation. Tant les chroniqueurs du journal qu'une partie des lecteurs sont arméniens, turcs ou kurdes. Il dépasse suffisamment les limites en prétendant qu'il parle au nom de la minorité arménienne de Turquie. Sa politique de publication semble refléter l'idéologie révolutionnaire de gauche. On dirait qu'il incite ses lecteurs, les dirigeants des institutions et des associations de notre société à s'opposer aux projets élaborés par le Patriarcat Arménien, par les conseillers du Patriarcat et par le Conseil spirituel ; ou bien à ne pas être à leurs côtés en les provoquant parfois et parfois en faisant même appel au chantage. En un mot, on peut dire que son souci est de créer une société civile au lieu d'une société composée des membres de l'église. »[327]

Ayant précisé que les journaux arméniens d'Istanbul cherchaient à devenir le 4ème pouvoir, Mesrob II a dit : « Or, la minorité arménienne n'a pas un conseil, un organe exécutif central ou bien un organe juridictionnel. » Le Patriarche a accusé les éditorialistes des journaux comme suit : « Un éditorialiste hardi tentant d'imposer son idéologie à la communauté minoritaire se manifeste ; un autre insulte le Patriarcat d'Istanbul pour flatter le chef de tel ou tel centre hiérarchique, encore un autre fait du boucan pour ne pas avoir reçu une invitation gratuite afin de participer à un jubilé. »[328]

[327] Tiré de l'entretien avec Le Patriarche Mesrob II accordé en 2006 par Salpi Kasbaryan pour *Zartong*.
[328] *Idem.*

Mesrob II a répondu à l'affirmation selon laquelle il s'agissait d'un aspect négatif entre la communauté et le Patriarcat comme suit : « Le seul groupe qui présente une attitude négative à Istanbul, c'est celui des représentants de la génération 1968 ayant une crise identitaire et leurs enfants. »[329]

Dink a répondu à ces critiques par les paroles suivantes : « Les critiques de Monsieur le Patriarche sont un compliment pour nous. C'est vrai qu'*Agos* est un journal de gauche et révolutionnaire. Des Turcs, des Arméniens et des Kurdes contribuent à sa préparation et il est lu par ces derniers. *Agos* revendique une communauté civile. Quand il constate des erreurs dans les actes de Sa Majesté Le Patriarche, *Agos* appelle la société à ne pas y adhérer et à les critiquer. Il est vrai que nous sommes hardis, que parfois nous dépassons les limites et même que nous allons trop loin, c'est de notre droit. Les révolutions ne sont réalisées qu'en dépassant les limites et en allant trop loin. »[330]

« La seule chose qui n'est pas vraie et que nous ne méritons pas, c'est la qualification de maître chanteur. Le Patriarche lui-même a dépassé ses propres limites par le mot 'maître chanteur'. Il est erroné de chercher à montrer les Arméniens comme une communauté et une structuration religieuses tandis qu'en Turquie, l'ensemble des institutions et le système sont fondés sur la laïcité. Aujourd'hui, si les mosquées et les écoles étaient dirigées par la même administration, lequel d'entre vous l'accepterait ? Mais dans la minorité arménienne, les écoles et l'église sont administrées par la même administration. Ça, je ne peux pas l'accepter. L'Etat doit, au plus vite, établir le système laïc qu'il a jugé digne de la société turque, également pour la minorité arménienne. C'est dans ces domaines que je livre une lutte. Sinon, nous éprouvons toujours de l'amour et du respect envers Sa Majesté Le Patriarche et l'autorité patriarcale. »[331]

Ces critiques ont éloigné *Agos* de la partie conservatrice de la minorité arménienne, tout en le transformant en la base et la voix mondiale de la mobilité civile. Les limites de l'autorité du chef religieux s'étant manifestées, la dévalorisation de son image a offensé les conservateurs. Ils ont laissé leur abonnement, accusant *Agos* d'être

[329] *Idem.*
[330] DINK Hrant, « Zik Zak » (Zigzag), *Agos*, 20 Janvier 2006.
[331] *Idem.*

marginal.[332]D'un autre côté le Patriarche Mesrop a imposé des sanctions morales. Par exemple il n'est pas allé à l'enterrement de l'écrivain Agop Ayvaz, dramaturge célèbre en Turquie. Aris Nalcı exprime son embarras ainsi : « Il est mort à 97 ans. Normalement, ça devait être la cérémonie officielle de la communauté mais notre Patriarche n'est pas venu parce qu'il était écrivain au journal *Agos*. Le Théâtre d'Etat n'ayant pas d'archives, ils venaient consulter les archives d'Ayvaz. Il était une figure importante du théâtre à Istanbul. »[333]Mesrop a coupé les ponts avec *Agos* sous prétexte de sa marginalité. C'était désobligeant mais pas décourageant. *Agos* et Hrant Dink, ayant attiré sur eux les réactions des conservateurs de la communauté arménienne, ils se sont retrouvés à travailler avec les sociaux-démocrates kurdes et turcs.

1.2.4 Qu'est-ce qui a changé après la fondation d'*Agos* ?

Même si ses objectifs politiques variaient, *Agos* a dit à chaque pouvoir inscrivant les Arméniens sur l'agenda 'le roi est nu !' -comme dans le conte d'Andersen- que d'autres intérêts que ceux de l'identité arménienne étaient poursuivis par leurs politiques et donc que la priorité n'était pas donnée aux intérêts de l'identité arménienne. Il a constamment critiqué l'Etat turc en raison de ces pressions sur les minorités, le Patriarcat Arménien dirigeant le groupe Arménien ainsi qu'une communauté religieuse et gardant la distance par rapport à la sécularisation, les Arméniens de la diaspora rassemblant les gens par le ressentiment envers les Turcs au lieu d'établir un lien à travers l'Arménie pour garder leur identité et les gouvernements qui font de l'histoire Arménienne un objet politique pour leur parlement.

Les principaux objectifs étaient de se solidariser avec les Arméniens de la minorité Arménienne turque qui ne connaissaient pas leur langue maternelle, d'obtenir le soutien d'une vaste opinion publique en exprimant les problèmes des Arméniens de Turquie auprès de l'Etat et de partager la culture et l'histoire Arméniennes avec la société Turque en partant de sa source principale. Se faisant remarquer par son

[332] Tiré de l'entretien avec Murat Bebiroğlu accordé le 23 Mai 2014.
[333] Tiré de l'entretien avec Aris Nalcı, accordé le15 Juillet 2008.

identité d'opposant gauchiste, *Agos* a souligné l'importance de la transparence et de la sécularisation lorsqu'il critiquait la structure défectueuse présente dans la minorité arménienne de Turquie et a proposé les projets alternatifs sociaux de Hrant Dink.

Selon Sarkis Seropyan, éditeur à *Agos* : « Il n'était pas possible de parler des minorités. Aujourd'hui vous venez pour me parler, vous écrivez une thèse à ce sujet. Auparavant une telle chose n'était pas possible. »[334]Seropyan nous propose de nous rappeler qu'avant Hrant Dink, personne ne faisait attention aux Arméniens de Turquie même l'Arménie elle-même. Il résume le changement après *Agos* comme suit : « Aujourd'hui, nous avons pu nous présenter. Personne ne demande plus s'il y a des arméniens en Turquie, nous avons pu montrer que les Arméniens ont vécu en Anatolie. »

Seropyan, en tant que collaborateur de Dink, met l'accent sur l'influence d'*Agos* : « Nous étions sûrs qu'*Agos* serait une étape importante et qu'une nouvelle ère commencerait. Nous le savions depuis le début. 'Avant *Agos,* après *Agos*' était la parole d'*Agos*. Je préfère dire 'Avant Hrant, après Hrant', les gens qui ne connaissent pas les arméniens connaissent Hrant. »[335]

Ainsi examiné, l'émergence et la reconnaissance d'*Agos* était en même temps l'émergence et la reconnaissance de la communauté arménienne de la Turquie. Les arméniens de Turquie ont gagné le courage et la conscience d'être des citoyens égaux quand ils ont trouvé une liberté d'expression sur cette plateforme. De plus, comme le chapitre précédent l'a montré, l'expression active d'*Agos* le différencie de tous les autres journaux arméniens. Une telle histoire de la presse minoritaire, c'était du jamais vu en Turquie.

La chroniqueuse du journal Karin Karakaşlı répond aux questions la fin de son article intitulé '*Agos* a été fondé et qu'est-ce qui est arrivé ? Qu'est-ce qui a changé ?' par les phrases suivantes : « Ce que je peux dire de positif après 2007, c'est qu'*Agos* est devenu un journal ayant doublé le nombre de ses pages et souhaitant travailler avec une équipe professionnelle. Désormais c'est un devoir d'assurer la survie de ce

[334] Tiré de l'entretien avec Editeur d'*Agos* Sarkis Seropyan accordé le10 Juin 2008.
[335] *Idem*.

journal. Il s'agit d'un énorme vide. Nous entrons chaque jour dans le bâtiment du journal en marchant sur cette pierre. Il y a partout les photographies de Hrant Dink mais il n'y est pas. Si *Agos* n'était, la Turquie ignorerait toujours les Arméniens. C'est une situation acceptable pour l'Etat mais il a ainsi été établi un lien avec l'histoire. Nous avons dit 'Nous sommes également les vétérans de ce pays'. »[336]

Le fait qu'*Agos* était un journal plus lu que les journaux *Marmara* et *Jamanak* publiés en arménien mettait l'accent sur le fait important pour l'identité Arménienne de pouvoir rester Arménien malgré l'oubli graduel dans lequel l'Arménien tombait. *Agos* est devenu une plateforme pour la publication des récits relatifs à l'identité Arménienne, la recherche de personnes et le processus de quête Arménienne commencé dans les générations passées. Hrant Dink disait : « Bien que des gens comme nous vivent sans se renfermer dans la minorité Arménienne, il arrive un âge à partir duquel on questionne et on cherche son appartenance, on veut servir cette appartenance. Par conséquent, on ne doit pas déduire que nous ne sommes pas intéressés par notre appartenance du seul fait que nous sommes à l'intérieur ou à l'extérieur de la minorité arménienne. Alors ce ne doit pas être une condition d'être à l'intérieur ou à l'extérieur de cette société. Etre à la fois à l'intérieur et à l'extérieur est peut-être ce qui est le plus correct. »[337]Dink définissait l'esprit du temps par les paroles suivantes : « L'esprit du temps aujourd'hui, la plupart des gens en Turquie se promènent dans les labyrinthes de leur identité. »

Quoique les difficultés des Arméniens aient été exprimées dans le journal et qu'*Agos* ait dérangé les élites conservatrices Arméniennes, il a obtenu un grand respect du public. Ont été inscrits sur son agenda les relations de voisinage entre la Turquie et l'Arménie, le soutien au processus de démocratisation de la Turquie, l'adoption d'un discours empathique veillant à l'honneur des deux peuples concernant les incidents de 1915 au lieu d'un discours blessant qui met en avant le nombre de morts, la généralisation des publications alternatives à la thèse officielle sur le sujet.[338] Dink qui a participé à plusieurs conférences aux Etats-Unis, en Australie, en Europe et en Arménie, est à l'origine des processus d'interrogation tant dans les pays occidentaux

[336] Tiré de l'entretien avec écrivain Karin Karakaşlı, *Radikal*, accordé le 18 Janvier 2013.
[337] DINK Hrant, « Yolunuz Açık Olsun » (Bon voyage), *Agos*, 23 Janvier 2014.
[338] http://hrantdink.org/Index.php?HrantDink=10&Lang=

que dans le monde Arménien concernant l'identité Arménienne et les relations entre les Turcs et les Arméniens.

Le tirage des journaux en Arménien diminuait allant de pair avec la baisse de 80% du nombre des Arméniens d'Istanbul -la population est estimée à environ 60 000 habitants- tandis que le tirage d'*Agos* augmentait. En effet *Agos* s'est adressé à des gens ne sachant pas lire l'arménien et qui, de ce fait, se tenaient à l'écart des Arméniens. Hrant Dink était sûr du chemin qu'il suivait. Voire, un jour il avait dit à Sarkis Seropyan, éditeur des pages en arménien d'*Agos* : « Même toi, tu n'as pas compris l'importance d'*Agos*, mon frère, un jour tu comprendras. Il y aurait 'Avant *Agos* et 'Après *Agos*'. C'était vrai ce qu'il avait dit. »

Il s'agit de mobilisation publique et Dink distinguait très bien les trajectoires du mouvement crée autour d'*Agos* et son évolution dans le temps. Pour mobiliser et attirer l'attention publique, il a identifié le problème de l'absence de représentation civile dans la communauté arménienne. Il l'avait qualifié en termes politiques en désignant comme responsables, le Patriarche et l'Etat. Comme solution à ce problème, il a proposé un dynamisme civil et a réussi, grâce à son charisme, à persuader que cette solution pouvait être obtenue par l'action collective.[339]

Agos était le lieu de rencontre des intellectuels dérangés par l'interruption de l'évolution naturelle dans la communauté minoritaire dépourvue du patrimoine culturel de centaines d'années.

Après l'assassinat de Hrant Dink, la perception identitaire de la communauté Arménienne a vécu un moment de rupture historique en Turquie. Tant de choses avaient changé avec *Agos* et par Hrant Dink. « Donc la minorité, qui représente l'opinion ou le comportement réprimé ou rejeté, dévoile avec assurance en public ce qui s'est passé en privé ; elle a toujours une certaine emprise sur la majorité et peut l'inciter à modifier son comportement ou son attitude, pour l'amener à devenir plus tolérante à l'égard de ce qui était exclu ou interdit auparavant. »[340]

[339] FILLIEULE Olivier, « L'analyse des mouvements sociaux : pour une problématique unifiée », dans Olivier Fillieule (dir.), *Sociologie de la protestation,* Paris, L'Harmattan, 1993, p. 42.
[340] MOSCOVICI Serge, *Psychologie des minorités actives*, Les Presses universitaires de France, Paris, 1979, p.82.

Par les conflits et la violence subie, *Agos* a changé la perception Arménienne en Turquie. *Agos* a contribué énormément à la connaissance positive des Arméniens en Turquie, a dévoilé ce qui était privé et communautaire. C'était un des objectifs visés, dès le début du journal : « Les honnêtes gens qui considéraient l'Arménien comme un ennemi, voyaient alors que ce qui lui avait été appris n'était pas correct, simplement après avoir commencé à lire *Agos*. »[341] A cette époque Hrant Dink se rendait dans des endroits qui lui avaient été strictement déconseillés ; au début, il y était hué mais au final il quittait ces endroits après des séances photos chaleureuses. Personne d'autre que lui n'a jamais osé faire une chose pareille de son vivant ni après sa mort.

Dans ce processus, l'opinion publique démocratique turque a commencé à suivre les articles de Hrant Dink mais une pression intense et les campagnes de calomnie commencées en 2004 sont venues accabler *Agos* comme nous l'avons écrit dans le chapitre précédent. Avec l'expression de Yetvart Danzikyan, directeur de la rédaction d'*Agos* : « En tant que communauté arménienne de Turquie, il y a une chose que nous savons très bien ; exister en tant qu'Arménien, plus justement manifester qu'on est Arménien a toujours été sanctionné. Cette connaissance d'existence nous occupait la plupart du temps l'esprit mais la position confiante et assurée du journal nous faisait oublier pour un moment nos 'questions'. La question de savoir comment on pouvait sortir sans dommages au vu de la généralisation du fascisme de rue -soutenu par l'Etat et le capital à partir de la fin des années 90 et du début des années 2000- inquiétait la communauté Arménienne comme toute l'opinion publique de tendance gauchiste.[342]Hrant Dink ne s'est pas orienté vers un recul de sa ligne de conduite malgré cette ambiance accablante : en effet Hrant Dink aurait bien pu suspendre la publication du journal sans que personne ne lui dise qu'il faisait une erreur dans une telle atmosphère où on intentait successivement des procès, on recevait des menaces chaque jour, où tous les procès témoignaient d'une tentative de lynchage et où les idéalistes (nationalistes) faisaient des manifestations menaçantes devant le bâtiment du journal. Mais Hrant Dink ne l'a pas fait pourtant une charge oppressante descendait lentement sur toutes les épaules. L'Etat, le gouvernement et les grands médias

[341] Tiré de l'entretien avec Editeur d'*Agos* Sarkis Seropyan avec Müjgan Halis, *Sabah*, accordé le 17 Avril 2011.
[342] DANZİKYAN Yetvart, « Hrant Dink Niçin Öldürüldü? » (Pourquoi Hrant Dink a-t-il été assassiné ?), *Birikim*, 214, Février 2007.

accueillaient la violence imminente avec indifférence, même avec des titres provocateurs en disant que c'était le réflexe du peuple.[343]

L'assassinat de Hrant Dink le 19 Janvier 2007 a fait de nouveau ressentir toutes les pressions déjà subies mais la foule de la cérémonie funéraire a montré cette fois que cet assassinat a bouleversé non seulement les Arméniens mais toute la société. Un chroniqueur Arménien de Turquie avait été assassiné pour ses opinions contraires à la politique de l'Etat et pour avoir exprimé ses idées. En ce qui concerne cet assassinat, il s'agissait de quelque chose qui allait plus loin, qui perturbait l'inconscient du pays. D'ailleurs cette perturbation s'est manifestée dans la participation immense aux funérailles et dans la réaction de l'aile nationaliste/de droite en lien avec la vie et le positionnement de Hrant Dink dans le pays.

Hrant Dink représentait non seulement Istanbul mais Istanbul et l'Anatolie tout à la fois. Il a ancré dans les esprits le fait qu''il y avait une fois des Arméniens en Anatolie' sans même rien en dire, en ne faisant que vivre.[344] Il prouvait que les territoires sur lesquels la majorité s'appuyait et se fixait comme origine dans le pays ne consistait pas une unité monolithique.[345] Hrant Dink était originaire de Malatya, ville de l'Est anatolien. Il n'a jamais oublié sa région natale et a été la preuve vivante de la pluralité et de la diversité sur le territoire turc. La droite nationaliste s'appliquait à présenter les Arméniens et Grecs d'Istanbul comme une poignée de gens et souhaitait conserver ce cadre. Mais Dink a réussi à faire paraître le journal *Agos* avec sa propre vision. Son approche de n'importe quel sujet s'accompagnait toujours d'une émotion propre à ses 'origines' à l'Anatolie et à sa propre personne, d'un enthousiasme et d'une conscience historique et géographique.

A ce stade, une foule -que nombre de gens n'espéraient pas et n'attendaient pas- s'est appropriée Dink. La marche entamée par ceux qui blâmaient l'assassinat, de Taksim vers *Agos* s'est transformée spontanément en une manifestation de masse dans les heures suivant l'attentat. Les funérailles ont été ainsi l'occasion d'une procession de solidarité et de fraternité. La foule dont le nombre s'élevait à dix mille personnes

[343] *Idem.*
[344] *Idem.*
[345] *Idem.*

exprimait ses sentiments de solidarité avec le journal *Agos* et la communauté Arménienne par les slogans 'Nous sommes tous Hrant', 'Nous sommes tous Arméniens'. Sous cet aspect, la réponse à jamais la plus efficace aux politiques d'uniformisation et de destruction fut donnée lors des funérailles.

Sarkis Seropyan raconte ce jour-ci : « Des centaines de milliers de personnes ont assisté aux funérailles. Il y avait des gens de tous horizons, de toutes classes. C'étaient des gens qui n'acceptaient pas forcément les idées de Hrant mais qui étaient tristes de sa mort ; des gens qui croyaient à la liberté d'expression, des gens qui ne voulaient pas se taire malgré les balles. La communauté Arménienne est d'environ soixante mille personnes et toute la communauté n'était pas là. Alors qui étaient-ils ? »[346]

Pour la communauté, l'assassinat de Hrant Dink fut un coup considérable en ce qui concerne sa représentation civile. Il a interrompu le vent de changement en raison du fait qu'il avait pris en charge, bon gré mal gré, la représentation civile. La communauté Arménienne s'est alors plongée dans le silence et l'immobilité.

Quoique qu'il ait souligné que la minorité Arménienne devait absolument mettre sur pied cette représentation, Dink n'aspirait pas à une position hardie comme représentation de la minorité Arménienne mais il était la voix civile la plus active, la plus significative engendrée par la minorité Arménienne. *Agos* et Hrant Dink avait donné leur voix à un domaine si vide et si négligé qu'ils sont devenus sous peu un centre idéologique civil pour tous. Ce n'était pas le choix de Hrant Dink mais il n'a pas pu non plus le refuser. Par conséquent, les Arméniens ont perdu également leur voix raisonnable et honorable trouvée après tant d'années de silence. Ceux qui pensaient qu'il dépassait les limites, qu'il nuisait à l'Eglise, ont compris sa valeur après sa mort. Dans une enquête faite auprès des participants aux funérailles, la diversité des réponses sur l'assassinat de Hrant Dink est remarquable : 25,1 % ont répondu que « l'insécurité et les troubles ont gagné la communauté » en donnant peut-être une réponse assez optimiste; 17,4 % ont répondu « qu'il n'y a pas eu de changement dans la communauté »; 12 %ont répondu que « a minorité Arménienne a été intimidée et

[346] Tiré de l'entretien avec Editeur d'*Agos* Sarkis Seropyan accordé le 10 juin 2008.

s'est repliée sur elle-même »; 12% ont répondu que « l'assassinat a conduit à un éveil concernant l'appropriation de l'identité arménienne »; 11,3 % ont dit que « la conscience sociale a augmenté » et 5,4 % ont déclaré que « le nationalisme a augmenté. »[347]

A ce moment-là, les Arméniens ont perdu effectivement leur chef spirituel. Les problèmes de santé du Patriarche Mesrob II souffrant d'un désordre grave de la mémoire, se sont rapidement aggravés, le mettant dans l'impossibilité d'exercer sa tâche. Ainsi se sont terminées les querelles entre Dink et Mesrob II concernant notamment la sécularisation de la communauté, la réorganisation de l'organisation communautaire désuète conformément aux exigences de l'époque, c'est-à-dire la non-exécution d'une série de réformes promises.

Les hommes uniques laissent généralement derrière eux une ruine engendrant le chaos. Le Patriarcat a également vécu une situation chaotique. D'abord, la maladie du Patriarche a été cachée à la communauté et l'incertitude a renforcé le statu quo. Six mois plus tard est venue l'interdiction d'élections patriarcales, les patriarches étant élus pour la vie. Or, soixante-dix-neuf religieux ont été investis de l'autorité patriarcale cent-dix-fois fois de 1461 à 1922. La communauté est donc restée sans leader alors que le Patriarche n'avait aucune chance de guérir.

Un peu plus tard, il a été déclaré que les élections pourraient avoir lieu. Alors un 'Comité d'Initiative Electorale' légitimé et composé de civils a été créé selon les usages mais cette fois une nouvelle scission a eu lieu. Ferait-on appel à l'Etat pour l'élection d'un co-patriarche ou bien pour l'élection d''un nouveau Patriarche' ? Deux demandes ont été déposées à la préfecture dont l'une était celle du comité d'initiative électorale pour une autorisation d'élection d'un 'nouveau' Patriarche et l'autre était celle du conseil spirituel présidé par l'archevêque Aram Ateşyan pour l'élection d'un co-patriarche. Cette polyphonie distinguant la minorité Arménienne de la minorité Juive était la raison principale des questions bureaucratiques. Une fois de plus, l'Etat n'a pas répondu pendant longtemps -l'Etat se placerait aux côtés de l'une des parties en acceptant sa demande-. Après l'expiration de la durée de réponse, l'Etat a répondu

[347] www.norzartonk.org/?p=73

que l'élection d'un nouveau Patriarche ou d'un co-patriarche n'avait pas de fondement juridique étant donné que le Patriarche vivait encore mais qu'un vice-patriarche pouvait être élu. Le conseil spirituel a alors désigné Aram Ateşyan qui était le seul archevêque souverain au sein du Patriarcat mais celui-ci a en fait jouer le rôle d'un co-patriarche. L'archevêque Atesyan est à la tête de l'Église *de facto* en remplacement du Patriarche Mesrob II Mutafyan, depuis lors jusqu'à présent.

L'Etat n'a pas adopté une attitude favorable concernant un mécanisme d'administration communautaire moderne et fonctionnel. Il a doté le Patriarcat d'une personnalité morale impuissante, il a aboli le conseil laïc, ce dernier étant contraire à la politique de 'Turquisation'. Les Arméniens ont rendu impossible l'évolution par une opposition interne interminable et par un discours de victimisation sur le fait d'avoir été terrorisé par l'Etat préférant ainsi le *statu quo* à la liberté dans l'espace civil.[348]

La question de représentation civile des Arméniens est restée non résolue avec l'assassinat de Hrant Dink. L'absence d'organisation parmi les Arméniens a aussi bien engendré la crise de représentation politique qu'elle a entraîné les Arméniens dans le sentiment d'isolement politique et social. Ils se sont alors tenus à l'écart de la politique et ne se sont pas inscrits, à l'exception de quelques luttes individuelles, dans la revendication des droits.

Par ailleurs, l'assassinat de Hrant Dink a engendré le besoin de rassemblement au sein de la communauté Arménienne tout comme il a ouvert la voie au rassemblement de l'opinion publique démocratique de Turquie avec les Arméniens et à la participation des Arméniens à la lutte pour les droits.[349] Cet assassinat a permis de détruire les préjugés et d'atténuer le sentiment d'insécurité.

La jeunesse Arménienne vivant jusque-là dans une atmosphère d'insécurité, en prenant l'initiative de briser ce cercle, a ouvert la voie à de nouvelles formations. Une d'elles a été Nor Zartonk (comme précisé précédemment) créée en 2007 à l'initiative

[348] ESAYAN Markar, « Bu da Ermenilerin vesayeti » (C'est la tutelle des Arméniens), *Taraf,* 05 juillet 2010.
[349] www.norzartonk.org/?page_id=10940

d'un groupe de jeunes gens. L'initiative Nor Zartonk avec un magazine et une radio a constitué le premier travail d'équipe réalisé par les jeunes arméniens de Turquie :

La marche en avant interrompue d'une communauté dont l'évolution intellectuelle avait été favorisée par l'ouverture d'écoles, plusieurs magazines et journaux, des mises en scène de plusieurs pièces de théâtre a recommencé pour ainsi dire à cette époque établissant un parallèle avec l''Epoque de Zartonk' dans la littérature Arménienne des années 1850-1860, c'est-à-dire l''Epoque d'Eveil'.

« Ainsi Nor Zartok fut un nouvel éveil inévitable qui a déchiré l'intimidation, la réduction à l'esclavage, la répression et la captivité du peuple Arménien dans ce processus historique. Bien que Nor Zartonk ait germé avant le 19 Janvier 2007, elle s'est constituée en tant qu'auto-organisation des Arméniens de Turquie, après l'assassinat de Hrant Dink. Elle a été un toit sous la protection du quel les Arméniens poursuivaient leur lutte, épaule contre épaule et criaient qu'ils ne s'effaceraient pas. »

Le plus important est qu'elle a exposé l'effort de se connaître et de se transformer dans le cadre de la tendance à la sécularisation. Nor Zartonk a assumé une vision d'une Turquie basée sur la démocratie et la paix sociale concernant non seulement les Arméniens de Turquie mais aussi toute la société. Cette initiative a porté la jeunesse Arménienne au rang de 'citoyen de seconde classe' autrement dit du rang de 'citoyen dévoué' au rang de 'citoyen revendiquant'.

Une nouvelle prise de conscience sur la perception arménienne a été vécue non seulement au sein du groupe démocrate mais aussi dans toute l'opinion publique de Turquie. Les arméniens de Turquie ont enlevé le voile recouvrant leur vie sociale. « Les gens qui ont des noms arméniens utilisaient des noms turcs mais aujourd'hui ils se présentent par leur vrai nom. Quand on demande pourquoi ? Ils disent qu'ils avaient peur auparavant mais après la cérémonie de Hrant Dink, ils n'ont plus peur. »[350]Dorénavant la communauté Arménienne a conscience de la présence des démocrates turcs. « Un formidable soutien a donné de la force et de l'espoir à la communauté Arménienne. La Turquie est la terre des contradictions. Nous disons 'Oui,

[350] Tiré de l'entretien avec Kamer Çolakoğlu accordé le10 juin 2008.

oui, tout va bien' et puis nous disons 'Tout va mal.' Bien sûr, il ne faut pas perdre l'espoir. »[351] disait alors Mayda Saris, le coordinateur d'*Agos*.

Hrant Dink se prononçait comme suit dans un de ses articles : « En fin de compte, nous avons appris que l'une des armes du pouvoir est de créer des tabous, que les tabous ne peuvent être renversés que par l'accès au savoir et que pour ce faire, notre arme la plus importante est notre curiosité. » En effet, il a renversé les tabous en défendant la coexistence et la fraternité. Il croyait et racontait que la fraternité et la paix germeraient sur le territoire anatolien. Certes *Agos* a changé après Hrant Dink tout en continuant encore à suivre le chemin tracé par lui, c'est-à-dire qu'il continue son chemin comme un journal critique, de tendance gauche, défendant toujours les vérités auxquelles il croit.[352] Il nous parait tout de même que personne ne peut faire des pas aussi courageusement que Hrant Dink.

Toutefois, de nos jours, en Turquie, toute diversité humaine et culturelle rendue auparavant invisible est désormais portée sur l'espace public par les nouveaux acteurs. Ceux-ci, acteurs 'incontrôlables' ont contribué à l'augmentation de la confiance en soi de la société, à sa normalisation et à sa libération de la paranoïa. La voie est ouverte à ceux qui exercent le droit d'exister dans l'espace public sans cacher leurs noms arméniens et leurs symboles religieux.

1.3 Hrant Dink : un exemple de représentant civil dans la communauté arménienne

Comme nous l'avons vu, Hrant Dink a souligné maintes fois que la représentation civile devait être strictement civile et institutionnelle et que la minorité arménienne était absolument obligée de la créer avec ses propres dynamiques. Dink n'a pas aspiré à une position hardie comme représentation de cette communauté mais quoi qu'il en

[351] Tiré de l'entretien avec le Coordinateur d'*Agos* Mayda Saris, accordé le10 juin 2008.
[352] Tiré de l'entretien avec Editeur d'*Agos* Sarkis Seropyan avec Müjgan Halis, Sabah, accordé le 17 Avril 2011

dise, il a été la voix civile la plus active qui s'est élevée dernièrement dans la communauté arménienne.

Dink renversait les tabous.[353] Bien qu'il tienne responsable le gouvernement ottoman de la discrimination entre Arméniens et Turcs, il affirmait que le principal responsable de la tension étaient les pays européens. Sa déclaration dans une émission de télévision n'était pas vaine : « Les Arméniens ne m'aiment pas, tout comme les Turcs. » Parce qu'il ne s'était tout simplement pas opposé directement à la thèse officielle de la Turquie sur le débat du génocide arménien, il décrivait la demande des Arméniens 'la Turquie doit reconnaître le génocide' comme une pression insistante. Il était en opposition avec tous les centres du pouvoir. La personnalité révolutionnaire de Dink était le principal facteur qui a déterminé *Agos*.

Il a été perçu comme une identité marginale par les conservateurs de la communauté et Arméniens de la diaspora, et comme une menace par les nationalistes turques. Il apparaît que Dink s'écartait de ce qui était considéré, à son époque, comme les normes sociales. Cette la marginalité dérangeait tous les centres du pouvoir. Selon Moscovici la marginalité n'est pas un simple accident qui arrive à l'organisation sociale, c'est aussi un produit de cette organisation, le signe d'une antinomie qui la crée et qu'elle crée. Si les artistes, les jeunes, les femmes, les noirs, etc., restent en marge de la société, celle-ci se définit de manière à les y maintenir, et cette prise de position à son tour façonne l'orientation future de la société. [354] De même Hrant Dink, par son influence sur les peuples turc et arménien, avait acquis assez de puissance pour changer le futur. Il s'avançait à la quête d'une synthèse qui serait créée en ouvrant les bras à toutes les ruptures. Dink maîtrisait chaque jour davantage son sujet, chaque jour il s'améliorait.

[353] DINK Hrant, « Tabular Yıkıldıkça » (Quand les taboux sont dévastés), *Birgün*, 27 Avril 2004, www.hrantdink.biz/tr/?p=45
[354] MOSCOVICI Serge, *Psychologie des minorités actives*, Les Presses universitaires de France, *op.cit.* p.13.

1.3.1 La représentation civile dans la communauté arménienne selon Hrant Dink

Pour pouvoir dire que Dink a réussi à mobiliser et attirer l'attention publique sur un sujet particulier, comme nous l'avons expliqué précédemment, selon Olivier Fillieule, il a dû se livrer à un travail de décodage du réel qui se divise en cinq étapes. Dink, qui qualifie le problème identifié en terme politique, précise qu'il demande une participation avec la revendication de sécularisation, il dit que la participation apporterait avec elle la participation et que la transparence apporterait avec elle l'objectif d'unité : « Ce qui apporterait la démocratie. La transparence apporte avec elle une meilleure administration tout en augmentant la participation. Elle apporte un meilleur contrôle sur la gestion financière. »[355] Précisant que sans cela on permettrait les corruptions et les irrégularités dans la bureaucratie, Dink ajoute que de telles choses sont toujours vues au sein des institutions de la communauté.

Selon les étapes de Fillieule, il désigne les responsables, soulignant ainsi son opposition à une organisation civile, en disant : « Devenir civil n'est pas l'institutionnalisation. Devenir civil c'est la généralisation de la conception de mobilité. La mobilité civile, c'est la multiplication des initiatives civiles. Je veux dire qu'il y a déjà un nombre suffisant d'institutions, celles-là sont également des institutions civiles. Je parle de la civilisation des institutions civiles. Ce qui ne peut se réaliser que par la participation à ces institutions, leur transparence et leur contrôle. Ou bien dans les cas où les institutions sont insuffisantes, il faut créer du dynamisme civil. »[356] Il faut qu'il y ait un dynamisme civil dans la communauté pour que les institutions civiles ou bien l'école puissent objecter contre les manuels scolaires de l'administration de la fondation ou bien dire « Nous ne voulons pas enseigner ces choses à nos enfants » en rédigeant une requête. Il faut que les gens puissent dire « Nous protestons contre ça ». Hrant Dink ne demandait pas la fondation d'une nouvelle association mais le dynamisme civil. Dink disait : « La civilisation, ce n'est pas l'institutionnalisation de la mentalité. C'est le dynamisme des mentalités, c'est la participation »[357] et il précisait qu'*Agos* faisait partie du dynamisme civil.

[355] Tiré de l'entretien avec Hrant Dink accordé le 21 Juillet 2006.
[356] *Idem.*
[357] *Idem.*

Dans ce cas, il ne s'agit pas de quelque chose qui empêcherait la représentation du chef religieux. Dink ajoutait : « Mais si la représentation de la minorité arménienne par le Patriarche conduit à ce qu'elle soit perçue comme une communauté religieuse, dans ce cas je peux dire que le Patriarche ne doit pas représenter tous les sujets de la minorité arménienne. »[358]

Selon Dink, si les problèmes de la communauté arménienne doivent être discutés avec l'Etat-major, le Président de la République, les ministres, ce n'est pas nécessaire que le Patriarche aille devant ces derniers à chaque fois, un comité civil doit se présenter devant eux. Si le Patriarche se présente devant eux et fait des déclarations concernant les questions politiques devant les caméras de télévision, cela signifie que la politique de cette communauté est dirigée par le Patriarcat. En tant que chef du conseil spirituel, le Patriarche ne juge pas convenable de mener une telle politique. Les conseillers civils du Patriarche n'ont pas un pouvoir civil étant élus par le Patriarche et non par le peuple. Il faut que le Patriarche ait à ses côtés également les opposants pour assurer l'équilibre. La représentation civile se présente comme un résultat naturel dans le processus de civilisation (sécularisation).

Parmi les raisons pour lesquelles la minorité arménienne a besoin d'une représentation civile, figurent les facteurs comme le dépassement du conservatisme, la transparence, la perception d'être 'la cinquième colonne', la laïcité et l'exemple de la minorité juive. Ainsi Dink propose cinq solutions au problème identifié et persuade que ces solutions peuvent être obtenus par l'action collective.

- **Le dépassement du conservatisme :** Hrant Dink souhaitait un dynamisme civil bien plus qu'une représentation civile. L'absence d'un dynamisme civil conduit une communauté à rester conservatrice. Quand on demeure une communauté conservatrice et fermée, le développement de l'ensemble des institutions est limité. On reste en arrière de la modernisation. Lorsqu'on ne s'efforce que de conserver et que l'on ne s'occupe pas du progrès, le déclin commence. Selon Hrant Dink, c'était pour cette raison que les institutions de la minorité arménienne régressaient. Il s'agissait de régression en termes de social, d'économie et de rapports sociaux. Dink disait que la

[358] Tiré de l'entretien avec Hrant Dink accordé le 21 Juillet 2006.

raison de cette régression était une difficulté d'administration : « Il s'agit de problèmes concernant le partage du pouvoir, la prise en charge de la responsabilité de la communauté, le partage des charges. Les civils mettent tout le fardeau sur les épaules du Patriarche de manière permanente. Ils n'envisagent pas de prendre des risques politiques. Celui qui se présente avec la prétention de diriger la société doit prendre des risques politiques. »

- **La transparence :** Selon Hrant Dink, il n'y a pas de raison pour que la minorité arménienne ne soit pas transparente. Cependant on peut préférer ne pas être transparent en raison d'un mécanisme de défense. Dans la communauté arménienne des voix disant : « Ne nous ouvrons pas autant, l'Etat poserait des difficultés » peuvent s'élever. Bien que Dink juge ces commentaires pertinents, « l'Etat est a droit pour poser des difficultés incroyables », il pose quand même la question suivante : « Qu'est-ce que vous faites pour rester fermés ? Au contraire, agir ouvertement vous rendra beaucoup plus transparents et vous portera à un point beaucoup plus important concernant la question de confiance. »

- **La 5ème colonne :** Dink qui précisait que l'Etat aborde la question des communautés minoritaires dans le cadre du concept de confiance, disait « L'Etat considère les minorités comme une question de sécurité. Vous êtes toujours une question de sécurité aux yeux de l'Etat. Vous faites l'objet du conseil de sécurité ». Dink qui rappelait que la question des minorités était abordée uniquement dans le chapitre intitulé « Les jeux joués sur la Turquie » à la page quatre-vingt-sept du manuel de Sécurité Nationale enseignée aux 9èmes au lycée, précisait que les minorités étaient définies dans cette page comme des citoyens non-musulmans. Les minorités ne peuvent pas s'insérer dans les départements de la sécurité, dans les ministères et dans la hiérarchie militaire du fait qu'elles ne sont évaluées qu'en terme de sécurité. Les membres des minorités peuvent devenir avocats mais ils ne peuvent pas devenir juges. Ils ne peuvent se placer à des postes où la sécurité de l'Etat est en jeu. Dink en expliquait la cause comme suit : « Car, vous, les minorités, vous êtes la 5ème colonne. Vous êtes les espions des puissances externes dans le pays. »[359]Cette conviction de

[359] Tiré de l'entretien avec Hrant Dink accordé le 21 Juillet 2006.

la minorité arménienne est renforcée par sa perception de la menace et aussi par le fait de rester renfermée face à une telle structure étatique. Etre ouvert comme *Agos* permet de montrer que « l'on n'est pas la 5ème colonne ». Dans les informations reflétées dans le journal, on voit qu'on collecte de l'argent faute de subventions de l'Etat, ce que fait telle institution ou telle église… Dink pensait que l'opinion publique, par suite de cette transparence, comprendrait que les minorités n'étaient pas la 5ème colonne. Il posait la question suivante : « Je demande de la transparence. Pourquoi ? Je demande de la transparence en ce qui concerne nos relations avec l'Etat, nos relations avec la société. En plus vous demandez de la démocratie. Vous demandez de la civilisation dans ce pays. Vous demandez que l'Etat de la République de Turquie soit moderne et démocratique. Et vous restez non transparents, fermés dans votre société. Est-ce possible ? »

• **La Laïcité :** Ayant refusé les critiques selon lesquelles il humiliait la minorité arménienne à cause de ses paroles « Nous ne sommes pas des disciples », Dink disait : « Ce que je dis c'est que nous ne pouvons pas être une communauté. Il s'agit de relations sectaires dans une communauté. Non, nous sommes des individus. Je ne suis pas hostile à l'Eglise ni à la religion. Moi je respecte beaucoup les pratiquants, mon épouse est très pratiquante. Elle prie matin et soir et je la remercie de ses prières. Moi j'ai grandi sous l'influence de la culture ecclésiastique. Je ne suis ni un athée strict ni un infidèle. Je ne suis hostile ni à l'église ni à la religion. Mais quand j'ai critiqué Sa Majesté Le Patriarche, j'ai été déclaré hostile. » Il expliquait sa foi religieuse comme suit : « Je suis croyant jusqu'aux limites de l'étendue des savoirs, au-delà de ces limites il dépend de moi de croire ou de ne pas croire. Il y a des sujets auxquels je crois et des sujets auxquels je ne crois pas ».

Il a en effet grandi avec ses frères dans l'orphelinat arménien Gedikpaşa d'Istanbul, géré par l'Eglise évangélique arménienne. Sous la houlette du pasteur évangélique Hrant Güzelyan, Dink s'est progressivement imprégné d'une éducation et d'une foi protestante qu'il n'a jamais reniée. Dink fut ensuite un membre suffisamment actif dans l'Eglise évangélique arménienne pour obtenir, pendant un temps, un poste de responsabilité dans le conseil de l'Eglise. Son engagement communautaire ne s'arrête pas là puisqu'il s'est aussi signalé par son attachement au camp de jeunesse arménien

de Tuzla.[360]Après en avoir été longtemps directeur, il avait dû batailler, finalement en vain, contre le gouvernement, qui s'était saisi de ce camp. Il était toujours ‘le chef’ de ses frères et de son entourage.

Dink qui jugeait utile de laisser aux civils la représentation politique de la minorité arménienne disait. « C’est une nécessité à la fois pour notre communauté et pour la société turque. Autrement ce serait de la dissimulation et de l’hypocrisie. » Le fait que ce soit de l’hypocrisie résulte d’un processus axé sur l’armée et la bureaucratie à l’encontre d’un retour en arrière qui a commencé par les décisions prises suite à la réunion du Conseil de Sécurité Nationale du 28 Février 1997. Une des raisons en était que le premier ministre de l’époque, Erbakan avait accueilli dans le bâtiment du premier ministre les chefs des sectes religieuses vêtus de leurs costumes religieux. Ceci a été vécu et appelé coup d’Etat post-moderne. Alors qu’une révolution militaire a eu lieu à cause de l’apparition de groupes musulmans et leurs chefs vêtus d’habits religieux, le Patriarche Arménien ou le Patriarche Grec sont accueillis dans les sessions plénières par le président de la république et le premier ministre, vêtus de leur robe patriarcale. Dink disait que les musulmans devaient réagir sur ce sujet : « Si vous acceptez tous les représentants vêtus de leurs habits religieux, dans ce cas la différence de perception sera changée, il n’y a pas d’ennui sur ce sujet, mais vous ne pouvez pas avoir deux poids deux mesures. » Enfin de compte, le fait que l’Etat considère la minorité arménienne comme une communauté religieuse est contraire à la laïcité. Le fait que l’Etat de la République de Turquie revendique la laïcité pour sa structure musulmane et qu’elle juge opportun que la structure chrétienne demeure religieuse montre la pratique des ‘deux poids, deux mesures’.

De l’autre côté, une représentation civile est traditionnellement refusée car le peuple arménien est dirigé et représenté par le Patriarche depuis le 14ème siècle, depuis donc sept siècles. Dink qui exprime qu’il n’existe pas de candidats à la représentation civile par les termes « Je ne sais pas s’il existe chez les Arméniens un groupe demandant une représentation civile », montre qu’il est un individu par les termes :

[360] Le camp de jeunesse arménien de Tuzla dépendait de l'Eglise évangélique arménienne.

« C'est quelque chose de très controversée. Moi je fais partie de ceux qui sont pour la représentation civile. Je fais partie de ceux qui écrivent dans ce sens. »

A la question « Pourriez-vous accepter une telle chose ? », Dink répondait :« Si vos écoles et vos mosquées étaient adjacentes et si elles étaient administrées par le même conseil d'administration. Je suis abasourdi, je m'étonne de la position des dirigeants des écoles et de l'église. C'est impossible. On dit que c'est ainsi depuis la nuit des temps. Mais nous ne sommes pas obligés de garder les choses telles quelles sinon on ne peut pas progresser. Si on ne progresse pas, on régresse. Que l'Eglise se mêle de ses affaires et que les écoles se mêlent de leurs affaires. On parle de tout cela dans la société. Mais personne ne le demande, ne l'exprime à haute voix, excepté moi. »[361]

- **L'exemple de la communauté juive :** Quand on regarde la communauté juive, on constate que ce problème est dépassé. Il s'agit d'un partage dans la direction de la communauté. Il y a un chef de la communauté civile et un chef spirituel. Il y a un conseil spirituel et un conseil civil qui travaillent séparément mais sous le même toit. Cela fonctionne *de facto* si ce n'est de manière officielle et le président de la communauté n'a donc aucune autorité légale. Le conseil civil qui travaillait de concert avec le conseil spirituel conformément au Règlement du peuple arménien a été aboli par l'Etat après 1960. Il s'agit d'une différence considérable en ce qui concerne la direction de la minorité juive par rapport à la minorité arménienne. Les civils sont plus actifs dans la vie de la communauté et ne font pas reposer tout le fardeau sur les épaules de leur chef religieux. Hrant Dink tout en trouvant que les Juifs ont adopté un style beaucoup plus moderne, pensait quand même que les Arméniens étaient beaucoup plus transparents.

« Je pense que nous sommes plus transparents qu'eux. Leur communauté est plus fermée que la nôtre. Ceci dit, les mécanismes ou les aspects civils ne sont pas la civilisation elle-même. La civilisation ne s'effectue que par la civilisation des mentalités. Je ne vois pas une attitude civile chez les Juifs. Je pense que les Arméniens sont beaucoup plus civils grâce à *Agos*, porteur de dynamisme civil. »[362]

[361] Tiré de l'entretien avec Hrant Dink accordé le 21 Juillet 2006.
[362] *Idem.*

Lorsqu'un individu ou un sous-groupe influence un groupe, le principal facteur de réussite est le style de comportement.[363]Dink qui préparait la minorité arménienne à une transformation dans le cadre de ses objectifs, convainquait davantage de personnes de jour en jour et posait les foncements d'une structure qui permettrait le renforcement de l'individu dans la communauté arménienne. « La répétition d'un même geste ou d'un même mot peut, dans un cas, refléter l'entêtement et la rigidité ; dans un autre cas elle peut exprimer la certitude. Corrélativement, l'entêtement et la certitude peuvent se manifester de bien des manières différentes comme la répétition, le rejet, l'intensité des gestes ou des mots. »[364]Et il répétait sans cesse ses objectifs et « l'eau creusera de nouveau son sillon », comme il le disait son courage, son humanisme, son inflexibilité face à la tentation de l'amnésie, mais aussi pour son amour sincère de la Turquie :« Cet homme était un miracle » écrit un éditorialiste éminent. « Il était devenu la conscience de la nation, reprend un autre en écho, notre professeur en démocratie, pour la Turquie. »[365]

Hrant Dink, directeur de la rédaction d'*Agos*, seul journal de la communauté arménienne de Turquie publié en turc a acquis une renommée nationale et internationale. Etant devenu un lieu de fréquentation pour les journalistes internationaux, ce journal tendance gauche dont les portes étaient ouvertes à tous a fait de Hrant Dink le porte-parole de la communauté arménienne.

Néanmoins, Dink était dérangé par le fait qu'en exerçant sa liberté d'expression, il suscitait la perception de parler au nom de la communauté. Quand nous lui avons posé des questions sur le rôle qu'il a assumé concernant la représentation, Hrant Dink[366] a répondu en ces termes : « Moi je ne représente pas cette communauté. Croyez-moi que je n'ai pas ce souci-là. Je suis citoyen de la démocratie de Turquie et je suis un homme luttant pour le développement de la démocratie dans ce pays. Si ma condition arménienne me met au premier plan, la raison en est la question arménienne… Je n'ai pas une telle prétention. Moi, je ne suis pas le porte-parole de la minorité arménienne de Turquie, pas son représentant et je n'aimerais pas l'être. Je n'en ai pas l'intention.

[363] MOSCOVICI Serge, *Psychologie des minorités actives*, Les Presses universitaires de France, *op.cit.*, p.121
[364] *Idem*. p.122.
[365] GAUTHIER Ursula, Correspondante permanente du Nouvel Observateur en Chine, le 22 février 2007
[366] Tiré de l'entretien avec Hrant Dink accordé le 21 Juillet 2006.

Je pense que la représentation est une autre structure. Car dans les véritables démocraties, la représentation n'incombe pas à celui ayant un pouvoir de parole ou bien un pouvoir de poste, la représentation, c'est de pouvoir être au point perçu par le peuple. Il y a beaucoup de gens qui me font des objections, des oppositions dans la minorité arménienne. Il y en a ceux qui me disent 'De quel droit tu peux parler d'un ton si sévère, si brutal ? Tu mérites des sanctions plus sévères.' Il y a encore des gens qui prient pour moi, pour que rien ne m'arrive. Je me trouve à un tel stade. Je n'ai pas une telle prétention. Je n'ai point de prétention de diriger la société… »

En effet, Dink ne se considérait pas le représentant de la communauté mais aux dires de Vilfredo Pareto, « avec le désir de s'élever socialement, via un ensemble d'initiatives permettant le passage de la couche inférieure à la couche supérieure »[367], désormais il faisait partie de l'élite intellectuelle non seulement dans la communauté arménienne mais dans la société turque. Il était devenu l'un des noms indispensables des programmes de télévision. Il était un conférencier à la fois excité et passionné. Avec le procès Hrant Dink, il a adopté une position au-delà de l'identité de journaliste.

Dink connaissait très bien la Turquie et se connaissait lui-même très bien. Dink, tout en ne se considérant pas le représentant et en ne voulant pas prendre cette responsabilité, continuait la compétition avec le Patriarche. Il refusait cette position qui pouvait restreindre sa liberté :

« Car avant tout, je suis un dirigeant incapable. Je ne peux pas diriger les gens. Je ne peux même pas diriger mon entourage dans le journal. Je suis quelqu'un de grognon, de sévère. Je suis un peu insuffisant concernant les relations humaines. Si j'aime, j'aime trop ; si je refuse, je refuse complètement. J'ai une telle rigidité. Ce n'est pas un bon caractère mais c'est moi ; aussi un tel caractère ne peut pas diriger la communauté. Ni la représenter. Moi je fais seulement partie du dynamisme civil que je souhaite voir dans la minorité arménienne de Turquie, je n'en suis pas le représentant. Ma prétention n'est que ça. »[368]Néanmoins, les journalistes et aussi les politiciens étrangers souhaitaient parler avec lui premièrement pour parler des Arméniens de Turquie et s'informer sur eux. Il faisait des discours en tant qu'hôte

[367] PARETO Vilfredo, *Seçkinlerin Yükselişi ve Düşüşü (Montée et Chute des Elites),* Doğu Batı Yayınları, Ankara, 2013.
[368] Tiré de l'entretien avec Hrant Dink accordé le 21 Juillet 2006.

recherché des émissions de TV et en tant qu'invité de séminaires sur le plan national. Dink qui ne le niait pas, disait « Ils viennent me consulter », indiquant comme motif non pas son pouvoir de représentation mais le silence de la minorité arménienne. Il expliquait les raisons pour lesquelles il était l'unique homme comme suit *:* « S'il y avait des gens qui parlaient en sortant des conseils civils de la minorité arménienne, ce serait à eux qu'on irait parler. Mais ils n'osent pas se montrer. En outre, Sa Majesté Le Patriarche a promulgué une circulaire selon laquelle personne ne devrait parler sans son autorisation : « C'est moi qui représente cette société, c'est moi qui parlerai ». Il a promulgué cette circulaire l'année dernière. Comment voulez-vous qu'une presse suive une telle circulaire ? En outre, moi j'exerce ma tâche de presse. Je ne peux pas agir sous l'ordre de telle ou telle institution. Ce n'est pas possible. »[369]

Ainsi Dink refusait l'autorité du Patriarche et prenait position pour un groupe laïc et autonome. Il mettait en lumière tous les problèmes d'une communauté qui se tient silencieuse et encourageait l'intérêt et la vigilance d'un mouvement social qui pourrait appliquer les solutions qu'il proposait. Comme Olivier Fillieule le souligne, l'action collective est un puissant moyen pour mettre certaines exigences à l'ordre du jour, du fait de l'intérêt tout à coup suscité dans le public, de la mobilisation d'une partie de l'opinion, par rupture du consensus ou par une polarisation des points de vue dont les médias vont se saisir, ce qui permettra éventuellement d'amplifier la mobilisation.[370]Dink, pour mobiliser et attirer l'attention publique, s'est livré à un travail de décodage du réel, concerné par divers sujets que nous venons de citer en particulier. En cinq étapes -comme dans le schéma de Fillieule- il a identifié les problèmes de sa communauté, il les a qualifiés en termes politiques, a désigné des responsables, a proposé des solutions à chacun des problèmes et finalement a persuadé la minorité arménienne que ces solutions pourront être obtenue par une action collective. Ce travail de décodage du réel réalisé par Dink en a fait un homme influent.

De toute façon le journalisme n'était qu'un moyen de s'exprimer pour Dink, ce n'était qu'un outil non pas une profession. Cependant, les journalistes en Turquie, deviennent

[369] *Idem*.
[370] FILLIEULE Olivier, « Emergence et développement des mobilisations», in Antonin Cohen, Bernard Lacroix & Philippe Riutort (coord.), Manuel de science politique, Paris, La Découverte, 2009. p. 11-22.

des cibles quand ils sont célèbres et efficaces. Dink était au courant de cela. Il était conscient de ce qu'il faisait. En effet, des années auparavant, il avait averti une figure populaire de la communauté arménienne qui faisait des explications cinglantes en lui disant « Tout ne peut pas être discuté. Ne le savez-vous pas ? Soyez intelligent. »

La conversation avec le journaliste Américain Stephen Kinzer, lors d'une excursion sur le Bosphore quelques mois avant son assassinat éclaire vraiment là où il en était vers la fin de sa vie. Kinzer a rapporté leurs propos dans un article publié dans le journal Boston Globe le 22 Janvier 2007 :

« Nous faisions une croisière sur le Bosphore qui est l'un des plus grands plaisirs de la Turquie. Cependant, Dink semblait déçu. Il semblait de mauvaise humeur et inquiet, il était clairement exposé aux attaques sévères de la presse ultranationaliste. Je le pris à part et lui expliquait l'importance de son travail, combien il était investi en en Turquie et à l'étranger, combien il était devenu un héros en tant que journaliste. Il a dit simplement 'Je comprends' et il a ajouté : 'Je ne m'arrête pas'. »[371]

La qualification de 'héros' venant d'un journaliste américain est intéressante. Quant à la réponse de Dink, 'Je ne m'arrête pas' est significative.

Dans le long et bel hommage publié dans *Le Monde*[372] sous la plume de Nilufer Göle et de Laurence Ritter, Dink est décrit comme 'une conscience, un homme généreux, un homme de cœur', 'un bâtisseur de ponts', 'un visionnaire', mais pas un mot sur un aspect pourtant essentiel du parcours de ce 'martyr de la liberté de penser' mais négligé par toute la presse à savoir 'le leadership' de Dink dont ils citaient, en fait, les caractéristiques.

[371] KINZER Stephen, « A death in Istanbul », *Boston Globe*, 22 Janvier 2007.
[372] GÖLE Nilüfer, RITTER Laurence,« Homme de paix », *Le Monde*, 25 Janvier 2007.

1.3.2 La représentation civile dans la communauté arménienne selon les réformistes de la communauté arménienne

La représentation est un concept controversé renfermant les questions suivantes : savoir comment les droits seront obtenus ; comment les espaces d'utilité sociale seront partagés ; dans quelle mesure ce processus de partage fonctionnera d'une manière efficace du haut vers le bas et comment les relations avec les autres groupes sociaux seront menées. Actuellement, les Arméniens de Turquie se présentent comme un groupe social faisant face à une considérable question de représentation.

Selon les résultats de la recherche intitulée 'Etre une minorité en Turquie'[373], élaborée par le Ferhat Kentel, le journal *Agos* et le groupe Nor Zartonk, évaluée par les contributions du Centre des Recherches Sociales (SAM) et basée sur la technique d'enquête, une majorité écrasante de 68,4 % ont répondu « Oui » à la question 'S'agit-il d'un problème dans la représentation de la communauté arménienne de Turquie ?'[374]

Les Arméniens jugeant qu'ils n'étaient pas suffisamment représentés ont donné des réponses différentes à la question 'Comment cette représentation doit-elle être réalisée ?' : 28,3 % des participants ont répondu « Elle doit être représentée par un comité civil ou une commission civile » alors qu'un groupe de 24,2 % ont répondu sur la qualité de cette représentation « Il doit s'agir d'une représentation plus efficace, plus active et plus audacieuse ». Le pourcentage de ceux qui ont donné la réponse « Il doit s'agir d'une représentation plus démocratique, consultant le peuple » est de 8,6 % et le pourcentage de ceux qui ont donné la réponse « Il doit y avoir un député arménien à la Grande Assemblée Nationale de Turquie » est de 5,1 %. Le fait que le pourcentage de ceux qui ont répondu « Le patriarcat doit être plus active et efficace » est de 1,9 % souligne encore une fois les ennuis que nous avons mentionnés ci-dessus.[375]

La communauté arménienne n'est pas une communauté vivant en dehors de la Turquie. Elle n'est pas non plus coupée du monde. Selon le chroniqueur Markar Esayan, la communauté arménienne de Turquie n'est pas complètement représentée

[373] www.norzartonk.org/?p=61
[374] www.norzartonk.org/files/anketsonuclari.pdf
[375] *Idem.*

au sens moderne et séculier du terme. Le régime républicain préfère que la représentation des minorités exclues de la notion de citoyen qu'il a lui-même définie soit confinée à la hiérarchie de communautés religieuses de manière à faire contraste avec sa conception d'Etat-nation moderne et laïc.[376] Il souhaite que le commandement de cette hiérarchie, c'est-à-dire le Patriarcat, soit facile à modeler, voire vulnérable et ait une capacité de représentation limitée en l'empêchant d'obtenir une personnalité morale.[377] Ainsi est exposée une 'représentation' censée présenter une attitude 'étatique' quand cela convient à l'Etat, politisée au besoin, et le cas échéant revêtant l'aspect d'un leadership religieux. C'est un paradoxe du modernisme qui juge la religion et toutes ses manifestations comme 'primitives' et 'irrationnelles' et qui les considère compatibles avec la fondation de l'Etat-Nation turc quand il s'agit des minorités.

L'Eglise est parfois obligée de s'aliéner par rapport à son propre domaine, c'est à dire par rapport aux besoins religieux des croyants avec son identité politique. Certes, chaque Patriarche peut à son gré chercher à se politiser, demeurer strictement dans le domaine spirituel ou bien se politiser et rester spirituel à la fois. En effet, l'ex-patriarche Şınorhk Kalutsyan a été accusé d'être trop spirituel alors que le Patriarche Mesrob II a été souvent critiqué pour avoir adopté des positions erronées dans le domaine politique et pour son ambition pour un leadership dépassant les limites du leadership religieux.[378] Comme on l'a vu dans ses querelles avec Dink, il s'est lancé dans la compétition pour le leadership après avoir quitté son titre de religieux.

Dans un milieu où le Patriarche Mesrob II avait promulgué une circulaire selon laquelle personne ne parlerait sans son autorisation, Hrant Dink qui critiquait cette circulaire et ne la respectait pas comme directive s'est mis en avant en tant que représentant civil au sein de la communauté arménienne. La communauté a sans doute été influencée par le vent de démocratisation et de civilisation des années 90. Hrant Dink a mis en avant la sécularisation et la civilisation de la communauté arménienne de Turquie qui se sont inscrites sur l'agenda suite aux publications parues dans *Agos*, ce qui a divisé

[376] ESAYAN Markar, « Dinî Cemaat mi, Sivil Toplum mu? » (La congrégation religieuse ou la société civile ?), *Agos*, 2007
[377] *Idem.*
[378] www.norzartonk.org/?p=73

la communauté arménienne. Voilà les réponses que Dink attendait aux questions suivantes : « Qu'est-ce que l'église comprend à la gestion hospitalière ? Pourquoi l'église est-elle l'autorité finale sur ce sujet alors qu'il y a des gens expérimentés dans cette gestion ? La gestion de l'administration spirituelle dans cette sorte de sécularisation est-elle possible ? Est-il logique d'être la seule autorité ? Tout cela signifie que la communauté arménienne se civilise. »[379] A partir de là, une délégation de pouvoir, une répartition et une réduction hiérarchiques ont été proposées.

Ayant porté leur voix dans un domaine vide et négligé, *Agos* et Hrant Dink ont très vite représenté un centre idéologique pour tous. Selon Hayko Bağdat, Hrant Dink disposait d'un tel pouvoir. Il n'y prétendait pas mais c'était un état de fait.[380] A cette époque deux leaders à caractère dominant se sont confrontés dans la communauté arménienne.

Selon Weber,[381] c'est l'autorité traditionnelle qui constitue le premier exemple du rapport pouvoir-autorité dans le processus historique. Ce type d'autorité tire son autorité des traditions. Le gouvernement du leader (chef) est accepté par les traditions et ses pratiques peuvent être individuelles et discrétionnaires. Ces personnes arrivées au rang de leader acquièrent leur autorité par hérédité. On croit que ces gens ont un caractère sacré. Comme celui qui détient l'autorité traditionnelle est perçu comme un maître, on obéit au maître au lieu des lois là où il s'agit de l'autorité traditionnelle. Dans les communautés où il s'agit de l'autorité traditionnelle, les ordres donnés par le maître sont exécutés à condition qu'ils soient conformes aux traditions.

Abordant le pouvoir traditionnel comme un pouvoir fondé sur un statut individuel acquis par la naissance, Weber souligne que les subordonnés suivront les ordres de celui qui détient ce pouvoir tant que ces ordres seront conformes aux traditions. Selon Weber, le pouvoir charismatique étant également un type de pouvoir personnel, les deux types de pouvoir se différencient par leur manière d'être acquis. Le pouvoir charismatique est une attribution personnelle du leader. Ses auditeurs croient que le leader charismatique est une personne formidable ou bien au moins dotée de pouvoirs exceptionnels. Ces pouvoirs doivent souvent être exposés par le leader de manière à

[379] Tiré de l'entretien avec Etyen Mahcupyan, le rédacteur en chef de l'époque d'*Agos* accordé le 10 Juin 2008.
[380] www.agos.com.tr/tr/yazi/3112/hayko-bagdat-halleri-16-17-yasinda-ergen-cocuklar-olarak-kucagimizda-buldugumuz-sey-soykirimdi
[381] WEBER Max, *The Theory of Social and Economic Organization*, New York, The Free Press, 1968, p. 359.

être en faveur de l'audience (du groupe). Il existe des liens non rationnels (émotionnels) entre le leader et son audience.[382]

Comme l'explique Weber, le pouvoir rationnel-légitime n'est pas personnel, il est acquis en étant élu et fondé sur des principes rationnels, à la différence du pouvoir traditionnel et charismatique. Dans ce type de pouvoir, les ordres sont fondés sur des règles et des normes obligatoires pour tous et ceux qui détiennent le pouvoir doivent également respecter les règles. On respecte les ordres non pas parce qu'ils sont conformes aux traditions ou bien traduisent la demande du leader mais parce qu'ils sont fondés sur des règles rationnelles.[383]

Enonçant que le modèle bureaucratique est basé sur le pouvoir rationnel-légitime, Weber souligne que le pouvoir charismatique faciliterait l'acquisition du pouvoir rationnel-légitime. En ce qui concerne la représentation de la communauté arménienne de Turquie, on peut dire pour le Patriarcat que l'autorité traditionnelle facilite l'acquisition du pouvoir rationnel-légitime. Les patriarches arméniens porteurs d'une tradition subsistant à Istanbul depuis le 15ème siècle, accèdent au pouvoir suite à la mort du Patriarche précédent par des élections populaires qui sont fondées également sur des principes rationnels.

Quant à l'autorité charismatique contribuant à expliquer le leadership de Hrant Dink, elle n'est pas abordée dans le processus historique où l'autorité traditionnelle est présente. L'autorité charismatique tire sa légitimité des caractéristiques personnelles, du caractère sacré et de la puissance héroïque du leader. La communauté est entièrement attachée au leader charismatique dont elle approuve la légitimité. L'élément fondamental relatif à l'attachement au leader est une croyance considérable aux caractéristiques personnelles exceptionnelles de l'autorité charismatique. Les circonstances sociales jouent un rôle important dans l'émergence du type d'autorité charismatique. L'autorité charismatique est créée par la société elle-même notamment aux moments de crise et de chaos. Les caractéristiques recherchées chez le leader charismatique ne sont pas relatives au statut social ni à son savoir-faire professionnel

[382] MINER John, *Organizational Behavior Random House Business Division*, New York, 1988, p.422.
[383]BARANSEL Atilla, « Çagdaş Yönetim Düşüncesinin Evrimi » (Evolution des pensées sur la gestion contemporaine), *I.Ü.Isletme Fakültesi Yayını*, No:257, Istanbul, 1993, p.168 -169.

spécifique. Un des points les plus importants attendus par la société de la part du leader charismatique est le degré de son dévouement à la société.

Celui qui gagne la confiance du peuple peut continuer son rôle même lorsque celui-ci et sa famille sont menacés de mort. En effet, Hrant Dink a conservé la même attitude sans fléchir malgré les menaces de mort. Il n'a jamais pensé s'arrêter, émigrer ou bien quitter *Agos*. Sa seule défense était de marcher seul dans la rue pour protéger ses bien-aimés.

Ce genre de leaders charismatiques changent la société en sortant de la structure traditionnelle établie. La question de savoir si le changement est un progrès ou une régression est déterminée par les sentiments de la société. L'objectif principal du leader charismatique est de vivre au nom du peuple. [384]

Hrant Dink n'était pas un nom accepté inconditionnellement dans les milieux arméniens, c'est-à-dire en Arménie et dans la diaspora car ses idées sur les relations, le dialogue turco-arménien, la compréhension mutuelle n'étaient pas compatibles la plupart du temps avec les idées traditionnelles. Il éveillait l'inconscient et s'adressait aux sentiments. Il portait en Arménie et dans la diaspora une mission qu'il s'était lui-même fixée mais il n'a pas tout accepté de façon inconditionnelle.

Il a fait appel aux émotions du subconscient parce que ses idées sur le dialogue et la compréhension mutuelle dans des relations turco-arméniennes ne correspondaient pas aux idées traditionnelles. « Sa mission était de porter cette identité particulière avec confiance et fierté, bien loin du syndrome de culpabilité et de la phobie dominant dans sa communauté. »[385]

En effet, le leader charismatique se considère comme 'chargé d'une mission' par des forces extérieures et ceux qui le suivent pensent sans se questionner qu'il est en charge d'une telle mission et lui obéissent avec un sentiment de devoir, d'obligation d'une manière absolue en raison de cette conviction.[386]

[384] SHILS Edward, *Centre and Periphery: Essays in Macrosociology*, University of Chicago Press, 1975, p.257.
[385] KECHRIOTISVangelis, « Hrant Dink ou L'« Intellectuel » post-mortem », Labyrinthe, *op.cit*.
[386] WEBER Max, *The Theory of Social and Economic Organization*, New York, The Free Press, 1968, p. 359

Max Weber définit sociologiquement le charisme comme le fait « d'avoir des puissances et des qualités surhumaines ou bien exceptionnelles au moins qui distinguent un individu d'un autre. »[387] Weber précise que les gens ordinaires ne peuvent pas avoir ces qualités qui sont des 'dons de Dieu' et ne peuvent constituer un exemple. Dans ce contexte, uniquement les prophètes, les sauveurs, les héros de guerre 'intrépides',[388] les chamans, les magiciens, les démagogues sont censés avoir du charisme.[389]Ici deux points se mettent en avant. Premièrement, ces personnes influencent les autres par leurs seules caractéristiques individuelles et ont « la qualité d'une personne charismatique en raison de leurs caractéristiques qui impressionnent les autres ».[390] Deuxièmement, ces individus considérés charismatiques ne doivent pas nécessairement avoir lesdites caractéristiques et il suffit que les autres soient convaincus qu'elles portent ces caractéristiques.[391] Les gens acceptent la personne charismatique comme leader et lui obéissent en raison de cette conviction.

L'association des caractéristiques exceptionnelles du charisme permet une interprétation plus flexible, plus étendue de l'analyse charismatique de Weber. Par exemple Shils affirme que l'élément charismatique est présent dans chaque société[392] et Ciacci affirme que les fondements charismatiques sont toujours présents et que l'autorité charismatique peut se manifester à tout moment.[393] En outre, les recherches qui indiquent que nombre de leaders présentent des caractéristiques charismatiques de Hitler[394] à Castro et à l'Ayatollah Khomeini[395] et qui appliquent l'analyse charismatique de Weber à ces exemples sont basées sur ce type d'association (d'intégration).

Shils affirme que chez Weber les caractéristiques charismatiques s'associent à l'exceptionnalité et que cette exceptionnalité s'associe à des caractéristiques vitales et

[387] *Idem*. p.329.
[388] Utilisé à la place de 'Berseker warriors'.
[389] WEBER Max, *The Theory of Social and Economic Organization*, *op.cit*. p.358-359.
[390] LINDHOLM Charles, *Charisma*, Cambridge, Mass. Basil Blackwell, 1994, p.26.
[391] WEBER Max, *The Theory of Social and Economic Organization*, *op.cit*. p.359.
[392] SHILS Edward, « Charisma, Order, and Status, *American Sociological Review* », Vol. 30, No. 2, 1965, p. 203-204.
[393] CIACCI Margherita, Legitimacy and the Problems of Governance, Legitimacy: Prooceedings of the conference held in Florence June 3 and 4, 1982.
[394] SCHWEITZER Arthur, 'Hitler's Dictatorial Charisma, in Swatos, Glassman, eds., Charisma, History and Social Structure, p. 147-162.
[395] WILLNER Ann Ruth, The Spellbinders: Charismatic Political Leadership Paperback – September 10, 1985.

de nature à constituer un tournant.[396] Il affirme que Weber ne considère pas le charisme comme limité aux sphères religieuses et qu'il prévoit que le charisme se présenterait et deviendrait fonctionnel également dans les sphères séculières. Partant de l'utilisation du terme par Weber, également pour les politiciens, les artistes, les militaires ou les scientifiques, Shils avance que les caractéristiques présentées par ces personnes contiennent un 'lien charismatique' (contact) du fait qu'elles sont liées aux éléments, aux caractéristiques 'centraux' expliquant la relation de l'homme avec son existence et l'univers.[397]

Selon Shils le penchant charismatique est présent dans toute société. C'est « une fonction du besoin d'ordre »[398] des sociétés, une exigence de la « question identitaire » de l'homme.

Hrant Dink qui a rendu les arméniens de Turquie visibles pour la première fois après tant de générations de silence, a été *de facto* leur voix et donc un leader charismatique représentant la minorité arménienne bien qu'il l'ait nié. Ce charisme lui aurait donné une force et un don d'inspiration allant au-delà de ses attentes. Dink dont le pouvoir de changement a été remarqué, est devenu un élément de menace pour les partisans du *statu-quo* en tant que leader charismatique.

Des dizaines d'années plus tard, il a posé la question « Qu'a-t-on pu faire en s'étant replié sur soi… Est-on parvenu à arrêter la crise économique et démographique ? » Cette question incluant sa réponse était en fait une constatation remarquable. Hrant Dink a appris à la minorité arménienne dont il était issu à ouvrir sa coquille et à partager la perle avec la grande société. Il a, en même temps, expliqué à la grande société pourquoi ces gens vivaient repliés sur eux. Tout cela grâce à son journal *Agos*.

Hrant Dink a exposé pour la première fois le fait arménien comme une réalité partie prenante de tout son être. La condition arménienne de Turquie est devenue visible et présente pour la première fois grâce lui. De plus, il n'a jamais renoncé à créer des idées et travailler pour l'avenir du pays où il est né en tant que citoyen de la République

[396] SHILS Edward, Charisma, Order, and Status, *American Sociological Review*, *op.cit.* p. 199-213, p. 201.
[397] *Idem.* p. 201.
[398] *Idem*. p. 199-200.

de Turquie. Il a contribué à d'innombrables sujets comme la question kurde, le port du voile, les relations Turquie-UE à partir de ses expériences.

« Il était un homme de paix, un militant de la réconciliation. Avec son journal *Agos* en langue turque, il a donné à lire aux Turcs le traumatisme des Arméniens de Turquie. Il disait qu'il fallait que les arméniens osent exprimer leurs opinions, n'aient plus peur, qu'ils disent leurs souffrances, leur identité, leurs joies et leur culture. »[399]

1.3.3 La représentation civile dans la communauté arménienne selon les conservateurs de la communauté arménienne

La thèse selon laquelle le charisme du leader est créé par les médias est largement acceptée dans les débats sur le charisme et l'axe des débats se glisse vers les effets de la communication de masse et des médias sur cette acceptation.[400] Les médias sont censés jouer un rôle important dans la structuration de la politique; la création, la structuration, la formation et la consolidation du leadership politique,[401]pour déterminer les convictions politiques,[402] ce à quoi ils croiraient ou ils ne croiraient pas, ce qu'ils accepteraient et n'accepteraient pas,[403] ce qui est important[404] ainsi que l'agenda et la vision du futur.[405] Les recherches effectuées abordent notamment l'impact de la télévision sous ses divers aspects. [406]

Suite au développement exponentiel des moyens de communication, la démocratie s'est transformée progressivement et subrepticement en 'médiacratie', les relations avec la presse demeurent un domaine d'étude encore embryonnaire. Est-on là dans

[399] Ilana Navaro et Manoushak Fashahi, Nous sommes tous des Arméniens : Hrant Dink ou la mobilisation contre le déni, 15.04.2015, http://www.franceculture.fr/emission-sur-les-docks-nous-sommes-tous-des-armeniens-hrant-dink-ou-la-mobilisation-contre-le-deni-2#.VS8s_x3LaoQ.twitter
[400] UYSAL-TEZER Birkan, « Çağdaş Karizma » (Charisme Contemporaine), *Revue Amme İdaresi*, İzmir, 3-5 Décembre 1993, p. 11.
[401] MOSCOVICI Serge, GRAUMANN Carl F. *Changing Conceptions of Leadership* (Springer Series in Social Psychology), New York, June 2, 1986, p.6.
[402] LIPPMANN Walter, *Public opinion*, New York, Macmillan 1947 - *Mass Media and Political Thought: An Information-Processing Approach* 1985, p.9.
[403] PARENTI Michael, *Inventing Reality*: *The Politics of News Media*, Wadsworth Publishing, 1992.
[404] KRAUS Sidney, *Mass Media and Political Thought: An Information-Processing Approach*, California, 1985, p.309.
[405] Gladys Engel Lang and Kurt Lang, *Some observations on the long-range effects of television*, California, Sage Publications, 1986 (271-279), p.275.
[406] UYSAL-TEZER Birkan, « Çağdaş Karizma » (Charisme Contemporain), *Revue Amme İdaresi*, *op.cit.*, p. 12

le domaine de la pure communication, dans la sphère de l'information, dans l'univers de la propagande ? Et pourquoi pas dans la dimension de la manipulation ? La démocratie est-elle devenue une véritable 'médiacratie', c'est-à-dire un système politique où l'influence des médias est grandissante. Nous pouvons affirmer que la désinformation est organisée de telle façon à influencer l'opinion publique.

En Turquie une personne regarde la télévision en moyenne trois à quatre heures par jour,[407] la médiacratie prend alors toute son importance. Elle était encore plus importante pour une communauté minoritaire d'une population de 70 000 individus repliée sur elle-même pendant de longues années, le pouvoir et l'influence d'*Agos* pouvant alors aller jusqu'à nuire au groupe.

Le pouvoir d'*Agos* avait pour ordre du jour, et pour chaque numéro, de former l'opinion publique, d'influencer l'opinion publique (grâce à son directeur de rédaction charismatique et connu) au-delà des frontières nationales. Pour cette raison unique, les conservateurs dans communauté arménienne ont dû affronte de grandes perturbations. A ce sujet, l'auteur Murat Bebiroğlu s'exprime ainsi : « La personne qui se met en avant gagne en même temps un pouvoir. Actuellement, il y a de la médiocratie et tout le monde craint les journalistes. Ceux qui sont les plus célèbres deviennent les plus forts car ils peuvent dire 'J'humilierai et je louerai les gens à mon gré'. C'est ce qu'ils font en effet. C'est ainsi dans tous les pays sous-développés. On ne peut pas faire une telle chose en France mais en Turquie les journaux le font. » Ayant précisé que chaque acte du Patriarche est critiqué sans aucune tolérance quand il s'agit d'une rupture, Bebiroğlu affirme qu'*Agos* adopte une approche machiavélique, typique des sociétés sous-développées : « Aujourd'hui, il y a de la médiocratie. On voit des 'arméniens blancs' comme des 'Turcs blancs'. Leur nombre ne dépasse pas trois mille. Ce sont eux qui font tout, les autres ont fermé leur porte en les maudissant. »[408]

Bebiroğlu, étant un des conseillers du Patriarche, a annulé sa souscription à *Agos* en raison des offenses dirigées contre ce dernier. En effet, les critiques concernant le caractère du Patriarche et les accusations selon lesquelles il se considérait comme un

[407] *Televizyon İzleme Eğilimleri Araştırması* (Enquête surveillance de la télévision), RTUK, 2012.

[408] Tiré de l'entretien avec Murat Bebiroğlu accordé le 23 Mai 2014.

vizir ottoman ainsi que la publication des informations nuisant à son prestige de chef religieux ont offensé les conservateurs.

En plus des violations des droits de la personnalité, *Agos* est intervenu dans les décisions du Patriarche sous la pression de l'opinion publique et a fait revenir le Patriarche sur certaines décisions.

Par exemple à la demande qui lui a été faite, le Patriarche a donné son approbation au transfert des élèves et des professeurs d'une école située à Topkapı à une autre école, ceci en raison des faibles effectifs réalisant ainsi une économie d'environ quatre cent mille dollars. Cette décision fut inscrite sur l'agenda d'*Agos*. Le Patriarche est revenu sur sa décision suite à des critiques selon lesquelles il voulait fermer les écoles.[409] L'école a été rouverte avec 120 élèves dont seulement quatre vivaient à Topkapı.

Un autre incident a eu lieu dans l'Eglise de Kartal. Un groupe de chrétiens d'une autre secte formant une petite communauté a obtenu le droit d'usufruit de l'église de Kartal en contrepartie de travaux d'entretien. Le Patriarche a été, encore une fois, la cible des critiques et il a dû une fois de plus revenir sur sa décision et interdire l'entrée dans certaines parties[410]

Le Patriarcat qui n'a toujours pas pu faire accepter sa personnalité morale dans la République de Turquie depuis quatre-vingt-cinq ans a été accusé de ne pas avoir l'intention de se séculariser or la communauté arménienne avait sur l'agenda d'autres problèmes en plus de la question de la sécularisation. La personnalité morale du Patriarcat et celle de la communauté n'ont toujours pas été reconnues, ils n'ont pas de règlement.

Selon Bebiroğlu si le Patriarcat avait le pouvoir, premièrement il ferait accepter sa personnalité morale et celle de la communauté et de plus disposerait d'un règlement permanent pour les élections : « Il y a plusieurs lacunes dans la loi sur les fondations. Les articles les plus importants de la loi sur les fondations qui pourrait résoudre plusieurs problèmes malgré ces lacunes sont devant la Cour Constitutionnelle. La

[409] *Idem*.
[410] *Idem*.

Turquie n'applique toujours pas une partie des articles du Traité de Lausanne sur les minorités. La Turquie n'a toujours pas pris en considération ni réalisé plusieurs suggestions sur la reconnaissance de la personnalité morale de la communauté figurant dans le Rapport de Progrès de l'UE et sur les réserves mises aux conventions de l'ONU. La Turquie n'a toujours pas signé la Charte Européenne des Langues Régionales ou Minoritaires ni la Convention Cadre pour la Protection des Minorités Nationales. Les questions concernant la formation d'enseignants et de religieux restent en suspens. »[411]

Le Patriarcat arménien qui est la cible des critiques d'*Agos* ne dispose pas des libertés juridiques ni d'un pouvoir de sanction. Par exemple :[412]

1/ Le terme 'Patriarcat' n'est cité dans aucune loi ni dans aucun règlement de la République de Turquie et il n'est pas mentionné non plus dans le Traité de Lausanne.

2/ Le Patriarcat n'est toujours pas reconnu *de jure* bien qu'il soit reconnu de *facto*. Sa personnalité morale n'a pas été reconnue.

Le fait que sa capacité juridique ne soit pas reconnue en tant que personnalité morale conduit à ce que le Patriarcat soit considéré comme une autorité individuelle. D'où le fait que le Patriarcat ne peut pas disposer de revenus économiques ni de biens immobiliers, que les églises (édifices) ne sont pas censées être sa propriété et qu'il ne peut pas ouvrir un compte bancaire ce qui l'empêche de faire appel à la justice.[413]

3/ La communauté arménienne n'a pas non plus de personnalité morale.

4/ Malgré tous les travaux et toutes les demandes du patriarcat, la reconnaissance de sa personnalité morale n'a pas pu être assurée et les règlements élaborés n'ont toujours pas été approuvés aujourd'hui.

[411] BEBİROĞLU Murat, « Sivilleşme Maceramiz » (Notre Aventure de Représentation Civile), www.hyetert.com,2008www.hyetert.com/prnyazi3.asp?s=&Id=357&Sayfa=0&DilId=1&AltYazi=
[412] *Idem*.
[413] KILIÇDAĞI Ohannes, ÖZDOĞAN Günay Göksu, Türkiye Ermenilerini Duymak: Sorunlar, Talepler ve Çözüm Önerileri (Entendre les Arméniens en Turquie: les problèmes, demandes et suggestions pour la solution), *op.cit.* p.74.

5/ La confirmation du Patriarche élu passe par l'octroi par le gouvernement de l'autorisation pour la personne élue de porter des habits religieux en dehors du lieu de culte et des cérémonies religieuses conformément à l'article 1er de la Loi sur l'Interdiction du port de certains vêtements no 2596.

6/ En vertu du Rescrit Impérial de 1856 et conformément à la Constitution Arménienne de 1863, le conseil laïc (civil) chargé de gérer les affaires civiles de la communauté et le conseil spirituel sont séparés. Cette structure a été abolie en 1935 par l'Etat et non par le Patriarcat.

7/ Le Conseil Administratif Central Civil (Getronagan Varçutyun) qui gérait au début cinq puis onze fondations communes a été aboli en 1961 sur ordre de l'Etat.

8/ Le comité consultatif civil créé sur ordre de la préfecture dans les années 1960 a été aboli encore sur ordre de la préfecture. [414]

9/ Le Patriarche est élu à vie et un nouveau patriarche ne peut être élu qu'après son décès.

Dans ces conditions, le Patriarcat n'a pas de pouvoir ni de compétence administrative. Le bâtiment du Patriarcat qui est l'institution la plus dépourvue de la communauté arménienne appartient au conseil d'administration de l'église d'en face.

Ayant des pouvoirs limités, il arrive des moments où il ne peut même pas entrer dans une église. En effet, un groupe de femmes a demandé de faire leurs prières seules quand l'une d'entre elles faisait un sermon dans l'Eglise de Bakırköy. Le Patriarche a donné son consentement mais[415] l'administration de l'église a empêché les femmes d'entrer dans l'église. S'étant déplacé à l'église suite à une plainte, l'administration de l'église ne lui a pas ouvert la porte. Le Patriarche n'a aucun pouvoir de sanction sur le conseil d'administration de cette église.

[414] www.hyetert.com/prnyazi3.asp?s=&Id=357&Sayfa=0&DilId=1&AltYazi=
www.hyetert.com/prnyazi3.asp?s=&Id=283&Sayfa=0&DilId=1&AltYazi=
http://hyetert.blogspot.com.tr/2012/06/cemaat-vakflar-yonetimi-ve-patrik.html#more
http://hyetert.blogspot.com/2011/01/2011e-girerken-patriklikve-patrik.html>.
[415] Tiré de l'entretien avec Episcope Sahak Maşalyan accordé le 30 juin 2014.

N’ayant pas de pouvoir financier, de pouvoir de récompense ou de pouvoir de sanction, le Patriarche de la communauté arménienne ne dispose pas d’un véritable pouvoir d’administration.

L’évolution des dynamiques internes de la communauté arménienne étant ainsi, la puissance de Hrant Dink a pu atteindre un niveau nuisible pour le prestige et la réputation de l’autre partie.

Hrant Dink a été perçu comme une identité marginale par les conservateurs assistant à cette nuisance. L’évêque Sahak Maşalyan précisant qu’*Agos* et Dink ne sont pas dans la communauté et que leur influence sur le peuple turc résulte de cette situation dit : « Ils sont en la marge de la communauté. Ils sont gauchistes. Ils ont un passé marxiste. Ils sont activistes. Par conséquent comme ils ne connaissent pas bien l’évolution historique de la communauté, ils ne peuvent pas bien la percevoir. »[416]

L’auteur Murat Bebiroğlu souligne qu’il n’est pas logique que quelqu’un prétendant être socialiste, athée et internationaliste soit membre d’une communauté comme suit : « C’est ce qui est faux en Turquie. Tu ne peux pas te faire le défenseur du nationalisme si tu es un socialiste internationaliste. Si tu agis de la sorte, c’est paradoxal. Ils font du communautarisme avec la mentalité socialiste et athée ! »

Le fait qu’*Agos* dont les dirigeants ont une vision large soit le journal de la communauté au lieu d’être le journal du pays paraît paradoxal. Les liens entre le national et l’international avec l’appui des intellectuels turcs, kurdes et gauchistes transfrontaliers, montre que Dink n’avait pas développé une stratégie, ne faisait pas de plans élaborés et vivait au jour le jour.

Quand on aborde Dink dans cette perspective, le fait qu’un journaliste socialiste et internationaliste entre dans une polémique avec le chef religieux de la communauté montre qu’il s’est engagé dans une lutte où il reconnaît cette autorité religieuse et qu’il se contredit.

Au point où il se trouve, on peut se questionner s’il satisfait ou non à sa responsabilité envers la communauté et à sa responsabilité de journaliste. L’auteur Etyen Mahcupyan

[416] Tiré de l’entretien avec Episcope Sahak Maşalyan accordé le 30 juin 2014.

qui dit que Dink avait une photographie sur chaque page d'*Agos* et qui le taquinait sur ce sujet, continue comme suit : « Hrant était en fait un l'homme de plaisir. Si on ne voit pas ça, il est impossible de comprendre *Agos*. Parfois, sur chaque page d'*Agos* il y avait ses photos. C'était ridicule. Il aimait mettre des photos de lui avec ses invités. »[417] Etyen Mahçupyan était le meilleur ami de Dink. On pourrait dire que l'un, Dink, était le cœur et l'autre, Mahçupyan, le cerveau. L'un pensait avec son cœur, l'autre pensait avec son cerveau.[418] Selon Mahcupyan : « Dink avait une caractéristique très importante, il avait surmonté l'embarras personnel. Il était au courant qu'il était un humain. Il se rendait compte qu'un être humain n'a aucun sujet de honte. Alors, il pouvait se montrer nu devant les autres. C'est quelque chose que très peu de gens peuvent faire. »[419] Cette caractéristique était impressionnante. C'est de là qu'il trouvait la puissance d'impressionner les gens. « Dink était un politicien en réalité, pas un journaliste. Il aurait pu être un très bon politicien si toutes les circonstances avaient été propices, dans un autre pays, dans un autre temps. Car il avait des talents bizarres et étonnants, comme par exemple celui de se rappeler du nom des gens. En fin de compte, il était charismatique il était au milieu des gens, il leur parlait, il les touchait, il se les appropriait, il les entraînait continuellement par son contact chaleureux. »[420]

La demande de Dink d'un leader civil comme sa demande d'un leader religieux ne fournit pas une proposition de résolution dans le cadre tracé pour la communauté arménienne de Turquie.

Les Arméniens conservateurs pensent que la bonne représentation aura lieu dans le parlement et expriment qu'une représentation politique sera possible s'il s'agit d'un contingent de députés comme en Iran. Dink, qui fait souvent référence à la communauté juive en ce qui concerne la représentation civile -la communauté juive a proclamé le président du conseil d'administration de la Synagogue Neve Şalom, chef de la communauté-, mais celle-ci n'est *pas* de juré mais *de facto*.[421]

Dans la communauté arménienne, le Patriarche est élu par une élection à deux degrés en raison du système des délégués. D'abord les délégués sont élus comme dans le

[417] Tiré de l'entretien avec écrivain Murat Bebiroğlu le 23 Mai 2014.
[418] Tiré de l'entretien avec Editeur d'*Agos* Sarkis Seropyan, accordé le10 juin 2008.
[419] Tiré de l'entretien avec Etyen Mahcupyan, le rédacteur en chef de l'époque accordé le 10 juin 2008.
[420] *Idem*.
[421] Tiré de l'entretien avec Murat Bebiroğlu le 23 Mai 2014.

cas des élections présidentielles américaines ; puis ces délégués élisent le Patriarche parmi les candidats. Hrant Dink qui était lui-même à la tête des délégués à l'époque où le Patriarche Mesrob II avait été élu, n'a pas vu ses attentes se réaliser dans sa quête de pouvoir suite à la victoire du Patriarche aux élections. Une tension s'est faite jour entre Dink et Mesrob II, tous les deux de caractère dominant, Dink n'ayant pu influencer Mesrob II et n'ayant pas montré l'obéissance que Mesrob II attendait de lui.

La raison de cette divergence était la continuation de la tradition communautaire par le Patriarche. Le devoir essentiel du Patriarche Mesrob II et du Patriarcat est de protéger son peuple et de perpétuer son existence. Comme il ne peut pas le faire en luttant contre l'Etat, il a préféré utiliser un langage diplomatique. La discorde a commencé sur ce point et aussi sur le point relatif à l'administration de la communauté ; le Patriarche trouvait en effet Dink radical. Ses paroles mordantes n'avaient pas été jugées convenables par la partie conservatrice de la communauté. En plus les conservateurs de la communauté arménienne étaient dérangés par la 'tendance kurdiste' d'*Agos*. Cela a refroidi les relations entre le Patriarche et Dink qui n'embrassait pas la communauté arménienne étant « gauchiste, révolutionnaire, un peu kurdiste, nationaliste et arménien »[422] Cette distance a été perçue par Hrant Dink comme de l'ingratitude. Des critiques ont commencé à paraître dans son journal et le Patriarche Mesrob II a alors poursuivi la lutte par ses propres moyens. Une vague d'antipathie s'est ainsi élevée contre le Patriarche, la voix d'*Agos* étant plus forte et son tirage élevé. L'image du Patriarche étant affaiblie par voie médiatique, les choses sont arrivées que : « Si Hrant Dink était resté encore un peu, un soulèvement aurait commencé contre le Patriarche. »[423]Le Patriarche vivant avec cette inquiétude qualifiait Hrant Dink de 'communiste rouge' dans ses entretiens avec les autorités publiques.[424] Le patriarche qui entretenait de bonnes relations avec l'Etat, a soutenu les initiatives auprès de l'UE et a entrepris des activités de lobbying. La formation d'une résistance contre le Patriarche ne convenait pas à l'Etat, celui-ci portant la responsabilité de protéger le prestige du Patriarcat sous son contrôle.

[422] *Idem.*
[423] Tiré de l'entretien avec Episcope Sahak Maşalyan accordé le 30 juin 2014.
[424] *Idem.*

1.3.4 La représentation civile dans la communauté arménienne selon le peuple turc

La distinction de 'nous' et 'eux' ou bien 'nous' et 'autrui' observée dans toutes les sociétés est une dichotomie qui peut être créée à chaque niveau de cette société pour donner une signification au milieu social dans lequel on vit et qui sert de 'facteur de facilitation'.[425] La distinction 'nous et eux' peut être établie à l'école, dans le quartier, dans les unités sociales plus larges ou étroites pour les différenciations socio-économiques, religieuses, ethniques, relatives au sexe et à l'âge des individus. Celle-ci fournit une 'identité nationale' sur la base de *l'Etat-Nation* dans les sociétés modernes. Ceux qui vivent dans les limites définies par l'identité nationale constituent 'nous' et ceux qui vivent au-delà de ces limites constituent 'eux'.[426]

Cette distinction apparue avec le temps exerce une fonction importante dans la perception de soi (l'auto-perception), de la société, la création de sa solidarité organique et la création des esprits et des corps harmonieux, disciplinaires au sens entendu par Michel Foucault.[427]Dans cette perspective, le 'nous' national est un discours de pouvoir politique créé par la société moderne.[428]

En Turquie, les minorités et donc les Arméniens qui se trouvent aux frontières de la société tiennent une place importante dans la catégorie 'eux' qui est à l'opposé de la catégorie 'nous'.

L'ensemble des préjugés relatifs à un groupe d'individus sont les fruits de processus complexes interdépendants. Pour la description de ces processus complexes, on distinguera deux approches : la première approche est la théorie de la 'personnalité autoritaire' d'Adorno.[429] Selon cette théorie, les principales caractéristiques de la personnalité sous-tendent les préjugés qui constituent un fait très commun. Les milieux familiaux dirigés par des règles rigides et encourageant la compétitivité, conduisent à

[425] BLOCH Henri, *Dictionnaire fondamental de la psychologie*, Larousse, Paris, 1997.
[426] ÖZDOĞAN Günay Göksu, ÜSTEL Füsun, KARAKAŞLI Karin, KENTEL Ferhat, *Türkiye'de Ermeniler Cemaat Birey Yurttaş* (Arméniens en Turquie, Communauté, Individu, Citoyen), *op.cit.* p.427.
[427] FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, Paris, 1985.
[428] ÖZDOĞAN Günay Göksu, ÜSTEL Füsun, KARAKAŞLI Karin, KENTEL Ferhat, *Türkiye'de Ermeniler Cemaat Birey Yurttaş* (Arméniens en Turquie, Communauté, Individu, Citoyen), *op.cit.*p.427.
[429] ADORNO Theodor, FRENKEL-BRUNSWIK E., LEVINSON D.J., SANFORD R.N.,*The Authoritarian Personality*, Harper and Brothers, New York, 1950.

la formation de personnes autoritaires. La personnalité autoritaire apporte avec elle l'exaltation de la puissance et du pouvoir. C'est dans cette catégorisation sociale comme nous/eux que l'idée de pouvoir s'exprime le plus facilement. L'intolérance envers diverses croyances, pensées et identités se matérialise notamment dans la direction des minorités présentes dans la société comme c'est le cas en Turquie.[430]

Selon la deuxième approche appelée la 'théorie du bouc émissaire", le préjugé tire son origine du 'sentiment de frustration'. Dans ce cas les groupes qui se trouvent dans une position désavantagée du point de vue économique ou bien culturel dans la société où ils vivent, font payer le prix de leurs malheurs non pas aux puissants qui sont la cause de leurs problèmes mais notamment aux groupes minoritaires religieux et culturels. Le sentiment de frustration change de cible et les minorités dépourvues de capitaux suffisants pour se protéger et de la part desquelles on est sûr de ne pas voir venir de réactions sévères sont stigmatisées comme ennemies. Dans ce cas le 'bouc émissaire' est l'individu ou les groupes d'individus qui sont dans une situation de faiblesse dans la société et indiqués à tort comme la cause des problèmes d'autrui.[431] Cette théorie explique la prise comme cible des minorités.

Ces deux approches théoriques des processus complexes dans la production des préjugés se complètent. L'agressivité autoritaire à l'encontre des minorités indésirables sert de soupape à ce sentiment de frustration longtemps refoulé. La personnalité autoritaire qui s'identifie au pouvoir s'attribue le droit de représentation du 'bien' et du 'correct', les minorités devenant des groupes représentant le 'mal' et le 'faux'. Dans ce cas la société est divisée selon la hiérarchie naturelle composée des bons et des méchants et la domination des bons puissants sur les méchants faibles devient alors normale. [432]

Quant à la distinction 'nous-eux' sur les Arméniens en Turquie, celle-ci peut être analysée à deux niveaux. Le premier de ces niveaux est plutôt celui des structures, des institutions et des discours politiques. Le deuxième niveau est celui des mécanismes de production de préjugés à l'égard des Arméniens dans la vie sociale.

---

[430] *Idem.*
[431] DOLLARD John, Frustration and aggression, Yale University Press, New Haven, 1939, p. 263.
[432] ADORNO Theodor, FRENKEL-BRUNSWIK E., LEVINSON D.J., SANFORD R.N., *The Authoritarian Personality*, *op.cit.*

Ces deux niveaux s'alimentent mutuellement. Cependant, on peut dire que le premier est déterminant sur le second.[433]

Par exemple, l'enseignement alimente généralement une mentalité autoritaire en Turquie et les Arméniens identifiés comme bouc émissaire sont la cible de sentiments d'hostilité.

Dans les manuels scolaires on enseigne non seulement la 'Question arménienne' sous l'aspect d'une grande menace contre la sécurité nationale mais aussi on présente les Arméniens comme ceux qui ont été provoqués et manipulés par les puissances étrangères, ceux qui veulent diviser la patrie, ceux qui ont attaqué et massacré les Turcs musulmans et voire ceux qui ont inventé le mensonge du génocide pour satisfaire leurs aspirations.[434] Par exemple, à la page 185 des manuels d'Histoire pour les classes de 10ième en 2014-2015, on parle de l'influence hostile des Alliés sur les Arméniens. Dans la partie concernant la Première Guerre mondiale, les expressions 'gangs arméniens', 'les Arméniens ont tué les Turcs', 'les Arméniens ont aidé les Russes' sont utilisées. A aucun endroit, des relations de bon voisinage ou un possible vivre ensemble n'apparaissent.[435]

Par conséquent, quand on regarde du point de vue de la Turquie, on constate que l'approche vis-à-vis des Arméniens était maintenue dans certains cadres. Pour certains, l'Arménien était un type d'homme dont l'absence était évoquée par une nostalgie superficielle comme « Il préparait de si délicieuses farces, de si délicieux 'topik' (le repas ethnique). C'étaient des artisans. » Mais dont l'absence n'était jamais justifiée ; pour d'autres il était un « traître potentiel et ennemi interne ».[436]

Le milieu social dans lequel les Arméniens vivent à des idées confuses à leur égard. L'état général d'inquiétude et le sentiment d'exclusion ressentis par les Arméniens correspondent à l'état général subjectif.

---

[433] ÖZDOĞAN Günay Göksu, ÜSTEL Füsun, KARAKAŞLI Karin, KENTEL Ferhat, *Türkiye'de Ermeniler Cemaat Birey Yurttaş* (Arméniens en Turquie, Communauté, Individu, Citoyen), *op.cit*. p.429.
[434] AKÇAM Taner, « Yeni Türkiye'nin ders kitapları (I) » (Les manuels scolaires de la Nouvelle Turquie), *Taraf,* 15 Eylül 2014.
[435] TURAN V., GENÇİ., ÇELIKM., GENÇC., TÜREDIŞ., Ortaöğretim Tarih 10 (Manuel scolaire Histoire 10), Milli Eğitim Bakanlığı Yayınları, Ankara, 2014.
[436] KARAKAŞLI Karin, « Özrü Devlet Dilesin, İnsanlar Birbirini Dinlesin, » (L'Etat doit s'excuser, les gens doivent écouter les uns des autres), http://www.birdahaasla.org/documents/papers/karin-turkce.pdf

Il est certain que la grande société n'a pas de connaissances suffisantes pour ressentir de l'empathie envers les problèmes vécus par les arméniens. La sensibilisation utilisée par les Arméniens est faible.[437]Ne pas être au courant que l'utilisation de ce 'second nom' a été motivée par un souci de sécurité montre que les Turcs, tout comme des Arméniens, manquent de connaissances historiques.

Ainsi, comme la direction de la communauté arménienne de Turquie par le Patriarche, leader religieux n'étaient pas remise en cause, le fait que le Patriarche figure dans la presse vêtue de son costume religieux est perçu de manière 'exotique' et non pas comme une question de laïcité.

Les Juifs, les Arméniens et les Grecs ne sont généralement pas évalués séparément et peuvent souvent être confondus les uns avec les autres au sein du peuple turc, si ce n'est aux yeux de l'Etat. 'Etre visible' dans une société où les minorités de différentes races et de religion juive, grégorienne ou orthodoxe sont tellement ignorées qu'elles en arrivent à être confondues les unes avec les autres, devient une situation très difficile.

La normalisation, commencée à partir de la deuxième moitié des années 1990, est entrée, avec Dink, dans un processus de visibilité, les Arméniens étant alors vus comme citoyens de la République de Turquie. Cette normalisation a commencé par la volonté des intellectuels arméniens repliés sur eux -comportement classique de minorité- d'établir des liens avec les milieux démocrates de Turquie et de participer aux débats télévisés ainsi qu'à des émissions de télé-réalité comme BBG (Big Brother). Markar Esayan a exprimé son contentement de la normalisation dans l'article qu'il a rédigé dans *Agos* comme suit :

« Mais le capitalisme nous a également séduit, nous les pauvres minorités et un fils d'Arménien appelé Edi s'était vu offrir cette chance. Tandis que nous ne portions pas même une croix au cou pour être sûrs que rien ne nous arrive, ce sympathique garçon montrait à tout moment sa croix, exposait, devant soixante millions de spectateurs, une liberté à laquelle nous n'étions point habitués. C'est alors que j'ai commencé suivre le programme BBG après avoir résisté un certain temps… Par ailleurs, Viken a

[437] ÖZDOĞAN Günay Göksu, ÜSTEL Füsun, KARAKAŞLI Karin, KENTEL Ferhat, *Türkiye'de Ermeniler Cemaat Birey Yurttaş* (Arméniens en Turquie, Communauté, Individu, Citoyen), *op.cit*. p.440.

joué en ne mettant pas l'accent sur son caractère et sans faire appel à d'autres sous-identités contrairement à Edi-être supporter de Fenerbahçe par exemple-. Il n'a pas caché son identité (arménienne) tout comme Edi… Pourquoi mentir, je ne pensais pas du tout qu'il gagnerait. Mais notre peuple s'est approprié Viken qui a présenté une attitude honnête et vertueuse dès le premier jour. Il ne s'est pas laissé tenter par la provocation chauviniste. Au lieu de cela, il a cru que Viken faisait partie de la jeunesse de ce pays quel que soit sa sous-identité. Viken n'a pas fredonné l'hymne ottoman (mehter) ou bien il n'a pas déclaré qu'il était tellement attaché aux principes et réformes kémalistes. Mais le peuple savait bien depuis des années que ces discours pouvaient facilement être vidés de sens. Je me suis épris de ce bon sens de la Turquie... »[438]

Les Arméniens constituant le groupe minoritaire le plus important en Turquie font bouger les choses en tant qu'hommes d'Anatolie qui ne se considèrent aucunement comme hôtes, comme une société où l'individu est le plus fort. Dans la communauté arménienne, la majorité des gens ne sont pas de gauche mais sont connus pour avoir une attitude d'opposition. Les Arméniens utilisant souvent l'expression « Il n'y a pas de sergent chez les Arméniens, chacun est général »[439] se font remarquer comme un peuple plus enclin à s'opposer. En conséquence de quoi, la communauté arménienne où l'individualisme est fort, devient la première communauté non-musulmane établissant, en cette nouvelle ère de technologie dominée par les médias, un contact avec le peuple turc.

Comme l'indique en détail Moscovici, un individu minoritaire, « même s'il n'attire pas nécessairement la sympathie, peut néanmoins susciter l'admiration par son courage, sa sincérité, son originalité etc., et ceci lui permettra de développer toute une gamme d'initiatives quand il essaiera d'agir sur la majorité. »[440]

Tout comme Moscovici l'a défini, Hrant Dink a suscité l'admiration par son courage, sa sincérité et son originalité.

Dink prononce ainsi une déclaration chargée d'émotion et importante par ses répercussions : « Je ne me soucie pas de savoir si vous allez parler ou non de

[438] ESAYAN Markar, « BBG'nin İçindeki Türkiye » (La Turquie dans le Big Brother Turquie), *Agos*, 19.6.2003.
[439] Tiré de l'entretien avec Episcope Sahak Maşalyan accordé le 30 juin 2014.
[440] MOSCOVICI Serge, *Psychologie des minorités actives*, Les Presses universitaires de France, Paris, 1979, p.86.

génocide, parce que je sais ce qui est arrivé à mon peuple. » L'objectif de cette déclaration est atteint lorsqu'il raconte l'histoire d'une vieille femme arménienne qui n'était rentrée chez elle, en Anatolie, que pour mourir peu après. Suite à cette mort, un paysan local avait suggéré que puisqu'elle et lui étaient issus de la même terre, il pouvait l'enterrer près de ses ancêtres musulmans à lui. « Ils disent que nous revendiquons un droit sur la terre d'Anatolie » conclut Dink, « Oui c'est vrai, nous le revendiquons, mais non pour nous en emparer mais pour y être profondément inhumés. »

Hrant Dink était 'le marginal' (déviant) dans une minorité nomique selon le terme de Moscovici. Le fait que le marginal puisse être attirant et perçu de façon positive, montre que les minorités et les marginaux ont autant de chances d'exercer une influence que la majorité.[441] Il était une nouvelle voix tant pour les minorités qui vivaient depuis des années soumises à des règles édifiées que pour la société turque. Il dérangeait, il provoquait l'antipathie mais en même temps il créait pour la première fois de l'empathie pour les arméniens quand il demandait que les vers suivants de l'hymne national soient enlevés car ils n'incluaient pas les chrétiens : « Ces appels à la prière dont la profession de foi est le fondement de la religion, doivent résonner à jamais sur ma patrie. » Il secouait les stéréotypes partout il peut faire.

Hrant Dink qui s'est vu attribuer le prix Pen Award en 2006, prix décerné chaque année par Oxfarn Novib, un des organismes caritatifs internationaux des Pays-Bas. Après la cérémonie de remise des prix, Hrant Dink a critiqué[442]deux partis politiques pour avoir enlevé le nom de certains candidats hollandais d'origine turque de leurs listes avant les élections pour le motif qu'ils n'acceptaient pas le génocide arménien ; Dink a précisé que cet action était contraire à la liberté d'expression. Souligné qu'il considérait la liberté d'expression et d'opinion comme le droit le plus sacré dans n'importe quel pays que ce soit, Hrant Dink a dit : « Laissez chacun penser et parler à son gré. » Précisant qu'aucun individu ne pourrait être changé sans avoir exprimé et discuté ouvertement de ses opinions, il continue comme suit : « Si on souhaite un dialogue, une normalisation entre les Turcs et les Arméniens, cela ne se réalisera qu'en parlant,

[441] MOSCOVICI Serge, *Psychologie des minorités actives*, Les Presses universitaires de France, Paris, 1979, p.86
[442] « Hrant Dink Hollanda'da ödülünü aldı » (Hrant Dink, a reçu le prix aux Pays-Bas), *Hürriyet*, 19 Novembre 2006.

certainement pas en se taisant et en en étant empêché. A ce titre, j'aimerais dire que cette attention portée aux candidats d'origine turque aux Pays-Bas m'a paru étrange. »

Dink qui n'a pas médit de la Turquie en Europe comme l'opinion publique y est habituée, a vu son prestige grandir dans le pays. Qu'il ait oublié de recevoir son prix après son discours, lui a fait de plus gagner de la sympathie.

L'augmentation de d'influence de Hrant Dink a commencé par sa fréquentation des intellectuels sociaux-démocrates turcs. Bien qu'il soit considéré comme le marginal dans la communauté arménienne, son acceptation par la grande société l'a placé dans une position de porte-parole devant les micros.

Seules les minorités nomiques, qui ont un point de vue défini, disposent des moyens d'influencer le groupe[443], la société turque ignorait que Hrant Dink fut considéré comme marginal dans la communauté arménienne. Sa propension naturelle à renverser les tabous au sein d'un groupe minoritaire a commencé, grâce à sa participation à des débats télévisés, à être acceptée.

Hrant Dink, en tant qu'individu hétérodoxe, selon l'interprétation de Maşolyan, est connu en Turquie comme un individu orthodoxe dans sa communauté ; c'est important car, selon Moscovici : « Le caractère orthodoxe ou hétérodoxe de ce point de vue, c'est-à-dire de la norme qu'il représente, détermine le degré et particulièrement la nature de l'influence minoritaire. » [444]

« Sa manière douce de parler, combinée à une disposition naturelle à respecter tous les points de vue, révèle à un public turc parfois surpris, n'ayant parfois jamais vu un Arménien participer à un débat auparavant, qu'il est possible de se réclamer d'une identité distincte de la leur, tout en leur ressemblant beaucoup. Participer à de tels débats, exposer sa propre vérité à un public plus large, c'était pour le journaliste turc arménien une véritable mission. »[445]

Cette révélation affirme la persévérance de Dink. Celui qui est sûr de son jugement semble affronter le conflit[446]et Dink était sûr de son jugement. Dans les expériences

[443] *Idem*. p.101.
[444] *Idem*. p.101.
[445] KECHRIOTIS Vangelis, *Hrant Dink ou L''Intellectuel' post-mortem*, Labyrinthe, 2008.
[446] MOSCOVICI Serge, *Psychologie des minorités actives*, *op.cit.* p.115.

de Smith (1936) et de Steiner (1966), les individus qui ont des convictions extrêmes ou de solides réponses manifestent peu d'inquiétude de la divergence. Il est clair que Dink ne se soucie pas d'éviter le conflit. Le conflit est une condition nécessaire de l'influence. C'est un point de départ et le moyen de changer les autres, d'établir de nouveaux rapports ou de consolider les anciens. [447]

Bien que membre lui-même d'un groupe minoritaire, il semblait conscient que le réel problème du peuple turc, que l'on appartienne à sa majorité ou à ses minorités, est l'absence d'égalité des droits et la non-reconnaissance de l'accès de tous à tous les aspects de la citoyenneté.[448] Si ce principe ne vaut pas pour tous, aucune question particulière ne peut être tranchée. Il soutenait également, sans compromission, l'universalité des valeurs humaines et des principes moraux. Par exemple, quand à l'automne 2006, le parlement français proposa l'établissement d'une loi rendant illégale la négation du génocide arménien, Dink déclara que, puisqu'il s'opposait aux poursuites légales à l'encontre des visions dissidentes en Turquie, si la loi française était votée, il irait à Paris pour réfuter ouvertement le génocide arménien, puis s'en retournerait à Ankara, où il déclarerait exactement l'opposé.

Il existe un équilibre délicat entre le désir constant de changement et le besoin de développer de nouveaux moyens pour contenir ce changement. [449] Dink a été critiqué par certains des Arméniens de la diaspora, pour les avoir invités à ne pas faire pression pour la reconnaissance du génocide mais également à montrer de l'intérêt pour les changements ayant eu lieu en Turquie pendant les dernières années, à les reconnaître et à prendre conscience de ce que leur *lobbying* intransigeant entraînerait pour les Turcs arméniens.

Nous pouvons suggérer qu'une minorité peut modifier les opinions et les normes d'une majorité, indépendamment de son pouvoir ou de son statut relatif ; l'organisation de ses actions, de même que l'expression de ses opinions et de ses objectifs, obéissent aux conditions exposées précédemment, de consistance, d'autonomie, d'investissement ou d'équité.[450]

---

[447] *Idem.* 116.
[448] KECHRIOTISVangelis, *Hrant Dink ou L' 'Intellectuel' post-mortem*, Labyrinthe, 2008.
[449] *Idem*. 107.
[450] *Idem*. 165.

Dans ce contexte, Hrant Dink était un homme de paix, un militant de la réconciliation. Il montrait une attitude séculière et autonome envers le Patriarcat. Avec *Agos*, il a raconté à ses lecteurs turcs les traumatismes des Arméniens de Turquie. Il disait que les Arméniens devaient oser exprimer leurs opinions, arrêter d'avoir peur, dire leurs peines, leurs souffrances, leur identité mais aussi leurs joies et leur culture. Il répétait que se replier sur soi ne les protégerait pas. Hrant Dink voulait ouvrir les frontières derrière lesquelles vivait la communauté arménienne en Turquie.[451]

« Le paria c'est celui qui voit ce que la masse aveugle ne voit pas. Hrant Dink était le paria conscient du peuple turc. Depuis cette position, il a bâti une vision politique lucide de la société… grâce à sa parole si franche, si viscérale, Hrant sut émouvoir beaucoup de ses concitoyens turcs. Il racontait à la fois son origine arménienne et sa citoyenneté turque toutes deux assumées et révélait sans détour dans les débats télévisés, ce que le peuple, dans sa grande majorité, refusait de reconnaître c'est-à-dire une culture du déni. »[452]

Le processus débuté après la mort de Dink a poussé à une série de changements sociaux en Turquie. Après la mort de Hrant Dink, les Turcs ont commencé à lever le voile sur les trous noirs de leur histoire et à faire un travail de mémoire. On peut, en effet, souligner la publication de livres sur l'histoire des Arméniens anatoliens, l'augmentation de parutions d'articles et d'analyses sur ce thème. En conclusion, on notera que Hrant Dink, par ses actions et même sa mort, a eu un rôle important pour le développement du processus de reconnaissance mutuelle des peuples arménienne et turque. Hrant Dink a permis à une grande partie de la communauté de connaître la question arménienne, il a aussi provoqué la prise de conscience d'actes illégaux de l'État et des discriminations au quotidien dont souffrent aussi bien les musulmans que les Arméniens. Mais la représentation civile dans la communauté arménienne et les contradictions avec le système séculier restent toujours un sujet de désintérêt pour le peuple turc.

[451] VARIER Zoé, « Agos, un journal arménien à Istanbul », *www.franceinter.fr*, 31 mai 2013.
[452] Ilana Navaro et Manoushak Fashahi, Nous sommes tous des Arméniens : Hrant Dink ou la mobilisation contre le déni, 15.04.2015, http://www.franceculture.fr/emission-sur-les-docks-nous-sommes-tous-des-armeniens-hrant-dink-ou-la-mobilisation-contre-le-deni-2#.VS8s_x3LaoQ.twitter

Chapitre II : La presse à la disposition du représentant par la solidarité : *Şalom*

Dans notre thèse, nous analysons précisément le journal *Şalom* afin de mettre en évidence les différences avec *Agos* et dans cette perspective, pour mieux comprendre les critiques et la pression conservatrice exercée sur *Agos*. Afin d'aborder la position séculière et autonome qu'*Agos* affiche, il convient d'essayer de distinguer les relations entre *Şalom* et le leader religieux. L'analyse des dynamiques de la communauté juive et de *Şalom* en tant qu'outil de référence, servira parallèlement de point de comparaison. Ceci explique pourquoi cette partie en comprend une courte analyse. Comme pour la communauté arménienne et *Agos*, il a été difficile de trouver des sources académiques et autres intéressantes en Turquie sur la communauté juive et *Şalom*. Pendant de longues années, la presse des juifs turcs fut florissante mais aujourd'hui, seul l'hebdomadaire *Şalom* demeure.

Comme nous l'avons décrit précédemment, il faut noter que la 'Frame Analysis' nous permet de comprendre la démarche de Dink. Mais il est inutile d'appliquer ce schéma pour analyser les informations de *Şalom* car la 'Frame Analysis' réintroduit la question des idées, des croyances et des valeurs dans le cadre d'attirer l'attention publique pour une mobilisation. Rappelons-le, la 'Frame Analysis' comprend cinq étapes : «1- identifier un problème, 2- le qualifier en termes politiques, 3- désigner des responsables, 4- proposer une solution au problème, 5- persuader que cette solution peut être obtenue par l'action collective.» Le seul problème identifié par *Şalom*¸ c'est l'antisémitisme. C'est le seul sujet pour lequel nous pouvons faire ce travail de décodage du réel -dans les informations de *Şalom*- en cinq étapes. Tout d'abord, pour pouvoir mieux nous concentrer sur notre sujet¸ nous devons nous focaliser sur sa représentation.

2.1 La continuité culturelle et la conscience de l'identité

2.1.1 La stabilité et la permanence culturelle dans l'administration de la communauté juive de Turquie

L'analyse de *Şalom nous* permet de voir les fondements historiques de la représentation de la communauté juive. Quand on aborde l'institutionnalisation des minorités religieuses dans la perspective historique, on constate que le Règlement du Grand Rabbinat, approuvé et accepté par l'ordonnance du sultan du 19 Mars 1865, a une grande importance. Selon ledit acte, le Grand Rabbinat est composé de trois conseils, le Conseil Général, le Conseil Spirituel et le Conseil Laïc.

Selon le règlement, le Conseil Général était composé au total de quatre-vingt membres dont vingt sont issus de la classe des rabbins et soixante du peuple. Pour ces derniers, enregistrés dans les livres d'état civil[453] des différents quartiers, des élections à bulletin secret étaient organisées en déterminant un nombre de candidats au moins deux fois supérieur à celui des membres à élire. Quant au Conseil Laïc, il était composé d'un président et de huit membres. Le Conseil Laïc était élu par le Conseil Général pour deux ans et les membres nommaient comme président un d'entre eux. Il prenait ses fonctions après l'approbation de la décision des élections par le gouvernement. Il s'agit donc d'un système électoral à deux degrés.

Les tâches du Conseil Laïc (Laik Konsey) consistaient à collecter les revenus du *millet* et en assurer la répartition, protéger les biens des orphelins, les fondations et veiller aux intérêts de la communauté.[454]A l'époque républicaine, Rıfat N. Bali écrivait dans son livre intitulé « Une Aventure de Turquisation » (Bir Türkleşme Serüveni) qu'un courrier officiel avait été envoyé, en Août 1992, au Grand Rabbin, par le Ministère de la Justice en Août 1922, dans lequel il était demandé l'abolition du conseil d'administration responsable de l'administration de la communauté depuis 1918 et

[453] BAROKAS Yakup, « Türkiye'de dini azınlıklar: Temsiliyet ve kurumlaşma », *Şalom*, 16 Ocak 2013
[454] OLGUN Ülkühan, *Osmanlı Son Dönemi, Yahudilik ve Hahambaşılık* (Fin de l'époque ottomane, le Judaïsme et le Rabbinat), Giza, 2009, p. 60-64.

l'élection d'un nouveau conseil d'administration conforme au règlement de la communauté; sur ce, le Grand Rabbinat avait supprimé ce conseil.[455]

Suite à la publication des informations sur ce sujet dans la presse internationale, un haut dirigeant du Grand Rabbinat a déclaré qu'aucune annonce concernant une éventuelle abolition n'avait été faite officiellement, que le moment ne se prêtait pas à ce genre de changement radical et que cette institution ne serait pas abolie mais ses fonctions seraient limitées uniquement aux affaires spirituelles. Toutefois, les pouvoirs du Grand Rabbin concernant les affaires de la communauté ont été transférés aux préfets et l'organisation centrale du Grand Rabbinat a été disloquée dans la nouvelle organisation après la proclamation de la République. La communauté juive a été représentée par le Conseil Général composé de quatre-vingt membres.

Dans son œuvre intitulée *Les Juifs de Turquie à l'Epoque Républicaine-Les Citoyens exemplaires de l'Etat (Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri-Devlet'in Örnek Yurttaşları)*, Rıfat Bali précise qu'un Grand Rabbin n'avait pas pu être élu depuis 1931, le Règlement du Grand Rabbinat de l'époque ottomane n'ayant pas pu être mis à jour au vu des exigences du régime républicain et que la minorité juive était donc gouvernée depuis plus de vingt ans par le Président du Conseil Laïc, Hanri Soriano et les membres de ce conseil.

Les élections pour le remplacement des membres du Conseil Laïc n'ayant pas été rendues publiques, la majorité écrasante de la minorité juive n'a pas participé à ces élections. Un chroniqueur de *Şalom* a critiqué vivement ces élections dans une série d'articles publiés dans le journal 'La Voix de Turquie' (Türkiye'nin Sesi), -journal appartenant à Sami Kohen, actuellement chroniqueur au quotidien *Milliyet*- et a appelé Hari Soriano et les membres du conseil à démissionner ce qu'il a fait. Aucun problème n'a été vécu concernant l'obtention de l'autorisation auprès de l'autorité politique pour les nouvelles élections du Conseil Laïc en 1950, le Parti Démocrate ayant accédé au pouvoir.

[455] BALI Rıfat, *Bir Türkleşme Serüveni* (Une Aventure de turcisation), [*The Jewish Chronicle*, 18 Août 1922], Iletisim, Istanbul, 2005, p. 54.

Le Conseil Laïc qui ne se réunissait plus depuis le 31 Mai 1936 a élu ses nouveaux membres le 30 Avril 1950 et le Dr. Samuel Abrevaya a été élu président.

Abrevaya a déclaré que la question prioritaire de la communauté était la révision du Règlement du Grand Rabbinat conformément aux circonstances actuelles[456]mais quatre-vingt ans plus tard, cette révision n'a toujours pas été réalisée.

La seule explication est que le pouvoir politique n'a pas permis l'application d'une telle réglementation, la jugeant contraire à la notion d'Etat-Nation.

Or, l'affirmation selon laquelle le gouvernement n'était pas favorable à un conseil laïc qui prendrait ses fonctions après des élections, n'est guère compatible avec la conjoncture extérieure excepté pendant les années 1930-1950. Lorsqu'en 2009, une telle proposition a été communiquée par la communauté arménienne au cabinet du premier ministre, celui-ci en a eu une approche positive et a demandé l'élaboration immédiate d'une ébauche. Celle-ci n'a toujours pas été réalisé depuis.[457]

En réalité, il s'avère que la réglementation à l'époque ottomane prévoyait un système plus propice à la participation.[458]

Le Grand Rabbinat de Turquie qui conserve sa ligne traditionnelle depuis le 15ème siècle, malgré les vides juridiques ne jouit pas, à l'heure actuelle, d'une liberté juridique comme le Patriarcat arménien. Mais il s'agit de pratiques de facto pour dépasser les blocages qui auraient lieu dans le processus administratif.[459]

1/ Le terme 'Grand Rabbinat' n'est cité dans aucune loi ou aucun règlement de la République de Turquie.

2/ Le Grand Rabbinat n'est pas reconnu de *jure bien* qu'il soit encore reconnu *de facto*. Sa personnalité morale n'a pas été reconnue.

---

[456] BALI Rıfat, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri*, (Les Juifs de la République Turque), Iletisim, 2003, p.6-7.
[457] GÜREH Güreh, « Ermeni Toplumu » (Le peuple arménien), *Agos,* 13 April 2012.
[458] BAROKAS Yakup, « Türkiye'de dini azınlıklar: Temsiliyet ve kurumlaşma » (Minorités religieuses en Turquie: Représentation et institutionnalisation), *Şalom*, 16 Janvier2013.
[459] BEBIROĞLU Murat Bebiroğlu, « Cemaat ve Sivil Yönetim » (Administration communale et civile), *www.hyetert.com,* 13 Mai 2007.

Le fait que sa capacité juridique ne soit pas reconnue en tant que personnalité morale conduit au fait que le Grand Rabbinat est considéré comme une autorité individuelle. Ce qui a pour conséquences que le Grand Rabbinat ne peut pas disposer de revenus économiques, de biens immobiliers -le bâtiment du Grand Rabbinat n'est donc pas censé être sa propriété- et qu'il ne peut pas ouvrir un compte bancaire ce qui l'empêche de faire appel à la justice.[460]

3/ La minorité juive ne dispose pas d'une personnalité morale.

4/ En vertu du Rescrit Impérial de 1856 et conformément à la Constitution du Rabbinat de 1863, le sultan a confirmé la présence du conseil spirituel (religieux) pour la gestion des affaires religieuses de la communauté et la présence du conseil laïc (civil) pour la gestion des affaires civiles. Depuis, il y a des leaders religieux et des leaders séculiers. Le Conseil Laïc est devenu aujourd'hui le Comité des Conseillers.[461]

5/ Le Règlement du Grand Rabbinat étant devenu caduc avec la proclamation de la République, les dirigeants ont établi un autre système perpétuant ce même système dans les années 1920 et constituant plus ou moins un fondement pour la structure communautaire actuelle.

Actuellement, la Communauté juive turque a remplacé Le Conseil Civil (*Meclis-i Cismani*) par le Conseil Laïc (*Laik Konsey*), le Conseil Spirituel (*Meclis-i Ruhani*) par le Conseil des Rabbins (*Hahamlar Kurulu*) et le Conseil Général (*Meclis-i Umumi*) par le Conseil des Représentants (*Temsilciler Meclisi*). Il existe des comités administratifs sous l'autorité du Grand Rabbin dont le Comité des Conseillers du Grand Rabbin et un Comité de Contrôle qui contrôle tout le système. Ce comité désigne, tous les trois ans, le Comité des Conseils des soixante membres au sein de la communauté.[462]

6/ Le chef élu par le Comité des Conseillers est reconnu en qualité de Chef de la Communauté. Le Chef de la Communauté a une fonction de chef qui perdure de *facto*

[460] KILIÇDAĞI Ohannes, ÖZDOĞAN Günay Göksu, *Türkiye Ermenilerini Duymak: Sorunlar, Talepler ve Çözüm Öneriler*i (Entendre les Arméniens en Turquie: les problèmes, demandes et suggestions pour la solution), Tesev Yayınları, *op.cit*. p.74.
[461] KAYMAK ÖZGÜR, « Musevi Cemaati'nin 150 Yıllık Yapılanması Konuşuldu » (150 ans de la structuration communauté juive sont discutés), *http://bianet.org*, 27 Octobre 2014.
[462] *Idem.*

depuis des siècles bien qu'il ne possède pas un pouvoir juridique. Il a le pouvoir de décider de toutes les affaires laïques et financières de concert avec le Grand Rabbin. Ce comité gère les relations extérieures (la représentation de la communauté) ; il contrôle et administre les établissements d'aide sociale, exerce la protection du patrimoine culturel ; il organise les services religieux et coordonne l'enseignement des jeunes.

Ayant gardé une direction stable, la communauté juive a su conserver son ordre interne sans se baser sur aucune loi, aucun statut ou aucun règlement (à part ceux provenant de la loi hébraïque interne). Le président du conseil d'administration de la Synagogue Neve Şalom est en même temps le chef de la communauté.[463]

7/ L'Etat turc conférait au Grand Rabbin le droit d'exercer sa tâche à vie. Cette décision a été annulée à la demande de l'administration de la communauté juive et il a été décidé de renouveler les élections du Grand Rabbinat tous les sept ans.

Actuellement, le représentant officiel des juifs turcs est le Grand Rabbin. Il est assisté d'un conseil religieux (Bet Din) composé de cinq Ravs pour les affaires religieuses et de cinquante conseillers pour les divers sujets quotidiens.

Les synagogues ayant le statut de fondation, vingt synagogues sont en service à Istanbul, trois uniquement pendant l'été. Les synagogues historiques Ahrida et Yanbol sont toujours ouvertes au culte depuis le 15ème siècle. On continue à faire des enterrements dans les cimetières de Kuzguncuk, Hasköy et Ortaköy datant du 16ème et 17ème siècle. Les cimetières d'Ulus, d'Ulus Aşkenaz, de Şişli, de Bağlarbaşı, de Kadıköy, et d'Acıbadem sont également en service.

Chaque membre de la communauté peut travailler à son administration. Isak Behar l'explique ainsi : « Une grande partie de la population est dans l'administration de la communauté. Celui qui est en opposition se trouve chargé d'une responsabilité. Alors les gens préfèrent se tenir silencieux. Si quelqu'un critique le rabbin, on l'appelle pour travailler comme conseiller. »[464]

[463] Tiré de l'entretien avec Murat Bebiroğlu accordé le 23 Mai 2014.
[464] Tiré de l'entretien avec Isak Behar accordé le 8 Août 2008.

La communauté juive dirigée de manière harmonieuse par les directions religieuse et séculière sur la base d'une division de travail se fait remarquer par sa nature pacifique. La communauté utilise la réconciliation pour résoudre les actes d'opposition. Ceux qui veulent prendre des responsabilités et ceux qui arrivent avec de nouvelles idées sont accueillis dans l'administration de la communauté et une voie s'ouvre ainsi à ceux qui veulent travailler pour la communauté.[465]

2.1.2 La conscience identitaire, la vie apolitique et l'abandon des droits de la citoyenneté turque dans la communauté juive de Turquie

Les Juifs qui sont une des minorités religieuses/ethniques vivant en Turquie, n'ont pas pu échapper au discours officiel dans la rédaction de l'histoire bien qu'ils mènent une vie beaucoup plus stable que les Grecs et les Arméniens. Les œuvres des historiens et des chercheurs juifs se sont appliquées à acquitter l'histoire et tracer un tableau optimiste. En revanche, les recherches des auteurs islamistes et nationalistes sur les Juifs présentaient un discours antisémite.

L'auteur Rıfat Bali fait exception à cette généralisation et se distingue par ses idées indépendantes. Il analyse le sujet en trois parties et donne une description globale de la vie sociale des Juifs de Turquie en 1923-1946 -époque du parti unique-, en 1946-1980 -époque de la démocratie pluraliste- et en 1980-1997 -années Özal et ère des lobbies-.[466]

1923-1946 / L'époque du parti unique : Le régime républicain proclamé après la Guerre d'Indépendance a été accueilli avec joie par tous les Juifs de Turquie. En effet, ceux-ci n'avaient pas fêté l'occupation comme les Grecs et les Arméniens lorsqu'Istanbul avait été officiellement occupée par les soldats anglais le 16 Mars 1920. Les Juifs partageant le même sort que les Turcs attendaient un avenir brillant en raison des principes d'égalité et de citoyenneté promis par le régime républicain à tous ses citoyens. Ils se croyaient en sûreté en raison de l'absence en leur sein de mouvements

[465] Tiré de l'entretien avec Lina Filiba, vice-président de la communauté juive accordé le 1er Août 06.
[466] BALI Rıfat, « 1923'ten Günümüze Türkiye Yahudileri-Gayri Resmi bir Yaklaşım » (Du 1923 jusqu'à présent les juives de la Turquie, Approche informelle), *Folklora Doğru*, 1998, p.105.

séparatistes (sauf exception) contrairement aux sociétés grecque et arménienne. Le Traité de Lausanne conférant des droits et des privilèges aux minorités vivant dans les frontières de la nouvelle République de Turquie avait également inclus dans ses déclarations les droits des Juifs mais ceux-ci avaient officiellement renoncé à ces droits ; ils avaient ainsi lié leur destin au peuple turc.[467]En plus, en tant que ressortissants étrangers ayant pris la citoyenneté turque, les Juifs avaient ainsi montré qu'ils partageaient avec le peuple turc, depuis des siècles le même sort.

Mais la fondation de la République signifiait en même temps l'effondrement du système des *millet*. Le régime républicain ayant refusé l'octroi de privilèges particuliers aux minorités, la turquisation des minorités a été visée par la création d'une nouvelle Turquie, dans le cadre du slogan 'unique langue, unique culture, unique pays' du nationalisme turc. L'opinion publique turque n'a pas pu accepter notamment le fait que les Juifs parlent l'espagnol et le français alors que celles-ci ne sont pas leurs langues maternelles.[468]Un changement de ce comportement, perçu comme visiblement ingrat et dédaigneux envers le turc, a été réclamé. Cette époque du parti unique marque ainsi une suite de trente tristes années pour les Juifs turcs. La vague d'antisémitisme, suite au meurtre d'une fille appelée Elza Niyego,[469] a atteint son paroxysme dans les villes thraciennes au cours d'actes d'intimidation et de pillage connus sous l'appellation d''Incidents de Thrace'.

La vague fasciste s'est répandue en même temps que celle de l'antisémitisme comme cela a été le cas dans tous les pays européens et a rassemblé également des partisans en Turquie. Ainsi qu'il en avait été avant le Traité de Lausanne, l'antisémitisme est exposé, dans les années 1930, continuellement dans les journaux comme *Tasviri Efkâr*, *Cumhuriyet*, *Son Saat* et les magazines comme *Milli İnkilap*, tout d'abord, un boycott commercial a été proclamé contre les Juifs de Çanakkale en 1934, conséquence de ces articles racistes et antisémites. Des actes de violence furent commis par le peuple.[470] Les magasins et les maisons des Juifs dans des villes comme

[467] LEWIS Bernard, *Juifs En Terrre D'Islam*, Flamarion, 1986, p. 205.
[468] *Idem*. p. 107.
[469] LEVI Avner, « Elza Niyego olayı ve Türk Yahudi ilişkilerine yeni bakış » (Elza Niyego et un nouveau regard sur les relations entre Turcs et juifs), *Toplumsal Tarih*, 1996, No: 25, p.23-27.
[470] HÜR Ayşe, « Münferit(!) antisemitizm vak'aları » (Les incidents d'antisémitisme), *Taraf*, 2 Août, 2009.

Tekirdağ, Edirne, Kırklareli et Çanakkale ont été saccagés.[471] Environ entre treize et quinze mille Juifs quittèrent la Thrace,[472] la plupart d'entre eux s'enfuyant à Istanbul tandis que l'autre partie fuyait à l'étranger.

1946-1980 / L'époque de la démocratie pluraliste : Les non-musulmans qui ont subi toutes sortes de pressions sous le régime du parti unique votent alors, aux élections générales de 1950, pour le Parti Démocrate qu'ils considèrent comme un libérateur. Dans cette époque, ce sont les années 1948 et 1949 les plus marquantes. La guerre israélo-palestienne, suite à la décision de partage de la Palestine en 1947, a éveillé l'idéal sioniste dans le cœur des Juifs de Turquie. Pour la première fois, ils défendent ouvertement le sionisme de concert avec la jeune presse juive (des magazines et journaux) comme *Şalom*, *Atikva*, *Şabat*, *Or Yeuda* dont le début de parution date des derniers mois de1947.[473] Ils n'hésitent pas à entrer dans de longues polémiques avec les chroniqueurs turcs qui mènent une politique pro-arabe, en défendant le judaïsme. Ils disent que leurs sentiments vis-à-vis d'Israël ne devraient pas conduire à mettre en doute leur dévouement à la Turquie.

Cette création de l'Etat d'Israël, a engendré des débats entre les juifs, entre ceux qui voulaient rester en Turquie et ceux qui désiraient émigrer. Une partie importante des juifs voulant rester en Turquie était constituée de bourgeois, grands commerçants ou artisans ; la plupart de ceux qui ont émigré faisait partie des classes moyenne et prolétaire (petits commerçants et artisans) composées de sionistes idéalistes. Parmi ceux qui ont quitté la Turquie, certains avaient gagné leurs billets de bateau par un tirage au sort organisé par le journal *Şalom*.[474] Avec la fin de l'émigration en 1949, les débats sur le sionisme et sur la fidélité des Juifs envers la Turquie ont également pris fin. Mais, lors des incidents du 6-7 Septembre 1955 où les églises, les magasins et les maisons des Grecs furent pillés suite aux provocations des journaux en raison de la question chypriote, les magasins des Juifs furent également saccagés. Le sentiment de sécurité des Juifs de Turquie s'est alors évanoui et le nombre des départs vers

[471] ÖZKIRIMLI Umut, SOFOS Spyros A., *Tormented by history*, Columbia University Press, 2008, p.168.
[472] AVİYENTE Selim, « 1934 Trakya olayları: Bir aile dramı! » (1934 Les événements de Thrace: un drame familial), *Şalom*, 30 Avril 2008.
[473] BALI Rıfat, « 1923'ten Günümüze Türkiye Yahudileri-Gayri Resmi bir Yaklaşım » (Yaklaşım (Du 1923 jusqu'à présent les Juives de la Turquie, Approche informelle) *Folklora Doğru*, 1998, p.109.
[474] *Idem*.

Israël a de nouveau augmenté. Des milliers de juifs ont ainsi émigré vers d'autres pays, quittant les terres où ils avaient vécu prospères tout au long des siècles.

Dans les années 1970 où la polarisation gauche-droite a atteint son paroxysme, les Juifs redeviennent le bouc émissaire. Les deux parties s'accusent mutuellement de sionisme

1980-1997 / Les années Özal et l'ère des lobbies : Les années 1980 sont modelées par la visibilité progressive des hommes d'affaires et des industriels, appartenant à la communauté juive de Turquie, dans l'opinion publique et la presse turques. Ces hommes d'affaires, de concert avec le premier ministre Turgut Özal, cherchent à s'opposer à divers projets de loi des lobbies grecs et arméniens au Congrès Américain et à la Chambre des Représentants aux Etats-Unis, lois contre la Turquie et ils y parviennent.

Suite à ces activités de lobbying, la Fondation du 500ème Anniversaire (500. Yıl Vakfı) voit le jour en 1989. Elle visait à commémorer en 1992 le 500ème Anniversaire de l'immigration des Juifs sur le territoire ottoman après avoir été chassés d'Espagne en 1492.

En fait son objectif principal était de montrer à l'opinion publique américaine le vécu des juifs turcs en temps de paix et de tolérance d'abord sous l'Empire ottoman, puis sous la République.

Bien que les années 80 et 90 présentent un aspect brillant avec la Fondation du 500ème Anniversaire des juifs de Turquie et des élites popularisés de la communauté juive, l'inquiétude caractérisant les années 1970 est toujours présente. La raison de cette inquiétude était cette fois le mouvement islamiste qui continuait à monter en puissance dans le peuple turc. Le massacre de Neve Şalom en 1986 pendant lequel vingt-deux citoyens juifs sont assassinés par des terroristes palestiniens, la tentative d'attentat perpétrée contre Jak Kamhi en 1993, l'assassinat de l'homme d'affaire Uzeyir Garih en 2001 et les assauts organisés par Al-Qaida contre la Synagogue Bet Israël à Şişli et la Synagogue Neve Şalom à Beyoğlu montrent que la vie en Turquie pour les juifs n'est pas facile.

Actuellement, le nombre des Juifs turcs vivant en Turquie est d'environ vingt mille dont environ 18 mille à Istanbul, environ 1 500 à İzmir et le reste réparti entre Ankara, Bursa, Çanakkale, Kırklareli, Adana et Antakya. 96 % des juifs turcs sont des Séfarades.[475] Ils ont adapté leur religion et leurs traditions apportés d'Espagne avec eux il y a 500 ans aux circonstances modernes de la Turquie. Ils mènent une vie confortable et libre avec leurs écoles, leurs hôpitaux, leurs hospices pour personnes âgées, leurs établissements culturels et leurs journaux. Il y a parmi eux aussi bien des commerçants et des hommes d'affaires que des techniciens, des publicistes, des ingénieurs et des architectes. Par ailleurs, il existe un milieu d'intellectuels composé de scientifiques et d'artistes en évolution permanente.[476]Le nombre des Ashkénazes est d'environ cinq cents et environ quatre-vingt Juifs kaïrotes constituent une communauté autonome ne reconnaissant pas l'autorité religieuse du Grand Rabbin.

Après 1980, les Juifs de Turquie, hommes d'affaires, intellectuels et sociaux-démocrates avec leurs épouses s'occupant d'organisations caritatives, commencent à se montrer dans la presse populaire. Ils deviennent célèbres et font désormais partie des élites. Après 1990, la turquisation et parler turc ne sont plus des problèmes. Les noms avaient déjà été turquisés, presque chaque juif avait un nom turquisé à partir de son nom juif ; les jeunes et les individus d'âge moyen ont commencé à parler le turc de manière fluide et sans accent sauf exception, l'espagnol leur demeurant une langue étrangère. A cause de cette raison, le sermon de chaque samedi dans les synagogues a commencé à être dit en turc. L'anglais s'est vite substitué au français, environ un quart de la jeunesse juive épousant des Turcs (Musulmans). [477]

Une partie très limitée de la communauté fréquente les synagogues de manière régulière y compris le samedi, jour sacré. Les jours où les synagogues sont les plus peuplées sont les jours de Pessah (Pâques) et de Yom Kippour (grand pardon) qui sont les deux grandes fêtes religieuses juives. Il y a aussi affluence les jours de la commémoration des morts et le samedi précédant le jour du concours d'entrée à l'université.[478]

[475] www.turkyahudileri.com/index.php/tr/tarih/turk-yahudileri-tarihi
[476] SCHILD Robert, *Şalom*, 16 Août 2000.
[477] POPE Hugh, POPE Nicole, *Turkey Unveiled – Ataturk and After*, John Murray Publishers Ltd, 1997, p.242.
[478] BALI Rıfat, *op. cit.*

Silvyo Ovadya, ancien chef de la communauté juive de la Turquie qui a été à la tête de la rédaction de l'hebdomadaire *Şalom* pendant 14 ans, perçoit la communauté juive comme une communauté traditionnelle mais non religieuse. Il assure que les Juifs religieux qui vont chaque jour à la synagogue ne constituent que 3 % de la population juive de Turquie. [479]

La politique de turquisation et de laïcisation entamée par le régime républicain ayant atteint son objectif, les Juifs de Turquie se sont considérablement éloignés de la religion. Comme ils n'aspirent plus à un poste ou à la promotion dans l'espace politique et public, la discrimination ne constitue plus un sujet de plainte à inscrire sur l'agenda de la vie quotidienne et sociale mais elle continue toujours à faire l'objet d'articles scientifiques des organisations non gouvernementales sur les droits de l'homme.

Bien que ce sentiment d''étranger', que le peuple turc fait encore sentir tantôt délibérément, tantôt involontairement aux Juifs de Turquie, se soit normalisé, il reste blessant et résurgent.

Silvyo Ovadya se prononce comme suit : « La grande société ne fait toujours pas sienne la minorité religieuse. Moi j'aurais peut-être fait plus que ce que vous avez fait depuis votre naissance ; mais il arrive un moment où je suis considéré différent en étant juif. » Ovadya, lors d'une participation à une émission télévisée avec un autre invité non-musulman, rapporte les paroles de l'animateur, écrivain et intellectuel célèbre : « Ce soir je fais cette émission avec des étrangers ». Il ajoute : « Moi, je me suis alors tourné vers lui et lui ai dit : « Je suppose que vous ne nous visez pas ». L'animateur a sauvé les apparences en faisant de l'esprit. Mais le fait qu'un homme comme lui pense de cette manière m'a accablé. »

Bensiyon Pinto, président d'honneur de la communauté juive, qui a eu des difficultés similaires s'exprime comme suit : « Par exemple ils disent, vous êtes très bons, vous n'êtes pas comme les autres Juifs. Les mots 'nous-vous' nous dérangent extrêmement. Ceux qui les utilisent sont pour la plupart issus de groupes intellectuels. Si un proverbe dit 'on ne peut pas juger qui est riche et qui est croyant, selon les apparences', nous aurons beaucoup de difficultés à dire lequel d'entre nous est le plus

[479] Tiré de l'entretien avec Silvyo Ovadya et Şengün Kılıç, « Sen Jakı Tanır mısın? » (Est-ce que vous connaissez Jak ?), *Gazete Pazar*, 27 Juillet 1997, p. 42.

turc. » Aujourd'hui les personnes qui n'ont jamais rencontré un Juif sont désormais majoritaires dans la République de Turquie. Quand on rencontre un Juif on se dit : « Aucune différence ». Pinto qui précise qu'ils (les intellectuels) sont désolés de cette situation dit : « Nous nous sentons offensés. »[480]

La question identitaire est en fait étroitement liée au phénomène du sionisme notamment à partir de la fondation de l'Etat d'Israël. Bien qu'on dise que le sionisme est un nationalisme juif qui a accompli sa mission avec la fondation de l'Etat d'Israël, il occupe une place importante dans l'identité juive. Avram Leyon, fondateur de *Şalom,* a pu quitter l'expression passive, en réponse à la question 'Comment la presse (turco) juive évaluait-elle la situation des Juifs avant et après la Seconde Guerre mondiale ?'[481]De nos jours, le fait qu'un quelconque Juif s'exprime sur le sionisme dans un débat public n'est pas possible. Ovadya explique que la communauté juive turque est divisée en deux, les opposants au sionisme et ses partisans. Il précise qu'il ne croit pas que *Şalom* soit impliqué dans ces événements et il parle d'Avram Leyon comme suit : « Il est républicain. Il n'est jamais allé en Israël. Il a vécu ici. Il a obtenu la carte d'honneur de la presse. Je ne crois pas qu'il soit très impliqué dans ce sujet. Au moins pour le journal. »

Or, à ses débuts *Şalom* soutient tout naturellement la fondation d'un Etat Juif en Israël de concert avec la jeune presse juive de l'époque et par conséquent expose un comportement sioniste. Il publie les poèmes sionistes des Juifs turcs comme un soutien à l'Etat d'Israël et aux leaders en train de le fonder.[482] Il a utilisé sa liberté d'expression d'une telle façon que c'était impossible à croire pour Ovadya.

Le refus du sionisme signifie d'une certaine manière le refus de l'existence de l'Etat d'Israël. Comme le refus de l'existence de l'Etat d'Israël est en contradiction avec le judaïsme, le problème est qu'ainsi le sionisme ne peut pas être débattu dans un environnement sain. Dans une opinion publique et un milieu de presse où la sensibilité, le populisme et la tension sont intenses, le sionisme est perçu comme 'une idéologie

[480]Tiré de l'entretien avec écrivain Murat Bebiroğlu et Nuriye Akman, *Zaman*, www.nuriyeakman.com/node/2367, 2002.
[481] *Idem.*
[482] BALI Rıfat, « Popüler milliyetçi edebiyatta Yahudi imgesi » (L'image juive dans la littérature nationaliste populaire), *Birikim*, Janvier 1996, No : 81, p.78-83.

raciste, chauvine et impérialiste'[483]. Parler du sionisme demeure un sujet tabou et menaçant.

Les Juifs de Turquie se sentent obligés de prendre une distance par rapport au sionisme. Les dirigeants de la communauté excluent les voix contraires pour « le bien de l'ensemble de la communauté juive turque ». Une structure conservatrice à voix et idée uniques, héritée de l'époque du parti unique, demeure.[484]Bien qu'une situation validée à l'époque du parti unique, paraisse à la nouvelle génération de la fin des années 1990 comme oppressive, ceux qui dérogent à ce comportement sont éloignés de la communauté.

Le problème se présente alors comme le fait de ne pas défendre les droits de citoyenneté turque. Chassés d'Espagne, réfugiés en Anatolie, regardés comme immigrants, les Juifs de Turquie adoptent cette image. Selon Rıfat Bali, les juifs de Turquie et les leaders qui les représentent, ne luttent pas pour leur citoyenneté turque en plus de leur condition juive. Ces droits n'ayant pas pu être obtenus, la communauté et la nouvelle génération n'ont pas la possibilité de discuter librement de leurs problèmes.

Les Juifs de Turquie préfèrent qu'on suive certaines normes pour la recherche de leur histoire.[485] Un discours en dehors de ce cadre peut contenir des éléments qui dérangeraient la communauté comme la narration orale quand elle donne des renseignements sur les relations des Juifs turcs avec la communauté et les politiciens turcs, le racisme, l'antisémitisme, les mouvements anti-minoritaires, le sionisme, l'intégration sociale et culturelle, les problèmes des fondations communautaires, le processus de turquisation, le sabbataïsme et sur les mouvements de conversion à l'Islamisme.[486]Un chercheur américain, Marc Baer, n'est qu'un des académiciens critiquant la communauté juive sur sa fermeture aux recherches.[487] Nous avons rencontré plusieurs fois, différentes personnes qui nous ont répété les mêmes

[483] m.harunyahya.org
[484] BALI Rıfat, « Popüler milliyetçi edebiyatta Yahudi imgesi » (L'image juive dans la littérature nationaliste populaire), *op.cit.*
[485] BALI Rıfat, « Osmanlı Türk Yahudiliği tarihi ile ilgili yayımlar ve içerdikleri tarih söylemi-II » (Publications sur l'histoire du judaïsme et les ottomans -II), *Toplumsal Tarih*, 1996, No: 33, p.57-62.
[486] KAYA Şule, « Bir araştırmacının gözüyle Türk Yahudi cemaati » (La communauté juive turque par un documentaliste), *Şalom*, 16 Avril 1997.
[487] EYGI Mehmet Şevki, « Sabataistler- Museviler » (Les Sabbataïstes et les Juifs), *Milli Gazete*, 11 Juin 1997.

explications. Par conséquent le journal *Şalom*, organe de presse et voix officielle de la communauté, poursuit sa politique recommandée par la direction de la communauté. La réponse indirecte aux objections de membres de la communauté se plaignant de cette sélectivité ou censure est que cette sélectivité correspond aux principes de la politique de publication du journal.[488]

Suite aux répercussions de la démission de Cefi Kamhi du Parti de la Juste Voie (DYP) en 1997 après une crise politique, comme une attitude de la communauté juive, celle-ci souligne, dans un article de *Şalom* et dans une déclaration de presse, son caractère essentiellement apolitique.[489]

Porté à la présidence après Silvyo Ovadya qui a exercé ses fonctions pendant six ans, Sami Herman a suggéré, dans une interview réalisée par *Şalom,* qu'il excluait la politique de la 'présidence de la communauté' civile en disant : « Nous sommes une communauté, nous ne pouvons avoir aucune approche politique ».

Silvyo Ovadya, lors d'une interview avec *Agos*, soutenait que les communautés minoritaires pouvaient avoir des opinions politiques et qu'il ne trouvait pas correct que les religieux s'impliquent dans ces affaires. Ovadya pensait que les élections pour une fondation centrale avec une participation aux urnes de toute la communauté juive, pourraient également choisir le représentant civil. Ainsi la direction et le président de la fondation seraient des représentants civils.[490]

Il ne s'agit pas de problèmes de représentation civile pour la communauté juive de Turquie soumise au même système juridique que la communauté arménienne ; il est très clair qu'il s'agit de la timidité d'être un juif sur une terre d'Islam. Il s'agit aussi de la conséquence des restrictions, de la censure intellectuelle et de l'expressions des opinions des individus de la communauté au nom d'une appartenance communautaire pour le 'bien de toute la communauté'.

Il semble que le repliement sur elle d'une communauté dont la population a diminué jusqu'à atteindre le nombre approximatif de 17 000, selon des chiffres non officiels,

[488] OVADYA Silvyo, « Pesah ve Sansür » (Pessah et Censure), *Şalom*, 16 Avril 1997.
[489] OVADYA Silvyo, « Cemaat yönetimi apolitik » (L'administration apolitique de la communauté), *Şalom*, 28 Mai 1997.
[490] Tiré de l'entretien avec Talin Suciyan, *Agos,* www.norzartonk.org/?p=3144

continuera malgré la forte conscience identitaire, tant que le sentiment de citoyenneté turque ne passera pas au premier plan (et le choix est cornélien !) et qu'elle n'aura pas la volonté de s'exprimer librement.

2.2 La solidarité de la représentation civile et l'obéissance à la représentation religieuse

Quand nous avons abordé *Şalom* et *Agos* comme sujet de notre mémoire, ce que nous avons vu très clairement était qu'*Agos* s'est toujours montré plus audacieux. Comme l'a souligné Tilda Levi, l'origine anatolienne de la communauté arménienne semble être partie prenante de cette audace. L'homme anatolien est plus intrépide.[491] Cette différence remontant à plusieurs siècles influence toujours le style de vie.

Quoique *Şalom,* dont les royalties ont été transférées en 1983 à la direction de la communauté, fasse des publications en turc, le journal utilise une expression passive, elle ne le fait pas avec un objectif de transparence et de partage mais avec l'objectif de se représenter sous la menace antisémite.

Une différence significative apparait quand nous analysons les deux journaux. Mayda Saris, le coordinateur d'*Agos*, exprime ainsi la différence majeure : « Pour la communauté juive, tout semble aller bien en apparence. La lecture d'*Agos* révèle tous les problèmes de la communauté arménienne. Nous écrivons plus clairement. Il n'a pas été facile pour notre communauté de l'accepter. *Jamanak* et *Nor Marmara* ne font pas ainsi. *Şalom* ne fait pas de critiques de la communauté. Nous ne voyons pas de conflits internes. »[492] Selon Etyen Mahcupyan :« *Şalom* est beaucoup plus discipliné. Sous le contrôle de l'administration communautaire, la voix du journal claironne l'ordre du jour 'comme il faut'. De plus, une partie des messages à l'intention de l'extérieur de la communauté, vient de l'administration communautaire. *Şalom* a

[491] Tiré de l'entretien avec Tilda Levi, le rédacteur en chef de l'époque accordé le 8Aout 2008.
[492] Tiré de l'entretien avec Mayda Saris accordé le10 juin 2008.

aussi une fonction pour créer l'intégrité au sein de la communauté. *Şalom* est un journal communautaire. » [493]

Il est impossible de parler de résistance aux autorités et de rassembler les énergies afin de mener une action collective pour obtenir un changement social. Ni la communauté juive ni son administration n'ont de demandes de cette sorte. C'est une question de différences culturelles et nous ne pouvons donc pas utiliser ni le schéma de David Snow, ni celui d'Olivier Fillieule car les deux cherchent à expliquer la dynamique du mouvement social. La communauté juive de Turquie est en quête d'une vie apaisée, pacifique avec le peuple turc et en harmonie avec l'Etat et donc une vie vécue dans la sécurité

Le fait que Silvyo Ovadya est devenu plus tard le président (chef) de la communauté ou bien le fait qu'Ivo Molinas, le directeur de la rédaction actuelle, est un des conseillers du Grand Rabbin ne sont pas une coïncidence. *Şalom* poursuit sa publication sous la direction *de facto* de la direction de la communauté -comme on y est habitué dans le déroulement administratif-.

Vice-président de l'administration civile, Lina Filiba dit : « Nous partageons toujours les événements qui ont lieu dans la communauté. » Il y a des invités officiels qui visitent le Grand Rabbinat, des ambassadeurs, des personnalités de l'Etat. Quelque part, le rabbinat est une des sources de l'information. « Par conséquent, comme le rabbinat est une source d'informations, la relation est toujours correcte, bonne. »[494] Lorsqu'il y a certaines questions épineuses, les éditeurs de *Şalom* demandent ce qu'il faut faire au rabbinat. Il existe dans la communauté juive, depuis longtemps, un dialogue sérieux par lequel les tensions sont évitées et une bonne ambiance est créé. Dans ce sens, *Şalom* est le miroir de la communauté.

D'autre part les Juifs de Turquie, les lecteurs de *Şalom*, peuvent parfois préférer appeler *Şalom*, au lieu du rabbinat ou du Grand Rabbinat pour le coordinateur d'*Agos* obtenir des réponses à leurs questions ou problèmes. Peut-être pensent-ils qu'ils peuvent mieux s'y exprimer. Peut-être ne se sont-ils jamais rendus au rabbinat en tant

[493] Tiré de l'entretien avec Etyen Mahcupyan, le rédacteur en chef de l'époque, accordé le 10 juin 2008.
[494] Tiré de l'entretien avec Lina Filiba, vice-président de la communauté juive accordé le 1er août 06.

qu'institution... Par conséquent, il se peut qu'ils préfèrent *Şalom.* Mais « *Şalom* n'a pas une mission comme *Agos*. Si les gens viennent de l'étranger avec un certain nombre de problèmes, on les oriente vers les autorités de la communauté. Par exemple si un israélien perd son passeport, il ne vient pas à *Şalom*, il va au consulat. S'il y a un problème concernant la communauté, il se rend alors à une institution rabbinique. »[495]*Şalom* devient une passerelle entre la communauté et le rabbinat. C'est le rabbinat qui répond aux questions.

« Le rabbinat n'a pas d'attente de *Şalom*. »[496]Par contre « *Şalom* est une des rares institutions financées en partie par l'administration de la communauté. De nos jours *Şalom* n'a pas besoin de supports financiers. Quand Avram Leyon était malade, l'administration a pris la décision de continuer à faire vivre *Şalom*. C'est en effet le seul journal de la communauté, la seule plateforme de communication ».[497]

Le rabbinat n'est pas seulement le sponsor mais aussi la source principale des informations et certaines institutions administratives donnent de leurs informations par le journal. « *Şalom* est un journal qui ne peut pas tout écrire. »[498] Par conséquent, comme il ne peut pas tout écrire à cause des questions de sécurité, il ne reflétera pas tout ce qui concerne la communauté. Par exemple « *Şalom* préfère éviter les polémiques. C'est parce que *Şalom* est déjà en butte à la presse de droite. Celle-ci donne souvent des interprétations fausses d'articles mais les éditeurs de *Şalom* ne veulent pas affronter les différents groupes. »[499] Les éditeurs publient donc leurs rubriques en consultant les journaux de la communauté au sens large et en tenant compte de l'ensemble des conditions.

Néanmoins si les Juifs furent davantage affectés par la montée de l'intolérance, ce fut effectivement à cause de la question de la Palestine.[500] Précisant que la peur d'un attentat est toujours présente et notamment pendant les périodes de tensions accrues entre l'Israël et la Palestine, Ivo Molinas déclare qu'une personne représentant la communauté juive ne peut pas parler sans autocensure même s'il est député, sans

[495] Tiré de l'entretien avec Eti Varon Editeur de *Şalom* accordé le 4Août 2008.
[496] Tiré de l'entretien avec Lina Filiba, vice-président de la communauté juive accordé le 1er août 06.
[497] Tiré de l'entretien avec Chef de publicitéde *Şalom* Isak Behar accordé le 8 Aout 2008.
[498] Tiré de l'entretien avec Lina Filiba, vice-président de la communauté juive accordé le 1er août 06.
[499] Tiré de l'entretien avec Nelly Barokas Editeur de *Şalom* accordé le 4Août 2008.
[500] LEWIS Bernard, *Juifs En Terrre D'Islam*, Falmmarion, 1986, p. 195.

parler de l'autocensure de *Şalom,* après la mort de Hrant Dink. Il poursuit : « Même si un contingent est réservé aux Juifs à l'Assemblée Nationale, un député juif serait fou pour y dire des vérités. Il serait immédiatement éliminé. Voilà la situation. »

Şalom, toujours en contact et en solidarité avec la représentation civile, en obéissance à la représentation religieuse, suit une voie pacifiste. « Les Juifs ont développé leurs réflexes de survie pour subsister en tant que minorité depuis 2000 à 3000 ans ».[501]*Şalom* assume le rôle d'être la passerelle la plus importante en la matière en tant que journal de la direction communautaire sans accentuer ouvertement la mission du journal officiel. En conséquence de ce cadrage stricte, le contexte du journal n'est pas coloré. Tilda Levi, ancienne rédactrice en chef de *Şalom* déclare :

« La communauté arménienne est plus nombreuse que la communauté juive. La communauté juive est de plus en plus réduite aujourd'hui. La diversité est du luxe. Notre objectif est de s'adresser aux jeunes. Nous voulons encourager la jeune génération à travailler à *Şalom*. C'est pourquoi 60% des articles sont sur la judaïsme et 40% sur des sujets divers comme le cinéma, le théâtre, les sports… le sport particulièrement pour attirer les jeunes écrivains. »[502]David Ojalvo, un des jeunes écrivains de *Şalom,* explique les objectifs de *Şalom* ainsi : « *Şalom*, est un journal fondé sur les valeurs des coutumes, des traditions de la religion juive. Il s'adresse à toute personne intéressée par la culture juive. On peut trouver les bases des connaissances fondamentales de la religion juive, des sujets intellectuels, l'histoire juive, des articles sur les Juifs turcs. La religion est offerte comme un élément social. *Şalom* représente les Juifs turcs. »[503]Le contexte, restant formel, ne satisfait pas souvent le lecteur. Selon Anet Pase : « Nous ne pouvons pas dire que *Şalom* est la voix de la communauté juive. Parce que nous ne voyons pas des informations sur les événements vécus au sein de cette communauté. Nous ne voyons pas les divorces, les mariages, etc. C'est la voix de la communauté sur le plan politique. Parce que *Şalom* reflète des idées politique du peuple juif. »[504]C'est une communauté trop

[501] LEVI Moris, « Musevi Cemaati'nin 150 Yıllık Yapılanması Konuşuldu » (150 ans de la Structuration de la communauté juive est discuté), Istanbul, 27 Octobre 2014. www.bianet.org/bianet/azinliklar/159461-musevi-cemaati-nin-150-yillik-yapilanmasi-konusuldu
[502] Tiré de l'entretien avec Tilda Levi, le rédacteur en chef de l'époque accordé le 8 Août 2008.
[503] Tiré de l'entretien avec David Ojalvo, écrivain de *Şalom* accordé le 8 Août 2008.
[504] Tiré de l'entretien avec Anet Pase, Comtable de *Şalom* accordé le 4 Août 2008.

introvertie pour être transparente, les gens préfèrent rester ‘invisibles’ pour vivre heureux. En plus « La communauté est le principal public cible mais n'est pas l’unique. Les informations de *Şalom* s’adressent à la communauté. D’autre part *Şalom* est un pont entre la communauté juive et le peuple turc. Grace à *Şalom,* le lecteur turc a le moyen de connaître les dernières informations de la communauté et les deux traditions de la communauté. Par exemple, chaque année *Şalom* présente la Journée européenne de la culture juive. En plus de cela, je dirais que *Şalom* a des perspectives originales sur les questions du Moyen-Orient. »[505]

En outre *Şalom* qui s’est ouvert à une communauté plus large grâce à internet avec des pratiques telles que l'iPad et l’iPhone, a pour objectif particulier de promouvoir la communauté juive de Turquie.

Partageant le même terrain qu’*Agos*, *Şalom* a des préoccupations similaires à celles des médias juifs européens comme *Tribune Juive, London Jewish News, Judisk Kronika, Midrasz Magazine*, à savoir la lutte contre l'antisémitisme et attirer une jeune génération de lecteurs. Tels sont ses principaux objectifs.

[505] Tiré de l’entretien avec David Ojalvo, écrivain de *Şalom* accordé le 8 Août 2008.

Troisième Partie

Exemple d’un leader charismatique : Hrant Dink

TROISIÈME PARTIE : Exemple d'un leader charismatique : Hrant Dink

Audacieuse et inédite en Turquie, la ligne politique d'*Agos*, indique un nouvel âge pour la presse minoritaire aussi bien que pour la presse turque. Un nouveau mouvement social autour d'*Agos* émerge. Karin Karakaşlı affirme : « Tous les travaux autonomes qui sont en relation avec *Agos* formaient un mouvement social pluraliste.»[506]Ce mouvement représente une volonté d'aborder librement les obstacles à la démocratie en Turquie alors que les médias turcs sont partie prenante, non seulement dans la construction sociale des groupes mais aussi dans le travail de cadrage « de la méta-idéologie sécuritaire » qui traite « certaines manifestations et certains acteurs sous l'angle dominant de la menace contre la nation, de l'ennemi intérieur ».[507]Olivier Fillieule définit ainsi cette notion : « la 'méta-idéologie sécuritaire qui est initialement le produit de l'activité de propagande étatique, contribue à définir largement le pensable politiquement, contraignant du même coup les mouvements, quels qu'ils soient, à s'y inscrire »[508] Justement, dans un pays où l'Etat considère les minorités comme une question de sécurité, *Agos* avait une attitude en opposition avec la propagande étatique. Dink a lutté par la transparence contre la perception des minorités comme une 5^{e}colonne. C'est ce que montrent Gilles Dorronsoro et ses collègues[509]dans l'exemple de la Turquie, avec leur analyse de la 'méta-idéologie sécuritaire', à savoir l'obsession de la sécurité et de l'unité nationale assortie de la dénonciation de l'ennemi intérieur ; bref, une méta-idéologie sécuritaire définie par l'obsession de la sécurité nationale.[510]

[506] SELEK Pınar, *Les possibilités et les effets de convergences des mouvements contestataires, sous la répression : les mobilisations au nom de groupes sociaux opprimés sur la base du genre, de l'orientation sexuelle ou de l'appartenance ethnique*, en Turquie, *op.cit.*, p. 286.
[507] DORRONSORO Gilles (dir.) , La Turquie conteste. Mobilisations sociales et régime sécuritaire, Paris, CNRS Editions, 2005, p.13-30.
[508] FILLIEULE Olivier, « Requiem pour un concept, vie et mort de la notion de structure des opportunités politiques », in Dorronsoro Gilles (dir.), *La Turquie conteste*, Paris, CNRS Editions, 2005, p.209.
[509] *Idem.*
[510] DORRONSORO Gilles, Mobilisations et régime sécuritaire, in La Turquie conteste, Dorronsoro Gilles (dir.), Paris, CNRS Editions, 2005, p.13-30.

Cependant pour *Agos* « les sources d'inspiration des causes défendues ne réduisent pas à une idéologie unique. »[511]

Pour connaître le rôle de la presse minoritaire dans la création des leaders dans les communautés minoritaires en Turquie, il est nécessaire d'estimer la place que détient l'idéologie dominante du moment. Quelles sont les positions de la presse turque ainsi que celles de *Şalom* et d'*Agos,* par rapport à l'idéologie dominante ? Nous pourrons alors comprendre pourquoi Hrant Dink a été le pionnier dans la renaissance de la presse et pour quelles raisons il est devenu un leader d'opinion ; comment (et dans quelles conditions), il a créé la différence en Turquie en brisant l'un des plus tabous les plus importants de la république turque moderne.

Chapitre I : Au regard de l'histoire des médias

1.1 L'idéologie dominante dans les médias en Turquie : la presse turque (*Hürriyet, Yeni Şafak, Radikal* [1999-2003]) et le discours officiel dans les parutions d'articles et les informations.

Notre recherche a pour objectif essentiel, dans ce chapitre, d'analyser les positions de la presse sur le discours officiel. Nous nous demanderons si la presse a pu réussir à évaluer le discours officiel d'un œil critique. Nous nous interrogerons sur le positionnement des médias quant aux journalistes s'opposant au discours officiel à l'époque où Hrant Dink était un journaliste populaire et quelle différence a pu créer Dink pour être considéré leader d'opinion.

Nous avancerons comme hypothèse que la presse turque reproduit de façon quasi automatique le discours officiel. Ainsi, nous allons voir pourquoi et comment Hrant Dink a pu créer une différence dans la presse en refusant de reproduire ce discours officiel.

Le discours officiel, produit de l'activité de propagande étatique et en tant que 'méta-idéologie sécuritaire', constitue l'une des caractéristiques d'un régime sécuritaire. Un

[511] SELEK Pınar, *Les possibilités et les effets de convergences des mouvements contestataires, sous la répression : les mobilisations au nom de groupes sociaux opprimés sur la base du genre, de l'orientation sexuelle ou de l'appartenance ethnique, en Turquie*, *op.cit.* p. 285.

premier type de conséquences d'un tel régime en termes de mobilisation en Turquie tient à des mécanismes légaux de contrôle ou de répression des mouvements. Les interdictions des manifestations, la fermeture des associations, les sanctions judiciaires dures et arbitraires ainsi que la non application des décisions de justice défavorables aux autorités étatiques font partie de cette gamme de mécanismes.[512] « Le maintien d'une censure qui peut être effective et surtout la diffusion par les médias d'une méta-idéologie renforçant totalement le système, joue largement contre les mobilisations sociales. »[513]

La classe dominante dans la société contrôle les outils de production idéologique. Ici, les médias sont sous le contrôle des classes disposant d'un pouvoir matériel dominant.

Il est possible de dire que la théorie de l'idéologie dominante est dérivée de la critique et/ou de l'évaluation de la définition de l'idéologie définie par Marx. Celui-ci entend par idéologie 'la conscience fausse' qui dissimule les incohérences existantes dans la structure sociale et qui assurent la reproduction de l'ordre établi. Il prétend que l'idéologie de la classe dominante influence toute la société.[514] Pour Marx, la classe dirigeante, c'est-à-dire le pouvoir matériel dominant dans la société, est en même temps le pouvoir qui agit sur la conscience des membres de la société. En effet, la classe dirigeante dispose des instruments de production relatifs à la conscience et les pensées de ceux qui ne possèdent pas ces outils sont soumises aux opinions de la classe qui les détient.[515]

Selon Stuart Hall, l'espace essentiel où l'on exerce l'idéologie, c'est dans la pratique du langage et de la conscience.[516] Les expressions ou les phrases peuvent inconsciemment se référer aux schémas idéologiques d'une société et les reproduire sans que ceux qui les construisent en soient conscients.[517]Par conséquent, les

[512] GILLES Isabelle, *Les conditions de la mobilisation en Turquie à travers l'exemple du mouvement des objecteurs de conscience*, Calaméo, 2007.
[513] DORRONSORO Gilles (dir.), *La Turquie conteste. Mobilisations sociales et régime sécuritaire*, Paris, CNRS Editions, 2005.
[514] KIŞLALI Ahmet Taner, *Siyaset Bilimi* (Sciences politiques), İmge Kitabevi, 1999, p.201.
[515] HALL Stuart, Hall, *Culture, the Media and the 'Ideology-Effect'*, Curran, J, Gurevitch, M and Wollacott, J (eds) Mass Communication and Society, London: Edward Arnold Publishers Ltd., 1977. (Ark, Ankara, 1999, p.207).
[516] *Idem.* p.208.
[517] HALL Stuart, *İdeolojinin Yeniden Keşfi, Medya, İktidar İdeoloji* (The rediscovery of ideology 1982), Ark, Ankara 1999, p.100.

individus recevant un message, reçoivent en fait une idéologie transmise par le filtre du discours, sans s'en rendre compte. Hall avance l'idée que les événements en eux-mêmes n'ont pas de sens. Il faut les rendre 'intelligibles' et le processus d'intelligibilité sociale est formé par des pratiques qui traduisent 'les événements réels' (réels ou imaginaires) à un niveau purement symbolique. Ce processus est nommé 'codification'. La codification signifie choisir les codes qui attribuent du sens aux événements. Les faits, surtout ceux qui menacent le *statu quo*, qui violent nos attentes communes ou bien qui vont à l'encontre du déroulement naturel des choses, peuvent être codifiés de manières très diverses.[518]

Hall prétend que l'idéologie n'est pas un message au niveau de codes préalablement déterminés, mais la codification de la réalité d'une certaine manière.[519] Ce qui est réel, c'est la construction de la réalité. Les médias, non seulement reproduisent cette 'réalité', mais la définissent aussi. Les définitions de la 'réalité' sont reproduites par l'intermédiaire des pratiques linguistiques et c'est par ces dernières que les définitions choisies du 'réel' sont transmises. La représentation se réfère à un choix, une présentation, une formation et à une construction. Non seulement elle est la transposition de ce qui est, mais elle est le fait de donner un sens à quelque chose.[520]

Pour Hall, le fait que le sens soit le résultat d'une construction signifie la possibilité d'attribuer plusieurs sens à un même événement. Pour qu'un sens soit construit régulièrement, il faut assurer sa 'légitimité'. Pour ce faire, il est nécessaire de marginaliser les constructions de sens alternatives, de les rendre futiles ou bien de les délégitimer.[521]Les tentatives de légitimer 'des explications subjectives relatives au monde' et d'essayer de faire accepter 'ces réalités' sans interrogations, sont des mécanismes propres de ce qui est idéologique.[522]

Hall dit que les médias sont obligés de ne pas recevoir d'ordres de ce qui est fort en vue, de rester impartial et indépendant mais en pratique, ils doivent être sensibles aux

[518] HALL Stuart, Hall, *Culture, the Media and the 'Ideology-Effect', op. cit*. p.236.
[519] HALL Stuart, *op.cit.* p.99-90.
[520] *Idem.* p.88.
[521] *Idem.* p.93.
[522] *Idem.* p.90.

‘choses sur lesquelles tout le monde s’accorde’ afin de maintenir leur existence dans un cadre légitime.[523]

A cet égard, il est possible de dire que le discours des médias est une orientation dans la réalité de l’Etat. Les partis politiques, quand bien même ils seraient en opposition avec tel ou tel aspect du pouvoir, adoptent un certain consensus reproduit et affirmé (défendu) par les médias.[524]

Pour Van Dijk, qui a développé un modèle d’analyse du discours, « les idéologies sont diffusées dans une large mesure par l’intermédiaire des discours. Sans l’existence de la communication -parole et texte- il ne serait guère possible d’exercer et de légitimer le pouvoir dans la société. » [525]« A cet égard, chaque discours contient des arguments, des exemples, des causes, des promesses et autres outils rhétoriques augmentant ainsi la possibilité de former, comme on le désire, les opinions des individus récepteurs. »[526]

Selon Van Dijk, « les textes journalistiques jouent un rôle vital dans la communication publique. Contrairement aux convictions populaires ou académiques, il est plus facile de les garder en mémoire par rapport aux journaux télévisés. Cela renforce le pouvoir de conviction des informations dans la presse. »[527]

« Les recherches faites sur l’élaboration des informations démontrent bien que le processus de leur élaboration n’est pas arbitraire. Par un certain nombre de stratégies, les médias déterminent quels acteurs vont être présentés, ce qu’on va dire à propos d’eux, et surtout comment on va le dire. »[528] « Dans les informations, on lance rarement un défi contre les normes, les valeurs fondamentales et les agencements du pouvoir. On peut prétendre que les pratiques des médias restent dans les limites d’un consensus plus ou moins ouvert, même dans les cas où l’on permet l’opposition et la critique. »[529]

---

[523] *Idem.* p.122.
[524] *Idem.* P.240.
[525] DIJK Van, *Söylemin Yapıları ve İktidarın Yapıları* (Structures de discours et structures de pouvoir), Ark, Ankara, 1999, p.379.
[526] *Idem.* p.377.
[527] *Idem.* p.366.
[528] *Idem.* p.367.
[529] *Idem.* p.368.

Après s'être référé à la notion d''idéologie dominante' et sa reproduction dans les médias, il convient de se pencher sur la forme de représentation des groupes ethniques et des minorités dans les informations. Il est alors plus aisé de comprendre le regard de la presse turque sur les Arméniens et les Juifs. Bien que le sujet de notre analyse du discours présente le discours officiel, il est impossible de saisir l'approche de la presse sur ce sujet sans se référer à son regard général sur les minorités.

La présentation dans la presse des groupes ethniques minoritaires est généralement pleine de clichés même si ceux-ci ne sont pas toujours notés de manière négative. On peut affirmer que le problème minoritaire est décrit comme problème primordial.[530] Dans la presse, l'approche explicite est exceptionnelle. Au contraire, les particularités ethniques sont décrites de telle manière que les lecteurs les utilisent automatiquement comme arguments pour des préjugés ethniques.[531]Cette approche, qu'on peut nommer ethnocentrique, résulte de la conscience sociale ce qui a conduit les journalistes, particulièrement dans les années données, à écrire sur les minorités de manière négative avec des clichés ; ils le faisaient d'ailleurs de façon générale sans s'en rendre compte. [532]

En partant de ces données, il est possible de dire que les médias, comme instrument principal de contrôle idéologique, reproduisent les préjugés ethniques en agissant conformément aux attentes de l'idéologie dominante.

A ce stade, nous analyserons les informations et les articles issus du discours officiel en Turquie en fonction de leurs thèmes, de leur rhétorique et enfin de leur choix lexical. Nous essayerons dans un premier temps de déterminer les positions des chroniqueurs de journaux cités sur ce sujet en analysant les thèmes traités par chacun d'eux. En examinant les titres, sous-titres et introductions des informations, nous allons d'abord essayer de déterminer les thèmes essentiels traités par les trois quotidiens (*Radikal, Yeni Şafak, Hürriyet*)[533] -aussi bien que *Agos* et *Şalom*- durant les années 1999-2003, années pendant lesquelles Hrant Dink était un journaliste populaire. Nous pourrons ainsi noter le positionnement de ses collègues d'*Agos* à travers 'la méta-idéologie

[530] *Idem*. p.369.
[531] *Idem.* p.372.
[532] *Idem*. p.373.
[533] KABUL Müge, *La Presse Turque et la Question Arménienne*, Universite de Marmara, Faculté de Sciences Economiques et Admnistratives, Istanbul, 2005.

sécuritaire' de l'époque. Ensuite, la rhétorique de ces informations sera examinée afin de pouvoir discerner par quels moyens et par quels éléments le discours a été rendu plus efficace pour convaincre les lecteurs. In fine, nous essayerons d'analyser 'le choix des mots' de l'éditorial.

Il est possible d'avancer que dans ces trois quotidiens (*Radikal, Yeni Şafak, Hürriyet*), il existe des thèmes communs indiquant l'influence du discours officiel dans la presse turque comme 1-La Turquie va réagir face aux pays qui prennent des décisions relatives au génocide et à l'Arménie, 2- Les hommes politiques prennent des décisions sur la reconnaissance du génocide afin d'obtenir les votes des Arméniens, 3-Ceux qui ont commis des massacres en Anatolie, ce sont les Arméniens, 4-Le génocide arménien n'a pas eu lieu, 5-La diaspora arménienne, les pays occidentaux et l'Arménie éprouvent de l'animosité envers la Turquie, 6-L'Ouest dont l'histoire est pleine de crimes n'a pas le droit de juger la Turquie.

Ces thèmes ne sont pas traités dans ces trois quotidiens avec le même degré d'intensité, par exemple le thème 'hostilité de l'Ouest et de la diaspora contre la Turquie' se retrouve surtout dans les informations de *Yeni Şafak* et *Hürriyet*. Il est plus détaillé dans les informations du journal *Radikal*. Lors de l'explication du modèle d'analyse du discours de Van Dijk, nous avons vu que les longs discours impliquaient en effet plusieurs macro propositions comme nous le remarquons dans l'analyse des articles de ces journaux. Mais dans la structure hiérarchisée des textes de informations, il est toujours possible de tirer un seul thème plus général en appliquant les macro règles (construction, élimination, généralisation).

Cette partie sera consacrée à l'étude de chacun de ces thèmes reflétant le point de vue du discours officiel. Or, il faut souligner que les articles concernant la question arménienne ne se limitent pas toujours au point de vue du discours officiel. En effet il existe des éditorialistes ayant une attitude interrogative à l'égard de l'histoire vécue. Nous essayerons, dans un premier temps, d'analyser les thèmes et la rhétorique en deux parties : 'la position interrogative' et 'la position défendant le discours officiel' ; s'en suivra l'étude du choix des mots.

1.1.1 Approche critique éditorial

Il est à noter que la position interrogative, déterminée en analysant les thèmes traités par les éditorialistes, émerge surtout dans les quotidiens *Radikal* et *Yeni Şafak* tandis qu'elle reste très limitée dans *Hürriyet*. (1999-2003)

Le discours du journal *Radikal* relatif au discours officiel, était différent (dans une certaine mesure) de celui des journaux *Yeni Şafak* et *Hürriyet*. Bien qu'on n'ait pas affirmé clairement que ce journal, par son attitude très loin d'être nationaliste, créait une distanciation nette par rapport au discours officiel, choisissant ses mots minutieusement, se distinguait des autres. Or, ce qui est intéressant de noter, c'est que beaucoup des éditorialistes de *Yeni Şafak* s'interrogeaient sur l'histoire et critiquaient la conception de l'état. Voire, certains auteurs comme Kürşat Bumin critiquaient parfois l'attitude nationaliste de certains quotidiens, y compris celle de *Yeni Şafak*.

Nous pouvons préciser que ces trois journaux ne présentent pas un ensemble cohérent. En d'autres termes, certains éditorialistes s'interrogent sur l'histoire tandis que certains critiquent seulement l'attitude de l'Etat tout en adoptant le discours officiel concernant l'histoire. Il est possible de voir des éditorialistes s'interroger sur ces deux points. C'est pour cette raison que nous réexaminerons les thèmes précisés auparavant, en établissant un certain nombre de classifications.

1.1.1.1 L'héritage du traité de Sèvres

Le fait que la Turquie, ayant pour objectif de parvenir au niveau de la civilisation occidentale, vive toujours avec la peur d'être divisée par l'Occident n'est qu'un paradoxe constitue notre thème suivant. Le traité de Sèvres fit d'Istanbul et du Bosphore des territoires internationaux, tandis que Grecs, Kurdes, Arméniens, Français, Britanniques et Italiens se virent attribuer des territoires en Anatolie.[534] La lutte fondatrice de la Turquie contre l'occupation coloniale a laissé des stigmates sous la forme d'un nationalisme anti-impérialiste persistant. Nous avançons que la Turquie,

[534] DANFORTH Nick, Le traité qui explique le Moyen-Orient d'aujourd'hui a été signé en France, *www.slate.fr,* 19.08.2015.

par peur de perdre son territoire, ainsi les minorités sont considéré comme le la cinquième colonne.

Selon le discours officiel, « Avec la campagne pour la reconnaissance du génocide, la diaspora n'entend pas seulement forcer la Turquie à demander pardon. La suite logique, c'est la demande de dédommagements, de compensations pour la saisie des biens immobiliers et enfin, les revendications territoriales. »[535] Cette question des revendications territoriales intensifie la crainte de morcellement du pays, c'est-à-dire elle favorise une forme de paranoïa nationaliste, c'est 'le syndrome de Sèvres' ; l'opinion se nourrit ainsi de l'idée que la Turquie se trouve la cible d'un complot.[536] Les éditorialistes critiquant cette opinion signifient indirectement que le syndrome de Sèvres empêche la Turquie de résoudre cette question. En raison de cette peur, elle perçoit tout ce qui vient de l'extérieur comme une menace pour son existence. Ils soulignent aussi que, tant que la Turquie, souhaitant être membre de l'Union Européenne, ne se dégagera pas de cette crainte de morcellement, il ne lui sera guère facile de résoudre le problème, ajoutant que ce syndrome amène la Turquie à voir la question arménienne sous un angle obtus. Ils avancent qu'elle se focalise et s'obstine à ne voir que quelques dimensions du problème, comme les revendications territoriales et c'est pour cela qu'elle n'arrive pas à le résoudre de façon saine.

Les chroniqueurs en parlent ainsi :

« .. Nous ne savons pas exactement ce qui s'est passé en 1915 et dans les années suivantes, en Anatolie de l'Est et du Sud-est, comment des milliers de personnes ont été tuées... Lorsque nous sommes informés de projets de décisions en faveur du génocide arménien tantôt mis à l'ordre du jour, tantôt acceptés dans les parlements des autres pays, nous nous rappelons alors que l'on a vécu des événements sanglants sur ces terres-là, que des êtres humains ont été tués... Certes en 1915 et dans les années suivantes, du sang a coulé. Ceux qui vivent sur ces terres, leurs parents et ceux forcés d'émigrer connaissent ces histoires. Ceux qui semblent ne pas le savoir et l'accepter, c'est seulement l'Etat turc... Le discours officiel avance que les

[535] BUCHWALTER Bertrand, « L'impossible dialogue turco-arménien », *Les Dossiers De L'IFEA* (Institut Français d'Etudes Anaîoliennes), No: 12, novembre 2002, Istanbul, p.17.

[536] *Idem*. p.18.

Arméniens et l'Occident qui les soutient, essaient de diviser la Turquie. Est-ce que la Turquie peut-elle être divisée si facilement ? »[537]

« ... D'une part, lancer le slogan de 'civilisation occidentale', d'autre part exprimer pertinemment des clichés tels que 'l'Ouest veut nous diviser' ne peuvent être expliqués que par le concept d'incohérence. »[538]

Nous observons que les extraits ci-dessus, tout en accentuant les souffrances vécues par les Arméniens (et parfois en gardant une approche sceptique de l'histoire), dépassent le cadre du discours officiel qui souligne plutôt les hostilités lorsqu'il explique le passé et l'aujourd'hui. Or, il faut insister sur le fait que dans les articles relatifs à la question arménienne, cette attitude interrogative est bien limitée. En revanche, la position de certains auteurs dont les opinions soutiennent le discours officiel, tient une place prépondérante dans ces trois quotidiens.

1.1.1.2 Un tabou linguistique en Turquie : débats autour du terme 'génocide'

Cette qualification du discours officiel est utilisée par la plupart des apologistes de la thèse turque afin de souligner l'idée que le génocide arménien n'est qu'une allégation ne reflétant aucunement les 'réalités' historiques. Ici, il ne s'agit pas d'une attitude qui considère 'le génocide arménien' comme une réalité absolue mais d'une critique de l'approche passive de la Turquie envers la question. Par exemple Taha Kivanç dans son article disait : « ... L'adjectif 'soi-disant' est une des politiques que je trouve personnellement ridicule... (*Yeni Şafak*). »[539]En tenant ces propos, nous avançons que la Turquie n'ajoute qu'un adjectif 'soi-disant' pour affirmer la négation, et que cette attitude ne sert à rien dans la résolution des problèmes auxquels nous nous confrontons.

[537] DÜZGÖREN Koray, « Biz de Katliama Karıştık Diyen Generaller » (Les officiers qui avouent qu'ils ont fait des massacres), *Yeni Şafak*, 22 Janvier 2001.
[538] BARLAS Mehmet, « Beynimizin Duvarları Artık Yıkılmalıdır » (Les murs de notre cerveau doivent être démolis), *Yeni Şafak*, 31 Janvier 2001.
[539] KIVANÇ Taha, « Medyadan Aynaya Yansıyanlar » (Le reflet dans le miroir), *Yeni Şafak*, 11 Juin 2001.

1.1.1.3 Les intérêts politiques des pays occidentaux

« En raison du poids électoral de la diaspora arménienne et de l'attitude des hommes politiques qui prennent en compte se pouvoir, la question arménienne, bien qu'elle soit un problème historique, est devenue une question instrumentalisée par les pays occidentaux en fonction de leurs intérêts politiques » est un autre thème traité par la plupart des éditorialistes. En d'autres termes « Les hommes politiques, en chasse de votes, s'assurent la prise de telles décisions. » Selon la presse turque, les hommes politiques prennent des décisions par profit sans questionner la réalité. Certains titres reprenant ce thème sont les suivants :

'Ils ont violé la constitution pour le vote' (*Hürriyet*),[540] 'Bush fait le commerce du génocide' (*Yeni Şafak*),[541] 'Querelle sur le génocide avant les élections' (*Radikal*)[542]…

Suivent aussi certains extraits d'autres articles :

« ... On est arrivé à un compromis au sujet des événements de 1915 -qui ne pouvait pas être réalisé depuis des années- entre quelques hommes politiques américains et ceci en quelques jours... Ils ne peuvent pas expliquer pourquoi cette tentative et les précédentes correspondent toujours aux moments des élections ni 'la précipitation' avec laquelle elles ressortent aux élections présidentielles. »[543]

Comme nous le comprenons dans ces exemples, plusieurs éditorialistes et chroniqueurs en défendant le discours officiel, avancent qu'il existe une relation forte entre les décisions et les intérêts politiques et essaient d'en convaincre les lecteurs par des narrations répétées.

Ce thème souligne que les pays européens ou les États-Unis luttent pour la reconnaissance du génocide arménien et prennent des décisions reconnaissantes celui-ci, non pas parce qu'ils y croient vraiment et qu'ils soient particulièrement sensibilisés aux droits de l'homme mais parce qu'ils essaient d'élargir leur électorat. Tous leurs efforts se basent sur la crainte de perdre les votes arméniens.

[540] « Oy uğruna anayasayı deldiler » (Ils ont violé la constitution pour la vote) *Hürriyet*, 31.Janvier 2001
[541] « Bush soykırım ticareti yapıyor » (Bush fait le commerce du génocide), *Yeni Şafak*, 22 Février 2000.
[542] *Radikal*, 26 Mars 2002.
[543] GUVEN Erdal, « 398 Sayılı Tasarı » (Le projet de loi n ° 398), *Radikal*, 24 Septembre 2000.

‘Les hommes politiques sont prêts à tout pour quelques votes.’ Cette conviction existant déjà chez la plupart des lecteurs est renforcée par ces informations. Ainsi il se peut que les lecteurs perçoivent la question seulement comme une relation fondée sur des intérêts mutuels sans tenir compte des autres dimensions**.** On constate que tous les quotidiens établissent un rapport entre les décisions relatives au génocide arménien et l’attitude clientéliste des hommes politiques.

1.1.1.4 Réconciliation avec l’Histoire

Dans les informations et les articles suivants, on souligne que la confrontation avec l’histoire ne peut être réalisée qu’en commençant par des recherches dans les archives ottomanes, ajoutant que « le droit de recherche dans ces archives doit être reconnu pour tous les chercheurs sans égard pour le fait qu’il soit étranger ou turc ; ou bien qu’il défende la thèse turque ou non. »

« ... Je veux le savoir, moi aussi. Le fait que les Turcs et les Arméniens se soient égorgés mutuellement est un génocide ou pas. Je veux savoir si c’est un génocide ou non. Je veux apprendre la vérité, rien que la vérité ! » [544]

« ... Ouvrons aux experts les archives ottomanes tout en publiant les livres qui sont écrits par des auteurs experts en la matière. Assurons-nous que les lecteurs turcs ou étrangers les lisent... S'il s'agit de quelque chose de gênant, sachons-le. Ça suffit, nous en avons assez d'être grondés, d’être le bouc émissaire alors que nous croyons à notre innocence. » [545]

« ... Parce que nous avons contrôlé les chercheurs pour comprendre -bien que nous n’ayons pas un tel droit- s'ils sont des nôtres ou non. Si vous dévoilez que vous êtes un pays craignant ses propres archives, et donc ayant peur de ses propres vérités, pouvez-vous faire croire aux autres votre innocence ? »[546]

[544] KIRIKKANAT Mine, «Yırtılan Tarifa» (Tarif déchiré), *Radikal*, 19.01.01.
[545] KORYÜREK Cüneyt, « Suc ve Ceza» (Crime et châtiment), *Radikal*, 07.02.01.
[546] EKŞI Oktay, « Bade Harab-ul Basra», *Hürriyet*, 31.01.01.

« ... Il faut commencer par l'acceptation de 1915 comme une tragédie... Ensuite il faut discuter de notre histoire franchement et librement et ouvrir les archives à un comité d'historiens... y compris aux historiens arméniens. »[547]

« ... A l'ordre du jour on parle souvent de la réconciliation avec l'histoire. Ce qu'on entend par réconciliation avec l'histoire est le fait d'avouer les injustices commises à l'encontre des Arméniens même s'il ne s'agit pas d'un génocide... On ne peut pas défendre les allégations de génocide en se référant aux archives ottomanes lorsque les allégations arméniennes sont mises à l'ordre du jour... Oui, nous devons nous confronter à notre histoire. Mais, tout d'abord, en essayant de comprendre l'histoire. »[548]

Ces articles, dans lesquels on constate les éléments émotionnels qui renforcent leur rhétorique tels que « Je veux apprendre la vérité, rien que la vérité ! »[549]nous conduisent à l'idée que les perceptions de la question arménienne ne sont pas nettes à la différence du discours officiel qui avance que les archives sont déjà accessibles et qu'il n'y existe rien qui nous fasse peur. Ces auteurs accentuent en général l'idée selon laquelle, quelle que soit notre vérité historique concernant la question arménienne, il ne faut pas que nous évitions de l'expliquer. Ils avancent que tant que la Turquie ne lève pas le voile de l'histoire et qu'elle n'en discute pas, nous sommes condamnés à être perçus comme responsables d'un génocide, ajoutant que « ne pas se mettre en quête des vérités historiques, ne pas les expliquer, va raviver le doute que nous sommes coupables même si nous ne le sommes pas. »

1.1.1.5 Eventail des mots choisis

Ce qui est le plus remarquable dans le choix des mots de ces trois quotidiens, ce sont les généralisations qui détachent les événements de leur contexte et qui soulignent implicitement 'l'opposition' entre 'nous' et 'l'autrui'. Les phrases commençant par 'Les Arméniens' et qui finissent en général par des expressions négatives, montrent que

[547] ÇANDAR Cengiz, « 1915 Trajedisi 2001 Çocukluğu» (La tragédie de 1915, L'enfance de 2001), *Yeni Şafak*, 20.01.01.
[548] EMRE Akif, «Toynbee, Ermeniler ve Tarih» (Toynbee, Arméniens et l'Histoire), *Yeni Şafak*, 06.10.00.
[549] KIRIKKANAT Mine, «Yırtılan Tarifa» (Tarif déchiré), *Radikal*, 19.01.01.

les quotidiens ne font pas la différence (en général) entre la diaspora arménienne, les Arméniens vivant en Arménie et les citoyens d'origine arménienne de Turquie. Le mot 'arménien' exprime tout. Surtout dans les titres, ce genre de généralisation tendancieuse est remarquable.

'Les Arméniens déclenchent une attaque pour le musée de génocide' (*Radikal)*[550], 'Les Arméniens dépassent les bornes' *(Radikal*)[551], 'Encore une fois, le coup arménien' (*Hürriyet*)[552], 'La tenaille arménienne' (*Hürriyet*)[553], 'Le complot arméno-juif' (*Yeni Şafak*)[554], 'L'Arménien à la poursuite du trésor caché à Van' (*Hürriyet*)[555], 'Le jeu arménien dans le congrès des Etats-Unis' (*Hürriyet*)[556], 'Les Arméniens exercent le plan de 4 T'[557] (*Yeni Şafak*)

Les exemples ci-dessus montrent que le mot 'arménien' n'est pas seulement généralisé mais qu'il est utilisé dans des expressions souvent négatives dans les informations avec des mots forts comme 'coup, attaque, complot, jeu, etc… Si on lit le reste de l'article, on s'aperçoit que ce genre d'expression vise par essence la diaspora ou les Arméniens d'Arménie. Or, les généralisations (surtout dans les titres) gomment cette différence. D'autre part, les mots exprimant la répétition tels que 'les Arméniens cette fois-ci…', 'Encore une fois les Arméniens…' expriment implicitement que les Arméniens ont toujours représenté un 'problème' pour la Turquie. Il se peut que tout ceci pérennise les préjugés et les convictions négatives à propos des Arméniens de Turquie.

En effet, ce genre d'expression condamnant tout un peuple (avec les généralisations) sont des indices tacites reflétant l'approche de l'idéologie officielle envers les minorités non-musulmanes. Ces généralisations montrent qu'on oublie de temps en temps le fait qu'il y a des citoyens d'origine arménienne vivant dans ce pays ce qui tend à montrer que ces derniers ne sont pas entièrement assimilés. On peut ainsi mieux comprendre

[550] «Ermeniler Soykırım Müzesi için Atakta», (Les Arméniens s'impatientent pour un Musée du Génocide), *Radikal,* 25.04.2002.
[551] «Ermeniler Hadlerini Aşıyor», (Les Arméniens audacieux), *Radikal*, 14.09.2000.
[552] «Yine Ermeni Darbesi» (Encore un Impact de l'Arménie) , *Hürriyet*, 16.11.2000.
[553] «Ermeni Kıskacı» (Tenailles arméniennes), *Hürriyet*, 19.11.2000.
[554] «Ermeni Yahudi Komplosu»" (Conspiration juive arménienne), *Yeni Şafak*, 20.09.2000.
[555] «Ermeni Van'daki Gömünün Peşinde» (Arméniens à la poursuite du trésor de Van), *Hürriyet*, 25.04. 2001.
[556] «ABD Kongresi'ndeki Ermeni Oyunu» (Jeu arménien au congrès américain), *Hürriyet,* 15.09. 2000.
[557] «Ermeniler 4 T Planı Uyguluyor» (Le plan 4T des Arméniens), *Yeni Şafak*, 27.01. 2001 (Tecrit, Tanıtma, Tazminat, Toprak; isolation, reconnaissance, indemnité, territoire).

l'inconscient collectif (qui est sous l'influence de cette idéologie) existant derrière ces mots et expressions.

1.1.2 Le support du discours officiel en presse turc

Nous pouvons englober les thèmes qui montrent des indices du discours officiel en quatre titres : la négation du génocide arménien, l'hostilité éprouvée par l'Occident, la diaspora arménienne et l'Arménie contre la Turquie, les massacres commis par les Arméniens envers les turcs, les 'Pages Noires' de l'histoire de l'Occident. Soulignons que la position défendant la thèse officielle sur la question arménienne est surtout défendue dans les quotidiens *Hürriyet* et *Yeni Şafak*.

1.1.2.1 La négation du génocide arménien

Un des thèmes traités par les éditorialistes du discours officiel est 'Le génocide arménien n'a jamais eu lieu.' On constate que les auteurs qui défendent cette thèse essaient de rendre leur discours plus convaincant en utilisant les allégations bien connues du discours officiel. Ils avancent que si certains événements tragiques ont eu lieu, il s'agissait de faits de guerre suite à des provocations. S'ils ne nient pas la réalité des massacres de la population arménienne, ils n'acceptent pas la qualification de génocide.

Les titres remarquables sur le thème principal de la négation du génocide arménien, sont : 'S'il y avait eu un génocide, les Arméniens ne viendraient pas à Istanbul.' (*Hürriyet*)[558], 'Selon les documents soviétiques, le génocide arménien est un mensonge.' (*Hürriyet*)[559], 'Ils vont finir par comprendre que vous n'ayez pas commis le génocide arménien."(*Hürriyet*)[560], 'Le massacre arménien n'a pas eu lieu.' (*Radikal*) [561]

[558] «Soykırım Olsaydı Ermeniler Istanbul'a Gelmezlerdi» (Les Arméniens ne reviendraient pas à Istanbul s'il y avait eu un génocide), *Hürriyet*, 01.10.2000.
[559] «Sovyet Belgelerine Göre Ermeni Soykırımı Yalan» (Selon les documents soviétiques le génocide arménien est un mensonge), *Hürriyet*, 01.10.2000.
[560] «Sonunda Ermeni Soykırımı Yapmadığınızı Anlayacaklar» (Finalement, ils vont comprendre que le génocide arménien n'a pas eu lieu), *Hürriyet*, 16.03.2001.
[561] «Ermeni Katliamı Söz Konusu Değil» (Les massacres d'Arméniens, il n'y a pas de sujet), *Radikal*, 04.02.2001

Les chroniqueurs sont dans la même optique :

« ... La Turquie n'accepte pas le génocide, mais personne ne refuse les événements de 1915 et le fait que les Arméniens, pour avoir coopéré avec l'ennemi, aient été victimes d'oppression et qu'on soit allé trop loin. » [562]

« ... L'Angleterre s'était efforcée d'accumuler des preuves afin de faire condamner les Turcs à Malte... qu'elle inculpait de génocide. S'étant adressée aux sources officielles des Etats-Unis, l'ambassadeur d'Angleterre à Washington avait répondu par une note diplomatique : 'Malheureusement, on n'a pas pu trouver de preuves qui pourraient faire condamner les détenus turcs à Malte.' Ils n'ont pas pu trouver les preuves qu'ils cherchaient même dans les conditions de ce temps-là. »[563]

Les exemples ci-dessus montrent que les mêmes assertions sont répétées dans la presse par des sources officielles : « L'allégation de génocide auquel les Arméniens s'attachent strictement n'est qu'un mensonge. Le Gouvernement ottoman, en raison des dangers intérieurs et extérieurs auxquels il était confronté, selon le principe de précaution comme tout pays confronté à des dangers semblables, a déporté les Arméniens vers les terres ottomanes du Sud, c'est-à-dire en Syrie. Les Arméniens se trouvant à Istanbul, en Anatolie Occidentale et en Roumélie n'ont pas été déportés donc il ne s'est pas agi d'une déportation totale ni d'un massacre total' sans aucun égard. Si le gouvernement avait l'intention d'éliminer tous les Arméniens, il n'aurait pas choisi la déportation, méthode qui a duré des mois tout en attirant l'attention des Etats ; il aurait pu atteindre bien plus facilement son but en les éliminant dans leurs lieux de vie surtout quand ceux-ci étaient proches des champs de bataille. »[564]

Comme on le voit ci-dessus, le discours officiel et celui de la presse turque se rejoignent.

[562] TINÇ Ferai, «Koçaryan Kafa Karıştırıyor (Kocaryan brouille les têtes), *Hürriyet*, 02.02.01.
[563] KIŞLALI Mehmet Ali, «Ermeni Sorununa Yaklaşırken» (Se pencher sur la question arménienne), *Radikal*, 02 Février 2001.
[564] www.mfa.gov.tr

1.1.2.2 Hostilité éprouvée par l'Occident : la diaspora arménienne et l'Arménie contre la Turquie

Nous observons dans les informations et dans les articles que l'idée selon laquelle 'L'Occident est hostile à la Turquie et essaie de la mettre en difficulté par la reconnaissance du génocide' est nettement soulignée. L'idée selon laquelle 'L'Ouest, la diaspora arménienne et l'Arménie sont hostiles à la Turquie et veulent diviser ce pays' est également soulignée. L'intégrité territoriale, l'animosité manifestée par l'Ouest et par la diaspora arménienne sont des sujets sur lesquels le discours officiel met l'accent.

Ce thème montre beaucoup de similitudes avec le discours officiel qui prétend que la Turquie, était et continue à être le point de mire de l'Occident.

Le discours officiel souligne que la Turquie en raison de sa position géostratégique et géopolitique est contrainte de gérer diverses intrigues la concernant comme ce fut le cas dans le passé pour l'Empire ottoman. Les Etats Occidentaux ont joué un rôle dans l'effacement de l'Empire de l'histoire en le démembrant et en faisant perdurer les intrigues jusqu'à aujourd'hui en n'hésitant pas à utiliser les non-musulmans.[565]

Ces Etats qui s'aperçoivent que la politique extérieure de la Turquie est incompatible avec leurs propres intérêts, essaient de mettre le gouvernement turc en difficulté sur la scène politique mondiale, en portant en permanence la question arménienne à l'ordre du jour ; ils essayent ainsi d'obtenir ce qu'ils veulent de la Turquie.[566]

Si on compare les extraits ci-dessus avec les exemples suivants choisis dans la presse, on verra qu'il existe un fort parallélisme entre eux :

« Politique de soutien de l'Angleterre : La communauté arménienne invitée par le gouvernement britannique, au prix de vexer la Turquie, lors du jour de la commémoration du génocide, revendique des droits sur les territoires turcs. » (*Hürriyet*)[567]

[565] ÇETİNKAYA Necati, «Tarihten Günümüze Ermeniler ve Ermeni Sorunu» (Histoire des Arméniens et la question arménienne), *Yeni Türkiye*, Türkiye Medya Hizmetleri, No:37, 2001, p.26.
[566] IZGI Ömer, *Tarihi Gerçeklerle Bağdaşmayan Ermeni İddiaları* (Les assertions arnéniennes incompatibles avec l'histoire), Yeni Türkiye, Türkiye Medya Hizmetleri, No:37, 2001, p. 13.
[567] «İngiliz'den yüz buldular» (Ils ont trouvé le support des anglais), *Hürriyet*, 29.01.01.

« Le souci des Arméniens, c'est l'argent. » (*Yeni Şafak*)[568]

« Paul Henze (l'ancien chef de bureau de la CIA à Ankara) a souligné que la diaspora arménienne a commencé à raviver la rage et la haine… Henze a écrit que le lobby arménien a ranimé aux Etats Unis les hostilités anciennes. » (*Hürriyet*)[569]

« Prof. Dr. Cihat Özönder a dit que les Arméniens essaient de réaliser leur rêve de Grande Arménie. » (Hürriyet)[570]

« Bahçeli (Devlet Bahçeli, Le Président du MHP, le mouvement nationaliste) a prétendu que certains orientalistes et impérialistes et éléments vindicatifs parmi les Arméniens ont fait des alliances internationales contre la Turquie… » (*Radikal*)[571]

Ces thèmes sont traités surtout dans les informations des journaux *Yeni Şafak* et *Hürriyet* qui mettent l'accent sur les assertions telles que : 'Ce qui met la Turquie dans l'embarras, ce n'est que l'Ouest', 'Ils veulent diviser la Turquie'. Le discours de ces articles essaie de persuader les lecteurs en faisant allusion aux conceptions bien connues telles que la peur de la division, l'animosité, les demandes d'indemnités.

Ces informations défendent implicitement le discours officiel en ne mettant aucune distance par rapport aux arguments avancés par les sources officielles. La plupart des titres ne sont pas mis entre guillemets et sont écrits sans citer l'auteur, ce qui fait penser qu'il s'agit d'un message éditorial. D'autre part, dans la suite de l'article, l'utilisation d'extraits avec des opinions de sources fiables et officielles qui défendent le thème d'hostilité, renforce la rhétorique du discours. C'est pareil pour les chroniqueurs :

« Pourquoi la Turquie ? Pourquoi une République qui d'elle-même a rompu toute relation avec la période ottomane ? Si l'Europe avait pu répondre sincèrement à cette question, croyez-vous que nous serions plus indisposés d'avoir édité ce montage-photo. »[572]

---

[568] «Ermenilerin Derdi Para» (Les attentes des Arméniens est l'argent), *Yeni Şafak*, 24.09.00.
[569] «ASALA Moskova Destekli» (Moscou a supporté ASALA), *Hürriyet*, 05.01.01.
[570] «Amerikan Menfaatlerinin de Zarar Görmesi Sözkonusu» (Les intérêts des Etats Unis sont en danger), *Hürriyet*, 21.09.00.
[571] «Türkiye İncitilmeyecek» (La Turquie ne sera pas offensée), *Radikal*, 21.01.01.
[572] ÖZKÖK Ertugrul, «Kim O Anıtın Üzerindeki Komitas? » (Qui est-ce sur le monument?) *Hürriyet*, 03.02.01.

« Malheureusement ce qui nous laisse face à l'histoire, c'est la contrainte des pouvoirs impérialistes prenant des décisions sur le génocide et désirant ainsi mettre la Turquie au pied du mur. »[573]

Comme on le voit dans les extraits ci-dessus, le discours de certains éditorialistes et chroniqueurs est en accord avec le discours officiel. On constate qu'en parlant des faits dans des narrations bien connues, ils essaient de convaincre les lecteurs par le thème de 'hostilité éprouvée par l'Occident contre la Turquie'. Par exemple, la conviction selon laquelle l'Union Européenne est une union chrétienne et qu'elle n'adoptera jamais un membre musulman ; d'autre part la prétention selon laquelle 'l'Ouest impérialiste' dispose d'intérêts dissimulés en Turquie, renforcent cette conviction.

1.1.2.3 Les massacres commis par les Arméniens envers les Turcs

Les allégations suivantes présentes dans le discours officiel sont réaffirmées dans la presse par le thème suivant : 'Des massacres commis, des exactions perpétrés en Anatolie ne sont pas imputables aux Turc mais aux Arméniens.' On essaie de persuader les lecteurs, surtout dans le quotidien *Yeni Şafak*, en utilisant des phrases chargées d'émotion et en faisant références faites à certains documents.

« Personne n'a survécu dans les villages : c'est vrai qu'à l'Est de l'Empire ottoman, il y a eu des massacres pendant la période de la Première Guerre mondiale. Les documents historiques montrent qu'avec le début de l'occupation russe, des bandes d'Arméniens ont commencé à massacrer des musulmans avec lesquels ils vivaient depuis des années et qu'ensuite, les habitants de ces régions ont tenté de se venger à juste titre. » (*Yeni Şafak*) [574]

« Les Documents du génocide : pendant la Guerre Russo-ottomane (connue sous le nom de guerre de 93) et après cette dernière, les meurtres et les atrocités commis par

[573] TURINAY Necmettin, «Tarihiyle Banşmak » (Se réconcilier avec l'Histoire), *Yeni Şafak*, 25.01.01.
[574] «Köylerde Kimse Sağ Kalmadı» (Personne n'était vivant dans les villages), *Yeni Şafak*, 21 Janvier 2001.

les comités arméniens -soutenues par les Russes- envers les Turcs, ont été prouvés par des procès-verbaux dressés en présence de témoins. » (*Yeni Şafak*)[575]

« Les Arméniens ont exterminé des Turcs : voici le document allemand qui dément le génocide. Ce document, des archives des affaires extérieures allemandes et datant du 22 Février 1918, a mis en évidence dans toute sa clarté qui a commis des massacres en Anatolie. » (*Hürriyet*)[576]

« Le commencement de la Première Guerre mondiale avec l'engagement, le premier novembre 1914, de l'Empire ottoman aux côtés des Allemands contre la Triple Entente, était considéré par les Arméniens comme une grande opportunité. L'objectif des communautés arméniennes était d'éliminer tous les éléments vivant dans ces régions (à l'Est de la Turquie) ou de les forcer à quitter ces territoires dans l'idée de donner naissance à un Etat Arménien à population arménienne majoritaire. » (*Hürriyet*)[577]

1.1.2.4 Les 'Pages Noires' de l'Histoire d'Occident

Malgré 'les pages noires' de leur propre histoire, le fait que les pays occidentaux accusent la Turquie de génocide peut être expliqué par deux facteurs : la recherche d'un complice (Turquie) pour leurs crimes et l'aveuglement de l'Ouest à l'égard des crimes commis par les leurs. C'est un autre thème traité par un certain nombre d'éditorialistes qui avancent l'idée que 'Les pays occidentaux témoignent de tolérance pour leurs crimes ; ils peuvent même les ignorer' et ajoutant que : « Même si ceux qui sont coupables acceptent leurs fautes, ils cherchent un complice pour faire taire leur conscience. »

La rhétorique de ces articles renforce aussi les idées ci-dessus, faisant allusion parfois à l'opposition des religions. Ainsi, il est possible qu'un certain nombre de lecteurs voient leurs convictions renforcées comme celles, 'Les chrétiens sont contre les musulmans' ; 'Ils se protègent les uns les autres mais ils sont hostiles à la Turquie' ;

[575] «Soykırım Belgeleri» (Documents sur le génocide), *Yeni Şafak*, 23.01.2001.
[576] «Ermeniler Türklerin Kökünü Kazıdı» (Les Arméniens ont tué les Turcs), *Hürriyet*, 22.04. 2001.
[577] www.mfa.gov.tr

‘La Turquie est en proie à une telle injustice parce que la majorité de la population est musulmane’ etc. L’utilisation des chiffres est un autre facteur important rendant le discours plus convaincant.

Selon ce thème ‘L’Ouest n’a pas le droit de nous juger pour avoir commis le crime de génocide par égard aux ses erreurs commises dans le passé.’ Le discours officiel met aussi l’accent implicitement sur ce thème.

Cette idée est reproduite dans la presse avec des explications provenant de sources officielles fiables. Ces dernières sont utilisées la plupart du temps comme titres. Le fait qu’on ne mette pas de distance, en général, entre les sources et les informations, renforce la rhétorique.

« … Bülent Akarcalı, dans sa lettre, en critiquant sévèrement l’érection d’un monument du ’soi-disant’ génocide arménien a rédigé : « Si le génocide vous intéresse à ce point, je voudrais vous donner la liste des génocides commis par le monde chrétien. Erigezun monument pour ces derniers ! » (Hürriyet)[578]

« On n’a pas oublié les massacres algériens » (Sous-titre) (*Yeni Şafak*)[579]

« Le chef d’état-major de l’armée Hüseyin Kıvrıkoğlu a averti la Chambre des Représentants des Etats Unis : Il faut que les pays fassent attention à leur propre histoire avant de prendre des décisions pour les autres. » (*Radikal*)[580]

1.1.2.5 Le Choix des Mots

Etant donné que les mots choisis dans les articles sur la question arménienne sont à peu près semblables à ceux des informations, nous soulignerons ici seulement ceux qui sont différents.

En effet, on constate qu’en général, les éditorialistes qui s’interrogent sur la question arménienne, utilisent des mots tels que ‘la tragédie arménienne’, ‘les massacres

[578] «Akarcalı’dan Paris Belediye başkanına ders» (Akarcalı a donné une leçon au maire de Paris), *Hürriyet*, 11 Janvier 2001.
[579] «Ermeni Tasarısına Büyük Tepki» (Une Bonne réponse au projet de loi arménienne), *Yeni Şafak*, 19.01.2001.
[580] «Kıvrıkoğlu Amerika’ya gitmiyor» (Kivrikoglu ne va pas aux Etats Unis), *Radikal*, 05 Octobre 2000.

arméniens' tandis que les autres, défendant le discours officiel mettent l'accent sur le fait que 'l'allégation de génocide ne reflète pas des réalités historiques', en utilisant des expressions plus directes « ... Dans le supplément d'hier d'*Hürriyet*, il y avait un article relatif à l'histoire du génocide. »[581]

« ... Dans quelques jours, nous allons entendre souvent les fausses allégations, des vérités distordues, des documents altérés racontant comment les Turcs ont épouvantablement tué un million et demi d'Arméniens. »[582]

Pour 'la reconnaissance du génocide', certains éditorialistes utilisent des mots tels que 'effronterie', 'honte' etc.

Quand la reconnaissance du génocide est critiquée, les auteurs prennent pour cible parfois les hommes politiques en les qualifiant d'abjects', de 'vulgaires' etc. Parfois aussi, on vise directement les peuples des pays ayant reconnu 'le génocide arménien' en utilisant des expressions qui peuvent être considérés insultantes. On voit que ce sont surtout les éditorialistes de *Hürriyet* et *Yeni Şafak* qui utilisent ce genre d'expressions.

En conséquence cette étude portant sur l'analyse du discours de trois quotidiens (*Hürriyet, Yeni Şafak* et *Radikal*) au sujet de la question arménienne confirme notre hypothèse de départ : « La presse a systématiquement reproduit le discours officiel relatif à la question arménienne dans ses informations aussi bien que dans ses articles. »

En partant de ces thèmes, de la rhétorique et de mots choisis dans des articles et des informations[583], nous pouvons avancer que la presse turque a suivi de très près le discours officiel et n'a pas montré une attitude interrogative sur la question arménienne. D'une façon ou d'une autre, on a vu que le discours des trois quotidiens analysés s'est nourri presque exclusivement du discours officiel.

---

[581] SOYSAL Mümtaz, Boykotlar ve Jestler» (Les Boycotts et Les Gestes), *Hürriyet*, 04 Février 2001.
[582] EKSI Oktay, Anlayacaklan Dille Anlatmak» (S'expliquer dans une langue comprise), *Hürriyet*, 09 Mars 2001.
[583] II est possible de dire que la méthode d'analyse du discours de Teun A. van DIJK que nous avons utilisée n'est pas un modèle parfait pour analyser le discours de la presse. Car, les éléments tels que, le choix des mots, la rhétorique etc. peuvent parfois se trouver les uns dans les autres. En d'autres termes, il n'est pas possible de distinguer ces éléments très nettement. Or, malgré ces inconvénients, il faut souligner que ce modèle reste tout de même très important pour comprendre les éléments idéologiques dans la presse.

Il convient de souligner ici que la reproduction du discours officiel concernant cette question n'atteint pas la même intensité selon les quotidiens :

Notons que dans le quotidien *Radikal*, elle n'est pas aussi flagrante que dans les quotidiens *Hürriyet* et *Yeni Şafak*. En d'autres termes, *Radikal* formule son discours selon le point de vue officiel, mais d'une façon implicite par comparaison à ces derniers. En effet, à première vue, on peut parler pour *Radikal* d'une tendance à s'affranchir du discours officiel. Par exemple, dans les informations, il utilise, dans une certaine mesure certes, des extraits reflétant les opinions de la partie arménienne et critique de temps en temps les politiques réactives de l'Etat, par des phrases telles que « Est-ce que nous allons regretter le vin français ? »[584] D'ailleurs, le fait qu'il évite d'utiliser l'expression génocide arménien montre sa différence d'attitude. Mais si l'on examine de plus près son discours, on constate qu'il est resté quand même, comme *Hürriyet* et *Yeni Şafak*, à l'intérieur des limites de l'approche officielle.

D'un point de vue général, on peut dire que la presse, dans sa présentation de la question arménienne, s'est focalisée sur des événements secondaires et leurs causes mais pas sur l'événement principal. Par exemple les informations ont traité plutôt des relations entre la diaspora arménienne et les hommes politiques au lieu d'élucider les facteurs de l'histoire de la question arménienne. Sans égard pour la dimension humaine, ces événements ont été présentés dans le cadre des hostilités et des intérêts mutuels. On n'a pas cherché dans les informations de réponses aux questions telles que 'Qu'est-ce qui est arrivé en 1915 ?', 'Qu'est-ce que le génocide ?' Au contraire, le texte des informations comprenait des phrases et des explications ayant pour objectif de prouver que les allégations de génocide étaient fausses. Quant aux éditorialistes qui traitaient de ces questions dans leurs articles, ils ont généralement formulé des réponses corroborant le discours officiel. On a beau voir une approche des faits d'une œil plus critique dans un certain nombre d'articles -surtout dans *Yeni Şafak* et *Radikal*- cette dernière est très limitée par rapport à celle qui défend implicitement ou explicitement le discours officiel.

D'autre part, on peut avancer l'idée que dans la narration des événements aussi bien que dans l'utilisation des notions, la presse est restée sous l'influence du discours

[584] «Fransız Şarabına Hasret mi Kalacağız? » (Nous restera-t-il du vin français), *Radikal*, 19.01.01.

officiel. Les informations relatives à la question arménienne, on constate qu'elle a employé dans une large mesure les avis et les explications des instances officielles et des sources fiables sans pour autant faire de commentaires. Bien que des quotidiens aient traité des positions différentes à l'égard de l'idéologie officielle, la plupart du temps, ils ont utilisé un discours reconnaissant comme vraies les explications des instances officielles sans pouvoir être objectif, sauf *Radikal* qui, d'une façon réduite certes, a quand même fait part des opinions de la partie arménienne.

Finalement, en s'appuyant sur les données des quotidiens étudiés, il est possible de dire que la presse turque a formulé d'une telle façon son discours relatif à la question arménienne, qu'encore une fois, les faits et scénario bien connus des lecteurs ont été renforcés. On peut arriver à la conclusion que le discours de la presse concernant la question arménienne est resté dans les limites du discours officiel. En d'autres termes le discours de la presse a été formulé de telle manière que le point de vue du discours officiel a été conservé.

1.2 *Şalom* et le discours officiel dans des informations et des articles

Van Dijk explique que l'objectif essentiel de l'analyse du discours est de définir de manière claire et systématique l'usage du langage qualifié comme discours. Le discours a deux dimensions principales qui sont la dimension textuelle et la dimension contextuelle. La dimension textuelle est relative aux définitions des structures des phrases tandis que la dimension contextuelle est relative aux diverses qualités de ces définitions structurelles tels que le processus et les représentations cognitives ou bien les facteurs socioculturels.[585]Une définition globale, plus compréhensible, incluant toutes les parties du discours ou bien l'ensemble du discours -à part les définitions au niveau micro relatives aux sons, aux mots, aux phrases types et aux sens des phrases- est également nécessaire. Van Dijk, qui analyse l'information en tant que type de discours, associe le texte à son arrière-plan sociocognitif et historique tout en étudiant la relation idéologie-réalité sociale. Il explique ses objectifs comme tels « La présentation d'une analyse sociocognitive plus systématique des cadres idéologiques

[585] DIJK Van, *News As Discourse*, Hillsdale, NewJersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, *op.cit*. 1988, p. 24-25.

et des processus inclus dans leur formation, leur transformation et leur application. » Van Dijk affirme que cet objectif « signifie que les idéologies nécessitent d'être abordées de manière approfondie et que la manière dont de telles cognitions de groupe impactent les constructions, les pratiques sociales ainsi que la formation et la transformation des structures sociales doit être exposée ». Il précise que, de ce fait, le discours, comme ses structures, ses stratégies et ses processus, nécessite une analyse nette concernant le rôle spécifique qu'il joue dans la production des idéologies.[586]Quand on évalue ses travaux dans ce contexte, on voit qu'ils entrent dans le domaine d'intérêt et de recherche d'un grand nombre de disciplines variées. De ce fait, il semble possible de prétendre que les travaux nécessitent en fait une perspective incluant également une approche d'économie politique. Il précise que son approche a pour vocation d'établir une passerelle entre les niveaux macro et micro de l'analyse des informations des textes médiatiques et de leurs contextes.[587]Dans l'analyse d'un discours, le contexte, les individus, les groupes et les structures produisant et consommant les textes ainsi que les processus, doivent être abordés dans une perspective historique. L'évaluation, par cette tentative, de la structure économique politique et culturelle comme éléments en interaction, sans chercher à les séparer, semble plus réaliste.

Un des types de discours connus, auquel on fait fréquemment appel et servant d'intermédiaire à l'exercice du pouvoir, est l'information. Dans son étude intitulée *Information en tant que Discours* (News as Discourse), Van Dijk aborde informations dans la presse comme un type de discours public et les étudie de manière structurelle avec une approche interdisciplinaire. L'étude de l'information n'étant pas limitée au texte, on attache de l'importance également au processus de production et à sa compréhension par le lecteur. Ainsi, les structures de l'information s'associent aux pratiques sociales et aux idéologies de la production des informations et, de manière indirecte, aux contextes institutionnels et macrosociologiques du média.[588]

Dans cette perspective, la politique de publication poursuivie par *Şalom*, en tant qu'organe de publication *de facto* de l'administration de la communauté juive,

[586] DIJK Van, *Söylemin Yapıları ve İktidarın Yapıları* (Structures de discours et structures de pouvoir), Ark, Ankara, 1999,p. 325.
[587] DIJK Van, *News As Discourse*, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 1988 p. 181.
[588] *Idem.*

présentera un parallélisme avec l'attitude politique de l'administration de la communauté.

Ceux qui produisent les textes publiés dans *Şalom* et ceux qui les consomment ne sont pas issus d'une même catégorie, pour la plupart, contrairement à *Agos*. Ce qui crée cette différence est l'utilisation du turc. Selon les statistiques des médias sociaux[589], 95 % des fidèles lecteurs de *Şalom* parlent en turc. Ayant réalisé un certain nombre de changements pour améliorer sa réputation, *Şalom* s'adresse à deux catégories de milieux différents, les Juifs et les Turcs de la grande société. *Şalom* s'efforce de faire connaître correctement la communauté juive turque pour premièrement freiner l'antisémitisme.

Le journal de l'administration de la communauté qui s'autocontrôle pour protéger la sécurité de celle-ci, ne peut éviter un autocontrôle face aux réactions et menaces qui proviendraient des lecteurs et ceci dans le cadre de la tradition de l'administration de la communauté de plusieurs siècles.

Avec la subjectivité de l'harmonie communautaire, la conviction et la connaissance du lecteur ont été supposées différentes de celles de *Şalom*. *Şalom* n'aborde donc aucun enjeu politique qui pourrait être mal compris par le lecteur. La non utilisation de l'information tout comme son utilisation est importante car elle fournit un signe sur son rôle d'intermédiaire dans l'exercice ou le non-exercice du pouvoir.

Dans ce chapitre, pendant l'étude menée entre les années 1999-2003, nous avons constaté que le nombre des informations parues dans *Şalom,* concernant le discours officiel et le projet de loi français relatif à la reconnaissance du génocide arménien, était limité, contrairement à *Agos* et à la presse turque, *Şalom* ne fournissant qu'un nombre très réduit de sources.

Le contenu relatif au niveau de la macro analyse où les termes comme, pouvoir, domination et inégalité entre groupes sociaux, sont utilisés, non seulement concernant le projet de loi français relatif à la reconnaissance du génocide arménien, mais aussi sur un plan général. *Şalom* préfère rester au niveau de 'langage local' au lieu des

[589] Tiré de l'entretien avec le rédacteur en chef de *Şalom* Ivo Molinas et Ruşen Çakır, accordé le 01 Octobre 2015,http://rusencakir.com/Genel-Yayin-Yonetmeni-Ivo-Molinas-Yahudi-cemaatinin-gazetesi-Salomu-anlatiyor/6213

structures sémantiques macro du ‘langage global’. Choisissant son discours des informations sur les relations intra-communautaires sur le plan local et avec les informations internationales sur le plan global, *Şalom* ne donne pas une grande place au discours officiel et aux projets de loi relatives à la reconnaissance du génocide arménien sous l’impact des circonstances socio-économiques et culturelles dans lesquelles l‘information est produite, comme nous allons le détailler plus loin. Bien qu’il aborde peu le sujet, il montre des réactions conformes à celles de la presse turque.

Il existe une autre raison pour laquelle nous soulignons que *Şalom* ne fournit pas de ressources abondantes dans le cadre de notre thème d’étude. C’est l’émergence d’un déséquilibre lorsque nous comparons le contenu de *Şalom* avec le contenu de la presse turque et d’*Agos* sur les sujets correspondants.

Pendant l’étude de ce contenu limité, ce ne sera pas une coïncidence de rencontrer dans *Şalom* les mêmes titres que dans la presse turque mais toujours traités avec prudence.

1.2.1. Position Interrogatoire

1.2.1.1 Hostilité des pays occidentaux contre la Turquie

Şalom montre une initiative prudente sur le choix des informations. Il fait la distinction entre les informations de la communauté et celles internationales ; il ne contient pas des informations de l’agenda politique de la Turquie. Nous remarquons que *Şalom* préfère d’ignorer des informations qui contrarient leur agenda. Surtout des informations concernant les informations sur le projet de loi relatif à la reconnaissance du génocide arménien émanant du parlement français. Nous déduisons cet effort de ‘négligence’ du fait que ce sujet auquel la presse turque a donné une grande place, n’a pas paru sur les pages de *Şalom.*

Cependant le silence à ce sujet, est rompu par une information de l'intitulée 'Réaction du Lobby Arménien Contre l'Historien Veinstein'. Catherine Coqio[590] critiquant Gilles Veinstein est qualifiée d''agressive'. L'information contient les expressions suivantes : « La loi sur la 'Reconnaissance du Génocide arménien' adoptée par le parlement français le 29 Mai 1998 et remise à plus tard sans avoir été 'votée', a commencé à avoir des impacts avant même d'entrer en vigueur. »

L'historien Gilles Veinstein, spécialiste de l'Empire ottoman, a été sévèrement critiqué pour avoir défendu les assertions suivantes : « Il est vrai que les Arméniens ont été massacrés mais ils ont également fait des massacres. Il ne s'agit pas d'un génocide réalisé sur les ordres du gouvernement. » [591]Le dernier article à l'encontre de Gilles Veinstein, dont l'adhésion au Collège de France est contestée pour son déni du génocide arménien, est paru sur une page entière dans le quotidien Libération sous la signature de Catherine Coquio. Elle y accuse Veinstein d'objecter contre la loi sur la reconnaissance du génocide arménien adoptée le 29 Mai. Coquio demande au gouvernement français d'annuler l'adhésion de Veinstein au Collège de France. Catherine Coquio, en montrant comme preuve du délit l'article écrit par Gilles Veinstein en 1995 dans la revue *Histoire*[592], décrit la République de Turquie comme 'sinistre' dans l'article écrit avec un ton extrêmement partial et agressif. Citant à titre d'exemple, la condamnation de l'historien américain Bernard Lewis pour la même 'négation', elle affirme que tous les historiens qui dénient le génocide comme Lewis et Veinstein sont soutenus financièrement par le gouvernement turc. La pire des affirmations est l'insinuation de corruption de scientifiques refusant la thèse du génocide.

La fiabilité de l'auteur Coquio a été dépréciée par *Şalom* avec des termes comme 'il est blâmé sévèrement par des accusations', 'Attaques contre Gilles Veinstein', 'extrêmement partial et agressif', 'insinuation de corruption des scientifiques' montrant l'auteur sous un aspect partial.

Les valeurs représentées dans la dimension contextuelle du texte ne correspondent pas à Coquio critiquant l'historien Veinstein. Coquio est montrée sous l'image du

[590] COQUIO Catherine, « Gilles Veinstein, qui ne reconnaît pas le génocide arménien, a été élu au Collège de France. Le gouvernement doit refuser cette nomination. Négationnisme au Collège de France », *Libération*, 28 Décembre 1998.
[591] VEINSTEIN Gilles, « Le massacre des Arméniens », *L'Histoire*, 1995.
[592] *Idem.*

'partisan fanatique', les facteurs socioculturels se mettent en évidence.[593]Cet article constitue un bon exemple de la pratique des concepts macro, rarement reflétés par *Şalom* et qui expose le cadre idéologique du journal en lien avec l'arrière-plan historique.

1.2.1.2 La formule du 'soi-disant génocide' complétant le lexique du négationnisme turc

Quant à la terminologie, *Şalom* n'utilise généralement pas un langage avec sens/référence au niveau macro, il peut, tout de même, bon gré mal gré, dans certaines informations, fournir des prétextes aux analyses macro. Quand il est inévitable de traiter un sujet au niveau macro, le choix est toujours pour le discours officiel.

Par exemple, dans le numéro du 20 Septembre 2000, les termes 'génocide arménien' sont précédés du qualificatif 'soi-disant' donnant une signification hypothétique. Ce qualificatif figure également dans l'information intitulée 'Ne pas prendre au sérieux le génocide'. En lisant ce titre soucieux d'atténuer le génocide, on peut en déduire que le contenu est conforme au discours officiel.

L'article signé Ivo Molinas, rédacteur en chef de *Şalom* et rédacteur des pages des informations internationales à l'époque, continue comme suit : « Comme on le sait, la semaine dernière, le projet de loi blâmant la Turquie concernant le soi-disant génocide arménien a été approuvé et renvoyé au conseil supérieur par le comité de la chambre américaine des représentants.

Ce projet de loi peut porter atteinte aux relations entre la Turquie et les Etats-Unis et aux relations entre la Turquie et l'Arménie. Il est maintenant temps de tolérer les idées avancées sur l'enjeu arménien et de dire les vérités historiques autres que celles impliquant des fins politiques ou poursuivant une 'vengeance' historique. Il n'est pas possible de comparer le vécu des Arméniens en temps de guerre (alliés de la Russie tsariste pour attaquer les armées ottomanes en Orient) avec le génocide juif de la

[593] DIJK Van, *News As Discourse*, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers,1988, p. 24-25.

Seconde Guerre mondiale, ni du point de vue juridique ni du point de vue de la conscience et ni du point de vue historique. Comme disent les Arméniens turcs : « les initiatives qui porteraient tort à la Turquie au lieu d'opter pour le dialogue, ne profiteraient à personne… »

Il existe une autre information annoncée par Iskender Songur depuis New-York et datée du 29 septembre 2000 où le qualificatif 'soi-disant' est utilisé comme dans la presse turque. Cette information intitulée 'Liberman objecte contre le projet de loi sur le 'soi-disant' génocide arménien' annonce :

« Le Dr. Ata Erim, président de Fédération des Associations Turco-américaines (TADF), dans sa déclaration sur le soi-disant génocide arménien, a annoncé que Liebermann objecterait contre le projet de loi sur le soi-disant génocide arménien qui sera porté par les Arméniens devant le congrès comme cela avait déjà été le cas. … »

Dans *Şalom*, on remarque que la structure des informations est déterminée par la relation entre l'expression orale, le contexte et les restrictions sociales. Quand on lance un coup d'œil au rapport entre le discours et l'idéologie, on constate que le discours considéré comme l'usage de la langue, la communication orale et l'interaction demeurent au niveau macro de l'ordre social. L'impact des processus cognitifs sur les structures du discours se révèle. Il indique comment les structures du discours influent sur la situation sociale et comment elles sont influencées à leur tour par la situation sociale. Le style ne permet une analyse convenable que lorsqu'il est accepté comme un indice des contextes individuels et sociaux.[594] Ainsi, les éléments actifs dans le processus de la création et de la compréhension de l'information sont exposés, comme il est visé. Cette étude permet l'émergence claire du rôle bien connu de la valeur et de l'idéologie de l'information sur la production et la compréhension de celle-ci.[595] En somme, même l'utilisation d'un seul adjectif (soi-disant) montre que l'effet du contexte social dans le discours de *Şalom* suit un trajet dans le cadre de l'idéologie dominante de réconciliation avec l'Etat.

[594] DIJK Van, *News As Discourse*, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 1988, p. 29.
[595] *Idem*. p.30.

1.2.1.3 Approche critique

Il n'est pas possible de trouver des informations sur le projet de loi concernant la reconnaissance du génocide arménien par le parlement français dans *Şalom* qui n'introduise pas dans ses pages des informations ne correspondant pas au discours officiel. Lorsqu'on traite des autres informations, elles ne sont abordées que dans une perspective critique.

Par exemple, l'information sur le projet de loi de la chambre américaine des représentants parue dans *Şalom* le 20 Septembre 2000, est présentée par ceux qui critiquent le sujet. L'information intitulée 'Le génocide arménien est en discussion aux Etats-Unis' est présentée comme suit : « …Un projet de résolution prévoyant la publication d'un message de commémoration du génocide arménien le 24 Avril de chaque année par les présidents américains et l'information des diplomates américains et du personnel gouvernemental sur ces thèses de génocide ont commencé à être discutés… Pendant la session où un grand nombre de membres ayant adopté la thèse de génocide ont accusé la Turquie de déni. Le membre du congrès qui a objecté contre le projet de manière la plus vive était Dan Burton, le représentant de l'Indiana. » Burton s'est exprimé comme suit : « Ce projet nuirait beaucoup à notre politique étrangère. Pourquoi prenons-nous pour cible le passé d'un de nos alliés les plus précieux en laissant de côté tous les autres grands massacres dans l'histoire ? Pouvons-nous oublier le massacre que nous avons commis contre les Indiens d'Amérique ? Mais les Turcs ne tentent pas de passer un projet de loi dans leur parlement sur la reconnaissance du massacre commis contre les Indiens d'Amérique. » L'information continue comme suit : « Un de ceux qui se sont élevés contre le projet de loi était Marc Grossman, ex-ambassadeur américain à Ankara. Grossman a objecté en disant que le sujet devait être laissé aux historiens et que la définition du génocide était en elle-même très controversée parmi ces derniers… »

L'information choisie conformément à l'idéologie du journal transmet cette perspective via les élites comme Dan Burton et Marc Grossman. Une analyse idéologique explique non seulement le texte mais aussi « La description des représentations et des

stratégies dans la production du texte. »[596] Ce qui indique qu'il n'est pas possible de rencontrer dans les pages de *Şalom* des informations similaires concernant le projet de loi du parlement français, la préférence éditoriale allant dans ce sens. *Şalom* n'introduit pas dans ses pages des informations dont le contenu servirait d'intermédiaire à l'exercice du pouvoir et ne correspondrait pas à son propre discours. Au contraire, il donne les informations via des références fiables en faisant des déclarations parallèles au discours officiel produisant un contenu destiné à soutenir ce point de vue.

1.2.2. Perspective pour défense du discours officiel

1.2.2.1 Critique du terme génocide

L'analyse de 'ce qui n'est pas exprimé' peut quelque fois être plus explicative, comme l'insinuation qualifiée, un des concepts sémantiques les plus forts dans l'analyse critique de l'information. De plus certaines insinuations idéologiques s'affichent par la présentation d'un grand nombre de renseignements ou de détails concernant les acteurs de l'information.[597] La négation du génocide arménien n'apparaît pas explicitement dans *Şalom* mais elle est présentée dans des informations impartiales sans aucun commentaire, comme la simple traduction de informations internationales. Ici le 'parti pris' se remarque non à cause du contenu de ladite information mais parce qu'elle a été choisie. L'effet de l'idéologie du journal sur la production de l'information est vu (effectué) par les traductions tendancieuses, portant valeur de l'information pour *Şalom*. Dans *Şalom* où les informations internationales sont publiées sans signature, c'est un 'regard critique' sur le lobby arménien. Par exemple la déclaration suivante figure dans l'article intitulé 'Réaction à l'Holocauste des Arméniens' paru le 9 Février 2000 :

« La décision du gouvernement britannique de déclarer, à partir de l'année suivante, le 27 Janvier, jour de la libération du camp Auschwitz-Birkenau, comme le jour de commémoration en mémoire des victimes de l'holocauste a été jugée très favorable par quarante-sept pays se trouvant à Stockholm pour le Forum International de

[596] DIJK Van, *Medya İçerikleri, Bir Söylem Olarak Haberin Disiplinlerarası Çözümlenmesi* (Contenu des médias, analyse du discours comme Nouvelles interdisciplinaires), Ankara, Siyasal Kitabevi, 2007, p. 174.
[597] *Idem.* p.169-170.

l'Holocauste mais la communauté arménienne britannique a réagi. Les Arméniens britanniques ont précisé que ce jour de commémoration ne devait pas être uniquement limité à l'Holocauste, que ce serait une insulte pour la mémoire du million et demi d'Arméniens tués pendant la Première Guerre mondiale. Les groupes juifs qui ont souligné que l'Holocauste était une tragédie spécifique, ont plaidé pour ce jour spécifique. L'Association pour l'Enseignement de l'Holocauste a déclaré : 'L'Holocauste, exécuté, de façon préméditée par un pays d'envergure moderne et industrialisé, n'est pas à mettre en parallèle avec cet incident.' »[598] Dans cette information, l'idéologie du journal est transmise par la bouche des 'groupes juifs' et de l'Association pour l'Enseignement de l'Holocauste, en tant que références fiables. Par l'utilisation de cette information, nous pouvons voir que le journal suggère son discours et expose sa dimension idéologique.

On trouve la négation du génocide arménien encore dans une autre information sur la page des informations internationales. La traduction d'un article paru dans le journal Turkish Daily News du 10 Avril 2001 est intitulée 'Les thèses concernant le génocide arménien sont irrationnelles.'

La présence de cette information, la page sur laquelle elle a été présentée et sa dimension signalent l'attitude du journal. En conséquence, la publication d'une information en première page est importante pour accentuer le discours idéologique.

Dans cette information, il est déclaré que Simon Peres, ministre des affaires étrangères israélien, pendant sa visite en Turquie, a réfuté les thèses sur le génocide arménien en les qualifiant d'irrationnelles. L'expression, selon laquelle Peres, indiqué comme une référence importante, réfutant les thèses concernant le génocide arménien, a 'anéanti' cette thèse indique le parallélisme avec l'opinion du journal. L'information continue comme suit : « Nous sommes contre une analogie entre les thèses arméniennes et le génocide juif. Rien de similaire avec le génocide juif n'a eu lieu. Les incidents que les Arméniens ont vécus sont une tragédie mais pas un génocide. Suite à la demande du journal nationaliste arménien nommé Asbarez, le consulat d'Israël à Los Angeles a confirmé les paroles de Peres. Dans la déclaration du consulat, il est précisé que le sujet doit être abordé non pas par les politiciens mais

[598] « Réaction à l'Holocauste des Arméniens », *Şalom*, 9 Février 2000.

par les historiens. Nous sommes contre une analogie entre la tragédie arménienne et le génocide juif. »[599]

Par cette information, l'adoption par *Şalom* d'une attitude idéologique correspondant à la fois au discours officiel d'Israël et au discours officiel de Turquie est explicitement mise en évidence.

1.2.2.2 L'aspect politique de Jérusalem

Dans les travaux culturels, la position centrale de la notion 'd'idéologie' dans l'analyse textuelle se fait remarquer. Lorsque nous nous dirigeons vers l'analyse des textes des informations en tant qu'un type de discours qualifié d'expression de l'idéologie en établissant le lien entre l'idéologie et l'information, nous constatons que *Şalom,* reflet de la communauté juive, exprime non seulement le discours officiel de Turquie mais aussi celui d'Israël montrant un parallélisme avec ce dernier, notamment à travers la page des informations internationales.

Par exemple l'information traduite intitulée 'Rappel d'Israël aux Arméniens' est utilisée comme suit : « La déclaration de l'ambassadeur d'Israël en Arménie dans laquelle il affirme qu'il n'existe pas de similarité entre les incidents vécus par les Arméniens et le génocide juif a engendré une crise entre les deux pays… » Lors de son entretien avec un groupe de journalistes arméniens, Rivka Kohen, ambassadeur d'Israël à Erivan prononce : « L'Holocauste est un sujet spécifique prémédité en vue d'exterminer tout un peuple et c'est pour cette raison qu'aucun incident dans l'histoire ne peut lui être comparé. Y compris les incidents arméniens. » Comme on le déduit de cette information, Israël ne nomme pas 'génocide' les événements de 1915. L'Etat d'Israël, victime du génocide juif, une des plus grandes catastrophes de l'histoire avec six millions de morts, ne reconnaît pas le 'génocide arménien' afin que le génocide juif, l'Holocauste, 'ne perde pas de son importance'. Par ailleurs, Israël adopte également cette position afin ne pas bouleverser les équilibres géopolitiques.

[599] « Les thèses concernant le génocide arménien sont irrationnelles », *Turkish Daily News,* 10 Avril 2001.

1.2.2.3 Fraternité turco-juive

Şalom utilise toujours un langage pacifique depuis sa cessation, par son fondateur Avram Leyon, à l'administration de la communauté. Les termes relevant du domaine de la macro analyse comme le pouvoir, la domination et l'inégalité entre les groupes sociaux sont peu utilisés dans ce langage pacifique, on n'y trouve pas de propositions à l'exception d'un appel à l'amitié. Par contre on y trouve des expressions appartenant au niveau micro de la société comme le discours, la communication orale et l'interaction considérés comme l'usage de la langue. Le journal transmet les informations pro-turques et pro-Turquie par suggestion au lieu de les présenter de manière exagérée comme lors des débuts de la République.

Nous avions abordé précédemment, la période d'Avram Leyon, fondateur de *Şalom*. Pour rappel, les articles des journalistes juifs sur l'amour et l'attachement étaient, dans les premières années de la République, remarquables.

Par exemple David Fresko, un des journalistes de cette époque, a exprimé l'amitié entre les deux peuples comme suit dans son article intitulé 'Au Seuil de la Nouvelle Epoque'[600]: « Les Juifs vivent depuis 400 ans en Turquie. Au cours de ces longues années, ils y ont trouvé une liberté de religion, la justice et la tolérance. Tout ce que nous souhaitons est de voir notre chère et sainte patrie progresser encore dans chacun de ces domaines. Nous sommes sincèrement attachés à notre patrie. Nous n'avons aucune arrière-pensée… »

On ne retrouve plus de nos jours des paroles de ce type, donnant un style amateur à la presse minoritaire à cause de l'ambiance d'insécurité. Dernièrement, *Şalom* présentait cette conception d'amitié avec une approche d'un journalisme plus professionnel en la reflétant à travers les informations liées au sujet.

Par exemple, on utilise la phase 'Le lobby arménien aux Etats-Unis ayant travaillé de concert avec l'Iran, les Juifs ont accueilli à bras ouverts les Turcs et les Azéris' dans l'information du 17 Février 1999, intitulée 'Les guerres de lobby entre les Arméniens et les Juifs'.

[600] *El Tiempo*, 27 Ekim 1922.

L'information traduite depuis Washington Post continue ainsi : « Les lobbies arméniens et juifs à Washington luttaient généralement main dans la main concernant la politique extérieure. Mais un événement remarquable a eu lieu. Le locuteur était Ilhan Aliyev, fils du Président d'Azerbaïdjan et vice-président de l'Entreprise Pétrolière Azérie (SOCAR). Il demandait l'aide des organisations juives des Etats-Unis pour mettre fin à l'embargo économique américain datant de sept ans sur l'Azerbaïdjan : 'Désormais, nous aussi, nous avons un lobby, le lobby juif' a-t-il terminé. Les six groupes juifs aux Etats-Unis ont décidé de blanchir la réputation (le nom) d'Azerbaïdjan auprès du Congrès… Quant au soutien des juifs à l'Azerbaïdjan, il est relié à la coopération sécuritaire avec la Turquie. Lorsqu'Israël s'est engagé dans une coopération avec la Turquie, l'Arménie, à son tour, s'est engagée dans une coopération avec les Etats-Unis et l'Iran, ce dernier étant censé être la plus grande menace pour Israël. »

En plus de ce genre des informations, un grand nombre d'invités du monde des affaires, de la presse et de la politique participent aux repas de rupture du jeûne pendant le Ramadan organisés avec la contribution de *Şalom* et chaque année ces repas font l'objet de plusieurs informations où l'amitié y est soulignée.

1.2.3. L'ordre du jour des Juifs de la Turquie et de la diaspora

1.2.3.1 Informations quotidiennes concernant les relations avec les Arméniens

Şalom utilisant généralement un contenu où l'on peut analyser le niveau micro de l'ordre social à travers l'usage de la langue, la communication orale et l'interaction, a la vocation d'un journal local utilisant les informations locales. Le journal propose des informations religieuses, culturelles et même des informations de la presse à sensation concernant les élites de la communauté au lieu des informations servant d'intermédiaire à l'exercice du pouvoir.

De ce fait, en plus des informations concernant la communauté juive, des informations concernant les autres communautés minoritaires ayant un ordre du jour commun avec la communauté juive sont également inclues comme celle de l'intitulée 'Le Patriarche des Arméniens de Turquie s'est entretenu avec les Grands Rabbins d'Israël'.

Avec l'introduction d'un article sur la protection des minorités selon Les Critères de Copenhague requis pour l'adhésion à l'UE, les juifs en tant que minorité de Turquie se réunirent, à partir de 1993 avec les Arméniens et les Grecs lors de nombreux événements culturels 1993. De ce fait, les informations relatives aux conférences sur les minorités auxquelles participent la communauté juive et la communauté arménienne sont souvent présentes dans *Şalom*. Des appels pacifiques et réconciliateurs sont mis en avant lors des lancements des livres sur les minorités publiés suite à ces conférences et dans les rencontres avec les auteurs de ces livres.

1.2.3.2 Les extraits de la presse turque

Du fait que ce sont des hebdomadaires, *Şalom* et *Agos* consacrent une page entière aux informations éminentes de la semaine précédente. En plus des informations de la presse nationale où les individus de la communauté juive apparaissent, *Şalom* publie, pour ceux qui ne peuvent pas lire tous les journaux, des citations des informations reflétant la politique extérieure d'Israël. Quand il s'agit d'Israël, les informations se placent nécessairement à un niveau macro, mettant ainsi l'élément idéologique en avant. Par exemple, les paroles de Rivka Cohen, ambassadeur d'Israël à Erevan, affirmant qu'on ne pouvait pas établir une analogie entre le génocide juif et les incidents arméniens, sont citées dans l'article de Gündüz Aktan, paru le 5 Février 2002 dans *Radikal* et intitulé « L'Holocauste et les Incidents arméniens. »

Şalom n'a pas en général une approche critique envers la presse turque à l'exception des journaux antisémites de tendance extrême droite. L'unique attitude d'opposition à *Şalom* vient de la presse de droite. La direction de *Şalom* qui a cherché à plusieurs reprises à s'entendre avec eux, n'ayant pas pu obtenir satisfaction, essaie de les ignorer.[601]Tilda Levi, rédactrice en chef de Ş*alom* à l'époque, avec laquelle nous nous sommes entretenus en 2008, dit qu'ils entretiennent des relations amicales avec la presse turque sauf avec la presse de droite : « Ce qui nous a beaucoup rapproché de la presse locale, a été 'les Journées Européennes Juives'. En préparant cet événement, nous avons coopéré avec tous les journaux. Maintenant, si j'ai quelque

[601] Tiré de l'entretien avec Tilda Levi, le rédacteur en chef de l'époque accordé le 8Août 2008.

chose à demander à *Hürriyet*, je peux téléphoner tranquillement, et vice versa ». Ces relations ont perduré d'une manière stable, notamment avec *Hürriyet* qui est le seul à publier les avis de décès des membres de la communauté juive.

1.2.3.3. Choix des Mots

Les travaux relatifs au discours comme ayant un rôle important dans l'expression de l'idéologie et l'exercice du pouvoir, se sont intéressés en même temps à la 'langue' formant le discours. C'est pourquoi, les mots choisis constituent un élément important. Les mots utilisés dans la présentation de l'information influent sur le sens en lien avec ce que ces mots évoquent. Ainsi, les informations et les jugements de valeur acquis par le lecteur peuvent se former avec une certaine qualité et dans un sens donné ; l'utilisation de différents mots dans les informations concernant un même événement, peut conduire à des perceptions différentes. C'est pourquoi, les mots choisis constituent un moyen efficace pour transmettre et/ou faire adopter une certaine idéologie. On précise qu'il s'agit d'une abondance de variations de mots idéologiques dans la presse -quoique la plupart soient moins remarquables- à part l'exemple commun où le journal choisit, selon l'idéologie le mot 'terroriste' ou le 'combattant de la liberté', pour décrire une même personne. En outre, le style lexical peut être utilisé pour rendre une chose moins importante, plus insignifiante qu'elle ne l'est en réalité.[602]

Bien que présentant une perspective distante en abordant le peu des informations relatives au projet de loi sur le génocide arménien, *Şalom* révèle son parti. Utilisant plutôt ce projet via les informations traduites sur la page des informations internationales, *Şalom* adopte un langage interrogatif. On se conforme au discours officiel en utilisant le qualificatif 'soi-disant' dans les informations.

Les connotations (évocations) culturelles se mettent en avant dans les mots utilisés par *Şalom* optant généralement pour un langage journalistique local et impartial. En plus de la terminologie religieuse propre au judaïsme, les mots les plus fréquents sont 'juif', 'Holocauste' et 'antisémitisme'. Il est possible de voir dans presque chaque numéro, les mots 'danger', 'dangereux' et 'sécurité' comme un reflet de l'état psychologique de la communité. Ce serait parce que les Juifs sont en quête de sécurité

[602] DIJK Van, *News As Discourse*, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers,1988, p. 81.

vu leur expérience d'exil sur plusieurs siècles et leur traumatisme du génocide, que l'on rencontre également souvent les mots 'paix', 'amitié', 'rapprochement' et 'réconciliation'. Préférant rester orienté vers la communauté, bien que publié en turc, *Şalom* utilise un langage pacifique et réconciliateur.

Le nom même du journal *Şalom* signifiant 'paix', celui de son supplément d'une ancienne revue intitulé 'Şalomist' signifiant 'pacifique' et l'existence de l'Association de la Maison d'Amitié (Dostluk Yurdu Derneği) fondée en 1966 par les Juifs de Turquie -exerçant des activités sociales et culturelles comme des voyages, des cours de dance, de théâtre et de sports ainsi que des activités caritativess-, expriment globalement l'attente des Juifs de Turquie.

En conséquence dans l'étude de discours que nous avons effectuée au sujet de *Şalom*, nous avons premièrement souligné l'effort du journal pour rester impartial. La raison en est que la société turco-juive, afin de vivre sans problèmes, adopte une attitude silencieuse devant plusieurs événements négatifs. Quand on regarde la différence entre *Şalom* et *Agos*, on voit que *Şalom* utilise un langage plus constructif. *Agos* se montre comme un journal opposant et plus hardi. Malgré le changement de ces quelques dernières années, *Şalom* utilise un langage constructif. Cette communauté s'est positionnée depuis toujours auprès de l'Etat dans l'histoire républicaine. Dans un sens, elle s'est trouvée dans une sorte de perturbation face à l'augmentation de l'antisémitisme depuis les dix dernières années ; notamment la jeune génération est tombée dans un grand désespoir. Malgré cela, elle a toujours adopté une attitude impartiale et voire une attitude de soutien à l'Etat face aux enjeux nationaux.[603]

Cette attitude est si nette que le ladino, langue principale de la communauté juive en Turquie, est devenue une langue morte après la campagne intitulée 'Citoyen, parle turc !', campagne qui a fait ses débuts le 13 Janvier 1928 et qui s'est poursuivi tout au long des années 1930. Les Juifs donnant à leurs enfants des noms turcs, parlant le turc dans la rue et dans les transports publics ont oublié le ladino, peut-être également

[603] Tiré de l'entretien avec Ivo Molinas et Özcan Şahin, *BasHaber*, 03.10.2014.

sous l'influence de l'éducation en français. Aujourd'hui nombreux sont ceux qui comprennent cette langue mais le nombre de ceux qui la parle est infime.

Une expression en ladino des Juifs de Turquie où on trouve également des mots en turc comme « No moz karışayamoz a la eços del hükümet » explique clairement la situation. Elle signifie « Nous ne pouvons pas nous mêler des affaires gouvernementales ». Les Juifs qui veulent mener une belle vie disent 'à la vie' (le raïm) quand ils boivent du vin, les Turcs 'à l'honneur'. L'orgueil et l'honneur sont des concepts très importants pour les Turcs comme Hrant Dink a toujours cherché à le souligner en tant que condition de dialogue. Le patrimoine culturel étant tel, maintenir de bonnes relations avec le gouvernement devient un facteur important pour les juifs afin de bien vivre en Turquie. C'est pourquoi ils visent à être de bons citoyens, les juifs payent leur impôt à temps, ne font pas de commentaires sur un sujet politique. C'est ce que reflètent les pages de *Şalom*.

Şalom a été publié sans interruption depuis 1947. Mais le peuple turc ne connaissait pas le journal jusqu'à ces dernières années. La raison en était le repli de la communauté juive sur elle-même sous l'effet des politiques de turquisation notamment après les années 1930. Au fur et à mesure que la communauté s'est repliée sur elle-même, le journal a fait de même. Avec la transformation, la libéralisation et la démocratisation en Turquie notamment dans les années 1990, l'administration de la communauté juive a mené une politique d'ouverture. Elle a établi des liens plus étroits avec l'Etat et les ONG. Parallèlement, *Şalom*, à son tour, a commencé à devenir visible et connu. La direction du journal a également fait certaines modifications dans ce sens. La langue de rédaction est devenue le turc ; les auteurs de renommé de Turquie se sont vus consacré de la place dans le journal, les invités de reportage sont choisis parmi les personnes connues de l'extérieur de la communauté. *Şalom* s'est servi des médias sociaux utilisés par tous pour devenir visible.

Malgré cette ouverture, *Şalom* a préféré suivre un chemin prudent, inquiet par l'antisémitisme. En Turquie, il s'agit d'un antisémitisme basé à la fois sur l'hostilité contre Israël et sur la religion. La question palestinienne nourrit beaucoup cet antisémitisme. Les actes d'Israël pourraient être associés aux Juifs de Turquie. Les menaces augmentant proportionnellement avec les tensions palestiniennes, *Şalom*

qui est en position de vitrine de la communauté juive pourrait être pris pour cible. De ce fait, il utilise des expressions décrivant les incidents de manière impartiale quand il s'agit d'Israël. Avec la mentalité 'Nous ne nous mêlons pas des affaires gouvernementales', il ne s'agit ni de commentaires concernant l'affaire Ergenekon, ni concernant la question kurde, ni concernant le processus de résolution. On remarque aussi qu'il s'agit d'une politique de non intervention non seulement dans les affaires du gouvernement turc mais aussi dans celles du gouvernement français -pas non plus de commentaires concernant le projet de loi relatif à la reconnaissance du génocide arménien par le gouvernement français-.

Il est avancé que l'Holocauste est considéré comme l'unique génocide pour la minorité juive. Ivo Molinas, directeur de rédaction de *Şalom*, précise qu'il est toujours paradoxal et difficile de décider en cette matière quand cette question est posée : « Quand on regarde l'Holocauste, on constate que c'est un génocide prémédité, dont chaque détail technique est réfléchi, la planification du personnel est effectuée dès le début. Le seul but est l'élimination des juifs de la surface de la terre… »

« Or quand nous regardons les incidents vécus en Anatolie en 1915, nous ne voyons pas un tel but final. Quel en était le but ? Le bannissement des Arméniens. Ensuite cela s'est transformé en un massacre. Mais vous regardez Istanbul, Ankara, İzmir ou bien Bursa et vous voyez que les Arméniens vivant dans ces villes restaient non touchés. Dans cette perspective, l'Holocauste est véritablement unique et sans équivalent. L'utilisation du mot génocide pour les incidents de 1915 pourrait atténuer le sens d'un grand génocide comme l'Holocauste, comme ce sont des incidents qui ne sont pas similaires, même s'ils sont qualifiés de génocide. C'est une lutte de l'inconscient… Je vous le dis en toute sincérité que si nous allons nous rassurer en l'appelant 'génocide', appelons-les génocides, mais ici, il s'agit d'un problème de langue. Si seulement on pouvait créer une sous-catégorie pour le mot génocide, une telle terminologie. C'est un problème que la langue ne peut pas résoudre. Nous considérons l'Holocauste comme l'unique grand génocide. Si vous prenez en compte l'ensemble concernant les incidents de 1915, c'est un génocide. 'Mais moi, j'évite tout de même d'utiliser le mot 'génocide' pour les incidents de 1915' répond-il, il interroge

‘Si nous appelons les incidents de 1915 ‘génocide’, comment allons-nous appeler l’‘Holocauste ?’ »[604]

Un chercheur non juif et donc en dehors de la communauté, comme par le passé, ne peut pas prendre facilement l’opinion d’un individu appartenant à la communauté juive et trouver des réponses à ses questions. On ne peut entendre, de la part de la communauté juive préférant se taire même en 2016, que de bons vœux.[605] Le but est de toujours bien s’entendre. L’attitude de la communauté juive de Turquie face aux incidents politiques et sociaux demeure la même depuis des siècles avec un langage constructif et réconciliateur. Le juif turc dans la rue attend avec espoir l’amitié.

1.3 *Agos* et le discours officiel des informations et des articles

1.3.1. Position interrogatoire

1.3.1.1 Les informations et le discours officiel

Le profil d’*Agos* se distingue quand on regarde la microstructure du discours de l’information. Celle-ci, en ce qui en concerne des mots, joue un rôle fonctionnel dans la présentation du sens. L’ordre des mots ou des phrases influe sur le sens. Van Dijk évalue ce niveau plus concrètement en expliquant que les structures, les mots et les phrases abstraits et compréhensifs nécessitent d’être exprimés au niveau local plus concrètement. Il existe une relation systématique entre la syntaxe des phrases et le sens.

Par exemple, l’information contenue dans la deuxième phrase de l’information peut être utilisée comme explication de l’information contenue dans la première phrase ; ainsi la phrase suivante peut être non seulement une explication mais un ajout (un complément), une correction, une opposition ou bien une alternative. Tout cela peut être cité comme exemple d’harmonie fonctionnelle. Dans une autre forme connue comme conditionnelle, l’harmonie locale est basée non pas sur la relation entre les propositions ou bien les phrases mais plutôt sur la relation entre les faits qu’elles

[604] *Idem*.
[605] Tiré de l’entretien avec Ivo Molinas et Fatih Gökhan Diler, *Agos*, 12 Şubat 2015.

décrivent.[606] L'harmonie locale a la qualité de subjectivité avec tout cela car la conviction et l'information du lecteur/de l'auditeur peuvent être différentes de celles du locuteur/journaliste. Dans le cadre d'une telle évaluation, le journaliste présuppose une certaine information concernant le sens. Van Dijk affirme que les discours ressemblent plutôt aux icebergs, que la partie supérieure de l'information seule est visible, que plusieurs informations peuvent rester comme insinuation/ sens caché dans le texte et être présupposées par le locuteur.

A ce stade, dans une information annoncée sur la première page dans son numéro du 27 juillet 2001 et intitulée 'Mission et Responsabilité Historiques', *Agos* dit : « Le discours officiel est devenu cette fois-ci un CD- Rom dont la préparation et la publication sont prises en charge par le Ministère de la Culture. »

Par ironie et pour susciter un regard critique, l'information est présentée entre guillemets à savoir, «[« Un CD- Rom a été préparé par le Ministère de la Culture pour répondre aux thèses sur la question arménienne, montrer les vérités et pouvoir expliquer la cause juste de Turquie. » Et Istemihan Talay, le ministre de la culture de cette époque, de commenter : « Je crois que nous accomplissons une mission et une responsabilité historiques en présentant le CD- Rom à l'opinion publique turque et mondiale ». Ledit CD est une version de la thèse et des documents officiels compilés conformément aux exigences technologiques. Les documents relatifs à ce sujet figurant sur le site, ont été transférés sur CD. Le CD ainsi que le site web ont été préparés en quatre langues, à savoir le turc, l'anglais, le français et l'allemand.]»

Cette locution ainsi présentée entre guillemets, est expliquée comme l'information cachée du texte. A la différence de ce que nous rencontrons dans *Şalom,* dans la subjectivité de l'harmonie locale, la conviction et la connaissance du lecteur sont supposées être les mêmes que celles d'*Agos*.

Une information citée que l'on peut considérer comme impartiale au premier regard, se trouve à la première page du numéro d'*Agos* du 29 juin 2001. L'information intitulée 'Le Livre des Arméniens dans le Parlement' (Meclis'ten Ermeniler Kitabı) est présentée avec la phrase concise 'L'œuvre en anglais a la qualité de répondre aux thèses de

[606] DIJK Van, *News As Discourse*, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 1988 p. 61.

génocide'. Les guillemets utilisés dans la première phrase de l'information suggèrent encore une fois le regard critique. « Le livre intitulé 'Les Arméniens à la Dernière Epoque de l'Empire ottoman' (Osmanlı İmparatorluğu'nun Son Döneminde Ermeniler), que l'on annonce avoir été écrit pour réfuter les thèses arméniennes dirigées contre la République de Turquie et la nation turque à la lumière des vérités historiques et à l'aide des données scientifiques, a été présenté à la presse à l'ancien Sénat de la République de la Grande Assemblée Nationale de Turquie. Les membres du protocole de l'Etat, les représentants des missions étrangères, les doyens des facultés concernées, les membres de l'Institut Turc de l'Histoire ainsi que les membres de la presse internationale ont assisté à cette réunion du 27 Juin. »[607]

Quand on pense que l'étude de l'harmonie locale entre les propositions nous permettra de dégager les suppositions et les convictions non exprimées du locuteur/de l'auteur, l'insinuation dans cette information est qualifiée comme un moyen fin pour l'analyse idéologique de son discours.[608]L'insinuation comme un des concepts sémantiques les plus forts dans l'analyse critique de l'information ayant des dimensions idéologiques importantes, l'analyse de 'ce qui n'est pas dit' est parfois plus explicative. Et certaines insinuations idéologiques apparaissent avec la présentation d'un grand nombre d'informations ou bien de détails sans aucun rapport avec des acteurs de l'information.[609]

Comme il peut y avoir des sens non exprimés et cachés dans le discours de l'information, ce qui est insinué est ou bien déduit ou bien présupposé en se basant sur l'information fournie pour pouvoir bien comprendre. Les mots utilisés pouvant influencer le sens, imputer des sens négatifs ou positifs, disposent d'une grande importance dans l'analyse du discours. Les sens cachés et les présuppositions peuvent être découverts à partir de la relation entre les propositions. Les sens cachés et les présuppositions pouvant être assez subtils et indirects, les analyses nécessitent,

[607] «Meclis'ten Ermeniler Kitabı (Le Livre des Arméniens au Parlement), *Agos*, 29 Juin 2001.
[608] DIJK Van, *News As Discourse*, Hillsdale, NewJersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 1988, p. 62-64.
[609] DIJK Van, *Medya İçerikleri, Bir Söylem Olarak Haberin Disiplinlerarası Çözümlenmesi* (Contenu des médias, analyse du discours comme Nouvelles interdisciplinaires), Ankara, Siyasal Kitabevi, *op.cit.*p, 169-170.

en outre, de considérer une quantité d'arrière-plans politiques et sociaux. Cette considération de l'indirect expose les positions idéologiques.

Les titres sont remarquables dans chacune de ces informations. En effet ces discours ressemblent à un iceberg car on ne voit que le sommet (la partie supérieure) de l'information. Ils portent un sens caché qui serait trompeur pour le lecteur d'*Agos* novice. Il est possible de placer différentes significations dans le titre et le discours d'une information comme il est possible pour le discours d'une information d'avoir une fonction publicitaire ayant la qualité d'une macro-thèse, d'un conseil ou bien d'une offre. En effet, ici, les titres comportent une insinuation secrète, voire un sens ironique.

Lesdites informations citées étant présentées, au premier abord comme des informations l'ordre d'un jour ordinaire, émettent un regard critique en introduisant une insinuation et des guillemets, quand on les relit en sachant qu'*Agos* refuse le discours historique officiel. Ce regard critique porte l'information à une analyse au niveau macro. Par ailleurs, le fait que la critique est faite sans commentaire et sans réaction porte des caractéristiques locales basées sur des pratiques classiques de censure des premières années du journal.

Trois ans après, quand les tabous ont commencé à fléchir en Turquie, un article portant le gros titre 'Le Génocide à l'Université' est publié.[610] L'article commence par « Les thèses arméniennes du génocide » et continue comme suit : « Les thèses arméniennes du génocide ont été inclues également dans le programme des universités après les écoles primaires et les lycées… Il a été annoncé qu'une application similaire effectuée dans le programme du ministère de l'éducation nationale serait également effectuée dans les universités pour informer l'opinion publique sur les thèses concernant le génocide arménien. » Il n'existe aucune critique dans l'information concernant le fait que le cours à l'université serait conforme au discours officiel. La critique se manifeste dans un autre article publié suite à cette information.

Agos a utilisé un article critique à travers une référence fiable et a publié l'article d'Ahmet Insel paru dans le quotidien *Radikal* et critiquant cette décision avec le titre

[610] *Agos*, 03 Janvier 2003, p.1.

‘Notre Leçon : Le Soi-disant Génocide’[611]La citation faite dans l’article d’un académicien crée un effet plus proche de la vérité et plus fiable que la définition faite par un journaliste d’*Agos*. En même temps, le journal devient plus convaincant et est protégé contre les calomnies ou bien les réactions négatives avec cette citation d’Ahmet Insel parue dans un journal national *Radikal*.

Citons, de plus, cette information de *Şalom* présentée sous le titre ‘Le Monopole du Génocide d’Israël.’[612] Le contenu de la manchette avec cette phrase concise « La déclaration : ‘ce que les Arméniens ont vécu, ce n’est pas le génocide’ faite par Rivka Kohen, Ambassadeur d’Israël à Erevan a donné lieu à une crise entre les deux pays » étant donné que le seul commentaire de cette déclaration se réduisait à la traduction impartiale de cette phrase.

La citation de l’information intitulée ‘Discussion sur le Génocide en Angleterre’[613], publiée dans le quotidien *Radikal* du 30 Janvier 2002, trouve place dans toutes les informations parues dans les divers journaux sur la page ‘Presse’.

Selon l’harmonie locale figurant ici, nous voyons qu’*Agos* n’adopte pas, dans son regard critique sur la thèse officielle, une approche de rupture des liens avec les autorités avançant cette thèse. Préférant éviter toute information susceptible de rompre le dialogue, *Agos* utilise toujours des termes rationnels dans son approche critique. Il évite l’usage d’un langage vulgaire et banal que l’on trouve dans les journaux à sensation. Il conserve le langage politiquement correct utilisé dans les quotidiens *Hürriyet* et *Milliyet* en Turquie. *Agos* suit l’actualité avec des citations impartiales, ne publie surtout pas des informations et des commentaires suscitant l’indignation et la haine concernant la thèse officielle ; il sait garder la distance avec les informations à sur ce sujet. On augmente le pouvoir de conviction du discours du journal par des informations (citées) dont les sources sont fiables, ce qui sert alors de bouclier aux critiques.

[611] *Agos*, 03 Janvier 2003, p.8.
[612] *Agos*, 22 Février 2002, p.1.
[613] *Agos*, 10 Février 2002, p.9.

Par ailleurs, les sens négatifs cachés dans une analyse d'information peuvent être en général associés aux groupes définis comme 'eux' du point de vue politique et social, les sens cachés (vides) sans imputation ou positifs pouvant être associés aux actions des groupes considérés comme 'nous'.[614]Il est vrai qu'*Agos* présente à la direction d'Etat des propositions critiques à plusieurs égards. Mais ce qui est remarquable c'est qu'il n'utilise jamais la distinction entre 'nous' et 'eux'. Il ne s'agit pas pour *Agos* de s'identifier à la masse. *Agos* expose ses critiques en utilisant des critères humains rationnels.

1.3.1.2 Regard critique sur les parlements élaborant un projet de loi relatif à la reconnaissance du génocide arménien

Avançant que les sujets nécessitent une analyse théorique en raison du fait qu'ils constituent une caractéristique du contenu ou bien du sens du texte, Van Dijk signale qu'un résumé de l'idée principale, de la conclusion ou bien de l'information la plus importante du texte est débattu lorsqu'on s'intéresse à une plus large partie de la conversation. Les sujets sont évalués comme appartenant au niveau macro (global). De ce fait, ladite analyse est effectuée concernant les macrostructures ; les macrostructures sont caractérisées comme des propositions tout comme les sens au niveau micro (local) ; ces propositions se manifestent comme « les structures sémantiques les plus petites et indépendantes de la langue et de la pensée ».[615]

Agos est connu par sa façon d'aborder les sujets au niveau macro, du local au global. Il apporte plusieurs propositions dans le cadre des droits de l'homme et des minorités. Une de ces propositions est relative aux parlements occidentaux. *Agos* publie notamment des critiques sur la discussion de la question arménienne et sur l'élaboration de projets de loi au parlement de divers pays. On peut citer comme exemple la manchette suivante, 'Notre futur ne doit pas être sacrifié au passé' figurant à la première page du numéro du 29 octobre 2000. Cet article portant la signature d'*Agos* commence par : « Le Projet de Résolution Relatif au Génocide Arménien suscite de l'indignation dans l'opinion publique » et continue comme suit : « … Nous

[614] DIJK Van, *News As Discourse*, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 1988, p, 69-71.
[615] *Idem*, p. 31.

sommes assez au courant de la manière dont nos problèmes actuels sont exploités en Europe et aux Etats-Unis. Nous nous soulevons désormais contre ceux qui cherchent à étouffer notre futur dans le passé et nous voulons souligner encore une fois que nous n'avons pas besoin de leur faux arbitrage. Nous n'acceptons ni l'arbitrage d'un Etat ni d'un parlement concernant une question qui nous appartient. Ce sont les peuples et leur conscience qui sont les véritables arbitres. La conscience d'aucun Etat ne peut se mesurer à la conscience d'un peuple. Les peuples turc et arménien atteindront un dialogue démocratique qu'ils établiront entre eux, en dépit de ce qu'ils ont vécu au cours de l'histoire… »

La manchette 'L'Europe Construit Un Mur' est présentée dans le numéro du 17 novembre 2000 à la première page : « Le rapport sur la Turquie a été traité pendant la réunion d'assemblée générale du Parlement Européen tenue le mercredi 15 Novembre. La motion de modification exigeant la reconnaissance du génocide arménien et la prise de soin des Arméniens de Turquie par la Turquie a été adoptée avec deux cent trente-quatre votes pour contre deux cent treize votes contre… » L'information figurant dans le titre est cité avec une impartialité uniquement critiquée par Bülent Ecevit, premier ministre de Turquie, qui a annoncé que cette information était loin d'être sérieuse.

L'éditorial du même numéro portant la signature d'*Agos* lance : « Au moment où les 'projets de loi sur la reconnaissance du génocide arménien' sont sur l'agenda de divers parlements, les Arméniens de Turquie ont clairement affirmé sur chaque plateforme que ces tentatives ne contribueraient ni à la démocratisation de la Turquie, ni à l'établissement de la stabilité dans la région.… Désormais, malheureusement, les problèmes les plus simples des Arméniens de Turquie sont impitoyablement rappelés à la Turquie qui s'efforce d'entrer dans l'Union Européenne via les pays tiers et sont utilisés comme une brique dans le mur qu'on souhaite construire pour contrer le processus d'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne. »

Taner Akçam, chroniqueur du journal, critique les projets de loi sur le génocide arménien des parlements dans son article intitulé 'Le projet de loi relatif au génocide Arménien' : « Le but essentiel des gouvernements occidentaux en mettant sur leur agenda ce genre de projets de résolution, est tout autre. La carte arménienne est

utilisée comme un prétexte. On veut arracher à la Turquie quelque chose ou bien la forcer à faire quelque chose par la menace d'un projet de loi. »[616] et de continuer : « Un autre argument avancé, quand on objecte contre la prise de ce genre de décisions par les pays occidentaux, est l'affirmation selon laquelle ce genre de tentatives ne contribuera pas à la résolution et qu'au contraire elles gangrèneront le problème… Dans la théorie de résolution des conflits (Conflict Résolution), cette situation est en général abordée sous le titre 'intervention du tiers'… Si ces pays souhaitent réellement contribuer à la résolution du problème, ils doivent voir que la question n'est pas limitée à la décision du parlement. En plus de cela, des pas plus sérieux doivent être faits. Le plus important de ces pas est le traitement du sujet comme faisant partie de la démocratisation de la Turquie… Aujourd'hui la question fait directement partie de la question de la démocratie et des droits de l'homme en Turquie. »

De ces quelques critiques que nous partageons, *Agos* apporte une proposition nette. Il affirme que la proposition de l'élaboration des projets de loi relatifs à la reconnaissance du génocide arménien par les parlements, rend difficile la résolution en la matière. Les chroniqueurs d'*Agos*, de même opinion, expliquent la raison de cette proposition.

Ce qui rend *Agos* différent, est qu'il ne reste pas silencieux comme les citoyens arméniens préférant l'autocensure et qu'il n'engendre pas de haine comme les Arméniens de la diaspora. Avançant que la véritable (ré)solution est dans la quête du dialogue, *Agos* réagit énormément contre ces projets de loi qui ne créent que de vives polémiques en Turquie et éloigne celle-ci du dialogue.

Agos en apportant différentes propositions relatives à de telles macroanalyses, s'élève en tant que voix indépendante et solitaire non seulement en Turquie mais aussi dans le monde.

[616] *Agos*, 11 Juillet 2003, p.2.

1.3.1.3 La critique de la presse turque

Les centres de pouvoir depuis le niveau local jusqu'au niveau global sont la cible des critiques d'*Agos*. Un autre groupe, cible de ces critiques, est le groupe fasciste en Turquie. *Agos* qui entretient de bonnes relations avec la presse nationale publie des informations concernant la communauté arménienne, les Arméniens de Turquie et l'Arménie sous forme de citations. L'approche critiquant la presse turque prend pour cible les chroniqueurs qui ne veillent pas aux droits des minorités. Par exemple, dans le numéro du 12 octobre 2001, l'affirmation de Metin Erksan selon laquelle « La Loi sur l'Impôt sur la Fortune et les événements du 6 et 7 Septembre ont empêché l'inégalité des revenus et le déséquilibre social » parue dans le quotidien *Cumhuriyet* du 9 Octobre 2001, est critiquée par le titre questionneur 'Est-ce c'est cela être le chroniqueur de *Cumhuriyet* ?' On suggère en citant le nom du quotidien signifiant 'République' que cette affirmation ne peut convenir ni au quotidien, ni à un régime républicain.

La réaction d'*Agos* contre une autre information parue dans la revue *Aksiyon*, est ce démenti sous le titre 'Fausse Affirmation d'Œcuménisme'[617] qui énonce : « Adnan Öksüz a présenté des allégations fausses et injustes dans son article paru le 16-22 Février 2002 dans la revue *Aksiyon*. Il a été précisé que parmi ces affirmations sans fondement, figure celle selon laquelle, Mesrob Mutafyan, Patriarche des Arméniens de Turquie, a intensifié ses efforts pour être œcuménique et ouvrir la voie afin que le Patriarcat devienne un Etat résident après le projet de loi sur les fondations devant être présenté à la Grande Assemblée Nationale de Turquie. »

Une manchette intitulée 'Laide Campagne'[618]répond aux accusations parues dans la presse. L'information présentée avec la phrase concise « Certains organes médiatiques ont commencé cette fois à attaquer le patriarche et la communauté en partant du projet de loi sur les fondations », continue comme suit : « Les puissances opposées à l'Union Européenne ont commencé d'abord par les missionnaires. Pendant un certain temps, ils se sont servis du film 'Les Perles de Madame Salkım' (Salkım Hanım'ın Taneleri) ensuite, de la menace de Pontos et maintenant ils utilisent

[617] *Agos*, 22 Février 2002, p.7.
[618] *Agos*, 25 Janvier 2002, p.1.

des fondations dans leur lutte politique, en en parlant sans cesse… De graves accusations ont été portées contre les minorités dans des programmes de télévision semblant être de tendance gauche comme *Ulusal TV, Flash TV*. »

Dans l'éditorial de l'information de la même date portant la signature d'*Agos*, on réagit sur le sujet comme suit : « Ce qui était attendu est arrivé. Les puissances connues sont passées à l'action et ont commencé cette fois à faire de la politique à travers les minorités… Néanmoins, ils ne pourront pas réussir… La Turquie se réveille. Et elle apprend désormais les vérités que nous connaissions. La force de la littérature héroïque ne pourra plus créer de discrimination entre les citoyens égaux de ce pays, on ne pourra plus cantonner aucun de nous au non-sens de citoyens étrangers. »

Une autre manchette présentée de façon concise, 'Bien que la témérité contre la croyance chrétienne et le livre sacré de l'Evangile continue à demeurer sur les écrans de TV au nom de la lutte contre le missionariat' porte le titre 'Nous Croyons en Dieu'.[619]Dans l'information, on comprend que les lecteurs ont appelé *Agos* à réagir. Les lecteurs d'*Agos* par des messages, communiquent leurs souhaits d'annuler ce type de programmes par respect du principe 'la croyance ne doit pas être discutée'.

Agos défend l'espace de vie des Arméniens au nom de la communauté arménienne et du Patriarcat contre les informations provocatrices de la presse radicale, ce qu'attendent ses lecteurs. A la différence de *Şalom*, elle n'hésite pas à s'engager dans des polémiques contre cette presse. Supposant que la croyance et la connaissance du lecteur sont les mêmes que celles d'*Agos* dans la subjectivité de l'harmonie locale, les informations relatives aux radicaux sont partagées avec les Arméniens ainsi qu'avec les lecteurs kurdes et turques appartenant en général au groupe des intellectuels de tendance gauche.

1.3.1.4 Appel au dialogue (Recherche de réconciliation)

Quand nous étudions les structures du discours et des informations, à divers niveaux et dimensions caractérisés respectivement par unités et catégories,[620]ces niveaux se

[619] *Agos*, 04 Janvier 2002, p.1.
[620] DIJK Van, *News As Discourse*, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 1988 p. 1-2.

divisent en deux groupes principaux que sont les niveaux micro et macro, comme indiqués précédemment. Le discours, la communication orale et l'interaction évalués comme l'usage de la langue appartenant au niveau micro de l'ordre social, les termes tels que le pouvoir, domination et inégalité entre les groupes sociaux, sont eux, évalués comme appartenant au niveau macro d'analyse.[621]Quand nous examinons *Agos,* journal de minorité en Turquie, on trouve plusieurs autres concepts appartenant au niveau macro d'analyse que Van Dijk a cités comme exemples. Ce qui tient ensemble, réunit et intègre les concepts macros défendus par *Agos,* c'est son appel constant au dialogue. *Agos* présente une proposition différente selon laquelle la résolution ne sera possible que si le dialogue est assuré entre les différentes parties.

Il est possible de voir un article sur le dialogue à peu près dans chaque numéro d'*Agos* dirigé par Hrant Dink. Chaque événement entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Turquie, les minorités et l'Etat de la République de Turquie trouve une place dans les pages d'*Agos* avec un appel réitéré au dialogue. *Agos* critique les Arméniens vivant dans la diaspora ; il parle de l'importance de faire des efforts pour établir le dialogue entre les deux peuples, au lieu de forcer la Turquie à accepter le génocide.

Plusieurs informations présentées en première page, avec dans leur titre le terme 'dialogue' figurent ci-dessous :

Concernant la réunion des leaders d'Arménie et d'Azerbaïdjan à Moscou par Monsieur Poutine, Président de la Russie, 'Le dialogue se terminera favorablement'[622],

Concernant le symposium de coopération de la communauté allemano-arménienne à Frankfurt, 'Le dialogue est essentiel'[623],

Concernant la conférence organisée par le Centre Arménien à Erevan le titre 'Quête de dialogue'[624],

[621] EVRE Bülent, *Söylem Analizine Yönelik Farklı Yaklaşımlar* (Les différentes approches de l'analyse du discours), Çizgi, Konya, 2009, p. 139.
[622] *Agos,* 28 Janvier 1999.
[623] *Agos,* 16 Juillet 1999.
[624] *Agos,* 29 Octobre 2000.

Concernant la réunion organisée par l'Académie Müllheim an der Ruhr en Allemagne, 'Dialogue Turco-arménien en Allemagne'[625],

Concernant l'invitation des journalistes turcs, arméniens et azéris au symposium organisé par la Fondation Turque de la Démocratie, 'La presse est en quête de dialogue'[626],

Et concernant un nouveau cours introduit dans le département de sociologie à l'Université Michigan, 'Le cours s'appelle le dialogue'[627].

L'information sur l'historien Prof. Richard Hovannesyan intitulée 'Désormais on doit trouver un moyen de réconciliation'[628] dans le séminaire organisé par l'Institut Zoryan avec la contribution du Comité National Arménien de Toronto appelle encore au dialogue.

L'article intitulé 'Avec le souhait des relations constructives', concernant l'ouverture de l'Agence d'Istanbul de la Coopération Economique de la Mer Noire (KEİ), présenté sur une page entière et portant la signature de Hrant Dink, a la qualité d'un appel relatif à la rupture (au dépassement) de la faiblesse des relations diplomatiques et de l'obstination historique entre la Turquie et l'Arménie.

En plus des articles de Dink soulignant souvent l'importance du dialogue, l'article de Taner Akçam, chroniqueur d'*Agos*, intitulé 'Dialogue mutuel sans condition préalable', dans lequel il écrit ses impressions relatives à la réunion organisée par la revue 'Armenian International Magazine (AIM) ' publiée à Los Angeles, est présenté sur une page entière.

En plus des informations habituelles, les appels et les invitations de dialogue adressés au président de la République présentés en manchette, devenus désormais la mission d'*Agos*, faisaient d'*Agos* plus qu'un journal, il était devenu le porte-parole et le représentant des Arméniens de Turquie. Hrant Dink se présentait devant le peuple turc en tant que porte-parole de ce dialogue -*de facto*, au nom des Arméniens- avec ses

[625] *Agos*, 02 Février 2001.
[626] *Agos*, 22 Juin 2001.
[627] *Agos*, 24 Août 2001.
[628] *Agos*, 05 Septembre 2003.

discours dans les programmes de TV, dans ses reportages dans la presse nationale, dans les conférences et les réunions. Il parvenait à influencer de jour en jour davantage de personnes par son charisme et sa sincérité.

1.3.2 Perspective pour la critique du discours officiel

La rhétorique comprend un certain nombre d'éléments convaincants assurant la crédibilité de l'information. L'utilisation des qualités rhétoriques pendant la production de l'information rend l'information concernant cet événement plus crédible et plus acceptable.[629]La rhétorique du discours de l'information renferme tous les niveaux de l'analyse du discours. Van Dijk précise que l'utilisation des structures rhétoriques dans l'information est basée sur les effets visés et sur les objectifs de la communication.[630]On attend que le lecteur ou l'auditeur construise la représentation textuelle et le modèle de situation visés par l'auteur ou bien le locuteur et on souhaite que l'on comprenne que ce qui est dit est une thèse (affirmation), une prière ou bien une menace. Mais on veut en même temps que le lecteur ou l'auditeur accepte ce qui est dit, croie à la thèse, réalise l'action désirée, accomplisse les ordres. Ce qui est relatif au processus de persuasion (conviction).[631] Van Dijk précise que les informations encouragent les croyances et les opinions dominantes des élites dans la société par la persuasion du point de vue idéologique. Cette dimension persuasive des intentions destinées au lecteur/à l'auditeur signifie la formulation des sens non seulement de manière à ce qu'ils soient compris mais en même temps et au moins de manière à ce qu'ils soient acceptés comme vérité.

Les caractéristiques convaincantes comprennent un grand nombre d'éléments allant des nombres concrets aux déclarations des sources fiables, de la combinaison de l'événement de l'information avec les informations déjà connues, à la présentation de l'information de manière à susciter de puissantes émotions. Il s'agit d'une série de stratégies standards du discours de l'information, expliquées de manière détaillée par Van Dijk et destinées à soutenir le processus de persuasion. Cette série consiste

[629] DIJK Van, *News As Discourse*, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 1988 p. 94-86.
[630] *Idem.* p. 82.
[631] *Idem.* p. 82.

essentiellement à souligner la véritable nature des événements; former une structure de lien puissant avec les faits réels; fournir de l'information ayant des dimensions émotionnelles.[632]Il est précisé qu'une partie de ceci est dérivée du système de valeurs de l'information; il est expliqué que les éléments de négativité, de sensationnalisme, de sexe et de violence satisfont la rhétorique des émotions même dans les journaux de meilleure qualité (bien que de manière plus fine). La description (définition) directe et le rapport des témoins oculaires figurent parmi les éléments rhétoriques. Le fait que l'événement soit vu par le journaliste lui-même et qu'il existe une instantanéité de la description (définition) sont la garantie rhétorique du caractère réel et de la compréhensibilité. Il est expliqué que des rapports de témoignage oculaire peuvent être utilisés à la place de l'observation du journaliste.

Agos s'est avancé avec des pas extrêmement lents et prudents au sujet de la persuasion. Il s'est adressé aux sentiments, il n'a pas hésité de s'engager dans des polémiques sans toutefois s'écarter de son attitude rationnelle et en gardant sa constance. Dans cette perspective, il est clair que Hrant Dink utilise la rhétorique mais comme un professionnel, bien qu'il semble instinctif. Le fait qu'il soit le plus ardent défenseur des idées et sa sincérité constituent son point fort pour ce qui est de convaincre et d'influencer les auditeurs. Des académiciens comme Etyen Mahçupyan, Taner Akçam, Baskın Oran, Beril Dedeoğlu, Herkül Milas ayant travaillé au sein d'*Agos* comme chroniqueur à des époques différentes, un grand nombre d'universitaires et d'avocats ont écrit des articles sur l'histoire et les droits des minorités en tant qu'auteur invité. *Agos* a préféré mettre sur papier le récit historique oral des témoins du passé. Il est devenu une plateforme où les souffrances vécues sont rapportées par ceux qui ont appris le passé anatolien de la génération précédente, par les reportages et par les lettres des lecteurs.

Les sources de grande qualité intellectuelle dont se servent les journalistes, sont évaluées comme ayant une valeur de l'information plus importante en tant qu'acteurs des informations et comme plus fiables en tant qu'observateurs et créateurs d'opinion. A cet égard, *Agos* a été toujours en contact avec des sources fiables. En outre, il est

[632] *Idem*. p. 84-85.

précisé que les citations protègent le journaliste contre la diffamation ou l'insulte par voie de presse. A cet égard, la citation des événements des universités et des centres de recherche du monde entier et des informations parues dans la presse nationale et la presse internationale ont constitué des références fiables pour *Agos*. Un autre élément rhétorique est de soutenir la vérité par les chiffres. Les données numériques sont efficaces pour la persuasion. Le fait de soutenir la vérité par les chiffres est considéré comme un des éléments rhétoriques les plus forts du discours de l'information. De ce fait, il se trouve divers indicateurs numériques comme « le nombre et l'âge des participants, la date et l'heure des événements, la description des lieux, les descriptions quantitatives (poids, dimension) des outils et des équipements, etc. »[633]dans le discours de l'information. Comme nous l'aborderons dans les pages suivantes au chapitre intitulé 'une nouvelle conception de l'histoire', *Agos* a présenté plusieurs données historiques notamment sur les origines de la présence arménienne en Anatolie par des indicateurs numériques. Les séries d'articles comme 'Les Interlignes de l'Histoire', 'Les Arméniens dans l'Empire ottoman', 'L'Histoire Archaïque des Arméniens' figurant à la deuxième page, prenaient surtout soin des données numériques. Des articles sur l'histoire comprenant l'historique de la région de Van, nommée par les Arméniens comme l'Arménie Historique, et sur le processus allant du Royaume des Urartus (Royaume de Van)[634] qui ont vécu et régné dans cette région entre 859-585 avant J.C. ont paru. Les textes appartenant à l'époque préottomane, les difficultés vécues par les Arméniens depuis l'Empire ottoman et jusqu'à nos jours ont été publiés en présentant les sources, les dates et les villes. Les événements vécus en Anatolie ont été rapportés à peu près à chaque occasion comme c'est le cas dans l'information intitulée 'L'Archéologie de la Musique Turque'[635] à propos de Hasan Saltık, propriétaire de Kalan Müzik, qui a parcouru l'Anatolie pour découvrir les musiques des peuples arménien, kurde laz, et turc. Plusieurs récits de vie ont été partagés comme celui de Yervant Sırmakeşhanliyan déporté de Harput en 1915, raconté par le chroniqueur Oşin Çilingir. [636]Ces récits ont figuré dans des narrations sentimentales non pas avec des impositions idéologiques mais dans leur dimension humaine.

[633] *Idem* p. 85-87.
[634] *Agos*, 23 Novembre 2001, p.3.
[635] *Agos*, 07 Novembre 2003, p.4.
[636] *Agos*, 17 Novembre 2000, p.3.

Une analyse rhétorique n'est pas entièrement indépendante de l'analyse sémantique ou bien idéologique du discours de l'information. Les opérations rhétoriques peuvent comprendre tous les niveaux de l'analyse du discours.[637]Et naturellement, les récits des Arméniens de l'Empire ottoman disposent d'une dimension idéologique *de facto*. De ce fait, une analyse de la rhétorique du discours de l'information rend nécessaire l'ensemble des éléments persuasifs figurant dans tout le discours. Il n'est pas possible de ne pas en tenir compte.

1.3.2.1 Le refus du discours officiel – méta idéologie sécuritaire

Agos se fait remarquer par l'utilisation des qualités rhétoriques dans son refus du discours officiel. L'approche d'*Agos,* en refusant le discours officiel, n'a pas un contenu hors rhétorique qui est agressif, menaçant, accusateur, furieux ou provocateur. En effet, il se sert d'un certain nombre d'éléments assurant la crédibilité de l'information, à titre de persuasion. Ainsi l'information concernant la nouvelle est présentée d'une manière plus crédible, plus acceptable.

Par exemple, *Agos* préférant présenter les informations des autorités officielles sur la thèse officielle de manière impartiale, expose un regard critique dans l'information du 25 janvier 2001 en première page. Pour l'information intitulée 'Il se moque de l'histoire', la phrase concise 'Dix mille Arméniens furent massacrés pendant la déportation de 1915 !' est utilisée. Le passé simple donnant un sens fabuleux et le point d'exclamation suggèrent la rumeur. « Dans le livre préparé par Yusuf Halaçoğlu, président de l'Institut Turc de l'histoire, il est exprimé que neuf à dix mille personnes environ ont été massacrées lors de la déportation arménienne pendant la Ière Guerre mondiale » dit-on.

La voix la plus forte à ce sujet vient du chroniqueur Taner Akçam. Akçam précise : « Le problème essentiel dans les relations entre les Turcs et les Arméniens est les incidents de 1915 »[638]Il continue : « Selon les milieux arméniens '1915 est un génocide'. Selon la thèse officielle turque 1915, ce n'est qu'un incident ordinaire

[637] DIJK Van, *News As Discourse*, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Publishers,*op.cit.,* p. 94.
[638] *Agos*, 03 Août 2001, p.3.

d'émigration forcée et le responsable en sont les Arméniens. S'ils ne s'étaient pas alliés aux russes, cet incident n'aurait pas eu lieu… Les défenseurs du dialogue doivent intervenir sur ce point et exprimer leur thèse plus nettement et plus clairement. » Taner Akçam explique son attitude nette à ce sujet en disant : « Aujourd'hui, si je fais face à la question connue comme le génocide arménien, c'est un peu à cause de mon histoire privée. La violence et la conception que la violence est un moyen pour résoudre des problèmes politiques ont causé de graves dommage dans ma vie privée, j'ai perdu mes bien-aimés. »[639]

Akçam qui a écrit plusieurs livres comme 'Le tabou arménien se dévoilant : y a-t-il d'autre solution que le dialogue ?' (Ermeni tabusu aralanırken : diyalogdan başka bir çözüm var mı ?)[640], 'L'islamisation forcée des Arméniens' (Ermenilerin Zorla Müslümanlaştırılması)[641], 'Récits de 1915' (1915 Yazıları)[642] dit que les tabous à ces sujets ont commencé à disparaître : « Aurais-je trop exagéré si j'avais dit que 'le tabou arménien' appelé 'la question arménienne' en Turquie commence peu à peu à être mis à mal ? Nous pouvons désormais parler plus aisément et clairement des incidents de 1915, et la manière dont nos relations devraient être avec l'Arménie. La raison pour laquelle je suis optimiste à ce sujet ne provient pas uniquement des signaux de changement qui affleurent, bien que faiblement, dans les politiques d'Etat. En tant que société, nous ne nous approchons plus du problème avec des sentiments de 'colère et haine' que nous observions à l'époque précédente (2002). Le nombre de symposiums scientifiques, d'articles faisant preuve de bon sens que nous n'étions pas habitués à voir auparavant dans les organes de presse, les programmes de TV directement ou indirectement relatifs au sujet ont tellement augmenté qu'on ne peut pas s'empêcher de s'étonner. Un style auquel nous n'étions pas habitués auparavant se développe, la société semble s'approprier directement ces problèmes, pour ainsi dire. »

[639] *Agos*, 11 Janvier 2002, p.2.
[640] AKÇAM Tamer, *Ermeni tabusu aralanırken : diyalogdan başka bir çözüm var mı ?* (Le tabou arménien se dévoilant : y a-t-il d'autre solution que le dialogue ?), Su Yayınevi, 2002.
[641] AKÇAM Tamer, *Ermenilerin Zorla Müslümanlaştırılması* (L'islamisation forcée des Arméniens), İletişim Yayıncılık, 2014.
[642] AKÇAM Tamer, *1915 Yazıları* (Récits de 1915), İletişim Yayıncılık, 2015.

Baskın Oran, chroniqueur d'*Agos* a été un des instigateurs de la campagne 'Je m'excuse auprès des Arméniens' pour ne pas avoir parlé clairement pendant cent ans des raisons de l'absence des Arméniens en Anatolie. Baskın Oran a dit à propos de cette campagne : « Depuis 1923, on nous lave le cerveau… Autant d'ignorance résulte de notre système éducatif. »[643] On peut citer comme exemple d'une approche critique, celle de cet académicien renommé –qui n'utilise pas tellement le terme 'génocide'- les paroles suivantes : « Nous avons pris sous nos ailes ceux qui ont déshonoré un immense empire et tout un peuple avec la Déportation de 1915. Nous avons fait transporter les os de Talat Pacha sur la colline d'Abide-i Hürriyet et nous les y avons ensevelis. Nous avons donné son nom aux plus grands boulevards. Nous avons permis à *Teşkilat-ı Mahsusa* (l'organisation spéciale des services de renseignement) d'être, aujourd'hui, à l'origine de l'incident de Susurluk, en ne punissant pas et en récompensant même à l'époque *Teşkilat-ı Mahsusa*. »[644]

Et Hrant Dink parle comme suit du discours officiel de l'histoire qu'il a critiqué maintes fois : « Les personnes qui se sont engagées dans la reconstruction de l'histoire essaient de construire l'édifice de la République sur des informations mensongères et putrides tout comme les entrepreneurs imposteurs ; elles creusent les fondations de ce bâtiment sur des tombes putrides. »[645]

Agos offre une riche source des informations en cette matière dans les conférences organisées dans diverses universités du monde. Par exemple, le texte de discours de l'écrivain Murat Belge[646]qui a assisté à l'atelier organisé par l'Université Minnesota est présenté sur une page entière. L'article intitulé 'La négation est une injustice contre l'humanité' commence comme suit : « Pour quelqu'un de ma génération et surtout pour quelqu'un de mon milieu, le massacre arménien de 1915 n'est pas un secret. »

Dans l'information intitulée 'Dernier produit un journal : La question Arménienne'[647], présentée à la première page sur le journal d'une école et racontant la coopération des Arméniens de l'armée ottomane avec les Russes, un titre fort 'La campagne pour

[643] *Le Monde*, 19 Décembre 2008.
[644] *Agos*, 24 Janvier 2003, p.8.
[645] *Agos*, 05 Septembre 2003, p.8.
[646] *Agos*, 31 Octobre 2003, p.8.
[647] *Agos*, 17 Octobre 2003, p.1.

prouver la fausseté du génocide arménien continue' est utilisé et ainsi le discours officiel est refusé avec un langage net.

Même dans le reportage réalisé avec l'écrivain Sema Temizkan sur son livre intitulé 'Les mets Byzantins' (Bizanslı Yemekler), le titre 'Les vécus ne peuvent pas être niés'[648] est utilisé faisant référence au discours officiel.

L'enseignement de l'histoire officielle est critiqué dans une autre information intitulée 'L'Histoire des connaissances incomplètes, en surnombre et mensongères'[649], relative aux manuels d'histoire de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire par les termes « On cherche à capturer les jeunes cerveaux par des connaissances incomplètes, erronées, falsifiées ou bien exagérées ». L'information intitulée 'Non au racisme'[650] parue une semaine avant celle-ci et l'information en manchette parue deux semaines avant, dans laquelle on lit « Une telle éducation, c'est impossible : les manuels d'histoire ont été remplis de contre-propagande pour réfuter les thèses du génocide arménien » [651] ont la qualité de 'suivi de l'information'.

Ces informations sont généralement produites pour un événement dans le pays ou à l'étranger. Ces affirmations ont la valeur de l'information et ont qualité à répondre en tant qu'émanation de l'ordre du jour.

Agos s'avance conformément à une série de stratégies standards soutenant le processus de persuasion, décrites par Van Dijk, dans son refus du discours officiel. Il ne se borne pas uniquement à critiquer et nier les informations du discours officiel. Comme nous allons le voir dans les pages suivantes, des références sont fournies pour les propositions via le récit de tous les académiciens et des témoins oculaires ou bien de ceux qui ont entendu les témoins oculaires. Ils construisent une structure puissante de lien avec les faits réels et fournissent de l'information avec une dimension sentimentale.

[648] *Agos*, 15 Août 2003, p.7.
[649] *Agos*, 26 Septembre 2003, p.8.
[650] *Agos*, 19 Septembre 2003, p.1.
[651] *Agos*, 12 Septembre 2003, p.1.

Comme les témoignages et les souvenirs en question sont relatifs au départ de ces centaines de milliers de personnes, les souffrances vécues satisfont la rhétorique des émotions via la négativité et la violence. Les rapports des témoins oculaires sont utilisés la plupart du temps au lieu des observations des journalistes**.** Les définitions du point de vue académique et le rapport des témoins influencent le lecteur de manière spectaculaire en tant qu'éléments rhétoriques garantissant le caractère réel et la compréhensibilité.

1.3.2.2 Identification du passé

Yetvart Danzikyan, directeur de rédaction récent d'*Agos*, dit dans ces termes : « *Agos* a soulevé le couvercle de l'histoire de la Turquie, il en a payé un prix considérable mais il a gagné une place très importante dans l'histoire de la République. » *Agos* a premièrement abordé l'histoire de l'Anatolie au moment où le couvercle de l'histoire était soulevé. Les diverses séries d'articles compilés à partir de livres d'historiens arméniens ont présenté pour la première fois un récit d'histoire du point de vue des Arméniens du passé jusqu'à présent. Parmi les points communs de ces souvenirs, se trouvent le récit des légendes des villes, la référence au passé enraciné à travers l'âge et l'anniversaire des institutions.

a- Les points tournants

Nous rencontrons fréquemment dans *Agos,* les chiffres, élément rhétorique que Van Dijk dit être utilisé pour soutenir la vérité, surtout pendant la réécriture de l'histoire. Les données numériques efficaces pour la persuasion, se présentent comme des points de référence importants dans l'histoire réécrite**.** L'utilisation des chiffres pour soutenir la vérité, est un des éléments rhétoriques les plus puissants du discours d'*Agos*.

Dans cette perspective, on remarque tout d'abord le récit du début de l'histoire arménienne c'est-à-dire les premières. La détermination des premières définit sa formation. Leur catégorisation et leur rationalisation font référence à la continuité historique. Cela signifie la logique de continuité dans le rapport de cause à effet. Par exemple, on fait référence à l'Arménie dans le scénario du 'premier homme' dans une citation dans le magazine *Times* du 12 Novembre 1988. Dans cette information, on lit,

selon l'affirmation du Prof. Hovhannes Pilkian, que l'origine de l'humanité réside non pas en Afrique mais au Mont Ararat. Dans l'information intitulée 'Un différent scénario du premier homme'[652]le Prof. Pilkian défend que le 'premier' homme ait vécu dans une région montagneuse comme le mont Ararat en Turquie. Pilkian confirmant l'idée principale de la théorie darwinienne, soutient que le premier homme a vécu sur une terre volcanique comprenant la Turquie, l'Arménie, la Géorgie, l'Azerbaïdjan et le Nord de l'Iran actuels.

Dans l'article intitulé 'La Première Réforme Foncière'[653] figurant dans la série d'articles 'Il Etait Une Fois' préparée par Sarkis Saropyan, une 'première' est encore attribuée aux Arméniens : « Le roi Ardaches se nommant 'Yervantyan' sur les épitaphes en araméen a donné l'indépendance à son pays en 890 avant J.C. et a fondé le royaume passé à l'histoire sous le nom de 'Dynastie Ardachesian.' La réalisation par Ardaches, qui a entrepris plusieurs mouvements progressistes, de la première réforme foncière est connue grâce au bornage des fermes, des villages et des villes sur lesquels il est écrit en araméen. »

Dans l'article intitulé 'Œuf Sacré-Zadig (Pâques) Sacré'[654] appartenant à la même série d'articles préparée par Sarkis Seropyan, on avance que ce sont les Arméniens qui ont commencé pour la 'première' fois dans l'histoire à offrir des œufs colorés pendant Zadig (la fête de Pâques). D'après cet article, des œufs colorés ont été offerts pour la première fois au Roi de Pers Djemshid, premier souverain à reconnaître le nouvel an ou Norouz (Newroz). Le territoire, où la larve à l'origine de la teinture rouge Vortan Gamir vit, est la patrie historique de cette teinture. Ainsi, la coloration des œufs et leur offrande pendant les journées printanières de Zadig où la nature se revitalise, représentent une tradition réalisée pour la première fois par les Arméniens. L'exprimer ne représentera pas une insolence.

En plus des informations sur l'histoire, on trouve fréquemment la citation des informations comme dans *Şalom*. Van Dijk définit cette catégorie comme la catégorie des 'Réactions Verbales' comprenant les commentaires des leaders politiques

[652] *Agos*, 11 Décembre 1998.
[653] *Agos*, 19 Mars 1999.
[654] *Agos*, 02 April 1999.

éminents ou bien des individus mis en cause dans l'information. Les Réactions verbales permettent aux journalistes de formuler des idées qui sont objectives du fait qu'elles sont déclarées. Par ailleurs elles expliquent que le choix du locuteur et de la citation peut ne pas être objectif. La catégorie des réactions verbales est signalée par le nom et le rôle des parties de l'information et par la citation directe ou indirecte des paroles prononcées.

Par exemple, citons une autre information concernant une autre 'première' des Arméniens appartenant à l'histoire récente : « Metin Ant, spécialiste de l'histoire du théâtre et écrivain documentaliste, a entamé un nouveau débat avec son œuvre intitulée *Théâtre ottoman (Osmanlı Tiyatrosu)* publiée par la maison d'édition *Dost*. Ayant exposé à l'appui des documents que le théâtre turc avait commencé non pas avec Muhsin Ertuğrul mais avec Güllü Agop (Vartovyan), Ant a occupé la presse turque avec cette affirmation.[655] » Cette information qui n'est pas du tout objective compte tenu du choix du locuteur et de la citation, est formulée de manière objective à travers les paroles d'un spécialiste**.** Cette nouvelle proposition est présentée d'une manière plus fiable que la description de l'événement par le journaliste et plus proche de la vérité.

b- Les Légendes des Villes

Pour *Agos*, un autre élément dans la réexpression d'une histoire ancrée, a été la recherche des terres où l'on vivait au passé. Les articles montrant que les Arméniens demeurant à Istanbul aujourd'hui, sauf exception, habitaient diverses villes de Turquie auparavant, figurent souvent dans les pages d'*Agos*. Des données numériques à effet persuasif, sont utilisées également dans ces articles. Des souvenirs et des légendes relatifs à ces terres figurent dans les pages d'*Agos* ainsi que Dink l'avait dit : « Oui, nous les Arméniens, nous avons des vues sur ces terres. Oui, parce que c'est notre origine. Mais ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas pour nous emparer de ces terres. Mais pour venir nous ensevelir profondément dans ces terres ».[656]

[655] *Agos*, 09 April 1999.
[656] Tiré de l'entretien avec Hrant Dink accordé le 23 Février 2007, www.youtube.com/watch?v=yx6xRT8nUC0

Par exemple, la légende de la ville de Shamiramakert - ancien nom de la ville de Van- construite par Shamiram, est incluse dans l'article intitulé 'Shamiram-Sémiramis'[657]faisant partie de la série d'articles intitulée 'Il était une fois' (Bir Zamanlar Masalmış), préparée par Sarkis Seropyan. D'après ce récit, des noms différents ont été donnés à la déesse de la fécondité, de l'amour et de l'eau en Ancien Orient… Les Grecs l'appelaient Aphrodite, les Arméniens l'appelaient Anahid… Sémiramis (ou bien Shamiram ou Shamram), fille d'Anahid, s'est entrée dans la mythologie arménienne avec le triangle Ara-Samiram-Ninos correspondant au triangle Arès-Aphrodite-Héphaestus dans la mythologie grecque et a été influente dans la constitution de Shamiram Van.

Une autre légende sur le district d'Edremit dépendant de la ville de Van figure dans l'article 'Edremit Donne Sur Van' (Edremit Van'a Bakar)[658]inclue dans la même série d'articles préparée par Sarkis Seropyan. D'après cette légende, remontant seize siècles auparavant, de malignes jeunes filles se sont moqués de Surp (Saint) Agop. Saint Agop les ayant maudites avec fureur, les cheveux des jeunes filles sont devenus blancs. Quoiqu'il ait regretté et retiré sa malédiction, les filles d'Ardemet sont nées désormais avec une mèche de cheveux blancs.

Et dans un article intitulé 'Ils ont quitté ces lieux'[659] (Onlar Buradan Gittiler), la conversation de Sarkis Serapyan avec un chef de village, proche du village de Pırknik dépendant de Sivas, village très vert auparavant, est racontée comme suit : « Nous savons que ces lieux étaient tout verts, quand nous avons demandé au chef de village la raison de cette aridité, sa réponse était intéressante. Les habitants d'avant ont apporté de l'eau au village depuis Kızılırmak (la rivière Rouge) coulant derrière la colline, en creusant des canaux. Ensuite, ils ont quitté le village. Les canaux mal entretenus se sont envasés avec le temps et obstrués. Quand je lui ai posé la question 'Qui étaient-ils ?', le chef de village a répondu 'Les Arméniens'. »

Et une lettre écrite par un lecteur nommé Sarkis Keşişyan[660] raconte Kayseri : « Moi, je suis né en 1908 à Yozgat… Les Arméniens ont quitté Yozgat dans les années 1930

[657] *Agos*, 22 Janvier 1999.
[658] *Agos*, 11 Décembre1998.
[659] *Agos*, 21 Mai 1999.
[660] *Agos*, 05 Mai 2000.

pour aller s'installer à Kayseri… J'exerçais le métier de forgeron et de maréchal ferrant. A Kayseri, seuls les maréchaux ferrants arméniens savaient ferrer les animaux (bœuf, vache, buffle)… Les Arméniens de Kayseri étaient pauvres. Ils exerçaient les métiers de tailleur de pierre, d'étameur, de forgeron, de tailleur, de cordonnier, d'ouvrier, de producteur de viande (production de pastrami, de saucisson)… »

Et l'article intitulé 'Le Royaume Arménien de Cilicie et Ses Bateaux' (Kilikya Ermeni Krallığı ve Gemileri)[661]raconte l'émigration de cent mille Arméniens des environs du lac de Van vers le Royaume Arménien de Cilicie (12ème-15ème siècles) situé sur le littoral méditerranéen du sud-est (aujourd'hui Çukurova).

Quant à la citation de la revue *Histoire Sociale* (Toplumsal Tarih)[662] figurant à la page 'Presse' où les informations des différents journaux sont partagées, elle est relative à la vie des minorités à Bursa : « A l'époque républicaine, la population de Bursa et notamment celle des districts de Bursa Merkez (Centre), Mudanya et Gemlik où il s'agissait auparavant d'une population dense d'Arméniens et de Grecs, est maintenant constituée des musulmans indigènes. C'est une constatation importante car Bursa était peut-être la ville la plus hétérogène de l'Empire après Istanbul et Izmir.[663] »

Et Tevfik Taş raconte l'abandon d'Harput après la fondation d'Elazığ dans l'article intitulé 'Harput : La Ville Perdante' (Kaybeden Şehir Harput) publié dans le magazine Atlas[664]: « Un peu plus loin, l'historique Hammam Hoca enseveli à moitié dans le sol, utilisé en guise d'entrepôt et les images des collèges arméniens, américains, allemands et français. Ces anciennes écoles dans mon imagination. Quelle a été l'influence de l'enseignement donné à l'époque par l'Europe et les Etats-Unis qui ont jalonné l'Anatolie d'écoles de mission, sur le style de vie de ces lieux ? » Reşit Celayir, 84 ans, à qui nous avons posé des questions sur les anciens jours de Harput, les a racontés comme suit : « Autrefois, c'était trop beau… Il était difficile de voir de telles distractions dans les jardins dans une autre ville. Chaque dimanche on se réunissait

[661] *Agos*, 20 Décembre 2002.
[662] *Agos*, 06 Décembre 2002.
[663] *Agos*, 06 Décembre 2002.
[664] *Agos*, 15 Novembre 2002.

dans un jardin. Les Arméniens, les Assyriens jouaient des instruments de musique parfaitement. »

C'est ainsi qu'*Agos* marche sur les traces des Arméniens sur chaque morceau de terre grâce aux et aux souvenirs émanant des diverses villes d'Anatolie. Il partage avec ses lecteurs l'existence des Arméniens en Anatolie via les traces écrites, les récits oraux d'histoire, les témoignages et les édifices historiques.

c- Les anniversaires séculiers

Un autre élément remarquable concernant le soutien de la vérité par les nombres en tant que point de référence dans le discours d'histoire sont les informations d'anniversaires.

Un de ces nombres est le nombre 1700. 1700ème anniversaire de la reconnaissance officielle de l'Eglise Arménienne par le Roi Tridates III en l'an 301 est abordé à diverses occasions dans les pages d'*Agos* en 2001. Il est rappelé que le Roi Tiridates III qui a adopté le Christianisme grâce aux efforts de Surp Krikor Lusaroviç de Kayseri (Saint Grégoire l'Illuminateur) et qui a été baptisé, a adopté la nouvelle religion comme religion d'Etat. La série d'articles sur Surp Krikor Lusavoriç a continué pendant des mois. Plusieurs informations sur ce sujet ont été publiées avec des titres comme 'Célébration Digne de 1700'[665] et 'Le dernier invité d'honneur de 1700'[666].

Pour le 550ème anniversaire de la conquête d'Istanbul, l'expression 'Le tissu multiculturel de la ville a été reflété pendant la 550ème anniversaire de la conquête d'Istanbul' a été utilisée dans l'information intitulée 'Nous sommes ensemble depuis des siècles'.[667] Une grande place a été réservée à la célébration accompagnée de cantiques chantés par le chœur des cantiques Juifs de synagogue et par la troupe de musique.

L'information sur la célébration du 214ème anniversaire[668] du Lycée Tarkmançatz fondé en 1785 et l'information sur Getronagan fondé en 1882, intitulée 'Debout depuis

[665] *Agos*, 24 Août 2001.
[666] *Agos*, 09 Novembre 2001.
[667] *Agos*, 06 Juin 2003.
[668] *Agos*, 15 Janvier 1999.

125 années malgré tout'[669] indiquent le caractère historique des institutions arméniennes. Les informations comme celle sur le '110ème Anniversaire'[670] du Lycée Grec Zoğrafyon fondé en 1893 créent de la synergie avec les références à l'histoire des institutions des autres minorités. Il existe un grand nombre d'éléments allant de la relation de l'histoire des Arméniens en Anatolie aux autres incidents et du soutien de cette histoire par des chiffres de manière à susciter de fortes émotions. Le caractère persuasif est renforcé par les déclarations venant de sources fiables.

d- Les séries d'articles sur l'histoire

En plus des informations indépendantes de l'ordre du jour, les séries d'articles ont permis d'aborder chronologiquement le processus historique de manière régulière. En effet dans un éditorial[671] : « Nous nous élevons vers l'avenir en nous raccrochant à l'histoire. Nous ne savons pas faire autrement et nous pensons qu'il est impossible d'agir autrement. De ce fait nous nous adressons à ceux qui disent 'Laissons l'histoire et regardons l'avenir'. L'histoire n'arrive à son terme que quand les leçons nécessaires en sont tirées » dit-on. La réécriture de l'histoire, alors une mission pour *Agos*, se fait par ces séries d'articles. Des connaissances relatives à des époques historiques différentes sont partagées dans ces séries abordant divers sujets pour pouvoir en tirer ces leçons :

L'Histoire archaïque des Arméniens (Ermenilerin Kadim Tarihi) : la série d'articles intitulée 'L'Histoire archaïque des arméniens' a débuté le 16 novembre 2001 comme suit : « L'Histoire des arméniens est remise en cause toujours à des périodes données. Ces périodes coïncidents plutôt avec les moments où les thèses arméniennes contre la Turquie sont mises sur l'agenda international. Et elles sont limitées majoritairement aux débuts des années 1900. Or, l'histoire arménienne ne commence pas en 1915, le récit de son passé remonte à quatre mille ans auparavant. »[672]Cette série d'articles continuant pendant des mois, présente des connaissances tantôt sur l'archéologie,

[669] *Agos*, 16 Novembre 2011.
[670] *Agos*, 26 Septembre 2003.
[671] *Agos*, 25 April 2003.
[672] *Agos*, 16 Novembre 2001.

tantôt sur les mythes et expose le processus historique vieux, comme nous l'avons noté précédemment, de quatre mille ans.

Les Arméniens dans l'Empire ottoman (Osmanlı'da Ermeniler) : Cette série d'articles commence par l'article intitulé 'La Relation de Mehmed le Conquérant avec les Arméniens avant la Conquête d'Istanbul'.[673] Des citations de la vie sociale comme les discordes 'classiques' entre les Arméniens stambouliotes et les Arméniens immigrés sont présentées sous le titre 'L'immigration arménienne vers Istanbul qui a commencé avec la conquête et qui ne s'est jamais arrêtée'. [674] Les Arméniens de la cour sont présentés, leurs tâches et la durée de leurs fonctions étant précisées.[675]

Les interlignes de l'histoire (Tarihin Satır Araları) : Dans cette série d'articles, la situation des Arméniens de l'Empire ottoman est décrite dans l'article intitulé 'Le processus de dégradation des relations Turco-Arméniennes'.[676]Dans cette série d'articles, le livre intitulé 'L'Histoire des Arméniens de Malatya' (Malatya Ermenilerinin Tarihi-1961) écrit par Arşağ Alboyacıyan est utilisé comme référence. Le livre fait remarquer que les Arméniens, à l'époque, établissaient de meilleures relations avec les Turcs qu'actuellement même pendant les périodes où les musulmans étaient plus dévots et bigots.[677]Pendant que le commentaire de la série d'articles 'Les interlignes de l'Histoire' (Tarihin Satır Araları) continuait, une nouvelle série d'articles intitulée 'Surp Krikor Lusavoriç 1700' a commencé à être publiée. C'était le récit de la vie de Saint Krikor Lusaroviç (257-331) qui fut à l'origine de la propagation du christianisme parmi les Arméniens. Ce récit est narré à partir du livre intitulé 'Surp Krikor Lusavoriç' écrit par le Patriarche Karakin Khaçaduryan. Le terme '1700' figurant dans le titre fait référence au 1700ème anniversaire de l'adoption du Christianisme par les Arméniens en 2001.

Les victimes de la Déclaration de 36 (36 Beyannamesi Kurbanları)[678] : Cette série d'articles présente les biens immobiliers que les institutions de la communauté arménienne de Turquie ont perdus. La série décrit tant l'emplacement de ces

[673] *Agos*, 14 Mai 1999.
[674] *Agos*, 09 Juillet 1999.
[675] *Agos*, 14 Février 2000.
[676] *Agos*, 10 Novembre 2000.
[677] *Agos*, 15 Décembre 2000.
[678] *Agos*, 19 April 1999.

bâtiments que leur historique. Citons l'exemple du Camp de Tuzla[679]restitué à l'Eglise Protestante Arménienne en 2015.

Outre ces informations, les recherches d'histoire orale comme le reportage réalisé par Hrant Dink avec Cengiz Aktar et intitulé 'Le vrai compagnonnage commence maintenant'[680]constituent également une source importante. Ces reportages sont réalisés aussi bien avec les académiciens qu'avec des Arméniens racontant leurs souvenirs comme c'est le cas dans un article du dossier intitulé 'Chaque Arménien est un document'[681].

Ainsi, une nouvelle conception d'histoire est mise en lumière pour la Turquie et les lecteurs turcs, tout en éclairant l'histoire collective des Arméniens**.** Ce récit d'histoire qui ne correspond pas au discours officiel, refuse l'histoire officielle existante chaque fois qu'elle comblait l'absence d'histoire écrite.

1.3.2.3 Choix des mots

Quand on jette un coup d'œil dans les pages d'*Agos*, le mot le plus souvent remarqué, notamment pendant l'époque où Hrant Dink était vivant, est 'dialogue'. Dans les pages où on rencontre souvent l'appel à la 'réconciliation', on trouve également les mots 'histoire', 'tabou' et 'génocide arménien'. Utilisant à ses débuts l'expression 'le soi-disant génocide arménien', il faisait entendre qu'il n'était pas d'accord avec le contenu de cette expression en mettant entre guillemets le mot soi-disant. Un peu plus tard, il a cessé d'utiliser le mot 'soi-disant'. Les termes 'démocratisation', 'droits des minorités', 'droits de l'homme', 'confrontation avec le passé' sont devenus les divers aspects du même discours.

Les questions internes de la communauté arménienne ont été rapportées dans *Agos,* hebdomadaire bilingue, de manière transparente, sans censure et sans défense pour la première fois dans l'histoire de leur coexistence avec les Turcs. Dans ce sens, *Agos,*

[679] *Agos*, 23 April 1999.
[680] *Agos*, 30 Novembre 2001.
[681] *Agos*, 29 April 2015.

a reflété l'attente de changement pour la Turquie et pour l'administration de la communauté arménienne. Ainsi les sujets comme 'changement', 'représentativité', 'laïcité', 'citoyenneté' ont été également abordés par *Agos*.

En conséquence en tant que journal issu de la communauté arménienne, *Agos* a lutté pour les questions socioculturelles comme le développement d'une nouvelle conception d'histoire à la place de l'histoire officielle et la modernisation de l'administration de la communauté arménienne tout comme il a lutté contre les violations des droits de l'homme. Il est devenu rapidement la plateforme de la lutte contre tout discours discriminatoire. Il a soutenu les minorités non musulmanes ainsi que les kurdes, les alévis, les homosexuels et les transsexuels contre les violations des droits.

Une des propositions qu'il a défendues, a été la présence d'un 'lien indéniable entre les massacres des masses et les discours utilisés'. Luttant tout d'abord contre le discours utilisé pour l'inverser, *Agos* a contribué à une prise de conscience concernant le discours discriminatoire et le discours de haine. Il a souligné que la ligne entre le crime de haine et le discours de haine pouvait être très fine. Alors que la presse radicale de droite créait et diffusait un discours de haine, *Agos* a raconté à travers les recherches, les travaux d'atelier, les séminaires et les articles que certains mots que le peuple turc utilise -sans même s'en apercevoir- s'inséraient dans un discours de haine.

Agos est devenu le porte-parole et la casquette des Arméniens d'Anatolie. Hrant Dink qui disait : « Bien que je sois stambouliote depuis 40 ans, je ne sais pourquoi, je n'ai jamais envié de l'être, au point de m'en vanter »[682]a été accepté par la société en tant qu'homme anatolien par son ton de voix, sa façon de parler, sa sincérité et son naturel. Il a tiré sa force de sa confiance d'être un être humain, un citoyen de Turquie et de la conviction que la liberté d'expression existe en Turquie.

Comme un journal local, *Agos* a atteint son but en exprimant les discours macros sur le plan national, puis sur le plan international. Il a proposé un modèle basé sur le fait que les journaux locaux peuvent être assez puissants pour mettre en marche les

[682] *Agos*, 25 April 2003.

peuples. Il a marqué l'histoire de la presse mondiale en conservant son identité de journal local et de minorité dans son discours de l'information et en utilisant le discours sémantique macro.

Dans le travail mené dans cette partie concernant le discours en tant qu'expression de l'idéologie dans *Agos* et l'information comme un type de discours, nous avons exposé le lien entre l'idéologie et l'information**.** Nous avons expliqué dans quelles conditions et avec quel type de discours *Agos* peut créer de la différence. Nous avons cherché à prendre en considération les dimensions socioculturelles de la communication et de toutes les parties qui sont la production de l'information, le produit de l'information et le récepteur de l'information. Nous avons vu que les connaissances, les idées, les convictions, les suppositions et les intérêts des individus/groupes ont des effets déterminants sur le processus de la formation et de la compréhension du produit.

Nous pouvons dire que notre travail concerne les sciences sociales comme la linguistique, la psychologie cognitive, la psychologie sociale et les études ethnographiques. En tant que journaliste ayant travaillé au sein du quotidien *Milliyet* et ayant perdu son emploi à une des époques les plus obscures du point de vue de la liberté d'expression en Turquie, nous avons travaillé à étudier *Şalom* et *Agos* à l'aide d'une analyse simplifiée par Van Dijk. Nous nous sommes efforcés d'évaluer les milieux et les circonstances dans lesquels se trouvent les parties produisant et recevant l'information. De ce fait, quoique l'analyse multidimensionnelle du texte du discours soit une tentative importante, l'analyse seule du texte n'a pas été suffisante. Les éléments socio-économiques et culturels auxquels le discours est associé ont été abordés dans une perspective historique.

En conséquence, nous avons vu qu'*Agos* a fait un journalisme professionnel, loin d'être amateur à un degré étonnant, bien que Hrant Dink n'eût aucune expérience de journaliste avant *Agos* et que la plupart du personnel fût constitué de jeunes gens. *Agos* a décrit son discours avec un langage habile comme s'il avait suivi une les stratégies standards décrites par Van Dijk de manière détaillée, destinées à soutenir le processus de persuasion pour les affirmations du discours de l'information. Il a produit un contenu correspondant à ces stratégies. Il a créé un discours qui n'est ni

naïf, ni émotionnel mais qui est en interaction avec ses consommateurs/lecteurs. En conséquence, ce travail nous a aidé à valider que Agos a clairement fait une déconstruction du discours officiel. Il a même traité de façon ironique 'les lignes rouges' de la Turquie. Il a apporté des critiques à partir des critères de droits de l'homme et des minorités, il a présenté des propositions visant à produire des solutions. Hrant Dink et *Agos* se sont améliorés et se sont professionnalisés constamment. Le milieu d'académiciens et de journalistes a sans doute été influent sur ce développement. Le point de vue critique s'est renforcé dans le milieu académique, dans les presses nationale et internationale au fur et à mesure qu'il était soutenu. Il s'est avancé pas à pas dans la voie de la persuasion avec son discours refusant l'idéologie officielle.

Chapitre II : Au regard de l'histoire personnelle de Hrant Dink et ses prises de position

2.1 Une représentation *de facto*

Ce deuxième chapitre examine comment Hrant Dink, est devenu peu à peu un leader d'opinion. Nous constatons la sphère d'influence de rédacteur en chef d'Agos, même après l'assasinat.

2.1.1 Les recommandations et les suggestions au pouvoir par la manchette

L'invisibilité dans la mesure du possible en se renfermant sur soi-même pour la communauté arménienne à part quelques intellectuels courageux progressistes de gauche était un mode de vie généralisé à l'époque républicaine. Avec *Agos*, d'une part la conception de vivre explicitement l'identité arménienne en termes sociaux et politiques s'est établie, d'autre part un moyen de communication a été mis pour la première fois à la disposition des Arméniens sans possibilité d'apprendre leur langue maternelle -mais attachés à leur identité du fond de leur cœur- c'est parce que les écoles en Anatolie avaient disparu. *Agos* a, d'une part, renforcé la solidarité dans la

communauté et, d'autre part, a assumé le rôle de présenter la culture, la langue, la littérature, l'art et l'histoire arméniens à la grande société et de forger une opinion publique au sujet des politiques d'Etat contre les minorités.

Le plus important des facteurs qui ont fait remarquer *Agos,* a été les appels régulièrement faits à partir de la fondation d'*Agos* jusqu'au moment où Hrant Dink a obtenu d'abord une réputation nationale puis une réputation internationale.

Ces appels venaient d'un journal issu de la communauté arménienne réduite au silence tout au long du siècle. Le journal de la communauté d'une minorité à laquelle le silence avait été appris, écrivait des lettres ouvertes non seulement aux dirigeants de sa propre communauté mais aussi aux dirigeants de la Turquie, par exemple au premier ministre de l'Etat. Il conseillait ainsi aux Arméniens de résoudre leurs problèmes auprès du ministère des affaires étrangères, il leur faisait des recommandations et proposait des solutions. Ce qui importait était plus la prise de parole d'une personne issue de la communauté arménienne que ce qui était dit. La différence de ses paroles s'est montrée au cours du temps. Un processus accueilli avec enthousiasme par les 'gauchistes' et les démocrates turcs avait ainsi commencé. Quand cette voix a retenti dans la presse nationale, ce qu'il disait a également attiré l'attention. Au fur et à mesure que ses paroles se sont ancrées dans les cerveaux et qu'elles ont conquis les cœurs, elles ont bouleversé les discours officiels.

Ces appels adressés à la direction de la communauté et au gouvernement à la fois, figuraient sur la manchette. Ils se montraient en général comme des explications et des propositions de solution aux problèmes. *Agos,* dans ces appels et ces invitations adressés à un dirigeant public, utilisaient des tailles de caractères plus grandes que celles utilisées ordinairement, des caractères gras et l'article couvrait au moins un tiers de la page.

Par exemple dans l'article ayant la manchette 'Nous attendons une solution de l'Etat'[683], on disait : « L'annulation des titres de propriété appartenant aux fondations des minorités et leur restitution à leurs propriétaires précédents crée de l'angoisse au sein de la communauté. » L'information donnée de la bouche des dirigeants de la

[683] *Agos*, 12 Mars 1999.

communauté de manière anonyme se terminait par : « Si l'Etat ne peut trouver une solution au problème, nos fondations perdront la plupart des propriétés qu'elles détiennent. »

L'information intitulée 'Notre futur ne doit pas être sacrifié au passé'[684]commençait par les paroles « Le projet de résolution sur le génocide Arménien, projet mis de nouveau à l'ordre du jour à la Chambre des Représentants aux Etats-Unis, continue à susciter de l'indignation dans l'opinion publique turque » et prenait fin avec la déclaration suivante : « Dans les milieux où il faut faire dominer le bon sens et une approche sereine et où de telles intrigues se jouent, nous appelons nos politiciens, les membres de la presse et du média audiovisuel, nos intellectuels à agir de manière plus sensible, à utiliser notre performance intellectuelle à la recherche des méthodes de paix et de dialogue. »

L'appel portant la signature d'*Agos* et paru avec la manchette 'Notre cher premier ministre' commençait par les paroles « Tout d'abord nous félicitons, vous et vos ministres et nous vous souhaitons sincèrement du succès dans vos travaux » et disait en résumé « Notre attente est que vous réalisiez un nouveau mécanisme destiné à simplifier les affaires des fondations des minorités. »[685]

Dans un autre numéro on s'adressait aux dirigeants de la communauté dans l'éditorial portant la signature d'*Agos* et intitulé 'Nous renouvelons notre appel'[686]: « Un conseil où ce que doit être la véritable fonction des écoles arméniennes peut être discuté par les personnes travaillant pour ces écoles portera certes avec lui des résultats productifs, des projets communs concrets. A cette occasion, nous renouvelons, tant aux dirigeants qu'aux enseignants, notre appel et notre demande d'organiser encore une fois un Conseil d'Education. »

Les invitations, les appels, les recommandations et les propositions montraient les limites d'être arménien en Turquie par la présence d'un arménien allant désormais au-delà de ces limites.

[684] *Agos*, 29 Octobre 2000.
[685] *Agos*, 22 Novembre 2002.
[686] *Agos*, 07 Octobre 2001.

En fin de compte être Arménien en Turquie signifiait être quelqu'un d'ordinaire.[687]En racontant la condition arménienne en Turquie, Hrant Dink disait : « Oui, c'est un domaine où il est obligatoire d'être ordinaire. Tu dois être ordinaire. Et c'est ce qui est suggéré aux jeunes par les anciens. Tu ne dois pas trop te mêler de la politique, de la société etc. Tu dois t'occuper de gagner ton pain par ton travail. Tu ne dois ni devancer, ni rester en arrière car, en tant qu'Arménien, tu dois être invisible ».[688]Quand on devient quelqu'un d'exceptionnel, c'est-à-dire quand on veut devenir un « arménien citoyen » et quand on tente de devenir un citoyen égal au sens réel du terme, alors « Tu es isolé au sein de la troupe » selon les termes de Dink. En Turquie, la condition arménienne s'insère dans un concept de communauté et de groupe. Dink est devenu un arménien exceptionnel, exerçant ses droits à la citoyenneté égale par les appels et les propositions faites depuis la manchette du journal alors que les représentants des Arméniens, aux yeux de la société turque, n'étaient que des religieux à capuchon. « Je suis un citoyen de ce pays et j'insiste pour être égal à tous. » disait-il. C'était complètement nouveau. Hrant Dink n'a pas été un Arménien ordinaire, réduit au silence, sans parole et reconnaissant de ce qu'il avait ; il a cherché à être un citoyen ; il était un arménien faisant face à l'injustice, écrivant, parlant et faisant entendre sa voix au monde entier. Il n'était pas un Arménien banal pour la Turquie ; il était un arménien 'marginal' et les 'marginaux' sont des individus résistant aux influences et tendant à se montrer imperméables aux ordres d'en haut. Ils peuvent aussi avoir une influence sur les non-marginaux, c'est-à-dire sur les membres du groupe qui constituent la majorité.[689]En effet, Dink a été reconnu comme le berger de ce groupe par le peuple turc ne connaissant pas les peuples minoritaires et croyant qu'ils étayent citoyen de l'Arménie. Le peuple turc le connaissait comme 'un journaliste turc s'appropriant (assumant) avec courage et clairvoyance la tâche de porte-parole de nos Arméniens.'[690]Et le peuple turc écoutait, entendait ce qu'il disait, il réfléchissait à ce sujet, s'indignait, en parlait, en discutait et enfin lui donnait raison, et commençait à se transformer, à être convaincu par les thèses que Dink défendait. Il a été un opposant dans la communauté arménienne et un espoir pour les Arméniens d'Anatolie. En

[687] Tiré de l'entretien Hrant Dink et Defne Asal, *Aktüel,* Istanbul, 25-31 Janvier 2007, p.55.
[688] *Idem.*
[689] MOSKOVICI, *op. cit.* p.58.
[690] DEVRİM Hakkı, *Radikal*, 20 Janvier, 2007.

réalité il ne représentait pas les siens, mais ses valeurs et son enthousiasme ont fait de lui, bon gré mal gré, le représentant de la communauté dont il était issu.

2.1.2 La reconnaissance et la sphère d'influence

Dink n'était pas en fait un vrai écrivain et même, avant *Agos*, il n'avait rien à voir avec le journalisme.[691] Il a commencé sa carrière d'écrivain par les critiques de livres dans certains journaux de sa communauté. En peu de temps il est devenu populaire dans la communauté arménienne grâce aux critiques qu'il envoyait à la presse nationale afin de corriger leurs fausses informations et par les corrections qu'il envoyait inlassablement. Il s'était fait un nom par ses démentis de fausses informations parues dans la presse concernant la communauté arménienne. Dink était devenu rédacteur à la suite de critiques de livres dans certains journaux. Il dirigeait la librairie Beyaz Adam fondée à Bakırköy en 1979 avec ses frères.

A l'époque où le mot 'Arménien' était utilisé comme insulte et une injure, une commission de presse composée de quatre membres a été créée au sein du Patriarcat. Cette commission dans laquelle se trouvait Hrant Dink, adressait continuellement des démentis à la presse. Son contact suivant avec la presse nationale a été à l'occasion des conférences de presse qu'elle a organisées au nom de la communauté arménienne. Ce contact ayant obtenu du succès, *Agos* a été fondé suite à la question : « Pourquoi ne parlons-nous pas de ces sujets et ne les expliquons nous pas devant la société en publiant notre propre journal ? » Les principes et les causes de la fondation d'*Agos* et de sa parution étaient la projection d'une histoire arménienne centenaire. Dink, d'abord chargé de la rédaction des démentis à la commission de presse du Patriarcat est ainsi devenu le directeur de la rédaction d'un journal dont les graines ont été semées par le Patriarche.

Ses amis l'appelaient 'Khent' signifiant intrépide (téméraire). Son nom est devenu 'Baron Hrant' signifiant 'maître' parmi les travailleurs d'*Agos*. Il a travaillé en tant que fondateur d'*Agos*, rédacteur en chef, chroniqueur et l'intervieweur. Selon ses propres termes : « Il vivait l'amour et la haine à l'extrême. Il étreignait les gens qu'il aimait avec la sincérité des gens du Moyen Orient, il les embrassait avec témérité et il les serrait

[691] Tiré de l'entretien avec Etyen Mahcupyan, le rédacteur en chef de l'époque, accordé le 10 juin 2008.

sur sa poitrine de toute sa force. » L'écrivain Ümit Kıvanç l'avait appelé à cause de cette témérité 'Şapparig', s'étant inspiré de l'allitération *şapur şupur* utilisée pour décrire l'enthousiasme dans le baiser en Turc. Dink a utilisé ce surnom qui décrivait son enthousiasme et sa chaleur humaine en tant qu'*ahparig* (frère aîné en arménie) qui vous embrasse comme un frère. 'Şapparigçe' est devenu le nom de la rubrique de Dink dans *Agos*. Ce mot qui n'a de sens dans aucune autre langue signifiait « Il est fou, il faut lui pardonner tout » selon ses propres termes.[692]

Après avoir gagné sa réputation, il a figuré très souvent comme acteur des informations avec ses photos non seulement dans *Agos* mais aussi dans plusieurs autres journaux et magazines. C'était une situation très 'exceptionnelle' pour un Arménien en Turquie. Bien qu'*Agos* ait donné vie à Hrant Dink, Hrant Dink était beaucoup plus qu'une émanation d'*Agos*. Comme on peut aisément le déduire de ses articles, Hrant Dink était un véritable radical. C'est pourquoi lire ses articles, écouter ses discours, ouvrait des possibilités d'un autre monde. Il y avait des violations à la grammaire, des phrases erronées, des erreurs de révision. Il écrivait généralement comme il parlait et n'était pas fort en littérature. Il ne connaissait pas les techniques d'écriture car il n'avait pas fait d'études dans ce domaine. Mais l'essentiel était la puissance de ses paroles. Il était courageux car il n'avait pas peur d'avoir peur. Il était si convaincant qu'il transformait les expériences tirées de la vie en rêves ce qui le rendait, malheureusement, infiniment dangereux aux yeux de 'certains'.

La sphère d'influence de Dink était surtout le peuple turc pour mieux dire : « Vous défendez une position politique particulière et votre cible devient alors les gens déjà proches de la position politique du journal. Les gens achètent *Agos* non pas parce qu'ils sont Arméniens mais parce qu'ils sont démocrates. »[693]Un employé d'*Agos* explique ainsi : « Il y a actuellement soixante mille Arméniens en Turquie. S'ils étaient vraiment sensibilisés aujourd'hui, le tirage d'*Agos* devait être au moins d'environ soixante mille. Voilà pourquoi je ne les vois pas trop sensibilisés. »

[692] DİNK Hrant, «Bu Köşedeki Adam» (L'homme dans ce coin), *Uluslararası Hrant Dink Vakfı Yayınları*, Istanbul, 2009, p.2.
[693] Tiré de l'entretien avec Etyen Mahcupyan, le rédacteur en chef de l'époque, accordé le 10 juin 2008.

Le profil du lecteur d'*Agos* selon l'enquête de l'Eglise grecque orthodoxe de Yeniköy Panayia[694] se définit de la manière suivante : 93,9 % des lecteurs d'*Agos* vivent à Istanbul. 51,6 % des personnes interrogées qui déclarent lire *Agos* sont arméniennes. Une très grande partie des lecteurs d'*Agos,* 86 %, pensent qu'il est important d'exprimer ses opinions sur les questions sociales. Mais seulement 31,5 % sont d'accord avec la proposition « Ce journal reflète mes idées ». Dans un entretien avec Etyen Mahcupyan[695], celui-ci explique ce faible pourcentage et indique qu'*Agos* reflète la communauté arménienne : « C'est parce que la communauté arménienne est plutôt individualisée. Nous voyons du désaccord et de la déconnexion. Dans tous les mouvements politiques, il y a des Arméniens, même dans le MHP. Il n'est pas possible d'avoir un journal qui embrasse toute la communauté. » *Agos* et Hrant Dink ont abouti à un nouveau type citoyen arménien, ont éveillé la communauté minoritaire et les démocrates de Turquie mais *Agos* n'est pas devenu un journal d'union entre les arméniens. Comme le raconte également Etyen Mahcupyan : « Nous n'avons pas l'intention d'être la voix de la communauté. Nous voulons refléter des voix diverses de la communauté, mais nous ne voulons pas être la voix de la communauté car nous avons déjà notre voix distincte. » Pour la même question, nous avons une réponse identique : « *Agos* n'est pas la voix de la communauté. Un journal communautaire peut marcher avec des amateurs, il n'y aurait pas d'écrivains professionnels. Voilà pourquoi je ne vois pas *Agos* comme un journal communautaire. »[696]

La communauté arménienne adoptait une attitude pondérée. Mais le peuple turc a été influencé rapidement. Sarkis Seropyan décrit ainsi cette phase de passage d'un journalisme local à un journalisme national : « Il était très excité. Il était impossible de ne pas sentir son excitation et de ne pas la partager. Vous le sentiez et devenez son partenaire. C'est ainsi qu'il est devenu célèbre. Dans un programme de télévision, il a eu des larmes aux yeux et s'est mis à pleurer. Les gens ont vu qu'un tel homme ne pouvait pas être malhonnête. Les gens ont cru en Hrant. Son enthousiasme était contagieux. »[697]

[694] *Agos*, « Qui sont les lecteurs d'Agos ?» , 23 Juin 2015.
[695] Tiré de l'entretien avec Etyen Mahcupyan, le rédacteur en chef de l'époque, accordé le 10 juin 2008.
[696] Tiré de l'entretien avec L.T (femme) accordé le 15 Juillet 2008.
[697] Tiré de l'entretien avec Editeur d'Agos Sarkis Seropyan, accordé le10 juin 2008.

Dink a transformé l'identité arménienne de Turquie, d'une charge portée avec peine en un privilège porté avec fierté. Il n'a jamais renoncé à l'obligation de montrer les changements en Turquie alors qu'il cherchait à expliquer la réalité de ce pays en dehors du pays. Il a défendu l'abolition des obstacles à l'expression et la disparition de tout sujet tabou**.** Il pensait de manière indépendant et constamment critique.

La condition arménienne de Dink était aussi l'expression d'une prétention à une nouvelle position dans le monde arménien. Il a présenté généralement un tout nouveau modèle de Turquie à ceux qui pensaient que les Arméniens de Turquie étaient 'terrorisés' et 'intimidés'. Puisqu'il portait dans son identité les composants arménien et turc et donc le problème en lui-même, cela voulait dire qu'il était aussi la solution.

Il croyait que les faits de juger l'histoire et de trouver un terrain de réconciliation, incombaient, non pas aux politiciens, mais aux Turcs et aux Arméniens. Il disait : « J'écoute l'histoire qu'ils racontent et qui n'est pas vraie selon moi depuis des années dans ce pays. Mais je n'attribue la faute à personne. Au contraire je leur donne raison. Je ne peux pas dire que les Turcs sont au courant de la vérité et la nient. Et moi je leur dis 'l'histoire qui vous a été apprise en Turquie n'est pas la vraie. Veuillez prendre la peine d'apprendre la vraie histoire.' Nous devons avoir tout d'abord le droit de parler librement, de faire des rechercher, d'accéder à l'information. De la même façon, je trouve injuste les pressions pour obtenir des excuses. Je trouve injuste la pression 'accepte' et la pression 'dénie' tout à la fois**.** Ni la négation ni la confession, ce qui importe c'est la perception (connaissance). » En tant qu'Arménien, il était contre l'utilisation de leur tragédie comme une carte politique sur le plan international. Il souhaitait que les Occidentaux permettent à la Turquie de parler s'ils voulaient qu'elle change.

Dink s'attristait du fait que la Turquie pourrait devenir moins démocratique et plus renfermée sur elle-même sans les relations étroites avec l'UE et l'Occident. Sa Turquie était une terre où les idées contradictoires pouvaient coexister. Il pensait qu'une Turquie devenant de plus en plus démocratique sur le chemin menant à l'UE se rassurerait et qu'elle aurait suffisamment de confiance en soi et de maturité pour confronter ses propres problèmes avec son histoire. Il pensait que les impositions du

terme génocide venant de l'extérieur, attiseraient le fanatisme et le nationalisme en Turquie. « Il souhaitait rester en Turquie, dans le pays où étaient nés ses ancêtres, et il nourrissait l'espoir que la Turquie rejoindrait un jour l'Europe. Pour lui, la reconnaissance du passé de la Turquie -avec, en première ligne, la reconnaissance officielle du génocide arménien- ne pouvait se faire qu'à travers un processus douloureux de démocratisation de la société turque. Dans tous les forums arméniens auxquels il a participé, il a toujours mis l'accent sur le processus de démocratisation de la société turque plutôt que sur la reconnaissance du génocide par les Etats étrangers. »[698] Selon lui, la question arménienne ne pouvait être abordée sur le fond que dans une société devenue démocratique au véritable sens du terme c'est-à-dire où l'information circulerait librement. Par conséquent, il était possible de trouver une solution autre que les projets de lois des parlements. C'est juste pour cette raison que Hrant Dink souhaitaient ardemment que tous les pays européens incluent la Turquie dans le processus européen. Il était toujours le partisan des demandes d'en bas vers le haut tenant compte des dynamiques internes et il n'avait aucun autre souci que la démocratisation de son pays**.** Il était un citoyen de Turquie qui ne prétendait pas à des solutions stériles forcées, imposées de l'extérieur et destinées à concerner uniquement les minorités. La démocratisation produite au sein de la société étant l'unique solution (issue de la nation) pour le salut du pays et de tous ses habitants.

La 'question arménienne' de Turquie était un des sujets pour lesquels il avait cherché à trouver une solution. Les vestiges d'ASALA demeuraient, le nationalisme turc gagnait en puissance à cause de la question du Haut-Karabagh et de l'indépendance de l'Arménie. Des informations avec pour titres 'Voici la preuve de la relation entre PKK et Arméniens'[699], 'Akşener a dit qu'Apo est arménien'[700], 'Les partisans du PKK ne sont pas circoncis' étaient publiées. Tout cela avait une contrepartie dans la rue. On écrivait des slogans sur les murs des églises. Dink a sensibilisé le peuple turc au fait que ces paroles n'étaient pas destinées à défendre les valeurs nationales mais qu'elles constituaient un discours de haine, que l'aliénation discriminatoire raciste était une pratique fasciste. Il a contribué au développement de la conscience sociale.

[698] CHETERIAN Vicken, « Qui a tué Hrant Dink ? », *Monde diplomatique,* 23 janvier 2007.
[699] *Sabah*, 27 Mai 1994.
[700] *Milliyet,* 28 Mars 1997.

George Orwell a une maxime, « La liberté consiste à dire aux gens ce qu'ils ne veulent pas entendre » dit-il. Hrant Dink, en vrai défenseur de la liberté d'expression, aspirait à parler sur toute question à l'ordre du jour du pays et à agir. Ce faisant, il n'influençait pas seulement les masses -il était très proche du peuple par le langage- mais aussi l'intelligentsia du pays car par sa seconde identité résultant de sa condition arménienne, il avait la faculté d'un regard externe. A ses yeux, la production de la démocratie nécessitait un travail pénible et laborieux.

Hrant Dink a été le premier à exposer le phénomène arménien comme une réalité indéniable. La plupart des Arméniens se camouflaient sous des noms turcs, les Arméniens de Turquie sont devenus si visibles pour la première fois avec lui. La Turquie a appris qu'il y avait un présent qui devait être partagé convenablement au-delà de l'histoire dont on devait parler car la condition arménienne de Dink était orientée non pas vers une histoire qui coince ses sujets mais vers un avenir vers lequel on doit marcher épaule contre épaule. Il savait mieux que tous, les incidents de son histoire, il endossait la peine mais il orientait la vision vers l'avenir de manière à inclure dans le processus l'Arménie et la Diaspora.

Il y a si peu de gens ayant inspiré leur pays de leur vivant. Encore moins par leur mort. Il était un intellectuel franc, un pacifiste actif. Sa mort qu'il attendait avec l'inquiétude d'un pigeon a choqué tout un pays et a rassemblé toutes les couches idéologiques et sociales.

Apercevoir un trou dans la semelle d'une chaussure de Dink sur une des photos de sa mort où il est étendu à plat sur le trottoir, a bouleversé l'idée que se faisaient les citoyens non-musulmans sur les revenus toujours élevés des Arméniens. Selon les dires d'un de ses amis, ce fait résultait surtout de la négligence de Dink. Une solidarité s'est substituée à cette idée qui avait provoqué de la colère et la haine et a donné à la gauche turque une impulsion.

Pendant que des centaines de milliers de personnes marchaient spontanément suite à cet attentat contre la fraternité, la démocratie, la démocratisation et la liberté, Mesrob II Mutafyan, Patriarche des Arméniens de Turquie qui dirigeait la cérémonie religieuse, n'a pas pu empêcher ses larmes de couler. Il a déclaré que des actions, destinées à

éradiquer l'hostilité envers les Arméniens dans la grande société, seraient entreprises au plus vite en commençant par la modification des manuels scolaires et celle de l'enseignement dans les écoles.[701]

Les centaines de milliers de participants à ses funérailles se sont surtout indignés contre l'assassinat si lâche d'un homme tellement sincère. Bien qu'ils ne l'aient pas connu en personne, ils avaient ressenti que l'homme qu'ils avaient vu et écouté à la télévision étaient leur frère. La présence sincère et vivante de Dink rassurait les consciences ; et ils regrettaient désormais d'avoir tellement tardé pour cette fraternité ; car ils sentaient bien qu'il n'y aurait pas un autre Hrant Dink.

Ses meilleurs amis, ses camarades et ses collègues étaient des Turcs musulmans. Son patriotisme était une passion mise à l'œuvre maintes fois. Il a beaucoup pensé à quitter la Turquie après avoir reçu des menaces de mort. Il disait : « Quand je vais ailleurs, je m'ennuie en trois jours, je ne peux pas rester. Un paradis tout prêt n'est pas pour moi, moi je lutte pour transformer mon enfer en paradis, c'est ce que j'aime, ceci me donne l'impression que je vis plus dans un paradis ».[702] Finalement il a quitté ses bien-aimés mais pas la Turquie.

Dink croyait du fond du cœur que la Turquie pouvait se transformer en un paradis et il s'est toujours efforcé dans ce but. Il a livré une lutte sur les plans national et international dans la minorité arménienne. Sa sincérité et son naturel influençaient, même si l'on n'était pas d'accord avec lui, même si l'on était dérangé par sa colère. Car il était franc. Car il était un leader. Et le leader, l'individu doté de pouvoir ou de compétence, commence par faire prendre conscience au groupe, de ces qualités. Les Arméniens de Turquie et le peuple turc le ressentaient d'une manière ou d'une autre. Il le refusait mais il était devenu un leader d'opinion pendant qu'il travaillait pour faire de l'enfer un paradis.

Le rôle du leader exige qu'il s'écarte parfois de la norme. C'est lui qui a le plus grand contact avec les éléments du système social extérieur au groupe. Dans certaines circonstances, le groupe doit changer s'il veut fonctionner efficacement. C'est alors le

[701] *Posta*, 24 Janvier 2007.
[702] Tiré de l'entretien Hrant Dink et Defne Asal, *Aktüel*, Istanbul, 25-31 Janvier 2007, p.55.

rôle du leader d'introduire des modifications de la norme. Tout ce qui lui reste à faire est d'utiliser le pouvoir exorbitant qu'on lui a implicitement accordé pour modifier les jugements ou les attitudes.[703]L'une des responsabilités du rôle du leader est l'innovation, l'établissement de nouvelles normes et l'expérimentation de nouvelles méthodes qui permettent au groupe d'affronter le monde extérieur. Le leader y gagne en crédit, bien qu'il s'écarte du champ habituel d'action. On s'attend souvent à ce que les leaders ne se conforment pas, d'ailleurs leur conformisme entraînerait une perte de statut.

En effet Dink était un intellectuel représentant la force motrice du mouvement destiné à augmenter la prospérité matérielle et immatérielle de la majorité où se trouvaient également ceux qui ne l'aimaient pas, force motrice pour la rupture du *statu quo* et la réalisation de réformes. Il avait la responsabilité d'un leader qui a su examiné les idées contraires garantissant le progrès sous différentes perspectives, qui, en plus, a défendu ces idées contraires contre les partisans du *statu quo* et qui a continué sans crainte à défendre ses vérités quitte à établir de mauvaises relations avec tous.

L'identité intellectuelle, le caractère démocrate et le pacifisme de Dink devançaient largement son identité arménienne. Il a apporté sa contribution dans des sujets innombrables comme la question kurde, le foulard, les relations Turquie-l'UE, les équilibres régionaux, le Caucasie, la politique du Moyen-Orient des Etats-Unis et ceci en partant de ses propres expériences parce qu'il jugeait cette contribution comme une exigence de la morale démocratique. En tant que démocrate de Turquie, Hrant Dink faisait sienne chaque question, du foulard jusqu'à la question kurde et pensait que les problèmes ne pourraient être résolus que dans une Turquie démocratisée. Aussi se faisait-il le champion de l'adhésion à l'UE et critiquait sévèrement la politique de la gauche.

Le plus grand rêve de Dink était l'ouverture de la frontière entre la Turquie et l'Arménie, la disparition des préjugés au fur et à mesure que les gens de Turquie et d'Arménie établiraient des contacts et des relations. En outre, Dink s'opposait à ceux qui reprochaient aux Turcs le génocide. Il s'est approprié son identité arménienne en

[703] MOSKOVICI, *op.cit.* p.51.

Turquie et il a parlé comme un citoyen de Turquie à l'étranger et dans le monde arménien. Il était en même temps un très fort et très sérieux citoyen de Turquie. Il a montré à la fois aux Arméniens et aux Turcs qu'il était possible et obligatoire d''aimer sa nation' sans tomber dans le piège du nationalisme. Il a joué un grand rôle dans la rupture des chaînes emprisonnant les mentalités en Turquie. Il a eu le pouvoir de modifier les jugements et les attitudes.

Enterré par une nation, Dink a donné une nouvelle vie à cette nation. La Turquie civile a manifesté pour la première fois une réaction naturelle. Une telle appropriation de l'autrui sous le slogan 'On est tous arméniens' était le signe d'un très important changement de mentalité pour le peuple turc. Ce jour-là, la révolution humaniste s'est réalisée en termes humanistes.[704]Les médias ont passé une épreuve civile. Ils ont montré les vérités auxquelles nombre de personnes n'avaient jamais réfléchies jusque-là.

2.2 La liberté d'expression et un Arménien opposant de gauche

2.2.1 Les réactions de la communauté

La communauté arménienne de Turquie a également pris sa part de l'aspect radical de la lutte politique de Hrant Dink. L'autorité, la majorité, le groupe sont toujours les défenseurs de la norme ; la minorité, l'individu doivent se contenter de s'y soumettre.[705] Nous avons vu que Dink refusait de se soumettre au Patriarche. Il a défendu que, tout en respectant l'autorité, on pouvait critiquer les pratiques du Patriarche et que la sécularisation du mécanisme de direction était obligatoire pour que la communauté arménienne puisse vivre non pas comme une communauté religieuse mais comme une société contemporaine composée d'individus.

Hrant Dink était un homme qui n'évitait pas les discussions les plus rudes ; il était en mesure de livrer une lutte jusqu'au-boutiste pour tout ce qu'il jugeait. Il n'a jamais hésité à confronter les groupes fanatiques turcs comme les groupes fanatiques arméniens. Il

[704] ULUENGİN Hadi, *Hürriyet,* 24 Janvier 2007.
[705] MOSKOVICI, *op.cit.* p.64.

portait la charge de la partie du peuple qu'il représentait et la charge de l'histoire à la fois. Il est entré dans un grand conflit avec le Patriarcat. « Eloignez la direction des écoles et des fondations de la domination du Patriarcat, sécularisez-vous, démocratisez-vous et devenez transparents » : disait-il. Il a été un puissant opposant devant un Patriarche attendant la soumission au lieu de la liberté d'expression. Le Patriarcat ne s'est pas non plus approprié *Agos*. Il a appliqué l'interdiction d'annonce bien qu'il sût que le journal était publié avec des moyens économiques faibles. Cette interdiction n'a été abolie par le Patriarcat qu'après l'assassinat de Hrant Dink pour publier son avis de décès dans *Agos*. La communauté arménienne ne se l'est pas approprié non plus. Elle l'a laissé seul ; car Dink nuisait aux intérêts d'une partie de la communauté arménienne ; un groupe se sentait coincé entre Dink et le Patriarcat ; un autre groupe, intimidé et replié sur lui, ne pouvait pas s'approprier Dink. Dink a fait des pas extrêmement séculiers et révolutionnaires concernant ses demandes vis-à-vis de sa communauté ; il a proposé également pour la communauté arménienne ce qu'il avait proposé pour la Turquie. Par exemple, la manchette intitulée 'Invitation à la responsabilité'[706] parue dans *Agos* se terminait par : « En tant que travailleurs d'*Agos* possédant le titre de membre de la communauté et à la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, nous invitons les dirigeants des institutions de la communauté à se réunir au plus vite. » Les termes suivants attiraient l'attention dans l'article couvrant un tiers de la première page du journal et écrit en caractères gras : « … *Agos* a fait appel à la communauté maintes fois concernant les sujets vitaux comme l'éducation et la santé. Nous avons proposé de trouver des solutions aux problèmes qui soient basées sur la raison, en se rassemblant, d'établir une culture commune à la place de l'égoïsme. La réponse que nous avons reçue a été toujours un silence impudent. Les dirigeants se rassemblant de temps en temps pour des sujets de peu d'importance ont évité avec soin de se réunir tout en montrant une indifférence remarquable quand ces sujets primordiaux constituaient l'ordre du jour… La crise économique bouleversant la Turquie s'aggrave… C'est le jour de la participation modeste… La gestion économique de la vie communautaire doit être planifiée. »[707]

[706] *Agos*, 20 juillet 2001.
[707] *Idem.*

Comme il a été précisé dans cet article portant la signature d'*Agos*, il y avait un groupe réagissant contre ces appels, restant indifférent même pour les sujets critiques simplement par parce que ceux-ci étaient à l'ordre du jour d'*Agos*. Les hommes d'affaires et le clergé arméniens de Turquie tendaient à le considérer comme un fauteur de trouble. L'écrivain Murat Bebiroğlu, un des conseillers du Patriarcat, qui n'a pas caché sa réaction quand nous nous sommes entretenus avec lui sur ce sujet, a même prétendu qu'*Agos* avait une perspective machiavélique typique aux sociétés sous-développées. Ce commentaire s'explique par les critiques non tolérantes d'*Agos* après la rupture avec le Patriarcat. Bebiroğlu affirmait que : « Si la presse commence à se servir de sa plume comme d'une épée, elle nuira beaucoup » et disait : « Le problème, c'était la médiacratie. Des Arméniens blancs (de la ville) de comme des Turcs blancs sont apparus. Leur nombre ne dépasserait pas trois mille. C'est eux qui sont à l'origine de tout ; les autres ont fermé leur porte proférant des malédictions. »

S'il faut la définir de manière concise, la 'médiacratie' dont *Agos* est accusé, est l'action de dominer de manière indirecte au moyen de médias populaires qui orientent l'ordre du jour à leur gré. Elle donne lieu à ce que le média définit comme le quatrième pouvoir qui fait de la publication, ignorant sa véritable mission de pionnier du pluralisme dans la démocratie car ne protégeant que les intérêts et les relations avec le gouvernement du holding auquel il est affilié.

Hrant Dink était connu à travers le monde ; il est devenu célèbre parce qu'il était en quête de la vérité et non pas du pouvoir ; il est devenu un journaliste puissant du fait de sa renommée. Dink n'a pas utilisé la question arménienne pour l'intérêt politique. Il n'a pas cherché à plaire aux lobbies européens et américains. Il n'était pas querelleur mais conciliateur, il n'était pas factieux mais unificateur. Pourtant la critique selon laquelle il était dépendant d'un groupe de capitaux était une critique aberrante pour un journaliste qui n'entretenait pas de bonnes relations avec le gouvernement, n'avait aucun intérêt politique et menait une vie tellement modeste du point de vue économique qu'on l'a vu, allongé sur le trottoir. Mais cette critique montrant *Agos* comme un instrument de la médiacratie expliquait la dimension de la puissance de et de l'influence de Dink.

Cette critique permettait de déduire que la lutte de Dink entraînait des ruptures au sein de la communauté arménienne, qu'il y avait un groupe qui se sentait offensé, qu'il n'était pas populaire et qu'il n'était peut-être pas compris. C'était un peu la confrontation d'une Anatolie de tendance gauche avec la structure traditionnelle et avec la bourgeoisie stambouliote. L'entourage de Dink était composé d'Arméniens d'Anatolie. Dink était le porte-parole des Arméniens d'Anatolie. Il s'est toujours opposé aux riches stambouliotes, intimidés et réunis autour du Patriarcat. La tendance de gauche et l'identité arménienne en opposition de Dink se sont modelées suite aux opérations de discrimination et de dépossession menées contre les fondations des minorités. Il disait qu'on ne pouvait pas être un partisan de gauche en parlant uniquement de la lutte des classes et que la gauche devait s'arroger de toutes les identités et de toutes les catégories. Selon Dink le socialisme (gauchisme) était avant tout une question de conscience et il s'est ainsi opposé à tout centre de pouvoir.

Cette conception, de par sa nature, ne pouvait avoir que des résultats destructeurs pour la structure traditionnelle. Il a rompu ses relations pourtant solidaires avec le Patriarche Mesrob. Cette fois l'autorité charismatique venant avec le quatrième pouvoir a été une puissance écrasant la structure traditionnelle féodale dans une communauté de minorité.

La plus importante des réactions pour la communauté a eu lieu suite à la dégradation des relations avec le Patriarcat et à la publication des critiques sévères sur le Patriarche. Le communautarisme d'un journaliste se présentant comme socialiste, internationaliste et patriote turc dans un journal de la communauté était paradoxal. Le fait qu'il suivait chaque pas du Patriarcat sans être affilié à l'Eglise et qu'il critiquait les décisions du Patriarche était contradictoire. Cette situation a été interprétée comme un conflit personnel. On disait : « Il avait besoin de tout cela pour pouvoir dire qu'il était fort. Si vous êtes fort vous devez le prouver. Et tout ceci n'est que de simples preuves. C'est un jeu. On peut s'en prendre au Patriarche. Comme on peut se fâcher contre le prêtre. On peut nommer n'importe quelle personne comme membre du conseil d'administration. Même les riches de notre communauté tremblaient qu'une

information à leur encontre ne paraisse dans *Agos*. Tous ont peur. Car ça peut arriver »[708]

A ce point, une critique est venue du sein même d'*Agos*. Markar Eseyan se prononçait comme suit dans l'article intitulé 'Altan, Vartan et l'Eglise de Kartal' (Altan, Vartan ve Kartal Kilisesi)[709]: « je pense qu'*Agos* n'a pas commis de graves erreurs depuis le jour de sa fondation. Il a cherché à remplir un grand vide en assumant une grande responsabilité. Mais comme il a achevé le processus d'innocence naturelle de son enfance et a fait ses preuves, il doit s'abstenir de tomber en désuétude et d'instrumentaliser l'information en l'éloignant de l'impartialité. La seule information qui a dérangé ma conscience jusque-là a été l'information intitulée 'l'Eglise de Kartal'. L'information présentée comme un scandale ne présentait en effet aucune qualité de l'information. » Le Patriarcat avait donné à une branche de l'Eglise Presbytérienne, tenant place respectable dans le monde protestant, la permission d'exercice de culte dans l'Eglise Surp Nişan à Kartal. C'était une décision spirituelle relevant du ressort du Patriarcat. C'était une question sans importance qui ne causait aucune nuisance à l'église. *Agos* a abordé, avec un ton de scandale, durant quelques semaines le sujet en questionnant comment il était possible que le Patriarche ait alloué l'église sans consulter la communauté. On voyait que l'information était partiale et une répercussion de la querelle personnelle de Dink avec le Patriarche. Cette information a été un tournant pour les membres de la communauté arménienne sincèrement dévoués au Patriarcat et au Patriarche. Il y avait désormais un groupe qui s'était détourné d'*Agos*. Markar Esayan a décrit cette attitude partiale avec les paroles suivantes : « Je dois dire que la réaction ressentie actuellement contre le Patriarche fuit de part et d'autre de l'information… Ce n'est pas juste de chercher à trouver absolument des erreurs, de se diriger vers les personnes au lieu d'agir. »

C'était une nouvelle montrant clairement qu'il s'agissait d'une lutte de pouvoir personnel. Comme le disait Foucault, quand le pouvoir est abordé dépouillé de ses formes définitives, il n'est pas seulement la souveraineté de l'Etat, la forme d'une loi ou bien l'unité intégrale d'une souveraineté mais une abondance (majorité) des

[708] Tiré de l'entretien avec écrivain Murat Bebiroğlu le 23 Mai 2014.
[709] ESEYAN Markar, *Agos*, Istanbul, 11 Octobre 2002.

rapports de pouvoir. Et il peut se trouver à tout moment partout, il peut se reproduire dans toutes sortes de relations entre un point et un autre mais ce qu'une institution, une structure ou certains possèdent d'avance, n'est pas un pouvoir donné.

Par conséquent Foucault parle de la nécessité de prendre en considération non pas les institutions et les structures rigides mais les rapports de force. Dans cette perspective, le pouvoir assuré par le journal de la communauté *Agos,* défiait le Patriarche qui, chef traditionnel de la communauté, attend explicitement l'obéissance. Par ailleurs, Baudrillard précise dans son œuvre intitulée *Oublier Foucault* que le pouvoir est un jeu de sujet-objet qui est fondé non pas sur le concept d'envie mais sur les concepts de défi et de séduction. Dans les sociétés primitives, ou bien le pouvoir n'existe pas, ou bien le sujet de pouvoir n'est qu'une marionnette. C'est-à-dire que le pouvoir est un fait symbolique et ne peut être aliéné au sujet que par intérim et temporairement par les autres. Un sujet de pouvoir qui n'en est pas au courant fera face au fait d'en être destitué au plus vite. De ce fait, le sujet doit séduire, convaincre et défier l'objet pour pouvoir arriver au pouvoir par intérim.

En effet, Dink qui a revendiqué clairement la cession du pouvoir symbolique du Patriarcat, a montré son propre pouvoir en 2002 par ladite information. Il avait même réagi avec colère à l'autocritique du chroniqueur d'*Agos*, Esayan, en ignorant la liberté d'expression et les droits démocratiques qu'il défendait. Dink était un dirigeant très autoritaire comme les employés d'*Agos* en ont témoigné très souvent. En tant que directeur de la rédaction, il lui est arrivé d'avoir des accès de colère et de casser les vitres. Il lui est même arrivé de lancer une de ses chaussures à la tête d'un jeune reporter qui avait manqué une information.

Dink qui a reçu une éducation religieuse et disciplinée a ressenti l'oppression du pouvoir dans sa vie privée et sociale et a témoigné de cette oppression. Le pouvoir est une puissance efficace, bien qu'invisible, contrôlant l'individu qui ne peut définir son origine. Le pouvoir est partout au moyen de discours car il vient de partout. [710]Le pouvoir n'est pas une puissance hiérarchique, un centre ou bien un sujet. Bien que Dink ait pris de la distance par rapport au Patriarcat et à l'Etat, il continuait à ressentir

[710] FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité*, Ayrıntı, Istanbul, 2007.

le pouvoir du Patriarcat et à s'y opposer. Il ne possédait pas seulement la culture arménienne mais on aurait dit qu'il possédait toutes les valeurs culturelles d'Anatolie. Il était et se sentait un vrai anatolien. Il vivait toute sa vie conformément à l'esprit de ces terres auxquelles il appartenait. Alors qu'il ne disait pas de choses significatives de manière didactique comme c'est souvent le cas en Anatolie, il tendait à dire des choses extrêmement profondes quand il utilisait le langage émotionnel, il parlait réellement avec son cœur. Il devenait alors un orateur lorsqu'il saisissait cette source et représentait désormais le quatrième pouvoir au sein de la communauté arménienne par la force qu'il tirait de ces terres ainsi que Patriarche Mesrob II l'avait prévu.

2.2.2 L'Article 301, le fait d'être montré comme cible et la honte

L'article 301 relatif au dénigrement de l'identité turque, de la République, et des fondements et institutions de l'État, a été introduit dans le cadre des réformes législatives du 1er juin 2005, en remplacement de l'article 159 de l'ancien code pénal. L'article 301 constitue une menace directe pour la liberté d'expression, reconnue dans l'article 19 du pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP) et à l'article 10 de la convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. La Turquie est État partie à ces deux conventions ; le gouvernement turc se trouve donc dans l'obligation juridique de respecter la liberté d'expression.

Les crimes commis avant l'entrée en vigueur de cet article ont été amnistiés. On affirmait que le nouveau code pénal allait élargir les limites de la liberté d'opinion ; la loi faisait partie des réformes jugées nécessaires pour l'adhésion future de la Turquie à l'Union Européenne. Bientôt, il s'est avéré que les pratiques oppressives continuaient d'exister sous la nouvelle loi.

Les termes vagues et généraux de l'article 301 lui permettent lui aussi d'être appliqué de manière arbitraire pour ériger en infraction de nombreuses opinions critiques. Selon cet article, le dénigrement public de l'identité turque, de la République ou de la Grande Assemblée nationale turque sera puni de six mois à trois ans d'emprisonnement. Le

dénigrement public du gouvernement de la République de Turquie, des institutions judiciaires de l'Etat, des structures militaires ou sécuritaires, sera puni de six mois à deux ans d'emprisonnement. Dans les cas où le dénigrement de l'identité turque sera commis par un citoyen turc dans un autre pays, la peine sera accrue d'un tiers. L'expression d'une pensée à visée critique ne constitue pas un délit.

L'Union Européenne a apporté certaines critiques à l'article 301 mais elle les a exprimées à l'occasion des procès de personnages connus. Le média conservateur et les politiciens européens se sont en fait, servis de la question des violations des droits de l'homme pour aviver l'indignation ressentie contre la Turquie et ses efforts pour adhérer à l'UE. Ce résultat a servi uniquement les intérêts des politiciens pour la continuité du *statu quo*.

Hrant Dink a consacré les dernières années de sa carrière à éliminer les discordes entre la Turquie et les Arméniens, a été question de procès dans cette affaire de l'article 301. Il a créé des projets pour rassembler les peuples turcs et arméniens. Hrant Dink qui visait à développer la culture de dialogue, de paix et d'empathie, luttait au sujet de l'art, de l'éducation, de l'histoire, des droits de l'homme et du développement des relations entre la Turquie et l'Arménie comme un chef d'organisation dirait-on. Hrant Dink est devenu une cible pour avoir écrit ce qu'il pensait, pour avoir été un passionné de Turquie, pour avoir été une passerelle d'amitié entre les communautés arménienne et turque et pour avoir été un intellectuel. Il est parti en laissant derrière lui une honte que la terre turque ne pourra jamais oublier.

Le langage de Hrant Dink constitue un acquis unique sur le dialogue turco-arménien. Il a exposé la nécessité d'améliorer le dialogue entre les deux communautés par ses idées qu'il a expliquées dans ses articles, ses déclarations. Détesté par les nationalistes turcs, mal compris parfois par ses compatriotes, Dink a suscité l'admiration par ses pensées favorables à l'instauration d'un dialogue entre les deux communautés.

Il exprimait tout d'abord que les peuples de Turquie et d'Arménie ou bien la partie turque et la diaspora devaient parler sans intermédiaire avec un langage protégeant mutuellement leur honneur et il mettait en pratique ses paroles. Il s'est présenté avec

un langage tout nouveau, étonnant ses interlocuteurs, empêchant la répétition des répliques connues, obligeant à poser des questions, puis amenant à y répondre, faisant resurgir les souvenirs les plus intimes et purifiant ainsi le discours des nationalistes turcs et des nationalistes arméniens. Par conséquent, deux peuples anciens ont commencé à reconstruire leur mémoire commune.

Il était l'homme de Turquie. Il était un Arménien de Turquie ayant un langage ferme ; car il est impossible de ne pas avoir un langage ferme quand on est journaliste. Derrière ce ton de langage, il y avait un caractère unificateur très fin, très gentil, très élégant et affectueux. Il était le symbole vivant de la conciliation et de la tolérance.

Les préjugés et les généralisations de la diaspora arménienne sur la Turquie et les Turcs l'indignaient. Il critiquait aussi bien le nationalisme extrême arménien que le nationalisme extrême turc. Etant un Arménien de Turquie qui a toujours protégé la Turquie et qui, de ce fait, a offensé la diaspora, ce qui l'a attristé le plus a été qu'il n'a pas pu s'expliquer. A plusieurs égards, Hrant Dink était un individu solitaire. Dink a défendu la Turquie sur chaque plateforme quitte à se quereller avec les Arméniens de la Diaspora. Il a été même été accusé d'être un agent de la Turquie par certains Arméniens. Dink s'est disputé également avec les nationalistes arméniens qu'il accusait de ne pas s'intéresser réellement aux droits des arméniens et d'utiliser le génocide pour mener une politique identitaire nationale. Il a adopté une attitude de principe contre les manœuvres impérialistes visant à dégrader davantage les relations difficiles entre Turcs et Arméniens.

C'était Hrant Dink qui disait aux Arméniens de la diaspora en leur montrant son passeport de la République de Turquie : « Regardez, je suis un citoyen turc. Voyez, on ne me touche nulle part. La Turquie n'est plus comme vous la connaissiez, je me balade aisément, je peux aller à l'école ». Il était quelqu'un qui disait : « Je n'ai pas besoin de protection. Je suis turc. Pourquoi un citoyen turc serait-il protégé en Turquie »[711]Il était impossible de ne pas voir son amour pour la Turquie qu'il exprimait à chaque occasion au risque d'attirer sur lui la haine de la diaspora arménienne. Il ne pouvait pas supporter les ennemis de la Turquie.

[711] SOYAK Kaan, Président du Conseil du développement des affaires turco-arméniennes, *Aktüel*, Istanbul, 25-31 Janvier 2007, p.65.

Hrant Dink se révoltait contre les Arméniens haineux de la diaspora, dans son article du 1 Novembre 2004 : « Je me sens offensé par le fait qu'on tire profit de mon histoire ou bien de mes problèmes. Je sens derrière cela un harcèlement, un viol. Je n'accepte plus l'arbitrage perfide de l'impérialisme qui s'efforce d'étouffer mon futur dans mon passé. »

L'éthique et la morale de Dink voulait qu'on discute de tout dans son contexte réel. De ce fait, il n'a jamais porté les problèmes des Arméniens de Turquie devant l'Europe comme plaignant bien qu'il en ait eu d'innombrables occasions. Quand il rappelait au monde occidental sa responsabilité historique concernant la question arménienne, il lui a proposé d'inclure l'Arménie et la Turquie dans des projets communs, pays qui auraient alors des frontières ouvertes et des relations normalisées en compensation des erreurs passées.

Dink a brisé la routine, il a brisé la routine des deux parties. Il avait un charisme influençant non seulement la Turquie mais aussi la diaspora. Il s'est même querellé avec quatre cent activistes arméniens en France. Dink avait dit : « Même les anciens militants d'ASALA ont commencé désormais à croire en la justesse du point que nous défendons depuis des années. Quel est ce point ? La Turquie doit adhérer à l'Union Européenne, ne perturbons pas ce processus. Il faut établir le dialogue avec la Turquie. Si vous voulez la résolution du problème concernant le génocide, nous devons entrer en dialogue avec le peuple turc au lieu de faire pression sur la Turquie. Et pour ce faire vous devez participer aux débats en Turquie. » En effet, les Arméniens de la diaspora, ne venaient pas participer aux débats, aux dialogues où ils étaient pourtant invités par Dink. Il confondait la diaspora mais par ailleurs il confondait également les Turcs. Le discours officiel des Turcs comme celui des Arméniens s'affaissait.[712]Devenant une cible au fur et à mesure que les discours officiels s'écroulaient, Dink influençait, transformait les gens par ses discours avec des références et voire des actions au niveau macro. Ces discours partaient du niveau local et présentaient une force globale. Et naturellement ils dérangeaient les partisans du *statu quo* qui représentaient des centres de pouvoir.

[712] ÇINAR Mahmut, *Bianet,* Istanbul, Novembre 2005.

Il indignait la diaspora quand il disait : « Moi, je veux vivre en Turquie. Je veux que mes enfants et mes petits enfants vivent dans ce pays. J'aime ce pays ». Il indignait les ultra-nationalistes quand il disait « Le génocide existe ». Le chroniqueur Taha Akyol disait : « Il avait tant d'articles qui m'indignaient mais je ne l'écrivais surtout pas ». Le Patriarche s'indignait aussi. Il indignait des lecteurs turcs et arméniens.

Dink ne conviendrait pas d'attendre d'une personne enthousiaste, débordante qu'il écrive des articles calmes ne se mêlant de rien. Il a posé son cœur, sa raison et sa sincérité. Dink ne s'adressait pas aux masses mais aux individus. Le lecteur sentait qu'il s'adressait directement à lui. Il ne forgeait pas son discours par des concepts mais grâce aux lois naturelles et à la logique universelle sous l'influence de la zoologie et de la philosophie, branches dans lesquelles il a été formé. Il expliquait toutes les émigrations forcées en insistant sur l'importance de l'éloignement de l'être vivant de son espace de vie. « L'être vivant constitue une unité avec son milieu, après tout, il est censé être condamné à l'absence à partir du moment où il en est arraché » disait-il.

Hrant Dink constituait son langage et son discours via les questions. Comme il était contre les slogans, il les interrogeait et il démontrait leur insignifiance. Il prouvait comment les tabous et les clichés pouvaient devenir inefficaces devant une simple logique. A ce stade, de l'humour noir imprégnait ses articles et son message s'ancrait dans les mémoires. Les discours officiels ennuyeux et devenus sans fondement, paraissaient démodés comme tombés en désuétude.

Le fait que Dink proposait une interprétation de chaque événement politique dans le pays et notamment sur la question arménienne en tant qu'Arménien de Turquie, était un acte radical à lui tout seul. L'information selon laquelle Sabiha Gökçen, fille adoptive d'Atatürk serait d'origine arménienne constituait une occasion pour Dink de faire parler les gens sur le fait qu'à cette époque pénible, il y a eu aussi bien des Arméniens morts que des Arméniens qui ont survécu car s'étant convertis, étant été adoptés ou bien s'étant mariés. C'était certes un élan radical pour un journal arménien publié en Turquie mais Dink a fait cette publication dans un cadre de responsabilité et non pas comme une démonstration de force ou par un courage aveugle. Néanmoins, l'assertion même selon laquelle un symbole national pouvait descendre de la race

arménienne était une insulte inacceptable, proche de la trahison aux yeux des cadres supérieurs de commandement de l'armée turque.

La campagne de diffamation entamée par la presse de la droite radicale qui l'accusait de l'hostilité envers les Turcs à partir des paroles tirées d'un article -dans lequel il faisait appel aux Arméniens de la diaspora de se libérer de leur fureur contre les Turcs, fureur ancrée dans leur identité-, a transformé sa lutte politique en révolte. Désormais, il luttait pour l'honneur. Il s'est alors exprimé en disant : « Laissez-moi m'expliquer encore une fois. » Il vivait comme une insulte aussi bien contre sa condition de turc que contre celle arménienne le fait d'être considéré ennemi des Turcs sur ce chemin qu'il a pris pour prôner le langage de la paix. Il n'a construit aucune de ces deux identités pour qu'elles s'humilient entre elles.

Dink a répondu à l'accusation d'humilier la turcité comme suit : « Si vous humiliez les diversités, les diverses identités avec lesquelles vous cohabitez, cela s'appelle le racisme et c'est le plus grand crime du monde… Si je ne suis pas acquitté, je vais quitter mon pays. Car à mon avis, un individu condamné pour un tel crime n'a pas le droit de vivre avec les citoyens qu'il a humiliés. » Cette fois Dink a été traduit en justice pour 'essayer d'influencer la justice' par cette déclaration.

Ses vues concernant la question arménienne n'étaient certes pas proches de la vue officielle de l'Etat turc. Mais ce qu'il critiquait en fait dans l'article pour lequel il a été poursuivi, était l'attitude de la diaspora arménienne. Dink faisait des constatations intéressantes à propos de la communauté arménienne et il apportait des critiques bouleversantes des Arméniens dans ledit article. Le fait qu'il n'ait pas été traduit en justice pour avoir humilié l'arménité, était beaucoup plus étonnant que le fait qu'il ait été traduit en justice pour avoir humilié la turcité.

Dink était considéré comme un traître cherchant à saper l'Etat turc tant par les fascistes et les partisans de toute tendance de droite que par tout milieu socialiste (droite et gauche) et les autres milieux conservateurs. Reçu plusieurs menaces de mort suite à la première audience et a subi, pendant ses audiences dans la salle d'audience et en dehors, insultes et offenses de la part des fascistes. C'était le prix à payer, en Turquie, pour les gens ayant le courage d'exprimer des opinions contraires. Il savait qu'être une

minorité en termes politique et ethnique avait un prix mais il a quand même refusé d'être enfermé dans ce ghetto de verre. Dink disait : « En Turquie, le véritable problème est la liberté d'opinion. Les esprits sont remplis de la pensée unique. En réalité, la liberté d'expression existe. Mais c'est un peu pénible. Nous payons ce prix, cette souffrance dans les tribunaux. Ainsi deux types d'individus sont formés. Ceux qui ne pensent pas et ceux qui pensent comme eux. »

Ces jours sont devenus plus difficiles, Hrant Dink a commencé à devenir quelqu'un de plus connu dont on consultait les opinions plus souvent. Un tel pouvoir d'influence a attisé les soupçons de l'Etat sur les 'factions internes'. Hrant Dink se voyait d'une part prodiguer des prix des droits de l'homme et de presse (publication) dans le pays et à l'étranger ; d'autre part il était pris pour cible par les campagnes de diffamation de la presse et de la justice, étant accusé d'insulter et d'humilier le turcisme. Grâce à lui, les Arméniens étaient allés au-delà des stéréotypes du récit officiel et s'étaient transformés en humains de chair et de sang ; on commençait à parler sur la question arménienne de manière à briser les politiques de négation et de silence. Il fallait donc contenir ce briseur de tabous.

Ce processus qui a abouti à l'attentat était devenu une torture psychologique : « J'ai commencé à me torturer psychologiquement. Je me demandais souvent 'Cet homme qui me regarde, qu'est-ce qu'il pense de moi ?' C'était payer un prix incroyable… Puis les menaces de mort ont commencé… Je ne sais pas à combien d'années de prison équivaut cette torture psychologique »[713]disait-il. Il racontait qu'il se « torturait psychologiquement » dans son dernier article du le 19 Janvier 2007 : « Les fascistes m'attaquaient avec des insultes racistes dans les corridors du tribunal… Ils brandissaient des pancartes pleines d'injures. Des centaines de menaces par téléphone, e-mail, par la poste pleuvaient sur moi depuis des mois et leur nombre augmentait sans cesse. »

Il continuait comme suit : « Il est très clair que ceux qui cherchent à m'isoler, à me rendre faible et sans défense pensent qu'ils ont atteint leur objectif. Ils ont déjà rassemblé des individus d'un nombre considérable qui considèrent Hrant Dink comme

[713] Tiré de l'entretien Hrant Dink et Defne Asal, *Aktüel*, Istanbul, 25-31 Janvier 2007, p.54.

quelqu'un 'humiliant la turcité' sous l'effet des informations erronées et sales qu'ils ont diffusées dans la société. A quel degré ces menaces sont vraies, à quel degré elles sont fausses ? Ça, à vrai dire, je ne peux pas le savoir. »

Il a été traduit en justice à quelques reprises en vertu de l'article 301 du Code Pénal Turc considérant comme crime, l'insulte contre l'Etat, la justice, l'armée et la turcité. Il a été condamné à six mois de prison pour insulte à la turcité en 2005. Plus tard sa sentence a été ajournée. Ensuite, Dink a fait face à un nouveau procès intenté toujours dans le cadre de l'article 301 en Septembre 2006. Etant Arménien, l'intensité des attaques et des insultes qui lui étaient adressées était supérieure à celle des attaques et insultes adressées aux autres écrivains jugés pour l'infraction prévue dans l'article 301.

Par exemple la première session de ce procès a été tenue le 17 Mai 2006 au Tribunal pénal de première instance de Şişli No : 2, le groupe d'agresseurs qui criaient « Traître » ne se comportaient pas correctement dans la salle d'audience, le juge a alors ajourné l'audience sans prononcer de jugement.

Un groupe portant des drapeaux turcs s'étaient rassemblés devant la porte du palais de justice par laquelle Dink allait sortir pour le lyncher. La police a aidé Dink à fuir du palais de justice en formant un cordon de protection et en l'emmenant dans une voiture de police. Après cette attaque Cemil Çiçek, ministre de la justice à l'époque a répondu à ceux qui demandaient l'annulation de l'article 301 du Code de Pénal Turc : « Il n'y a pas de quoi exagérer l'article 301. Y a-t-il quelqu'un qui a été condamné, qui est entré en prison pour l'infraction à l'article 301 ? ». Cela était vrai. Aucun journaliste ou écrivain n'avaient été emprisonné pour l'infraction à l'article 301, seul Dink avait été condamné pour infraction à cet article !

Ces menaces étaient bien réelles et Dink a été massacré par un jeune fasciste avant même que l'encre de l'article parlant des menaces n'ait séchée. Sa condamnation a entraîné sa mort. Ogün Samast, un jeune homme de 17 ans, sans emploi, originaire de Trabzon, ayant des liens avec des organisations fascistes, a tiré à trois reprises sur Dink au cou et à la tête.

Journaliste turc d'origine arménienne, de renommé mondiale, a été tué, le 19 janvier 2007, en pleine rue, devant le bureau de l'hebdomadaire *Agos* à Istanbul et en pleine journée.

C'était une attaque chargée politiquement de haine raciste populaire. On avait recouvert Hrant Dink, couché à plat ventre, d'un papier blanc…. Peut-être était-ce un papier attendant son tour dans la presse rotative d'*Agos*. Le papier n'avait pas suffi à le couvrir entièrement, ses pieds étaient exposés au regard de tous. Ils se regardaient l'un l'autre comme les pieds d'enfants innocents, sans défense et sans protection. Il a été lâchement frappé à la tête et la nuque.

Ces balles ont été tirées sur la Turquie. C'était une époque d'élans de démocratisation avec des espoirs fleurissant pour la liberté d'opinion. Ces espoirs se sont transformés en un désespoir indéfinissable.

Le jour suivant, les journaux ont titré 'La balle a été tirée sur nous'. Les manchettes 'Nous sommes frappés', 'Hrant Dink est la Turquie', 'La plus grande trahison', 'On n'aurait pas pu faire un plus grand mal' ont figuré respectivement à la première page des quotidiens *Posta, Milliyet, Sabah, Vatan*, le 20 Janvier 2007.

Les présentateurs de TV ont annoncé l'information de l'assassinat de Hrant Dink en pleurant. Oktay Ekşi chroniqueur de *Hürriyet* a écrit que « La balle tirée sur Hrant a été tirée sur la Turquie. »[714] C'était vrai mais à condition de se demander qui a commandité cet assassinat.[715]

La presse mondiale a présenté Dink comme un journaliste travaillant pour la reconnaissance des incidents de 1915 comme 'génocide' en Turquie et a donné comme cause de sa mort ses travaux en la matière.

Or l'assassinat de Dink était la conséquence tragique d'une vague nationaliste et chauvine balayant le pays depuis les dernières années. Tous les partis politiques éminents et les médias en Turquie ont d'ailleurs contribué à la campagne chauvine

[714] EKŞİ Oktay, «Cette balle a été tirée sur la Turquie», *Hürriyet*, 20 Janvier 2007.
[715] «Qui a donné l'ordre de l'assasinat » *Birgün*, 20 Janvier 2007.

menée contre Dink, en le stigmatisant comme un ennemi des turcs et en faisant de lui une cible.

Ceux qui veulent éloigner la Turquie de l'Occident sont des gens de l'intérieur ou bien de l'extérieur… Des partisans de la droite radicale de la diaspora auxquels le discours pacifiste de Dink ne plaît pas… Qui que ce soit, Hrant Dink a été assassiné car il savait que la question arménienne, tout comme les autres problèmes, résultait de l'incapacité de démocratisation et de libéralisation et avait offert des solutions.

L'assassinat de Hrant Dink ne fut qu'une conséquence. Ce n'était pas un meurtre politique mais social. Dink racontait dans ses derniers articles la situation à laquelle les écrivains étaient réduits en Turquie pour avoir des opinions différentes. En tant que patriote turc, Dink a laissé un héritage, l'héritage d'exprimer franchement ses opinions dans une Turquie plus civilisée. Certaines de ses pensées étaient provocatrices mais Dink était en même temps la voix du bon sens.

Le fameux journaliste Mehmet Ali Birand a écrit : « C'est nous qui sommes les véritables assassins de Hrant. Nous avons élevé nos assassins dans l'ambiance et la mentalité que nous avons créées avec l'article 301. » Ils n'ont pas tué Dink pour troubler la Turquie, empêcher son intégration dans l'UE ni l'entraîner dans l'instabilité comme plusieurs journalistes, interprètes et analystes l'ont affirmé.

Ce qui a préparé cette ambiance de lynchage qui a transformé un homme humaniste en ennemi public numéro un, furent les mauvaises lois, les procès mal intentionnés et l'hystérie nationaliste grandissante. Ils ont tué Dink car le fascisme s'était emparé depuis longtemps de chaque moment et de chaque domaine de la vie quotidienne. Ce crime a été commis dans une atmosphère créée par ceux qui poursuivent, punissent les gens s'écartant de la thèse de l'histoire officielle et qui parlent d'eux avec haine et intolérance. Tous ceux qui ont créé cette atmosphère sont responsables de ce crime.

Après l'assassinat, des slogans comme 'L'Etat meurtrier' ont été lancés. L'assassinat du journaliste arménien Hrant Dink en 2007 a été perçu comme le tournant le plus important dans la lutte contre le négationnisme d'Ankara. C'était la première fois en Turquie que des dizaines de milliers de démocrates turcs se mobilisaient pour

protester contre cet assassinat : « Nous sommes tous Arméniens… Nous sommes tous Hrant Dink ! » Sa mort a en même temps révélé que les autorités turques étaient averties des menaces de mort mais que ses appels n'avaient jamais été pris au sérieux. Dans un tel contexte, Dink aurait dû être protégé même contre son gré, sans parler du fait que cet acte aurait dû être empêché. C'était la tâche de l'Etat. Sur ce point, l'Etat a donc fait preuve d'une faiblesse fonctionnelle.

Le professeur Arus Yumul disait de lui [716] : « Hrant était un Antigone. Il était un homme qui n'acceptait pas les modèles de pensée qui lui était présentés, qui jugeait nécessaire de les remettre en question et qui le faisait courageusement. Mais, plus important encore, Hrant était des relations entre la Turquie et l'Arménie basées sur l'animosité. »

Alors, il a été tué pour empêcher tout établissement de relations fraternelles entre la Turquie et l'Arménie. Ceux qui ne pouvaient pas tolérer ce rapprochement, ceux qui craignaient un résultat positif de ce rapprochement, ceux qui pensaient que le *statu quo* devait perdurer…

Hrant Dink n'était pas l'unique cible de la violence chauviniste et de la montée en pression. Dans les dernières années, plus de 100 écrivains, artistes, journalistes, traducteurs et éditeurs ont été traduits en justice pour leurs paroles, leurs écrits ou bien leurs œuvres. Des procès ont été intentés à l'encontre des individus qui n'acceptent pas des modèles de pensées, qui les remettent en question courageusement**.** Tous ces procès étaient liés à des commentaires sur le génocide arménien, la question kurde et la domination de l'armée sur la société turque.

La plupart des gens ainsi traduits en justice, ont été systématiquement harcelés par les mêmes groupes et ont subi également des menaces verbales et physiques.

Les dénonciations venant d'un groupe d'avocats de tendance d'extrême droite (nommé Grande Union des Juristes), ayant des liens étroits avec le mouvement fasciste des *Bozkurt* (Loups Gris), ont joué un rôle important dans plusieurs actions en justice. Il n'a pas été difficile de convaincre les procureurs de les accepter dans la

[716] YUMUL Aras, *Cumhuriyet*, 23 Janvier 2007.

mesure où la justice turque était dominée par les forces de droite, les islamistes et les ultranationalistes. Le terme *Bozkurt*, (Loup Gris en turc, faisant ainsi référence aux origines mythiques des peuples turcs, des enfants auraient été sauvés et nourris par une louve), a été donné au MHP (Parti d'action nationale), un parti d'extrême droite, à la fin des années 1960 quand ce parti s'est fortement engagé dans les luttes politiques des années 1970. « Je l'ai abattu après avoir dit les prières du vendredi et je n'ai pas de regrets » aurait déclaré Ogün Samast, un jeune chômeur ultranationaliste, selon la chaîne d'information CNN Türk, affirmant avoir subi l'influence de sites Internet qui accusaient Hrant Dink d'être un « traître à la nation ». « Je suis turc, il a dit que le sang turc est sale et c'est pour ça que j'ai décidé de le tuer », aurait aussi affirmé ce fils d'un ouvrier municipal, assurant avoir agi à l'instigation de Yasin Hayal, gérant du café faisant partie du local des Loups gris à Pelitli, près de Trabzon. Hayal avait passé onze mois en prison pour un attentat à la bombe en octobre 2004 contre un McDonald's. De son côté, Samast aurait été aussi un assidu des Foyers Alperen, branches du Parti de la grande union (BBP) pour la jeunesse, une petite force politique islamo-fascisante.[717]

Pendant des années, les tribunaux se sont contentés de juger les exécutants. Il a fallu attendre 2015 pour que des gendarmes, des policiers et des agents du renseignement soient enfin poursuivis, et pour que la justice admette ce que les proches du journaliste affirmaient depuis le début : certains hauts responsables dans l'appareil d'État ont permis cet assassinat par leurs actes, leur complicité ou leur négligence.[718]

Les véritables ennemis de la Turquie étaient ceux qui refusaient le dialogue, ceux qui étaient nourris par « le sang venimeux » des deux côtés de la frontière. Ils ne réduisaient pas non seulement la Turquie en état de barbare mais bien pire, ils empêchaient les gens de se poser des questions, de s'informer et de penser en imposant leurs vérités. Un peuple qui a perdu le contact avec les réalités et son sens de critique devient une proie facile pour les groupes extrémistes et peut être aisément orienté vers des actes de violence.

[717] DURAN Ragıp « Arrêté hier, Ogun Samast, 17 ans, a avoué l'assassinat du journaliste. » *Libération*, 22 janvier 2007

[718] ORSAL Osman, « Turquie: mobilisation pour les dix ans de l'assassinat du journaliste Hrant Dink », *Reuters,* 19 janvier 2017.

Pour Dink, sa nation était l'humanité et sa religion l'amour. Il s'intéressait aussi bien à ses congénères qu'au destin de l'endroit où il se trouvait. « Dink portait son impartialité raisonnable et honorable tant bien que mal dans un village frontalier entre deux communautés qui se sont brouillées. »[719] Les gens auraient dû se rassembler le jour où il avait écrit qu'il passait ses journées dans l'inquiétude, l'inquiétude d'un pigeon intimidé, au lieu de réagir à l'information de sa mort. En réalité, il aurait pu rassembler des milliers de personnes devant sa porte s'il l'avait voulu. Mais il disait tout en marchant : « On a dérangé (offensé) les artisans du quartier », les jours où des slogans, diverses insultes et menaces étaient lancés à sa personne et aux Arméniens. Il avait honte de ce qui se passait.

2.3 Au regard du final incomplet, propositions et processus de restauration

L'Etat est une mécanique sans âme alors que les peuples le vivent, ce sentiment de honte. La honte est une des vertus importantes accordées à l'être humain ; il se purifie et évolue grâce à la honte. Les gens qui peuvent ressentir, au nom de l'humanisme, de la conscience et de la justice, la honte de la fin indigne de Hrant Dink, sont des garants de cette société dont il rêvait.

L'assassinat de Hrant Dink par un tueur à gages, 'ultra-nationaliste' en apparence, devant l'immeuble Sebat où le journal avait son siège a été le dernier tournant (événement marquant) de l'histoire. Cet événement marquant est devenu le symbole de l'ensemble des assassinats, des meurtres et des massacres imposés par les destructeurs dans l'histoire du pays. Hrant Dink a montré une dernière fois le chemin de la vérité en ce jour historique où des centaines de milliers de gens l'ont accompagné à sa dernière demeure.[720]

Quel a été l'effet du massacre de Dink chez les Arméniens ? Ont-ils été envahis par la crainte ? Ou bien ont-ils embrassé davantage l'identité arménienne ? Cet attentat a eu diverses répercussions. La cérémonie funéraire avec cent mille participants en a dit

[719] KARACA Nihal Bengisu, *Aktüel*, Istanbul, 25-31 Janvier 2007, p.58.
[720] www.cumhuriyet.com.tr/haber/sokak/254465/Bir_dag__bir_tas__bir_Agos.html#

long après l'assassinat de Dink. Les gens ont vu, pendant ces funérailles, des caractères arméniens pour la première fois de leur vie. Dink a émancipé des gens de toutes les catégories ce jour-là. Les paroles « Pour embêter le fascisme, tu es mon frère Hrant », exprimées bien qu'un peu tard et signifiaient beaucoup pour les survivants.

Une des cérémonies funéraires ayant eu la plus grande participation jusque-là a été celle de Hrant Dink. Cette participation spontanée de grande envergure a allégé, si ce n'est que peu, la peine et la honte ressenties pour sa mort, bien qu'elle n'ait pas supprimé entièrement la responsabilité du gouvernement concernant l'attentat. La réaction, l'union, la solidarité du peuple vis-à-vis de cet assassinat était une attitude de masse digne de s'inscrire dans l'histoire. C'était une action remarquable de solidarité regroupant des gens de différentes origines ethniques et religieuses. Cette fusion, cette amitié, ce voisinage correspondaient à la nature de l'homme d'Anatolie. Lorsque des milliers de Turcs criaient dans la « Nous sommes tous arméniens » rue pour lui et pour la première fois en Turquie, ils faisaient comprendre qu'il n'y avait pas de discrimination ethnique, religieuse, sectaire et que le peuple disait « Laissez-nous vivre ensemble ». Ceux cherchant à tuer les valeurs humaines ont pu ainsi voir qu'il y avait des gens adoptant ces valeurs. Ceci a montré que la véritable minorité était constituée de gens faisant de la politique basée le sang, la race et la religion. Le fait que des milliers de gens se sont approprié Hrant Dink, qu'ils l'ont pleuré, qu'ils se sont indignés a redonné de l'espoir. La Turquie a ainsi montré qu'elle ne voulait pas avoir honte, ni être identifiée aux meurtriers ou à une nation barbare ni être compromise dans des assassinats.

Hrant Dink, pendant les débats télévisés, racontait toutes sortes de choses aux gens. Mais il y avait des gens qui entendaient pour la première fois ces paroles et n'étaient pas prêts à les entendre. Après l'attentat, ils ont alors mieux compris ces paroles et *Agos* est devenu un centre d'intérêt.

La mort de Dink a entraîné un changement chez le peuple turc excepté chez ceux avec des sentiments fascistes. Par sa mort, les événements de 1915 ont été rendus visibles ; dans ce sens, il est devenu une figure épique ; sa mort lui a permis de dire ce qu'il n'avait pas pu dire de son vivant avec sa mort. On dirait qu'il a servi de passerelle pour

se rendre du présent au passé avec son corps inanimé couché sur le trottoir d'*Agos*. En s'écroulant sur le trottoir, c'était comme s'il disait : « Oui… ces incidents ont eu lieu en 1915 ! ».

Il a fait alors ce qu'il n'avait pas pu complètement faire de son vivant. La Turquie a un long chemin à parcourir pour faire la paix avec elle-même mais le processus est en route. D'ailleurs, on a tellement avancé qu'on ne l'aurait jamais pu imaginer dix ans auparavant. Hrant Dink n'a pas seulement défendu la générosité, le courage et la clémence, il les a lui-même expérimentés.

Sur l'assassinat de Dink, une partie de la vieille génération a dit : « Rien n'a changé dans ce pays, si tu parles, c'est ce que tu reçois comme réponse »[721] ou bien : « Nous le savions, nous l'avions dit. »[722] Mais essentiellement, la porte pour s'élancer avec courage avait été ouverte. Les deux livres de Yahya Koçoğlu intitulés *La Jeunesse de la minorité parle* (Azınlık Gençleri Anlatıyor) et *Je me rappelle* (Hatırlıyorum), composés de reportages et publiés au début des années 2000, montraient les Arméniens avec un profil introverti, désespéré et inoffensif. Ces deux livres étaient importants, de part, du fait que de tels livres avaient été publiés, d'autre part car la jeunesse s'y exprimait. Aujourd'hui, il y a désormais des gens courageux, n'ayant pas ce profil, qui sont au courant de tout, optimistes concernant l'avenir et sortant de leur coquille. Il s'agit d'une société plus sonore, plus courageuse qui s'exprime maintenant sans peur et qui ne peut oublier la foule de la cérémonie funéraire. Leurs membres disent : « Tout a commencé ce jour-là, nous sommes sortis de notre coquille ». Une jeune génération a fait son apparition, disant : « Hrant a été tué, à quoi d'autre peut-on s'attendre ? Une chose pire ne peut pas nous arriver… » Un groupe élargi a fait un grand pas pour porter son drapeau et protéger la mémoire de Dink. Non seulement les Arméniens, le peuple turc et le peuple kurde ont aussi commencé à parler de ce sujet plus courageusement. Dink a ouvert les portes secrètes de l'histoire, les problèmes sont désormais en discussion. La personne de Dink, aussi bien que ses paroles et ses actions, ont créé un impact et sensibiliser l'opinion publique.[723]

[721] Tiré de l'entretien avec Murat Bebiroğlu le 23 Mai 2014.
[722] *Idem.*
[723] www.gazeteciler.com/roportaj/rusen-cakir-sordu-yetvart-d*an*zikyan-agosu-anlatti-89729h.html

Un esprit activiste a émergé avec la vie et l'assassinat de Dink. Selon les données de la recherche sur le terrain fait par Hakan Yücel-Süheyla Yildiz, désormais les actes camouflant les vraies pensées ont été remplacés par 'la critique modérée'. Dans ce contexte, il s'agit de vivre en identité ouverte dans l'espace public sans y être assimilé et même en résistant à l'assimilation.[724] Le principal problème des Juifs et des Arméniens, est la protection de leur identité et de leurs valeurs culturelles ainsi que leur acceptation en tant que citoyens égaux dans le contexte socio-politique. Les deux groupes n'ont pas de problèmes en matière d'intégration.[725] Par exemple le Camp Armen situé à Tuzla a été regagné le 27 Octobre 2015[726]par suite d'une résistance contre sa démolition alors que c'était impossible avant de penser à faire une telle action. La solidarité de Nor Zartonk et du Camp Armen a commencé à veiller dans le camp contre la démolition. La mobilisation commencée pour empêcher la démolition a obtenu le soutien de milliers de gens et ceci pendant cent jours. Finalement, le titre de propriété a été restitué à la Fondation de l'Eglise Protestante Arménienne de Gedikpaşa. Ce camp où Dink avait travaillé, a accueilli des enfants pendant des années notamment des enfants venant d'autres villes qu'Istanbul dont Hrant Dink et Rakel Dink.

Dink faisait partie de ceux qui croyait que l'espoir devait être créé. Il imaginait que l'espoir pouvait apparaître dans une vie commencée avec des privations, qu'on pouvait changer le système par la lutte, qu'on pouvait parler du passé, qu'un changement de mentalité en mesure de modifier les lois prohibitives était possible, que la frontière pouvait être ouverte, que les minorités pouvaient se développer, que la Turquie pouvait se démocratiser, qu'il pourrait un jour relabourer son champ quand il en finirait avec le papier et la plume, qu'il pourrait élever ses petits-enfants, qu'il pourrait vivre dans ce pays sans concéder son identité de Hrant Dink. Il a donné de l'amour et de l'honneur au peuple turc et arménien tout à la fois. C'était la raison pour laquelle on a entendu

[724] YÜCEL Hakan - YILDIZ Süheyla, Kimliklenerek Toplumla Bütünleşme: Türkiye'deki Ermeni Ve Yahudi Örgütlenmeleri Aktörlerinin Kimlik Algıları Ve Stratejileri, (Integratıon Into Socıety By Identıfıcatıon: The Identıty Perceptıons And The Strategıes Followed By Actors Of Armenıan And Jewısh Organızatıons In Turkey), *alternatif politika*, Cilt 7, No: 3, Octobre 2015.
[725] *Idem.*
[726] www.hurriyet.com.tr/kamp-armenin-tapusu-iade-edildi-40006749

des phrases telles que « Couvrons son cercueil avec le drapeau turc », « Donnons-lui le titre de martyr ».

L'écrivain Mario Levi disait : « Dink aurait voulu que nous gardions notre bon sens dans un tel incident. De ce fait, n'hésitons pas à utiliser notre bon sens jusqu'au bout et sachons que nous luttons pour ce pays. Nous livrons cette lutte parce que nous aimons ce pays, nous ne le quitterons pas. Nous resterons ici et de ce fait nous allons livrer cette lutte jusqu'au bout. Tout comme Dink le voulait et le disait. »[727]. Mais de nos jours, la population totale des communautés minoritaires en Turquie se monte à peine à cent mille personnes et celle des citoyens arméniens est la plus élevée. En effet on compte entre quarante à cinquante mille citoyens arméniens pour dix-sept à dix-huit mille citoyens juifs et trois à quatre mille citoyens grecs.

Comme nous en avons déjà parlé en détail, les citoyens minoritaires en Turquie ont vécu de grands troubles à chaque décennie du 20ème siècle. Les réactions contre les minorités ont différé selon les époques. Les incidents à Trakya commencés dans les années 30, le service militaire forcé, l'interdiction de l'exercice de certains métiers, les incidents du 6-7 Septembre, l'impôt sur la fortune… Il s'agissait d'une coalition du silence pendant toutes ces époques pessimistes et destructives. Dans cette ambiance, les minorités faisaient des efforts tragiques pour gagner de la confiance du peuple turc. Par exemple, à l'époque où le livre intitulé *40 Jours du Mont Musa* (Musa Dağı'nın 40 Günü) allait être adapté pour la première fois au cinéma et qu'alors tous les médias avaient vilipendé Arméniens et Juifs, les Arméniens stambouliotes, dans le cimetière de l'Eglise de Pangaltı, ont brûlé le livre en chantant l'hymne national turc. La communauté arménienne d'Istanbul était restée silencieuse jusque dans les années 1990. Il y a un message donné par un citoyen juif plusieurs années auparavant, « Il est agréable d'être une minorité. Les gens apprennent à tolérer les injustices. » Le 20ème siècle s'est écoulé ainsi. Laki Vingas, activiste des droits des minorités dit : « Nous considérons le premier quart du 21ème siècle comme un processus de restauration ».

[727] LEVI Mario, *Aktüel*, Istanbul, 25-31 Janvier 2007, p.66.

Les Arméniens stambouliotes ont commencé à parler pour la première fois dans les années 1990. Les identités se sont mises en avant quand les diversités ethniques furent mises à la mode. Ce changement dans ces dix-quinze dernières années est très remarquable. Aujourd'hui les circonstances changent favorablement. Les minorités sont devenues beaucoup plus visibles. On leur prête de l'attention, on leur montre du respect dans les institutions de l'Etat et dans l'opinion publique. Les minorités de Turquie ne sont plus seules, hôtes et ennemies ; elles n'ont plus besoin de faire des efforts dramatiques pour gagner la confiance. Elles sont reconnues comme des citoyens égaux de Turquie, apprennent à le devenir et ne plus être des minorités. Les torts subis dans le passé sont désormais exprimés à haute voix.

La coalition du silence disparaît à partir du 21ème siècle. Dans ce processus de restauration, les membres des minorités agissent de manière transparente, ouverte et propice au dialogue avec les fondations, les institutions religieuses, les associations et les journaux. Ces dernières années, dans ces années de restauration, on appose sa signature en bas de différents projets afin de devenir visible pour un certain temps. Les membres des minorités se réunissent plus souvent dans des projets communs. Des plateformes communes comme pour le projet de citoyenneté égale et la recherche sur les minorités de l'Association Rumvader, sont organisées.

Les membres de la communauté peuvent s'exprimer directement, non pas à travers le journal de la communauté, mais à travers les médias sociaux. Par conséquent, il s'agit d'une structuration beaucoup plus motivée et dynamique. D'après une étude effectuée, 86 % des individus minorités utilisent leur vrai nom, 12 % utilisent à la fois leur vrai nom et leur pseudonyme et 2 % utilisent leur pseudonyme sur les médias sociaux.[728] Cette situation contribue considérablement à leur intégration et déclenche parallèlement un dynamisme entre les communautés et les sociétés. Cette accélération (tendance) a entraîné la naissance d'*Avlaremoz.com* (un mot judéo-espagnol qui veut dire 'Parlons') qui a l'objectif de critiquer l'antisémitisme et gommer la perception d''invisibilité' des juifs de Turquie.

[728] Yeniköy Panayia Greek Orthodox Church and ve School Foundation, *Social Media and Minorities*, http://survey.konda.com.tr/rapor/Sosyal_Medya_ve_Azinliklar_Rapor.pdf , 2015.

Les deux groupes d'identité, ce sont la religion et la langue en tant que valeur d'une identité commune. La survie de l'identité arménienne et juive dans des conditions normales, n'aurait besoin, pour mettre fin aux discours de haine, que de la demande de la citoyenneté égale.[729] Mais à l'inverse, les médias sociaux se transforment en un canal où le discours de haine et d'aliénation sont fréquents. Ce discours de haine demeure encore un grand problème selon les rapports sur le discours de haine de l'association Hrant Dink. Un pourcentage de 89 % de participants dit qu'ils sont visés défavorablement par les médias de Turquie. La perception de défiance augmente avec la projection négative des médias de Turquie. Quand on établit une comparaison entre les médias arméniens et les médias turcs, on constate que les perceptions de défiance et de discrimination augmentent sous l'impact des médias turcs et des discours de haine.[730]

Dans cette perspective également, les médias sociaux disposent d'une grande importance en ce qui concerne le pouvoir de s'exprimer directement, d'une structuration plus libérale et plus démocratique de son dynamisme interne. Ils se transforment en un nouvel instrument pour exprimer des vérités et informer, éliminer le 'discours de haine' et sensibiliser à ce sujet. La sensibilisation sur l'aliénation (la marginalisation) et la lutte contre ne deviennent possibles que par la communication. En plus de *Şalom* et d'*Agos,* les médias sociaux sont une nouvelle fenêtre ouverte sur le monde des minorités, une nouvelle vie commence pour aller au-delà de *Şalom* et même d'*Agos*. Ils permettent à la jeune population de Turquie de poser directement des questions et de les consulter en tant que citoyens égaux faisant partie de la même société. Ils rendent possible un environnement de communication sans accepter l'orientation de quiconque. Ils constituent un nouveau canal et un nouvel espoir pour abattre les murs. L'auto-expression des minorités ayant fait ses débuts avec *Agos*, les minorités, voulant devenir des sociétés plus dynamiques, ont pu continuer à s'exprimer, se présenter plus correctement et devenir interactives.

[729] YÜCEL Hakan - YILDIZ Süheyla, Kimliklenerek Toplumla Bütünleşme: Türkiye'deki Ermeni Ve Yahudi Örgütlenmeleri Aktörlerinin Kimlik Algıları Ve Stratejileri, (Integration Into Society By Identificatıon: The Identity Perceptıons And The Strategies Followed By Actors Of Armenian And Jewısh Organizations In Turkey), *alternatif politika*, *op.cit.*

[730] www.norzartonk.org/?p=14135

Le processus de restauration a un autre objectif important. A présent, il faut tenter de faire ressentir de l'empathie au peuple turc, pas seulement qu'il se taise et s'attriste, « Le peuple turc a regardé les minorités avec sympathie mais pas avec de l'empathie. »[731]Une ambiance et des événements qui permettent au peuple turc, non pas uniquement de sympathiser avec les minorités, mais d'établir de l'empathie envers elles sont souvent réalisés et suscitent beaucoup d'intérêt. On prend des initiatives avec des droits de citoyenneté égale et non pas dans la perspective « Le nombre des personnes minoritaires a baissé, nous devons les protéger ».

A ce stade, le premier pas à faire est de lutter contre le manque de connaissances ; car c'est de cela qu'il s'agit. En Turquie, les différentes communautés ne se connaissent pas. Laki Vingas qui rapporte que, même un politicien connu ne croit pas qu'il existe des gens pauvres au sein de la communauté grecque, dit que « Les gens connaissent mal les minorités », pas uniquement les non-musulmans, les peuples sunnites, alévis et kurdes ne se connaissent pas suffisamment non plus. « Aujourd'hui il est impossible de parler de la mosaïque culturelle des années 1930. Des stéréotypes ont eu du succès dans l'architecture, la religion, la langue, la littérature et dans la vie quotidienne. »[732] La perception selon laquelle les minorités non-musulmanes, citoyens d'autres pays aux yeux du peuple turc, vivent dans l'opulence et la prospérité, ne peut être supprimée que par la communication directe. Les peuples minoritaires de Turquie qui ont laissé derrière eux l'obscur 20ème siècle, font un effort considérable pour mieux se faire connaître et obtenir le statut de citoyenneté égale en faisant preuve d'initiative depuis le début du 21ème siècle. Le temps est désormais à une information correcte qui laisse de côté cette méconnaissance ; ce qui n'est possible que par la compréhension interculturelle (cross-cultural understanding). Des exemples, montrant que la diversité culturelle ne se rencontre pas uniquement sur le plan international, que diverses cultures peuvent coexister au sein de la même nation, sont observés nettement en Turquie comme dans plusieurs autres pays. Nous avons face à nous un nouvel objectif qui est le renforcement de la communication entre diverses cultures de la Turquie.

[731] Tiré de L'entretien avece Laki Vingas et Hakan Çelik, CNNTurk, 22 Novembre 2015.
[732] AKGÖNÜL Samim, *Azınlık* (Minorité), *op.cit.*

Les travaux de relations publiques menées dans le processus de dialogue interculturel peuvent être acceptés comme l'ensemble des travaux de communication planifiés et organisés qui visent à établir la compréhension mutuelle, à développer la coopération et la solidarité, à s'opposer à l'ethnocentrisme. Dans ce contexte, les événements culturels-artistiques et sportifs, les programmes d'éducation, les travaux des collectivités locales, les recherches, les campagnes destinées à rassembler la jeunesse de divers pays et cultures sont cités parmi les actions pour créer un dialogue interculturel, y compris les actions médiatiques visant la solidarité culturelle en faisant tomber les préjugés mutuels. Il est vu qu'en plus des organisations internationales comme l'Union Européenne, le Conseil Européen, les Nations Unies, les Etats et les gouvernements soutiennent énormément les travaux de dialogue interculturel.

Ces initiatives nécessitent du soutien dans une période où la population des minorités diminue comme indiqué précédemment. Soulignons-le en ajoutant que l'on ne dénombre plus que trois mille élèves dans les écoles de la communauté arménienne et trois cent élèves dans les écoles de la communauté grecque.

Les peuples minoritaires de Turquie ont besoin de la presse et des milieux académiques pour dépasser ces préjugés. Le rapprochement des cultures devient possible grâce aux coopérations académiques. De ce point de vue, la contribution du monde académique a une grande importance notamment pour les jeunes qui peuvent ainsi exposer des approches très diversifiées.

Il faut développer de nouvelles compétences pour sentir en pleine conscience que l'on vit dans un village global où la communication interculturelle est inévitable et pour vivre d'une manière rassérénée et sereine. La négociation, la gestion des conflits, les compétences de travail en équipe, les facultés d'intelligence émotionnelle ainsi que la communication efficace peuvent être citées parmi toutes les compétences à développer.

Respecter les différentes cultures, établir une coopération et de la solidarité interculturelles, réunir les diversités ethniques, religieuses, linguistiques et culturelles autour des valeurs communes universelles constituent les objectifs du dialogue interculturel. Comme la communication interculturelle est à la fois la communication entre diverses sociétés et la communication entre les micros cultures existantes dans

la même société, le dialogue interculturel est considéré comme un chemin à suivre pour orienter les différentes cultures dans une coexistence. Dans ce processus, il est affirmé que, plus les individus issus de diverses cultures ont des connaissances sur la culture de l'autre, plus ils pourront adopter une communication convenable et l'efficacité de la communication établie augmentera.

Le dialogue interculturel était à la base des propositions de Dink tant dans sa rubrique que dans les manchettes pendant toute sa carrière de journaliste qui a duré onze ans. Pour ce faire, il est très important de faire se connaître les cultures, les rapprocher et éliminer les préjugés respectifs. Le dialogue est un fait bilatéral conférant le droit de parole à chacune des deux parties. D'où, l'établissement de relations et d'une communication saine basée sur la bonne foi et la compréhension mutuelle, dépend de l'établissement d'un dialogue positif. La Turquie a le potentiel de le réussir avec ses minorités dans le processus de restauration en cours.

Conclusion

CONCLUSION DE LA THÈSE

Chaque pays a ses propres problèmes et chaque société doit trouver son propre chemin et gagner sa liberté. Le processus d'auto-critique, demande du courage, de l'objectivité et de la volonté sociale. Le progrès de la mentalité démocrate et le talent de regarder avec du recul peut être la dynamo du changement. [733]

L'examen du rôle de la presse minoritaire dans l'émergence des leaders au sein des communautés minoritaires en Turquie, met en évidence le rôle d'*Agos* dans l'émergence du leadership de Hrant Dink. Cette recherche remet en question la qualité de la liberté d'expression en Turquie.

Agos sans avoir de support financier, a survécu en tant que journal indépendant. Selon Mayda Saris, *Agos* était très démocratique : « C'était l'objectif de Hrant. Il voulait ça. Parce que, aucun problème ne peut être résolu dans le secret. »[734] *Agos* donnait beaucoup d'importance à l'indépendance. Il avait pour principe de se tenir en opposition, de critiquer et d'être gauchiste. « L'opposition mais ce n'est pas contre l'église, c'est l'opposition à l'administration religieuse de la communauté. Ce n'est pas une question de foi. »[735]

Nous avons interrogé la rédactrice en chef de *Şalom* de l'époque, Tilda Levi, au sujet du comportement d'opposion d'*Agos.* Selon elle, *Agos* est différent parce que la communauté arménienne est d'origine anatolienne et les gens d'origine anatolienne sont audacieux. C'est le résultat d'une très ancienne appartenance à la même terre. Elle dit : « Je lis *Agos*. *Agos* est très courageux. Nous ne sommes pas aussi courageux qu'*Agos*. Notre objectif peut être différents. Nous avons des points communs. Nous sommes des communautés minoritaires. Pour une minorité, il est plus facile de comprendre une autre minorité. Mais nous ne faisons pas de critique politique. *Agos* a toujours été plus audacieux. C'est propre à l'identité arménienne. Dans la communauté arménienne il y a plusieurs journaux mais *Şalom* est le seul journal dans la communauté juive. Nous essayons d'atteindre tout le monde. »[736]

[733] MAHÇUPYAN Etyen, *Türkiye'yi Anlamak* (*Comprendre la Turquie)*, Iletisim, Istanbul, 2008, p.217.
[734] Tiré de l'entretien avec le Coordinateur d'*Agos* Mayda Saris accordé le10 juin 2008.
[735] Tiré de l'entretien avec Editeur d'*Agos* Sarkis Seropyan accordé le10 juin 2008.
[736] Tiré de l'entretien avec Tilda Levi, le rédacteur en chef de l'époque, accordé le 8Aout 2008.

Isak Behar parle directement. Il rappelle que Hrant Dink était un homme socialiste : « Dans notre communauté il est très difficile de trouver un socialiste. A peu près tout le monde est au même niveau de revenus. En tant que capitalistes, ils supportent *Şalom*. Il n'est pas alors logique de faire une lutte socialiste. Pourquoi ? La population des juifs est très faible. » Selon Behar, Dink était responsable de la tragédie vécue : « Je pense que l'assassinat de Hrant est le seul incident dans la communauté arménienne. La communauté juive a survécu à plusieurs attentats à la bombe. Dink discutait de manière très pointue. Je n'aime pas dire s'il avait raison ou pas. Dans chaque plate-forme, il parlait sévèrement. Il était acerbe. Je ne suis pas la seule personne à le penser. Dans notre communauté personne ne parle ainsi. Que dieu nous protège. C'était quelque chose qui n'était pas habituel. »[737]Par conséquence, un journaliste réclamant le droit d'expression, qui se sert de sa liberté d'expression donc de sa liberté fondamentale n'est pas une personne conventionnelle. C'est peut-être pour cette raison qu'Ara Koçunyan, rédacteur en chef de *Jamanak*, a préféré refuser de donner des reportages au média. Une interprétation sage de Tilda Levi met en lumière les contradictions de cette terre : « C'est la caractéristique d'être oriental. Nous restons des gens orientaux ayant reçu une éducation occidentale. »

Faisant partie de cette catégorie de personnes, j'ai eu la chance de faire la connaissance de Hrant Dink pendant les années où j'étais en maîtrise. J'ai fréquenté à plusieurs reprises le bâtiment modeste du journal devant lequel il a été abattu. Etant une journaliste habituée aux hôtels plazas, aux bâtiments élégants de journaux, j'étais tombée en admiration devant la simplicité de son office, l'expérience de vie qui y était visible et l'ambiance qui révélait que c'était là un véritable foyer de travail intellectuel. Sa personnalité élégante, bienfaisante, soucieuse des détails m'avait fortement influencée. Semih Idiz disait de lui : « Il était une des personnes les plus affectueuses du monde. Vous ressentiez ses battements de cœur et son amour quand il vous embrassait. Vous vous sentiez heureux de connaître une telle personne quand vous posiez votre tête sur son épaule. Vous vous réjouissiez en disant qu'il y a de si bonnes personnes dans votre beau pays. »[738]

[737] Tiré de l'entretien avec le Chef de publicitéde *Şalom* Isak Behar, accordé le 8 Aout 2008.

[738] IDIZ Semih, *Milliyet*, 20 Janvier 2007.

Je me rappelle qu'il s'était montré distant et interrogateur à la première rencontre. Mais au fil des mois, l'homme plein d'amour dont les yeux reflétaient le cœur d'enfant, s'est petit à petit révélé. J'ai fait beaucoup d'efforts pour le connaître. Il m'a également transformée par la colère qu'il a suscitée en moi et par son invitation à l'empathie dès lors qu'il faisait tomber les tabous. Il s'améliorait tout en améliorant ses lecteurs. Pour pouvoir le connaître correctement, il m'est arrivée d'abreuver de questions Ara Koçunyan, rédacteur en chef du journal *Jamanak*, pendant plus de trois heures. La question pour moi était de réussir à surmonter la colère suscitée par les articles de Dink et à établir de l'empathie.

Dink avait appris qu'il était jugé pour infraction à l'article 301 le jour de notre dernier entretien. Il m'avait dit que cette thèse n'aurait pas de signification pour lui si je n'écrirais pas que l'Etat en était responsable. Il était très triste et comme un enfant abandonné il avait besoin de consolation. Quant à moi, j'étais inquiète ce jour-là de m'entretenir avec quelqu'un déclaré traître à la patrie. Il m'a dit qu'il venait de recevoir sa convocation en justice pour l'infraction à l'article 301. Je n'ai rien pu lui dire. A ce moment, j'en ai voulu à mon père de m'avoir encouragé à travailler sur ce sujet de thèse. Je ne savais pas quoi penser, ni quoi dire. A cette époque, la conviction que l'Etat fonctionnait comme un mécanisme garantissant la justice, était générale parmi les gens qui n'étaient pas au courant du vécu des peuples minoritaires. Ce qui était d'ailleurs mon cas. D'ailleurs, les interrogations sur la justesse des décisions de justice étaient alors très peu développées en raison de la confiance faite à l'Etat.

Dans les années suivantes, j'ai continué à suivre ses articles. Mon admiration pour sa position impartiale résultant de son acquis intellectuel n'a pas faibli. J'ai commencé à le comprendre et à l'aimer chaque jour davantage au fur et à mesure que je le comprenais. Je me suis alors aperçue de la vision qu'il a créée chez moi.

Le jugement des procès intentés contre lui pour son article figure parmi les hontes majeures de l'histoire du droit turc. Il est impossible à comprendre comment des juges diplômés de l'université, des membres de la cour de cassation au sommet de la juridiction supérieure du pays ayant lu ce même article, ont abouti à la conclusion qu'il s'agissait d'une 'humiliation' Dink n'avait jamais dit que le sang turc était impur ; il avait encouragé les Arméniens « à purifier leur sang de la haine contre les Turcs. »

Les politiques de turquisation ont été une érosion culturelle, une perte majeure en Anatolie. Il y a eu la tragédie de l'impôt sur la fortune en 1942, les incidents du 6-7 Septembre en 1955. Il y a eu la réduction de la population arménienne à soixante mille personnes -sur soixante-treize millions d'habitants en Turquie- alors que la population arménienne était de trois cent mille pour une population de quinze millions d'habitants au moment de la fondation de la République. La tâche que ces organismes se donnent est d'empêcher la Turquie et la société turque de vivre dans un monde de paix et de sérénité où les minorités pourraient parler librement et discuter de tout.

Où la Turquie a-t-elle porté l'hostilité ressentie envers les journalistes, les artistes qui y sont parvenus, les minorités ? Des mains obscures ont appuyé sur la détente à chaque fois que le climat de paix et de démocratie se renforçait en Turquie. Des journalistes, des politiciens, des intellectuels ont été pris pour cible et assassinés. Ils ont assassiné Dink car il était, lui aussi, un journaliste défenseur de la liberté, passionné pour la Turquie et respectueux de son territoire. La Turquie a perdu encore une fois un intellectuel démocrate, cet homme passionné. La presse turque a perdu avec lui son courage, sa bravoure et sa franchise.

Ceux qui ne veulent pas que la Turquie soit un pays démocratique ont tué Abdi Ipekçi en 1979, Uğur Mumcu en 1993 et Hrant Dink en 2007. Ils ont commis ces crimes sachant qu'ils allaient ainsi faire reculer le pays.

En 1948, l'assassin de Sabahattin Ali disait dans sa déposition devant le tribunal : « Mes sentiments nationaux ont débordé. J'ai tué Sabahattin Ali ». 60 ans après, l'assassin de Hrant Dink a également fait des déclarations similaires. L'identité des assassins de Sabahattin Ali et de ceux qui ont donné l'ordre de l'assassiner n'a jamais été découverte. La Turquie ne serait pas aujourd'hui un pays où les assassins se promènent comme des héros, si le dossier de Sabahattin Ali n'avait pas été fermé, si la terreur n'avait pas été semée et si l'on avait insisté sur les crimes politiques avec courage et détermination.

Nombre de gens dans la presse, kémalistes, laïcs et patriotique sont été assassinés. Pour la plupart d'entre eux, le ou les tueurs à gages n'ont jamais été retrouvés. Le point commun de ces journalistes assassinés était leurs opinions susceptibles

d’influencer lecteurs et opinion publique et aussi qu’ils possédaient le talent de les exprimer de manière efficace.

L’assassinat de Hrant Dink est un des maillons de la chaîne des assassinats de Sabahattin Ali, d’Abdi Ipekçi et d’Uğur Mumcu. Les mentalités rétrogrades sont à l’origine des meurtres de ces gens de grande valeur.

Ils ne partageaient pas les mêmes opinions : Abdi Ipekçi s’était chargé de la représentation de la raison, de la modération et du journalisme à l’occidentale dans la presse turque. Uğur Mumcu avait provoqué des réactions par ses recherches et s’était fait des ennemis des milieux radicaux. Ahmet Taner Kışlalı, kémaliste convaincu, avait exposé les pensées et les approches conservatives des masses qui n’avaient pas assimilé les réformes d’Atatürk. La raison principale de la similarité du destin de Dink avec ses collègues était l’existence de groupes convaincus que les idées de Dink susceptibles d’influencer les masses ne pourraient pas être défendues avec la même intensité après sa disparition.

Pour l’exprimer brièvement, ceux qui voulaient lutter en Turquie, contre les systèmes de pensées réactionnaires, en exprimant librement et efficacement leurs pensées, étaient pris pour cibles. Nous comprenons à quel degré le choix de ces cibles à éliminer était judicieux car elles n’ont pu être remplacées par des personnes aussi influentes. On n’a pas vu revenir un dirigeant de journal, comme Abdi Ipekçi, exprimant des idées basées sur son bon sens et son adresse, facteur de stabilité et influent dans quasi chaque milieu. On n’a pas revu venir un écrivain-chercheur comme Uğur Mumcu, enlevant le masque du réactionnisme par des méthodes les plus crédibles. On n’a pas revu un scientifique-journaliste comme Ahmet Taner Kışlalı mettant en évidence le système de pensée ataturkiste de manière tellement efficace.

Est-il possible d’avoir un écrivain turc d’origine arménienne, faisant accepter à l’opinion publique sa personnalité loyale, soutenant la liberté d’opinion comme Hrant Dink ? Non, il est impossible de le remplacer. Mais, par contre, la voie ouverte par ces journalistes habiles n’est pas facile à bloquer. Ils ne seront pas remplacés immédiatement par des journalistes aussi confiants, aussi habiles qu’eux mais le relais sera pris par de nouveaux écrivains et de nouveaux penseurs. Ces derniers continueront leur course de relais là où ils ont pris le témoin.

Comme nous l'avons expliqué dans la première partie, Dink a grandi, caractère exceptionnel dans des conditions exceptionnelles, en tant qu'*ahparig* (frère aîné) de trois frères élevés dans un orphelinat à l'époque de la Guerre Froide. Il a fondé *Agos* dans une atmosphère où les gens ne se connaissaient pas ou ne se connaissaient qu'à travers ce qui appartenait à l'espace public et vivaient donc d'une manière atomisée. *Agos* a été un filtre reflétant ses idées, la voix en turc de la minorité dans la monopolisation médiatique. Par ses possibilités de choix, il s'est transformé en éminence grise bien plus qu'en centre de pouvoir.

Cette transformation a entraîné la rupture avec l'autorité religieuse. Dink qui ne se soumettait pas à l'autorité traditionnelle du chef religieux, a apporté une renaissance dans la sécularisation mentale de la communauté arménienne et dans la quête d'une direction contemporaine, voire séculière. C'était une 'renaissance' car le Patriarcat Arménien disposait d'une organisation directionnelle ouverte à la participation du peuple, où figuraient également des civils à côté des religieux pour la direction du peuple. La question contre laquelle Dink luttait était le fait que les interprétations strictes à partir du Traité de Lausanne conféraient au Patriarche une autorité considérable sur les questions séculière et le fait que la communauté arménienne demeurait une communauté religieuse dans une Turquie laïque contrairement à la Constitution Arménienne de 1860 qui a été abolie.

C'était sa lutte pour le changement au sein de la communauté. Et ses espérances (attentes) pour la Turquie étaient encore plus grandes. Comme nous l'avons expliqué précédemment, il a été le défenseur le plus fort de la liberté d'expression avec *Agos* comme la voix s'opposant à l'idéologie dominante et au discours officiel. Cette qualité a sensibilisé et éveillé le peuple turc, tout en apportant à Dink une renommée nationale et internationale ainsi qu'une autorité charismatique.

A la lueur de tout ce que nous venons de dire, la presse minoritaire peut être considérée comme une renaissance. Les réformes qu'il proposait étaient une agréable utopie à réaliser ; elles ne correspondaient pas à la réalité de la République de Turquie et du groupe ethnique dont il était issu ; son effort de restructuration est resté une entreprise non réalisée. Les réformes étaient chargées d'espoir et d'inspiration tout comme à l'époque de la Renaissance dans l'histoire de l'art. Il a ouvert la voie à une

nouvelle ère pour son groupe ethnique et pour les autres groupes pour la pratique d'une coexistence de la Turquie avec les minorités.

Selon Arus Yumul et Rıfat N. Bali : « … Pendant des siècles, d'une part, à la suite de l'approche autoritaire de l'Etat, d'autre part par le statut de dhimmis auprès du public, pendant la période de la République, à la suite de la position de l'étranger qui était une continuation de l'état altéré de dhimmi, les non-musulmans ont adopté apparemment, par un réflexe devenu presque un mode de vie, une pensée étatiste et nationaliste. »

C'était Hrant Dink qui a réclamé et utilisé les droits de citoyenneté égale. C'était Hrant Dink qui a apparemment critiqué la pensée étatiste et nationaliste. Il était le premier Arménien à occuper l'espace public en Turquie depuis 1915.[739] Par la suite, il a fait figure de pionnier de la presse minoritaire car il a ouvert la voie à plusieurs autres humanistes. Ainsi la presse minoritaire ainsi que les communautés minoritaires sont entrées dans une ère nouvelle. Engagé dans le leadership de sa communauté dans ses efforts de progrès des droits humains et de la presse indépendante en Turquie, il avait réussi l'impossible. Il a fait entendre la voix arménienne au-delà des frontières de sa communauté, lui donnant un écho au sein même de la société turque.[740]

La puissance, les sentiments, les intentions, la sincérité, le courage, etc., sont autant d'éléments qui doivent être pris en considération.[741] Etre détesté n'était même pas pour lui un obstacle à l'exerce de son influence.

Il était un exemple parfait pour l'analyse de Moskovici qui a analysé la façon dont les minorités marginales, mais actives, peuvent être en position d'exercer une influence sur les majorités.[742] Ainsi les minorités qui suivent la voie qu'Hrant Dink a ouverte, donc marginaux et qui deviennent des minorités actives dans le temps, tendent à transformer le groupe ou encore à créer de nouvelles façons de penser et d'agir. En somme il a pu transformer l'individu ordinaire de son époque en un minoritaire actif. Dans cette nouvelle ère, la perception de turcité des Arméniens a fait gagner du terrain

[739] INSEL Ahmet - MARIAN Michel, *Dialogue sur le tabou arménien*, Paris, Liana Levi, 2009.
[740] GOLE Nilüfer - CHICLET Christophe, « Hrant Dink, la conscience turque en mouvement », *Confluences Méditerranée*, 2007/1 (N°60), p. 200.
[741] MOSCOVICI Serge, Psychologie des minorités actives, Les Presses universitaires de France, Paris, 1979, p.4
[742] *Idem,* p. 213.

aux Juifs également et ces deux groupes n'ont pas de problèmes en matière d'intégration.[743]

Hrant Dink en tant qu'individu hétérodoxe, selon l'interprétation de Maşolyan, mais connu en Turquie comme un individu orthodoxe dans sa communauté, le caractère orthodoxe ou hétérodoxe de ce point de vue, c'est- à- dire de la norme qu'il représente, a déterminé le degré et particulièrement la nature de l'influence minoritaire.[744]

« Ses paroles venaient interrompre la longue discrétion de la communauté arménienne, le lourd confort de l'amnésie nationale, donnant à la question arménienne une nouvelle voix et une nouvelle place dans la vie publique »[745]

La présence publique de Hrant Dink est devenue le symbole d'une révolte contre l'autorité traditionnelle, de la lutte contre l'injustice, d'un mouvement démocratique à l'échelle nationale en Turquie, qui, « de son statut d'autorité traditionnelle marginale d'hier, est désormais au centre de la conscience collective turque. »[746]

Les gens regroupés dans la rue autour de la mort de Dink ont marqué le changement. Le peuple, le pouvoir, l'opposition, l'Etat, les groupes civils et militaires se sont appropriés le journaliste assassiné sans tenir compte ni de ses idées ni de ses critiques concernant le discours officiel. Cet incident tragique a exposé devant les yeux une solidarité entre une société respectant la liberté d'expression et s'opposant à la discrimination ethnique et l'Etat. Mais il y a 'l'autre Turc' qui surgit et stigmatise. Les Turcs peuvent changer mais peuvent-ils changer l'autre Turc. Dink disait « Si les Arméniens veulent que les Turcs changent, il n'y a qu'un seul moyen de changer, c'est de parler donc le dialogue». De nos jours, nous vivons (témoignons de) la question principale entre ces deux Turcs. Nous sommes curieux de savoir quel Turc déterminera le futur.

Là où l'on en est aujourd'hui, la seule chose visible est que la Turquie doit la justice à Hrant Dink. Il nous incombe de faire un rappel continu pour dépasser les illégalités

[743] YÜCEL Hakan - YILDIZ Süheyla, Kimliklenerek Toplumla Bütünleşme: Türkiye'deki Ermeni Ve Yahudi Örgütlenmeleri Aktörlerinin Kimlik Algıları Ve Stratejileri, (Integration Into Society By Identificatıon: The Identity Perceptıons And The Strategies Followed By Actors Of Armenian And Jewish Organizations In Turkey), *alternatif politika, op.cit.*
[744] *Idem,* p. 101.
[745] GOLE Nilüfer- CHICLET Christophe, *op. cit.*
[746] *Idem.*

vécues après le décès de Dink. Des grenades en céramique de petites et grandes dimensions sont placées, à chaque anniversaire de sa mort, sur le trottoir où il s'est effondré. La grenade est le symbole des Arméniens répandus à travers le monde. C'est une tradition arménienne de marcher sur une grenade devant les maisons et les magasins au moment du nouvel an ; la grenade symbolisant l'abondance, signifie aussi la 'multiplication' et la multiplication signifie l'espoir. Ceux qui savent combien le fait de perdre l'espoir est une grande catastrophe, accourent chaque année vers *Agos* et disent « Nous voilà *ahparig* (frère aîné) bien qu'on ne croie plus en la justice. » 'Nous voilà' signifie en fait 'pardonne-nous'. Car l'assassinat de Dink reste une honte nationale.

Nous avons l'impression, au nom de ce pays, de devoir tant à Hrant Dink et à sa famille. Désormais la seule chose que nous pouvons faire, c'est de lui rendre justice. Nous avons hérité de Dink deux missions : libérer les relations entre la Turquie et l'Arménie de la main des radicaux, des nationalistes et faire vivre *Agos*. Nous invitons tous Turc sachant lire et écrire à faire vivre ses idées pour lui rendre, au moins une partie de son droit à une mort honorable, droit qui lui a été enlevé.

La Turquie est un pays coincé entre l'Europe et le Moyen Orient, enchaîné par les questions du passé et qui cherche à équilibrer les demandes des puissances internes contradictoires. C'est un territoire où ceux qui disent « On est des frères », « Ne nous brouillons pas les uns avec les autres », « Ne nous tuons pas les uns, les autres », « Comprenons-nous les uns, les autres » sont tués par balles et par bombes.

Dink a entrouvert la boîte de Pandore non pas pour la haine et l'hostilité mais pour soigner les blessures des deux peuples, écraser les graines de la vengeance et de la haine et leur garantir un avenir plus équitable et honorable. Il n'était pas ostentatoire mais seulement un homme digne de ce territoire. Il a cherché la paix méritée par ce territoire. C'est à nous de continuer cette lutte pour laquelle il a donné sa vie.

Pour l'avenir et l'honneur de la Turquie, pour qu'elle puisse demeurer un pays démocratique dans le monde civilisé, le seul moyen est de continuer la 'renaissance' entamée par Hrant Dink de concert avec le processus de 'restauration' comme prévu par Laki Vingas. Un processus, qui a abouti à l'élection d'un député arménien de chacun des trois partis politiques au parlement -l'une des forteresses les plus

importantes de la démocratie et de la représentativité- a commencé pendant les élections législatives de 2015. Dink aurait eu de fortes chances pour se lancer dans l'arène politique de la Turquie dix ans après sa mort. En effet, trois candidats arméniens sont élus députés le 7 Juin 2015, pour la première fois après 54 ans et ont gardé leurs sièges aux élections du 1 Novembre 2015. Son ami Garo Paylan qui s'est lancé dans la politique suite à sa mort et qui a été élu député du HDP (Parti Démocratique des Peuples) est l'un de ces députés. Les graines de la renaissance qui ont germé dans *Agos* sont des exemples concrets confirmant le processus de restauration. Il serait fort probable que Dink se serait engagé dans cette voie et aurait entraîné derrière lui les masses qu'il avait éveillées, influencées et transformées grâce à son charisme de leader.

L'assassinat d'un journaliste a cette fois un caractère différent bien qu'il se situe sur le plan de la liberté d'opinion, il était un leader, un leader, exprimant des propositions et qui se faisait entendre du monde entier depuis un journal local. Il était le porte-parole du droit et de la justice demeurant désormais un idéal -dont la Turquie a besoin, une lueur d'espoir et un leader idéaliste-. Quand on le regarde, on se dit « Il y a aussi de belles choses dans le monde ».

Il y a des paroles non pas à apprendre par cœur mais à perpétuer et à mettre en pratique.[747] Il y a une communauté arménienne de Turquie qui doit s'approprier son identité plus que jamais, une Turquie qui doit être soutenue dans sa lutte de démocratisation, une Arménie qui doit être transformée progressivement en un pays proche, une diaspora à laquelle il ne sera plus permis de se borner au simplisme « Ne l'avions-nous pas dit, ce pays ne changera pas. »[748]

[747] KARAKASLI Karin, « Bir dağ, bir taş, bir Agos » (Une montagne, une pierre, un Agos), Cumhuriyet, 14 Avril 2015.
[748] Un cliché historique au point de vue des minorités de la Turquie.

BIBLIOGRAPHIE

ADORNO Theodor, FRENKEL-BRUNSWIK E., LEVINSON D.J., SANFORD R.N., *The Authoritarian Personality*, Harper and Brothers, New York, 1950.

AKGONUL Samim, *Azınlık (Minorité)*, bgst Yayınları, Istanbul, 2011.

AKGÖNÜL Samim, *« États Nations et Minorités : Quelles Voies D'expression ? »*, in Serge Théophile Balima, Michel Mathien (dir.), Les médias de l'expression de la diversité culturelle en Afrique, Bruxelles, Bruylant, 2012.

AKGÜNGÖR A. Çaglar, BAYRAKTAR S. Ulas, *« Sécularisation, Démocratisation et Monde musulman : Processus de changement »*, CEMOTI, 25-26 Novembre 2002.

AKÇAM Tamer, *Ermeni tabusu aralanırken : diyalogdan başka bir çözüm var mı ? (Le tabou arménien se dévoilant : y a-t-il d'autre solution que le dialogue ?)*, Su Yayınevi, 2002.

AKÇAM Tamer, *Ermenilerin Zorla Müslümanlaştırılması (L'islamisation forcée des Arméniens)*, İletişim Yayıncılık, 2014.

AKÇAM Tamer, *1915 Yazıları (Récits de 1915)*, İletişim Yayıncılık, 2015.

ANDRAWISS Wandie, *« Qui sont les orthodoxes arméniens ? »,* http://croire.la-croix.com, 18 Mars 2014.

ARANSEL Atilla, *« Çagdaş Yönetim Düşüncesinin Evrimi » (Evolution des pensées sur la gestion contemporaine)*, I.Ü. Isletme Fakültesi Yayını, No :257, Istanbul, 1993.

BALİ Rıfat, *Tarz-ı Hayat'tan Life Style'a, (De Style de vie, A Life Style)*, İletişim Yayımları, Istanbul, 2002.

BALİ Rıfat, *« L'antisémitisme contemporain en Turquie »*, The California Courier, 30 juillet 2009.

BALİ Rıfat, *Bir Türkleşme Serüveni (Un Aventure de turcisation)*, [The Jewish Chronicle, 18 Août 1922], Iletisim, Istanbul, 2005.

BALİ Rıfat, *Cumhuriyet Yıllarında Türkiye Yahudileri, (Les Juifs de la République Turque)*, Iletisim, 2003.

BALİ Rıfat, *« 1923'ten Günümüze Türkiye Yahudileri-Gayri Resmi bir Yaklaşım » (Du 1923 jusqu'à présent les juives de la Turquie, Approche informelle)*, Folklora Doğru, 1998.

BAGDAT Hayko, *Salyangoz (Escargot)*, Inkılap, Istanbul, 2014.

BERKIN Carol, NORTON Mary Beth, *Women of America : A History Paperback*, Houghton Mifflin Co, 1979.

BİLGE Aslı, *« Les Arméniens de Turquie »*, Mineurel, Le Mai 2008.

BLOCH Henri, *Dictionnaire fondamental de la psychologie*, Larousse, Paris, 1997.

BOURDIEU Pierre, *Ce que parler veut dire*, Fayard, 1982.

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Minuit, Paris, 1970.

BOUSSAGUET Laurie, *« Les « faiseuses » d'agenda »*, Revue française de science politique, www.persee.fr 2009/2 (Vol. 59).

BORNES-VAROL Marie-Christine, *« La langue judéo-espagnole en Turquie aujourd'hui »*, Cairn.info, 2005/1 (no : 10).

BOZARSLAN Hamit, *Les minorités en Turquie*, Pouvoirs, 2005/4 (n° 115).

BURDY Jean-Paul, *« Les minorités non musulmanes en Turquie : Certains rapports d'ONG parlent d'une logique d'attrition »*, Blog de l'OVIPOT, http://ovipot.hypotheses.org/1348,18 avril 2010.

ÇANDAR Tuba, *Hrant*, Istanbul, Everest, 2010.

CAPOTORTI Francesco, *Study on the Rights of Persons Belonging to Ethnic*, Religious and Linguistic Minorities, United Nations, New York, 1979.

CASTELLS Manuel, *Le pouvoir de l'identité*, L'ère de l'information, Tome 2, Fayard, Paris, 1999.

CAUNE Jean, *Culture et Communication*, Presse Universitaire de Grenoble, Grenoble, 1995.

CAYROL Roland, *Les Médias*, PUF, Paris, 1991.

CHOMSKY Noam, HERMAN Edward S., *Le Serpent à Plumes*, 2003.

CHOMSKY Noam, HERMAN Edward S., *Medya Halka Nasıl Evet Dedirtir, (Manufacturing Consent : The Political Economy of the Mass Media 1988)* Minerva Yayınları, Istanbul, 1999.

CHOMSKY Noam, BAUDRILLARD Jean, MCLUHAN Marshall, POSTMAN Neil, ZIZEK Slavoj, *Kadife Karanlık-21. Yüzyıl İletişim Çağını Aydınlatan Kuramcılar (Sombre Velours)*, Su Yayınları, Istanbul, 2003.

CHOMSKY Noam, *Medya Gerçeği (Necessary Illusions),* Everest Yayınları, Istanbul, 2002.

CHOMSKY Noam, *« Le lavage de cerveaux en liberté »*, Monde diplomatique, 2007.

CROZIER Michel, *La Société bloquée*, Éditons du Seuil, Paris, 1970.

COURBAGE Youssef, FARGUES Philippe, *Chrétiens et Juifs dans l'islam arabe et turc*, Payot, 1992.

DADYAN Saro, *Osmanlı'da Ermeni Aristokrasisi (Aristocratie arménienne de l'Empire ottomane)*, Everest Yayınları, İstanbul, 2011.

DAYAN Daniel, *« Médias et diasporas »*, Les Cahiers de Médiologie, No : 3, 1997.

DIJK van Teun, *News As Discourse*, Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 1988.

DIJK van Teun, *Söylemin Yapıları ve İktidarın Yapıları* (Structures de discours et structures de pouvoir), Ark, Ankara, 1999.

DIJK van Teun, *Media Contents The Interdisciplinary Study of News as Discourse*, in K. Bruhn-Jensen & N. Jankowksi (Eds.), Handbook of Qualitative Methods in Mass Communication Research, London, 1991.

DORRONSORO Gilles, *Mobilisations et régime sécuritaire, in La Turquie conteste*, Dorronsoro Gilles (dir.), Paris, CNRS Editions, 2005.

DORRONSORO Gilles (dir.), *La Turquie conteste. Mobilisations sociales et régime sécuritaire*, Paris, CNRS Editions, 2005.

DOLLARD John, *Frustration and aggression*, Yale University Press, New Haven, 1939.

DONABÉDIAN Anaïd, AL-BATAINEH Anke, *« L'arménien occidental en France : dynamiques actuelles »*, INALCO, Paris, 2014.

FAIRCHILD Henry, (ed.), *Dictionary of Sociology*, Philosophical Library, New York, 1944.

FILLIEULE Olivier, *« L'analyse des mouvements sociaux : pour une problématique unifiée »*, dans Olivier Fillieule (dir.), Sociologie de la protestation, Paris, L'Harmattan, 1993.

FILLIEULE Olivier, *« Requiem pour un concept, vie et mort de la notion de structure des opportunités politiques »*, in Dorronsoro Gilles (dir.), La Turquie conteste, Paris, CNRS Editions, 2005.

FILLIEULE Olivier, *« Emergence et développement des mobilisations »*, in Antonin Cohen, Bernard Lacroix & Philippe Riutort (coord.), Manuel de science politique, Paris, La Découverte, 2009.

FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, Paris, 1985.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité*, Ayrıntı, Istanbul, 2007. Confluences Méditerranée, 2007/1 (N°60).

GAMSON William, *« Le legs de Goffman »,* Politix, 3-4, été-automne 1988.

GILLES Isabelle, *Les conditions de la mobilisation en Turquie à travers l'exemple du mouvement des objecteurs de conscience*, Calaméo, 2007.

GÜVENİR Murat, *II. Dünya Savaşında Türk Basını (La presse turque pendant la seconde guerre mondiale)*, Gazeteciler Cemiyeti Yayınları, 1991.

HALL Stuart, Hall, *Culture, the Media and the 'Ideology-Effect'*, Curran, J, Gurevitch, M and Wollacott, J (eds) Mass Communication and Society, London : Edward Arnold Publishers Ltd., 1977. (Ark, Ankara, 1999).

HALL Stuart, *İdeolojinin Yeniden Keşfi, Medya, İktidar İdeoloji* (The rediscovery of ideology 1982), Ark, 1994.

HOFMANN Tessa, *« Les Arméniens En Turquie Aujourd'hui »*, Le Forum des Associations Arméniennes d'Europe (FAAE), 2002.

KABUL Müge, *La Presse Turque et la Question Arménienne*, Université de Marmara, Faculté de Sciences Economiques et Administratives, Istanbul, 2005.

LIPPMANN Walter, *Public opinion*, New York, Macmillan 1947 - Mass Media and Political Thought : An Information-Processing Approach 1985.

LAVOINNE Yves, *Le Langage des médias*, Presse Universitaires de GRENOBLE, 1997.

LEVI Moris, YANAROCAK Sara, BAROKAS Nelly, APALAÇI Viktor, NASI Alber, RUSSO Marsel, *Şalom'da 60 Yıl 1947-2007 (60 Années à Şalom 1947-2007)*, Gözlem Gazetecilik Basın ve Yayın, Istanbul, 2007.

LEVI-STRAUSS Claude, *L'Identité*, PUF, Première édition 1977, Paris, 1995.

LEWIS Bernard, *Juifs En Terre D'Islam*, Flammarion, 1986.

LINDHOLM Charles, *Charisma*, Cambridge, Mass. Basil Blackwell, 1994.

LOUYOT Alain, *« Hürriyet, le quotidien turc qui brave les tempêtes »*, The Good Life, Paris, 30 juin 2016.

KIŞLALI Ahmet Taner, *Siyaset Bilimi (Sciences politiques)*, İmge Kitabevi, 1999.

KRAUS Sidney, *Mass Media and Political Thought : An Information-Processing Approach*, California, 1985.

MAHÇUPYAN Etyen, *Türkiye'yi Anlamak (Comprendre la Turquie)*, Iletisim, Istanbul, 2008.

MESUTOĞLU Neşe, *Istanbul Hayalden Gerçeğe Sözden Yazıya (Du rêve à la réalité, de l 'oral à l 'écrit)*, Istanbul, Pozitif Yayıncılık, 2012.

MELLUCI Alberto, *« The New Social movements revisited : reflections on a sociological misunderstanding »*, in Louis Maheu (dir) Social Movements and Social Class, The Future of Collective Action, London, Sage Publication, 1995.

MINER John, *Organizational Behavior Random House Business Division*, New York, 1988.

MOSCOVICI Serge, *Psychologie des minorités actives*, Les Presses universitaires de France, Paris, 1979.

MOSCOVICI Serge, GRAUMANN Carl F. *Changing Conceptions of Leadership (Springer Series in Social Psychology)*, New York, June 2, 1986.

MUCCHIELLI Laurent, *Pierre Bourdieu et le changement social*, Alternatives économiques, 1999.

MUCCHIELLI Alex, *L'identité que sais-je ?* PUF, Paris, 1999.

MINASSIAN Anahide Ter, *Histoires Croisées*, Edition Parenthèse, Marseille, 1997.

NOELLE-NEUMANN Elisabeth, *« The spiral of silence : a theory of public opinion, Journal of Communication »*, 1974.

SPITZ Jean-Fabien, *« Quelles sont les limites de la liberté d'expression ?* », La Vie des idées, 10 février 2015.

OLGUN Ülkühan, *Osmanlı Son Dönemi, Yahudilik ve Hahambaşılık (Fin de l'époque ottomane, le Judaïsme et le Rabbinat),* Giza, 2009.

ORAN Baskın, *« The Reconstruction of Armenien Identity in Turkey and the Weekly Agos »*, Nouvelles d'Arménie, 17 Décembre 2006.

PARETO Vilfredo, *Seçkinlerin Yükselişi ve Düşüşü (Montée et Chute des Elites)*, Doğu Batı Yayınları, Ankara, 2013.

PARENTI Michael, *Inventing Reality : The Politics of News Media*, Wadsworth Publishing, 1992.

REYNA Yuda, ZONANA Ester Moreno, *Son Yasal Düzenlemelere Göre Cemaat Vakıfları*, İstanbul, Gözle Gazetecilik Basın ve Yayın, 2003.

SAMRANI Anthony, *« Que reste-t-il aujourd'hui du kémalisme en Turquie ? »*, www.collectifvan.org, 19 Mai 2015.

THOMPSON Paul, *Geçmişin Sesi : Sözlü Tarih (Voix du passé : Histoire Orale)*, Tarih Vakfı Yurt Yayınları, Istanbul, 1999.

TURNER Ralf et KILLIAN Lewis, *Collective Behavior*, Prentice Hall, Englewood Cliffs, 1972.

SNOW David, *« Frame Alignment Processes, Micromobilization and Movement Participation »*, American Sociological Review, 51 (4), 1986.

SHILS Edward, *Centre and Periphery : Essays in Macrosociology*, University of Chicago Press, 1975.

SHILS Edward, *« Charisma, Order, and Status, American Sociological Review »*, Vol. 30, No. 2, 1965.

SELEK Pınar, *Les possibilités et les effets de convergences des mouvements contestataires, sous la répression : les mobilisations au nom de groupes sociaux opprimés sur la base du genre, de l'orientation sexuelle ou de l'appartenance ethnique, en Turquie*, Université de Strasbourg, 2014.

YILDIZ Süheyla, *Stratégies Identitaires Des Juifs En Turquie Contemporaine*, Thèse De Master Recherche, Université Galatasaray Institut Des Sciences Sociales Département De Science Politique, 2012.

YUMUL Arusyak, Religion, Community and Culture : The Turkish Armenians, thèse de doctorat, Oxford University, 1992.

YÜCEL Hakan - YILDIZ Süheyla, *« Kimliklenerek Toplumla Bütünleşme : Türkiye'deki Ermeni Ve Yahudi Örgütlenmeleri Aktörlerinin Kimlik Algıları Ve Stratejileri », (Integration Into Society By Identification : The Identity Perceptions And The Strategies Followed By Actors Of Armenian And Jewish Organizations In Turkey)*, alternatif politika, 2015.

WEBER- TÖNNIES-SIMMEL, *Şehir ve Cemiyet (Ville et Communauté)*, İz yayıncılık, 2005.

WEBER Max, *The Theory of Social and Economic Organization*, New York, The Free Press, 1968.

WODAK Ruth, *The Discursive Construction of International Identity*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 1999.

WOLTON Dominique, *Penser la communication*, Flammarion, Paris, 1997

SOURCES PRINCIPALES

- *Agos*
- *Şalom*
- *Hürriyet*
- *Radikal*
- *Yeni Şafak*

JOURNAUX

- TURKMEN Rıza, *Milliyet*, Hrant Dink davası ve AİHM (Procès de Hrant Dink et Cour européenne des Droits de l'Homme), 20 Août 2000.
- AKÇAM Taner, « Yeni Türkiye'nin ders kitapları (I) » (Les manuels scolaires de la Nouvelle Turquie), *Taraf*, 15 Septembre 2014.
- ESEYAN Markar, « Bu da Ermenilerin vesayeti », *Taraf*, 05 Juillet 2010.
- ESAYAN Markar, « Bu da Ermenilerin vesayeti » (C'est la tutelle des Arméniens), *Taraf*, 05 juillet 2010.
- AKÇAM Taner, « Yeni Türkiye'nin ders kitapları (I) » (Les manuels scolaires de la Nouvelle Turquie), *Taraf*, 15 Eylül 2014.
- HÜR Ayşe, « Münferit(!) antisemitizm vak'aları » (Les incidents d'antisémitisme), *Taraf*, 2 Août, 2009.
- « Les thèses concernant le génocide arménien sont irrationnelles », *Turkish Daily News*, 10 Avril 2001.
- COQUIO Catherine, « Gilles Veinstein, qui ne reconnaît pas le génocide arménien, a été élu au Collège de France. Le gouvernement doit refuser cette nomination. Négationnisme au Collège de France », *Libération*, 28 Décembre 1998.
- DURAN Ragıp « Arrêté hier, Ogun Samast, 17 ans, a avoué l'assassinat du journaliste. », *Libération*, 22 janvier 2007
- PERRIER Guillaume, « Le réveil des Arméniens de Turquie », *Le Monde*, 21 Décembre 2011.
- SHIHAB Sophie, « La Turquie choquée par l'assassinat du journaliste Hrant Dink », *Le Monde*, 22 Janvier 2007.
- GÖLE Nilüfer, RITTER Laurence, « Homme de paix », *Le Monde*, 25 Janvier 2007.

REVUES

- *Alternatif politika*
- *Birikim*
- *Aktüel*
- *Toplumsal Tarih*
- *L'Histoire*

- *Express*
- *Nouvel Observateur*
- *Boston Globe*
- *Confluences Méditerranée*
- *Labyrinthe*

SITES WEB CITÉS

- www.larousse.fr/encyclopedie/divers/libert%C3%A9_de_la_presse/186001
- www.state.gov/gdrl/lrsirf/2001/
- www.monde-diplomatique.fr/2007/08/CHOMSKY/14992
- https://www.youtube.com/watch?v=vt3xUXmnelg mise en ligne le8 Février 2012, Hrant Dink explique dans ce reportage pourquoi il a écrit cette phrase.
- www.gozlemkitap.com/content-2-hakkimizda.html
- www.la-croix.com
- www.persee.fr
- www.hyetert.com
- www.medyatava.com/haber/hrant-dink-mesrop-ii-savasi_15314#sthash.TM8i2G0d.dpuf
- www.norzartonk.org
- www.hrantdink.biz/tr/?p=45
- www.franceculture.fr/emission-sur-les-docks-nous-sommes-tous-des-armeniens-hrant-dink-ou-la-mobilisation-contre-le-deni-2#.VS8s_x3LaoQ.twitter
- www.birdahaasla.org/documents/papers/karin-turkce.pdf
- www.franceinter.fr
- www.turkyahudileri.com
- www.nuriyeakman.com/node/2367, 2002.
- www.bianet.org/bianet/azinliklar/159461-musevi-cemaati-nin-150-yillik-yapilanmasi-konusuldu
- www.slate.fr
- www.mfa.gov.tr
- www.baskinoran.com/hrant.php
- www.gazeteciler.com/roportaj/rusen-cakir-sordu-yetvart-danzikyan-agosu-anlatti-89729h.html
- www.ohchr.org/FR/Issues/Pages/WhatareHumanRights.aspx
- www.laviedesidees.fr/Quelles-sont-les-limites-de-la-liberte-d-expression.html
- www.state.gov/gdrl/lrsirf/2001/, Décembre 2001, p. 382.
- www.arzo.com/arzo2/MIRROR SPECTATOR%2005 271999.htm
- https://www.youtube.com/watch?v=vt3xUXmnelg
- www.gozlemkitap.com/content-2-hakkimizda.html
- www.collectifvan.org

INDEX

A

Agos · 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 28, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 40, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 97, 100, 103, 114, 115, 116, 117, 118, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 134, 135, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 156, 160, 161, 163, 165, 167, 168, 173, 174, 176, 179, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 191, 192, 195, 196, 197, 200, 211, 212, 213, 216, 218, 219, 224, 243, 244, 254, 256, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 294, 295, 296, 301, 303, 304, 305, 306, 307, 315, 316, 321, 322, 326, 331, 336, 339, 340, 346, 348, 351, 354

Anatolie · 34, 39, 48, 49, 73, 117, 118, 155, 192, 226, 233, 236, 258, 273, 274, 278, 283, 284, 290, 304

Apoyevmatini · 13

Arménien · 4, 10, 13, 27, 28, 31, 34, 36, 38, 39, 40, 48, 49, 51, 55, 57, 59, 63, 64, 68, 71, 72, 73, 76, 79, 82, 83, 117, 119, 120, 121, 122, 123, 129, 131, 132, 134, 135, 136, 138, 140, 141, 142, 143, 148, 150, 152, 153, 155, 159, 161, 166, 167, 169, 172, 176, 179, 183, 187, 193, 194, 195, 196, 200, 224, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 235, 238, 239, 240, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 256, 258, 263, 264, 265, 266, 270, 274, 275, 277, 278, 287, 293, 294, 296, 298, 299, 301, 309, 310, 312, 315, 317, 318, 337, 340, 342, 344, 348

C

Charisme · 177, 178, 180, 270, 310, 339

Circulation des élites · 10, 46

Communauté · 4, 10, 11, 12, 13, 14, 19, 23, 24, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 46, 48, 51, 52, 53, 55, 56, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 69, 70, 71, 72, 73, 79, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106,107, 108, 109, 110, 112, 116, 118, 119, 120, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 144, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 154, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 180, 182, 183, 184, 185, 186,

187, 190, 192, 194, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 206, 207, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 235, 243, 244, 250, 251, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 267, 268, 269, 270, 286, 287, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 313, 324, 325, 327, 328, 331, 336, 337, 338, 341
Communauté arménienne · 4, 13, 51, 56, 62, 65, 66, 70, 72, 79, 116, 125, 129, 131, 132, 133, 137, 138, 141, 147, 154, 156, 160, 168, 169, 172, 173, 174, 180, 187, 192, 196, 197, 212, 254, 287, 291, 294, 301, 302, 303, 306, 331, 336
Communauté juive · 4, 13, 14, 42, 87, 91, 93, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 106, 107, 108, 112, 167, 186, 197, 199, 209, 210, 213, 215, 216, 254, 258, 259, 332

D

Diaspora arménienne · 39, 71, 72, 224, 228, 230, 232, 234, 235, 240, 310
Droits de l'homme · 9, 19, 46, 51, 52, 53, 61, 76, 116, 124, 125, 208, 229, 265, 266, 287, 289, 308, 309, 314
Droits des minorités · 9, 19, 20, 21, 46, 50, 52, 61, 124, 126, 265, 267, 273, 287, 289, 324

E

Elite · 11, 46, 169
Etyen Mahcupyan · 66, 79, 80, 81, 174, 185, 186, 212, 294, 295, 296
Empire Ottoman · 27, 36, 37, 39, 53, 112, 135, 137, 206, 234, 236, 237, 245, 261, 273, 274, 285

F

Frame Analysis · 13, 115, 116, 197

G

Grecque · 12, 13, 26, 27, 31, 33, 136, 137, 203, 281, 294, 327, 328

H

Hrant Dink · 9, 10, 11, 13, 14, 24, 32, 33, 34, 36, 37, 39, 40, 48, 53, 55, 56, 64, 65, 68, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 101, 118, 125, 128, 131, 135, 141, 142, 143, 144, 145, 147, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 167, 168, 169, 171, 174, 176, 177, 178, 179, 184, 186, 187, 193, 194, 195, 196, 214, 217, 218, 219, 224, 269, 271, 273, 277, 281, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 293, 294, 295, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 304, 309, 310, 312, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 326, 331, 332, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 348, 349, 351, 352

I

Identité · 9, 11, 12, 16, 17, 18, 19, 22, 23, 35, 36, 45, 46, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 57, 60, 63, 64, 72, 75, 76, 77, 83, 84, 85, 86, 92, 98, 110, 112, 117, 118, 119, 120, 122, 124, 126, 130, 140, 142, 150, 151, 152, 153, 161, 179, 188, 191, 194, 195, 198, 288, 290, 296, 299, 302, 305, 312, 320, 323, 324, 326

Ivo Molinas · 32, 97, 98, 99, 100, 101, 105, 106, 213, 214, 243, 246, 257, 258, 259, 351

J

Jamanak · 12, 47, 69, 71, 80, 140, 142, 152, 212, 332, 333
Juif · 28, 34, 36, 38, 59, 97, 102, 104, 111, 112, 207, 208, 209, 211, 214, 215, 231, 247, 251, 253, 254, 256, 259, 325

L

Leader · 10, 12, 13, 24, 27, 28, 29, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 42, 55, 56, 61, 62, 65, 66, 68, 69, 79, 84, 85, 91, 103,114, 116, 133, 157, 174, 175, 176, 177, 178, 180, 186, 190, 197, 201, 209, 210, 219, 270, 280, 298, 299, 331, 340
Leadership · 14, 24, 120, 169, 173, 176, 180, 331, 337
Liberté d'expression · 10,19, 20, 21, 24, 25, 33, 35, 45, 85, 86, 126, 151, 193, 288, 289, 301, 303, 307, 313, 331, 336, 338
Liberté de la presse · 11, 21, 37, 85, 86
Lina Filiba · 202, 213, 214

M

Mayda Saris · 125, 126, 160, 212, 331, 351
Max Weber · 24, 64, 136, 173, 174, 176, 177
Mesrob Mutafyan · 64, 65, 144, 145, 146, 150, 268, 300.

Minorité · 9, 10, 11, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25, 26, 27, 30, 32, 35, 36, 38, 40, 46, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 66, 67, 68, 78, 88, 89, 90, 91, 92, 95, 99, 101, 102, 104, 106, 108, 112, 118, 120, 124, 126, 136, 138, 139, 140, 144, 145, 146, 150, 151, 152, 153, 161, 163, 164, 165, 172, 173, 182, 188, 189 ,191, 193, 194, 195, 203, 204, 208, 214, 215, 218, 223, 226, 254, 258, 268, 269, 282, 284, 288, 291, 292, 297, 302, 305, 313, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 331, 336, 337
Minorités actives · 11, 47, 57, 61, 126, 154, 161, 167, 192, 193, 194, 338, 346
Michel Foucault · 187, 304, 305
Murat Bebiroğlu · 133, 140, 150, 181, 185, 186, 200, 202, 208, 304, 305, 322, 351

N

Noam Chomsky · 23, 42, 46, 47, 48, 52, 60, 67, 68, 73, 74, 78, 94, 111
Nor Marmara · 12, 47, 64, 69, 80, 140, 142, 212

O

Olivier Fillieule · 13, 14, 115, 118, 142, 153, 162, 171, 213, 218

P

Presse Minoritaire · 11,12, 13, 19, 28, 29, 31, 34, 35, 36, 42, 45, 49, 69, 87, 151, 218, 219, 251, 253, 331, 336, 337

R

Rakel Dink · 323, 352
Représentation · 4, 10, 12, 18, 24, 27, 36, 50, 66, 67, 104, 114, 116, 131, 135, 139, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 153, 156, 158, 161, 162, 163, 165, 166, 168, 171, 172, 173, 175, 180, 186, 187, 189, 196, 198, 202, 211, 212, 215, 221, 223, 271, 290, 335
Rıfat Bali · 32, 45, 98, 199, 203, 210

S

Sahak Maşalyan · 64, 65, 138, 184, 185, 187, 192
Sami Kohen · 199
Samim Akgönül · 15, 16, 17, 22, 54, 61, 66, 69,
Sarkis Seropyan · 32, 68, 77, 134, 140, 143, 145, 151, 153, 154, 156, 160, 185, 280, 281, 282, 296, 331, 351
Serge Moscovici · 10, 47, 57, 61, 126, 127, 154, 161, 167, 180, 192, 193, 194, 337

Ş

Şalom · 4, 5, 6, 14, 28, 30, 32, 33, 34, 36, 37, 41, 44, 45, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 112, 114, 115, 186, 197, 198, 199, 200, 202, 204, 205, 206, 207, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 219, 241, 243, 244, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 261, 263, 269, 280, 289, 326, 331, 332, 345, 348, 351

V

Vilfredo Pareto · 10, 45, 168
Van Dijk · 14, 75, 76, 222, 224, 241, 242, 259, 260, 264, 269, 271, 272, 278, 279, 280, 289

Annexes

ANNEXE 1 : La liste des entretiens

Nom	Date de naissance	Hebdomadaire	Ville	Date de l'entretien
Hrant Dink	1954	*Agos*	Istanbul	21.07.2006
Etyen Mahçupyan	1950	*Agos*	Istanbul	10.06.2008
Sarkis Seropyan	1935	*Agos*	Istanbul	10.06.2008
Murat Bebiroğlu	1943	*Agos*	Istanbul	23.05.2014
Sahak Maşalyan	1962	*Agos*	Istanbul	30.06.2014
Mayda Saris	1956	*Agos*	Istanbul	10.06.2008
Kamer Çolakoğlu	1971	*Agos*	Istanbul	10.06.2008
Leda Mermer	1979	*Agos*	Istanbul	15.07.2008
Nadin Taşçı	1991	*Agos*	Istanbul	16.07.2008
Aris Nalcı	1980	*Agos*	Istanbul	15.07.2008
Garbis Özatay	1946	*Agos*	Istanbul	07.10.2010
Funda Tosun	1974	*Agos*	Istanbul	15.07.2008
Şila Deljangoçyan	1981	*Agos*	Istanbul	16.07.2008
L.T*	1974	*Agos*	Istanbul	15.07.2008
A.Ş*	1972	*Agos*	Istanbul	16.07.2008
Ivo Molinas	1960	*Şalom*	Istanbul	05.08.2014
Tilda Levi	1954	*Şalom*	Istanbul	08.08.2008
Silvio Ovadya	1955	*Şalom*	Istanbul	14.12.2006
Sami Kohen	1928	*Şalom*	Istanbul	07.10.2010
Lina Filiba	1958	*Şalom*	Istanbul	01.08.2006
Rıfat Bali	1948	*Şalom*	Istanbul	01.11.2010
Nelly Barokas	1949	*Şalom*	Istanbul	04.08.2008
Anet Pase	1959	*Şalom*	Istanbul	04.08.2008
David Ojalvo	1984	*Şalom*	Istanbul	08.08.2008
Ester Yannier	1961	*Şalom*	Istanbul	04.08.2008
Eti Varon	1950	*Şalom*	Istanbul	04.08.2008
Isak Behar	1949	*Şalom*	Istanbul	08.08.2008
Gila Erbaş	1960	*Şalom*	Istanbul	08.08.2008
XX*	1956	*Şalom*	Istanbul	04.08.2008
XX*	1959	*Şalom*	Istanbul	04.08.2008

ANNEXE 2 : La lettre de Rakel Dink à Hrant Dink

Rakel Dink a lu sa "Lettre à son Chéri" aux dizaines de milliers de personnes présentes à la cérémonie funéraire organisée à Istanbul, lettre d'adieu à son époux journaliste Hrant Dink, le 23 Janvier 2007. Ella a commencé sa lettre en s'adressant à son époux avec son surnom de 'Çutağım' (mon violon), que seules, elle et leur petite-fille Nora, utilisaient. Le texte intégral de Rakel Dink se trouve ci-dessous :

Etre l'épouse de mon *Çutak* a été donné à moi. Aujourd'hui, je suis ici triste et honorable. Ma famille, mes enfants, vous et moi, nous sommes tous très tristes. Cet amour silencieux du moins nous soutient ; il nous fait vivre une triste joie. La bible dit en John 15 :13 qu'il n'y a pas d'Amour plus grand que celui de donner sa vie pour l'Amour des siens. Chers amis, aujourd'hui, nous disons adieu à la moitié de mon corps, à mon chéri, le père de mes enfants et aussi votre frère. Nous l'accompagnons à sa dernière demeure, en silence, sans déranger les autres à gauche, à droite, devant ou derrière, sans crier de slogans, sans brandir de pancartes. Aujourd'hui, avec notre silence, nous allons faire entendre une grande voix. Aujourd'hui, c'est le jour où les profondes ténèbres commenceront à faire place à la lumière.

Quel que soit l'âge, dix-sept ou vingt-sept ans, n'importe qui est l'assassin, je sais qu'ils ont été des petits enfants. Mes frères, on ne peut rien faire sans interroger l'obscurité qui crée un assassin à partir d'un enfant.

Mes Frères,

Son amour pour l'honnêteté, son amour pour la transparence, son amour pour ses amis l'ont conduit ici. Son amour contestant la peur l'a grandi. Ils disent "Il était un Grand homme". Je vous demande : "Est-il né grand ?" Non ! Il est né tout comme nous. Il n'est pas venu du ciel, il était comme nous de la terre. Un corps en décomposition comme le nôtre ! Mais, son âme vivante, son travail, sa plume qu'il a utilisée, l'amour présent dans son cœur l'ont grandi. Personne ne peut être Grand par lui-même. Ce sont ses actions qui le grandissent. Oui, il est devenu un grand homme parce qu'il a pensé grand, il a parlé grand. Vous aussi, vous avez tous pensé grand en venant ici. Vous avez, silencieusement, parlé grand, vous aussi, vous êtes grand. Ne restez pas avec ce jour d'aujourd'hui, ne soyez pas satisfaits de cela.

Il a fait aujourd'hui posé une borne en Turquie et vous êtes devenus son sceau. Les titres, les conversations et les interdictions ont été changés grâce à lui. Il n'y avait rien d'intouchable, il n'y avait aucun tabou pour lui. Comme il est dit dans les Ecritures, il s'est révélé à lui-même. Il en a payé un prix fort. Le futur, dont le prix a été payé d'avance, arrivera en aimant les Hrants, en croyant aux Hrants, ni par haine, ni par insulte et ni en préférant un sang à un autre. Cette élévation se réalisera en regardant, en l'acceptant et en considérant l'autre comme soi-même.

Ils l'ont séparé de son paradis terrestre, sa maison qu'il avait créée à l'aide de Hisus. Ils lui ont fait ouvrir ses ailes au paradis céleste éternel. Ils lui ont fait déployer ses ailes au paradis céleste quand ses yeux n'étaient pas encore fatigués, son corps pas encore vieilli et pas encore malade, il n'avait pas encore été rassasié des personnes qu'ils aimaient.

Nous aussi, nous viendrons, mon chéri. Nous aussi, nous te rejoindrons dans cet unique paradis. Seulement et seul l'Amour peut nous ouvrir les portes. Seulement et seul l'Amour plus vaste que les langues des hommes et des anges, que les prophéties, l'Amour plus grand que les mystères et les croyances, l'Amour plus grand que soulever des montagnes, plus grand que le don de tous les biens et plus grand qu'offrir son corps aux flammes. Nous vivrons là-haut, tous ensemble éternellement avec le vrai Amour, un amour qui ne jalouse personne, qui ne convoite pas les biens d'autrui, un amour qui ne tue personne, qui n'humilie personne, un amour qui considère son frère supérieur à lui-même, un amour qui renonce à ses droits et qui protège les droits de son frère, l'Amour qui existe en Christ et qui a été versé en nous.

"Mon chéri, comment oublier tes écrits et tes discours ? Quelles ténèbres pourront-elles nous faire oublier ? La peur le pourra-t-elle ? Les persécutions ? Les plaisirs du monde matériel ? La mort, peut-elle faire oublier ? Non, mon chéri, aucunes ténèbres ne pourront faire oublier !"

Et moi, je t'ai écrit cette lettre d'amour, mon chéri. Le prix est lourd pour moi, mon chéri. J'ai pu écrire cette lettre grâce à Hisus mon chéri. Redonnons-lui son droit, chéri. Rendons à tous leurs droits.

Tu t'es séparé de tous ceux que tu aimais, de tes enfants et de tes petits-enfants. Tu t'es séparé de ceux qui te disent adieu, tu t'es séparé de mon giron. Tu n'es pas séparé de ton pays.

Neşe Mesutoğlu

La renaissance de la presse minoritaire en Turquie

Résumé

Agos, l'hebdomadaire bilingue - turc et arménien de la communauté arménienne publié depuis 1996 et *Şalom* unique journal de la communauté juive publié depuis 1947, ont une importance stratégique en ce qui concerne leurs relations avec les représentants des deux minorités. L'examen de la presse minoritaire dans l'émergence des leaders au sein des communautés minoritaires de Turquie, nous montre que la presse minoritaire peut changer l'opinion de la majorité et créer de nouvelles normes et un mouvement sociale. Afin de connaître et d'appréhender la représentativité civile de Hrant Dink dans la minorité arménienne, cette recherche essaye d'analyser les dynamiques complexes de la presse minoritaire et nous permet de saisir la démarche de Dink en tant que leader d'opinion de la communauté arménienne. Ainsi nous pourrons démontrer que la presse minoritaire est capable de créer un leader et un journal avec un tirage de moins de deux mille exemplaires peut être une plateforme connue du monde entier et le rédacteur en chef de ce journal peut être une source potentielle d'influence.

Mots-clés : Minorité, communauté, le journal arménien, le journal juif, la liberté d'expression, droits de l'homme, droits des minorités, l'identité, leadership, représentation.

Abstract

Agos, the bilingual Turkish and Armenian weekly newspaper of the Armenian community has published since 1996 and *Şalom*, the unique weekly newspaper of the Jewish community has published since 1947, have strategic importance in their relations with the representatives of the two minorities. The examination of the minority press in the emergence of leaders in Turkey's minority communities shows that the minority press can change the opinion of the majority and create new norms and a social movement. In order to understand the civil representativeness of Hrant Dink in the Armenian minority, this research tries to analyze the complex dynamics of the minority press and allows us to grasp Dink's approach as an opinion leader of Armenian community. Thus, we can demonstrate that the minority press is capable of creating a leader and a newspaper with a circulation of less than two thousand copies can be a known platform of the whole world and the editor in chief of this newspaper can be a potential source of influence.

Keywords : Minority, community, Armenian newspaper, Jewish newspaper, freedom of expression, human rights, minority rights, identity, leadership, representation.